

A woman in a black and white striped swimsuit is floating on her back in a swimming pool. The water is a vibrant blue, and her reflection is clearly visible on the surface. The overall mood is serene and contemplative.

# VISIONS DU RÉÉEL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA NYON  
DOC OUTLOOK-INTERNATIONAL MARKET  
19-26 AVRIL 2013 | [WWW.VISIONSDUREEL.CH](http://WWW.VISIONSDUREEL.CH)

**VISIONS  
DU RÉEL**



# **VISIONS DU RÉEL**

**19-26 AVRIL 2013  
FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA NYON  
[WWW.VISIONSDUREEL.CH](http://WWW.VISIONSDUREEL.CH)**

**Nous voulons en avoir  
plein les yeux.**

Tom, Anna, Roger: cinéphiles

**Sponsor principal de  
Visions du Réel Nyon**

**Chaque année, notre engagement en faveur du cinéma  
enthousiasme plus de 300 000 spectateurs.**

Pour les clients les plus exigeants du monde.

**LA POSTE** 

# SOMMAIRE

<b>ÉDITORIAUX</b>	<b>6</b>
<b>PARTENAIRES</b>	<b>14</b>
<b>CERCLE DES AMIS</b>	<b>25</b>
<b>JURYS</b>	<b>27</b>
<b>COMPÉTITION INTERNATIONALE</b>	
LONGS MÉTRAGES	<b>43</b>
MOYENS MÉTRAGES	<b>65</b>
COURTS MÉTRAGES	<b>85</b>
<b>HELVÉTIQUES</b>	<b>105</b>
<b>ÉTAT D'ESPRIT</b>	<b>119</b>
<b>PREMIERS PAS</b>	<b>143</b>
<b>ATELIERS</b>	
LAILA PAKALNINA	<b>163</b>
EYAL SIVAN	<b>201</b>
<b>FOCUS LIBAN</b>	<b>233</b>
<b>DOC ALLIANCE SELECTION</b>	<b>255</b>
<b>PROJECTIONS SPÉCIALES</b>	<b>261</b>
<b>ÉQUIPE FESTIVAL</b>	<b>296</b>
<b>REMERCIEMENTS</b>	<b>298</b>
<b>COMITÉ D'HONNEUR</b>	<b>300</b>
<b>INDEX</b>	
PAR TITRE ORIGINAL	<b>304</b>
PAR TITRE INTERNATIONAL	<b>306</b>
PAR RÉALISTEUR	<b>308</b>

# ÉDITORIAL

PAR CLAUDE RUEY, PRÉSIDENT VISIONS DU RÉEL

Depuis 44 ans, Nyon accueille avec toujours plus de succès des cinéphiles, professionnels ou amateurs, venus de tous horizons ; des spectateurs comme magnétiquement attirés par les riches découvertes géographiques, politiques, sociales ou humaines que permet le cinéma du réel. D'où vient cette attraction pour ce genre cinématographique ? Si dans le cinéma de fiction les protagonistes jouent un rôle de composition, dans le cinéma du réel, ils « jouent » leur propre vie, sans fards, sans costumes, dans sa profonde réalité. Et quand on « joue » sa vie, on ne peut ni dissimuler, ni tricher. C'est ce qui explique sans doute la fascination que peut exercer cette forme de cinéma sur un public toujours plus large. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si de plus en plus de festivals programment aujourd'hui, parallèlement aux films de fiction, un nombre croissant de films documentaires. Loin d'y voir une concurrence, Visions du Réel, Festival international de cinéma Nyon, y voit comme une résonance, résonance de son travail d'explorateur, de passeur et de promoteur de cinéma du réel.

Festival de renommée internationale, le plus important en Suisse dans le domaine du documentaire, Visions du Réel, avec près de 200 films présentant très majoritairement des premières mondiales ou internationales, se veut tout d'abord explorateur. Explorateur de

la création cinématographique mondiale, à la recherche des nouvelles tendances artistiques comme des préoccupations sociales et humaines d'aujourd'hui. C'est cette exploration, cette phase de recherche et de découvertes, qui permet ensuite de sélectionner les meilleures œuvres actuelles du cinéma du réel pour s'en faire le passeur auprès du public.

Ce rôle de passeur, de médiateur, est essentiel. Car c'est lui qui permet au film de rencontrer son public. Ce rôle, Visions du Réel le remplit avec succès. Le Festival n'est-il pas en constante progression ? N'a-t-il pas réuni en 2012 plus de 25 000 spectateurs venus de Suisse et du monde entier ? N'a-t-il pas permis à d'innombrables enfants, écoliers, étudiants et apprentis de découvrir le cinéma du réel et de réfléchir de manière plus vaste sur le monde ? Passeur, catalyseur de la réflexion sur soi-même et sur les autres, Visions du Réel entend bien continuer à remplir cette mission.

Comme il entend aussi continuer à se faire le promoteur des films et réalisateurs retenus dans sa sélection, qu'il s'agisse de productions internationales ou de productions suisses. Faut-il rappeler que Visions du Réel est à la fois un tremplin idéal pour faire éclore de jeunes talents et une scène de consécration pour les auteurs de cinéma déjà reconnus ? Le parcours du cinéaste

thaïlandais Apichatpong Weerasethakul, dont le premier film, *Mysterious Object at Noon*, a été présenté à Nyon en 2000 en est la preuve tangible : 10 ans plus tard, ce même cinéaste gagne la Palme d'or du Festival de Cannes ! Autre exemple parlant parmi tant d'autres : le parcours de la cinéaste franco-suisse Ursula Meier, récemment primée à Berlin, qui avait présenté son premier long métrage *Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs* au sein du Festival de Nyon en 2002. Et l'on pourrait citer encore *Hiver nomade* du réalisateur suisse Manuel von Stürler, gagnant du Grand Prix pour le meilleur long métrage suisse de Visions du Réel 2012, qui a ensuite remporté le Prix du meilleur documentaire européen 2012.

Enrichi par le Doc Outlook International Market, ce marché du film qui réunit plus de 1000 professionnels venant du monde entier, Visions du Réel, Festival international de cinéma Nyon, se réjouit de vous accueillir à nouveau dans les murs de la cité romaine. Grâce aux généreux soutiens institutionnels et à ceux des sponsors et mécènes, grâce aussi et surtout à toute l'équipe de collaborateurs et bénévoles engagés au service du cinéma, Visions du Réel est prêt à vivre avec vous une édition 2013 pleine de rencontres et de découvertes.

CLAUDE RUEY



# EDITORIAL

VON CLAUDE RUEY, PRÄSIDENT VON VISIONS DU RÉEL

Seit 44 Jahren ist Nyon mit ständig wachsendem Erfolg der Treffpunkt von Filmschaffenden und begeisterten Kinogängern aller Horizonte. Ein magnetisch von den ungeahnten geografischen, politischen, sozialen oder menschlichen Entdeckungen des Dokumentarfilms angezogenes Publikum. Doch woher kommt die Anziehungskraft dieses Filmgenres? Im Schauspielkino spielen die Darsteller eine Rolle, im Dokumentarfilm wiederum spielen sie ihr eigenes Leben, ungeschminkt, ohne Kostüm, aber in seiner spezifischen Realität verwurzelt. Und wenn man sein eigenes Leben spielt, ist kein Verstecken und kein Mogeln möglich. Dies erklärt ohne Zweifel die Faszination, die diese Kinoform auf ein immer grösser werdendes Publikum ausübt. Es ist sicherlich auch kein Zufall, dass immer mehr Festivals parallel zu den Spielfilmen mehr und mehr Dokumentarfilme in das Programm aufnehmen. Visions du Réel, das internationale Filmfestival von Nyon, sieht hierin keine Konkurrenz, sondern vielmehr das Echo seiner Arbeit als Erforscher, Weitergeber und Förderer des Dokumentarfilms.

Als international bekanntes und grösstes Dokumentarfilmfestival der Schweiz sieht sich Visions du Réel mit nahezu 200 Filmen, die zu einem grossen Teil Weltpremieren sind, vor allem als

Erforscher. Erforscher des Filmschaffens auf der ganzen Welt, auf der Suche nach den neuen künstlerischen Tendenzen und den sozialen und menschlichen Anliegen unserer Zeit. Durch diese Erkundung und diese Phase der Forschung und Entdeckung wird es möglich, anschliessend die besten Dokumentarfilme auszuwählen und diese an das Publikum weiterzugeben. Die Rolle des Weitergebenden, des Mittlers, ist essentiell. Denn sie bringt den Film vor sein Publikum. Und diese Rolle erfüllt Visions du Réel erfolgreich. Befindet sich das Festival nicht in kontinuierlichem Wachstum? Hat es 2012 nicht mehr als 25000 Besucher aus der Schweiz und anderen Teilen der Welt angezogen? Hat es nicht ungezählten Kindern, Schülern, Studenten und Lehrlingen die Möglichkeit geboten, den Dokumentarfilm zu entdecken und die Welt aus einem neuen Blickwinkel zu betrachten? Die Aufgabe des Weitergebenden und Katalysators des Nachdenkens über sich selbst wird Visions du Réel auch weiterhin erfüllen. Ebenso, wie es weiterhin die in seine Selektion aufgenommenen Filme und Regisseure fördern wird, ganz gleich, ob es sich dabei um Produktionen aus der Schweiz oder dem Ausland handelt. Muss noch in Erinnerung gerufen werden, dass Visions du Réel zugleich das ideale Sprungbrett für junge

Talente und eine Bühne für bereits anerkannte Regisseure ist? Ein leuchtendes Beispiel ist der Werdegang des thailändischen Regisseurs Apichatpong Weerasethakul, dessen Debütfilm *Mysterious Object at Noon* im Jahr 2000 in Nyon vorgestellt wurde: Zehn Jahre später hat eben dieser Filmemacher die Goldene Palme bei den Filmfestspielen von Cannes erhalten. Und ein weiteres Beispiel: der Parcours der jüngst in Berlin prämierten französisch-schweizerischen Filmemacherin Ursula Meier, die ihren ersten Langfilm *Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs* im Rahmen des Festival in Nyon im Jahr 2002 gezeigt hatte. Ebenfalls zu erwähnen ist *Hiver nomade* von dem Schweizer Regisseur Manuel von Stürler, Gewinner des Grand Prix für den besten Schweizer Langfilm bei Visions du Réel 2012, der anschliessend mit dem Europäischen Filmpreis/Bester Dokumentarfilm 2012 ausgezeichnet wurde.

Das um den Doc Outlook International Market mit mehr als 1000 Teilnehmern aus der Filmbranche bereicherte internationale Filmfestival Visions du Réel in Nyon freut sich bereits, Sie in den Mauern der Römerstadt willkommen zu heissen. Dank der grosszügigen Unterstützung durch Institutionen, Sponsoren und Mäzenen, sowie auch und besonders dank des Teams aus Mitarbeitern und freiwilligen Helfern im

Dienste des Kinos, wird auch die Ausgabe 2013 von Visions du Réel viele neue Begegnungen und Entdeckungen zu bieten haben.



# EDITORIAL

BY CLAUDE RUEY, PRESIDENT OF VISIONS DU RÉEL

For the past 44 years, Nyon has welcomed professional and amateur lovers of film from all walks of life; visitors almost magnetically drawn to the rich geographical, political, social and human discoveries that documentary filmmaking allows. Where does the attraction to this cinematic genre come from? Protagonists may play a role in feature films but, in documentary filmmaking, they “play” their own life, openly, without costume, showing their most profound reality. And when you “play” yourself, you cannot hide and you cannot cheat. This is undoubtedly what explains the fascination exerted by this form of cinema on an ever wider audience. Indeed, it is no coincidence that ever more festivals now screen a growing number of documentaries alongside feature films. Instead of seeing this as competition, Visions du Réel, Nyon’s International Film Festival, sees resonance, the resonance of its work as an explorer, purveyor and promoter of documentary filmmaking.

As an internationally renowned Festival and the largest Swiss documentary film festival, screening almost 200 films, the majority of which are world or international premières, Visions du Réel aims to be exploratory above all else. By exploring global creativity in film, it seeks out new artistic trends and today’s social and human issues. It is this exploration, this phase of research and discovery,

that allows the best current works of documentary filmmaking to be selected and made available to the audience.

This role as a purveyor, as an intermediary, is essential if a film is to find its audience. Visions du Réel performs this role with great success. The Festival is continually evolving. In 2012, it attracted over 25,000 visitors from Switzerland and all over the world. It has enabled countless children, students and trainees to discover documentary filmmaking and look at the world from a broader perspective. As a purveyor, as a catalyst for reflection about oneself and others, Visions du Réel intends to continue to fulfil this mission.

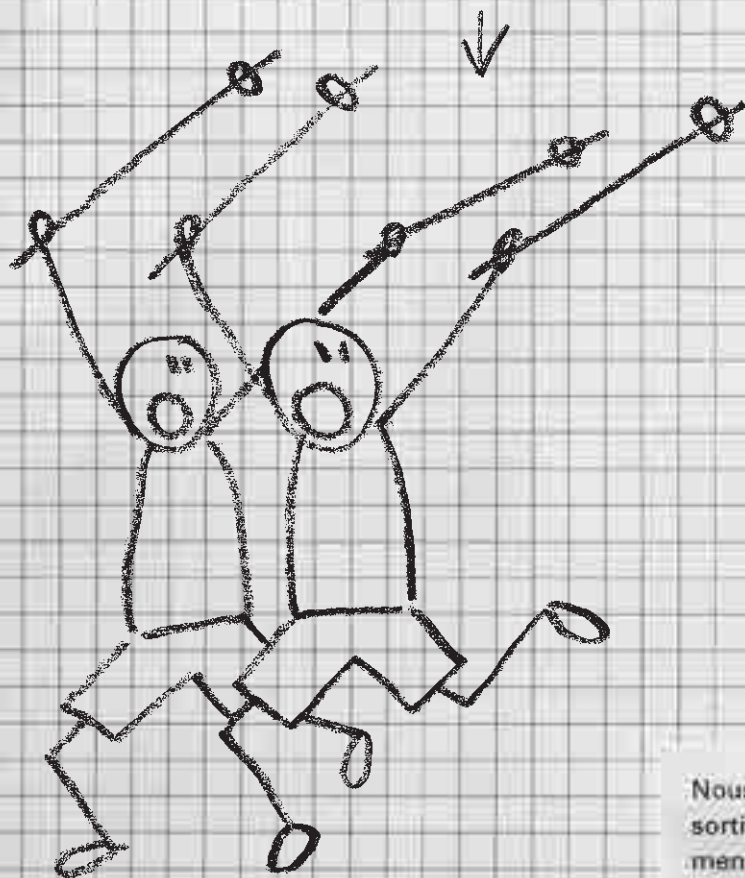
It also aims to continue to serve as the promoter of the films and directors that form its selection, be they international or Swiss productions. It should be remembered that Visions du Réel is both an ideal base to nurture fresh talent and a venue for giving accolades to filmmakers who are already established. The career of Thai filmmaker Apichatpong Weerasethakul, whose first film *Mysterious Object at Noon* was screened in Nyon in 2000, is concrete evidence of this: 10 years later, the same filmmaker won the Palme d’Or at the Cannes Film Festival! Another notable example, among so many others, is the career of French-Swiss filmmaker Ursula Meier, who recently won

an award at Berlin, and whose first feature film *Pas les flics, pas les noirs, pas les blancs* was screened at Nyon in 2002. And we could also mention *Hiver nomade* by Swiss director Manuel von Stürler, who won the Grand Prix for the best Swiss feature film at Visions du Réel 2012 and went on to win Best European Documentary in 2012.

Enhanced by the Doc Outlook International Market, a gathering of over 1,000 global professionals, Visions du Réel at the Nyon International Film Festival is delighted to welcome you inside its Roman-walled city once again. Thanks to generous support from various institutions and from our sponsors and patrons, not forgetting of course our team of colleagues and volunteers dedicated to the medium of film, Visions du Réel is ready to enjoy and share a 2013 edition filled with new encounters and discoveries.

CLAUDE RUEY

Nordic ~~Walker~~  
Sprinter



Nous vous aidons à vous  
sortir d'affaire rapide-  
ment et simplement.  
[www.mobi.ch](http://www.mobi.ch)

**La Mobilière**  
*Quoi qu'il arrive*



# ÉDITORIAL

PAR LUCIANO BARISONE, DIRECTEUR VISIONS DU RÉEL

**«LES HOMMES S'EN VONT ADMIRER LES CIMES DES MONTAGNES, LES VAGUES DE LA MER, LE VASTE COURS DES FLEUVES, LES CIRCUITS DE L'OcéAN, LES RÉVOLUTIONS DES ASTRES, ET ILS SE DÉLAISSENT EUX-MÊMES.»**

SAINT AUGUSTIN,  
«LES CONFESSIONS»

Il y a plus d'un siècle, l'image d'un train faisait irruption dans une salle obscure donnant naissance à un phénomène qui aurait marqué la modernité. Le cinéma a pris forme de la sorte. Un cadre, celui de la peinture, du théâtre, de la photographie et, à l'intérieur de ce cadre, des figures en mouvement, objets, phénomènes naturels et corps humains donnaient l'«image» la plus proche, la plus vraisemblable, du monde réel. Mais parce que des choses réelles devenaient «images», elles ne représentaient alors plus seulement le concret mais quelque chose dépassant les limites physiques de l'instant présent. A travers le cinéma, elles rentraient dans la mémoire du monde, elles devenaient universelles. Une fois représenté, le réel se transformait ainsi en mythe.

Cependant, tout ce processus n'était pas complètement nouveau. Il l'était sur le plan technique et vis-à-vis de l'effet

médiatique de masse généré, mais il ne l'était pas du tout dans son dispositif de narration qui correspondait à celui déjà adopté à l'aube de la civilisation humaine, quand l'expérience de l'ailleurs était rapportée par le récit oral ou figuratif et amenait à des réflexions sur le monde. Car chercher l'ailleurs n'a jamais seulement été question de voyager, d'arpenter la terre, de chercher des lieux et des personnes inconnues. Chercher l'autre revient toujours à se chercher soi-même.

Pour arriver à ce «moi» – caché derrière cet «autre» –, il faut une rencontre, un partage, une nécessité, une foi. Cette volonté de construire une «image» renvoie à la possibilité de filmer le visible pour capter ce qui ne l'est pas. C'est-à-dire filmer l'homme pour parler de l'humanité, la parole pour cerner la pensée, le corps pour apercevoir l'âme. Au final, il s'agit de filmer l'«invisible».

C'est ce que laissait entendre Gilles Deleuze quand il disait que les cinéastes sont des penseurs qui pensent avec des images-mouvement et des images-temps plutôt qu'avec des concepts. C'est ce que vit Pétrarque, poète italien exilé à Carpentras, à la fin de son ascension du Mont Ventoux, quand le vaste paysage lui inspira une vision foudroyante de sa propre existence. C'est ce que voient également les auteurs des 110 films en compétition, programmés par Visions du

Réel – une sélection qui adopte des critères tels que la qualité des récits cinématographiques, la liberté d'expression artistique, le respect du spectateur et de la personne filmée – ainsi que ceux de la section Focus sur la production libanaise contemporaine et des Ateliers, consacrés cette année à la réalisatrice lettone Laila Pakalninā et au cinéaste israélien Eyal Sivan.

Le Festival, qui se prépare à fêter l'an prochain un important anniversaire (les 45 ans du Festival et les 20 ans de Visions du Réel), reste le lieu de la convivialité qu'il a toujours été, le lieu d'une possible rencontre entre l'image et la parole, le cinéma et la pensée, ceux qui font les films et ceux qui les voient. Le tout sous le signe de l'humain, de l'expérience qui nous imprègne tous, acteurs et spectateurs du monde.

Si les fils rouges de cette édition sont nombreux, ce n'est cependant pas à nous de tous les signaler : laissons ce plaisir aux spectateurs qui retrouveront des aspects de leur vie dans les histoires racontées et se laisseront séduire par le jeu des renvois, des analogies, des contrastes, en participant ainsi à la construction même du Festival à travers la confrontation et la réflexion. De notre côté, nous y avons trouvé des thématiques importantes telles que l'exploration et la découverte, déclinées sous leur aspect politique, social et économique.

Sans oublier leur éclairage humain, intime, privé.

Face aux contradictions du système globalisé, le monde se cherche un avenir possible. Après les révoltes sociales de ces dernières années qui ont touché l'Occident, l'Orient ou encore le monde arabe, les cinéastes de toutes les régions du globe réfléchissent à la situation actuelle, explorent de nouveaux modes de vie, imaginent le futur. Les films de cette édition témoignent de cet état des choses ; ils en sont d'une certaine façon le fruit, d'un point de vue formel également.

Pour le poète italien du XVI<sup>e</sup> siècle le Tasse, la création artistique doit être comme un médicament amer que l'on dissimule sous un goût sucré. Adoptant pour leurs récits des formes esthétiques et narratives qui invitent le spectateur au voyage, à la rencontre, au rêve, les films de Visions du Réel se placent dans un espace où la douce explosion des sentiments et l'amère lucidité de la pensée se rencontrent.

LUCIANO BARISONE

# EDITORIAL

VON LUCIANO BARISONE, DIREKTOR VISIONS DU RÉEL

**«UND ES GEHEN DIE MENSCHEN HIN, ZU BESTAUNEN DIE HÖHEN DER BERGE, DIE UNGEHEUREN FLUTEN DES MEERES, DIE BREIT DAHINFLIESSENDEN STRÖME, DIE WEITE DES OZEANS UND DIE BAHNEN DER GESTIRNE UND VERGESSEN DARÜBER SICH SELBST»**

AUGUSTINUS VON HIPPO,  
«CONFESSIONES»

Das Bild eines Zuges, das vor mehr als hundert Jahren in einen dunklen Raum platzte, sollte sich später als Geburtsstunde eines richtungsweisenden Phänomens der Moderne erweisen. Das Kino hatte Gestalt angenommen. Ein Rahmen wie bei einem Gemälde, einer Fotografie oder im Theater, und in diesem Rahmen in Bewegung befindliche Figuren, Dinge, Naturschauspiele und menschliche Körper, die das wahrscheinlichste und ihr am meisten gleichende «Bild» der Wirklichkeit ergaben. Indem Wirkliches zu «Bildern» wurde, stellte es nicht mehr nur das Konkrete dar, sondern etwas, das über die physischen Grenzen des Augenblicks hinausgeht. Durch das Kino fand es Eingang in das Gedächtnis der Welt und wurde universell. Durch seine Darstellung wurde das Wirkliche zum Mythos. Dieser Vorgang an sich war jedoch nicht grundlegend neu. Neu waren die verwendete Technik und der erzeugte

Massenmedieneffekt, die erzählerische Struktur hingegen reicht zurück bis in die Anfänge der Zivilisation, als die anderswo gesammelten Erfahrungen mündlich oder figürlich weitergegeben wurden und Reflexionen über die Welt nach sich zogen. Denn die Suche nach dem Anderswo fand nie nur ausschliesslich durch Reisen und das Aufsuchen unbekannter Orte und die Begegnung mit unbekanntem Menschen statt. Die Suche nach dem Anderen ist immer auch eine Suche nach sich selbst.

Um zu diesem hinter dem «Anderen» verborgenen «Ich» zu gelangen braucht es eine Begegnung, ein Teilen, eine Notwendigkeit, einen Glauben. Der Wille, ein «Bild» zu konstruieren, birgt auch die Möglichkeit, das Sichtbare zu filmen, um das zu erfassen, was man nicht sieht. Etwa das Filmen von Menschen, um von der Menschheit zu sprechen, des Wortes, um den Gedanken zu erfassen und des Körpers, um einen Blick auf die Seele zu erhaschen. Letztendlich geht es darum, das «Unsichtbare» zu filmen.

Ähnlich drückte es auch Gilles Deleuze aus als er sagte, Filmemacher seien Denker, die eher in Bewegungs-Bildern und Zeit-Bildern als in Konzepten denken. Dies sah auch der italienische Dichter Petrarca nach seinem Aufstieg auf den Mont Ventoux, als ihm der Anblick der ausgedehnten Landschaft blitzartig ein Bild seiner eigenen Existenz

vermittelte. Dies sehen auch die Autoren der 110 im Wettbewerb für Visions du Réel programmierten Filme – zu den Auswahlkriterien der Selektion zählen die Qualität der filmischen Erzählung, die Freiheit des künstlerischen Ausdrucks, die Achtung des Zuschauers und der gefilmten Person – sowie jene der Sektion Fokus auf die zeitgenössische libanesische Produktion und der Ateliers, die in diesem Jahr der lettischen Filmemacherin Laila Pakalnina und dem israelischen Filmemacher Eyal Sivan gewidmet sind. Das Festival, welches nächstes Jahr ein bedeutendes Doppeljubiläum feiern wird, bleibt der aufgeschlossene Ort, der es von Anfang an war – der Ort einer möglichen Begegnung zwischen dem Bild und dem Wort, dem Kino und dem Gedanken, den Machern der Filme und jenen, die sie sehen. Wobei die wichtigsten Elemente immer der Mensch und die Erfahrungen bleiben werden, die uns als Akteure und Betrachter der Welt prägen. Durch die diesjährige Ausgabe zieht sich mehr als ein roter Faden, aber wir werden nicht auf jeden einzelnen hinweisen: Dieses Vergnügen überlassen wir den Zuschauern, die Aspekte ihres Lebens in den erzählten Geschichten wiederfinden und sich vom Spiel der Andeutungen, Analogien und Kontraste mitreissen lassen können, um auf diese Weise mittels der Konfrontation und der Reflexion ihren Teil zum Aufbau des Festivals

beizutragen. Wir haben unsererseits wichtige Themen wie die Erforschung und die Entdeckung gefunden, die hier mit der politischen, sozialen und ökonomischen Perspektive verbunden sind. Und natürlich den von ihnen gebotenen menschlichen, intimen und privaten Einblicken. Die Welt sucht angesichts der Widersprüchlichkeiten des globalisierten Systems eine mögliche Zukunft. Nach den im Westen, im Orient und in der arabischen Welt in den letzten Jahren ausgebrochenen Aufständen denken Filmemacher aus der ganzen Welt über die gegenwärtige Situation nach, gehen neuen Lebensweisen auf den Grund und stellen sich die Zukunft vor. Die Filme dieser Ausgabe zeugen von diesem Stand der Dinge; sie sind in gewisser Weise die Früchte daraus, selbst aus formeller Sicht.

Wie der Dichter Torquato Tasso im 16. Jahrhundert sagte, muss künstlerisches Schaffen wie eine bittere Medizin sein, die man unter einem süssen Geschmack verbirgt. Die bei Visions du Réel gezeigten Filme zeichnen sich durch eine erzählerische und ästhetische Gestaltung aus, die den Zuschauer zu einer Reise einladen, und beziehen Stellung in einem Raum, in dem der süsse Ausbruch der Gefühle auf die bittere Klarheit des Denkens trifft.

LUCIANO BARISONE

# EDITORIAL

BY LUCIANO BARISONE, DIRECTOR OF VISIONS DU RÉEL

**“MEN WILL GO TO ADMIRE THE TOPS OF MOUNTAINS, THE WAVES OF THE SEA, THE VAST LENGTH OF RIVERS, THE CIRCUITS OF THE OCEAN, THE TRANSITS OF THE STARS, AND THEY ABANDON THEMSELVES.”**

SAINT AUGUSTIN,  
“LES CONFESSIONS”

More than a century ago, the image of a train flashed into a dark room, heralding the birth of a phenomenon that marked the age of modernity. In this way, cinema took shape. A frame, that of painting, theatre, photography and, within this frame, moving figures, objects, natural phenomena and human bodies produced the closest, the most faithful, “image” of the real world. But because real things became “images”, they no longer represented only the concrete but also something beyond the physical limits of the present moment. Through cinema, they returned to the memory of the world, and they became universal. Once represented, the real thus transformed into myth. However, this entire process was not completely new. It was new from the viewpoint of technology and the mass media effect generated, but it was not at all new in its narrative device that corresponded to what had already been adopted at the dawn of human civilisation, when the experience of otherness

was reported by oral or figurative narratives and led to reflections on the world. Seeking otherness has never been only a question of travelling, walking the earth, searching for places and people unknown. Looking for the other always comes down to looking at oneself.

To find this “me” – hidden behind this “other” – you need a meeting, a sharing, a need, a faith. This desire to construct an “image” refers to the possibility of filming the visible to capture the unseen. That is to say, filming man to refer to humanity, speech to identify the mind, the body to perceive the soul. In the end, it is a question of filming the “invisible”.

This is what Gilles Deleuze suggested when he said that filmmakers are thinkers who think in movement-images and time-images, rather than in concepts. This is what Petrarch, the Italian poet, experienced in his exile in Carpentras, at the end of his ascent of Mont Ventoux, when the vast landscape inspired him with an overwhelming vision of his own existence. This is what is also seen by the authors of the 110 films in competition in the Visions du Réel program – a selection that adopts criteria such as the quality of filmed stories, freedom of artistic expression, respect for the audience and the filmed person – as well as by those of the Focus section on contemporary Lebanese cinema and the Ateliers, dedicated this year to Latvian

director Laila Pakalnina and Israeli filmmaker Eyal Sivan.

The Festival, which is preparing to celebrate an important anniversary next year (45 years of the Festival itself and the 20th anniversary of Visions du Réel) remains the convivial forum it has always been, a place for encounters between images and words, cinema and thought, those who make films and those who watch them. All of this takes place with the mark of human experience that inspires all of us, the actors and viewers of the world.

Though the facets of this edition are many, it is not, however, our job to point them all out: we leave this pleasure to the audience who will find aspects of their lives in the stories told and will allow themselves to be seduced by the references, analogies and contrasts, thus contributing to the very construction of the Festival through encounters and reflections. For our part, we have discovered major themes such as exploration and discovery, illuminated from their political, social, economic as well as human, intimate and private perspectives.

Faced with the contradictions of a globalised system, the world is searching for a possible future. Following the social unrest of recent years that has affected the West, the East and even the Arab world, filmmakers from

across the globe reflect on the current situation, explore new ways of living, and imagine the future. The films in this edition reflect this state of affairs; they are somehow the result of it, also from a formal viewpoint.

For the Italian poet Tasso in the 16th century, artistic creation should be like a bitter medicine hidden beneath a sweet taste. By adopting aesthetic and narrative forms for their stories that invite the audience to journey, discover and dream, the films of Visions du Réel come from a place where the sweet explosion of emotions and the bitter lucidity of thought meet.

LUCIANO BARISONE



→  
¿Asi son los hombres?  
di Klaudia Reynicke



→  
L'usage du travail  
de Cédric Fluckiger



## Visions du Réel 2013



←  
La clé de la chambre à lessive  
de Frédéric Florey et  
Floriane Devigne



↑  
Vaters Garten  
von Peter Liechti



←  
Glückspilze  
von Verena Endtner

↑  
Altri occhi  
di Silvio Soldini

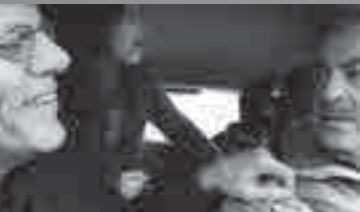
→  
Viramundo – Un voyage  
musical avec Gilberto Gil  
de Pierre-Yves Borgeaud



←  
Loin des yeux  
de Britta Rindelaub



←  
Nichnasti pa'am lagan  
von Avi Mograbi



→  
Zum Beispiel Suberg  
von Simon Baumann



↑  
Césars Grill  
von Dario Aguirre

# SRG SSR

Per una cinematografia svizzera di successo  
Per ina cinematografia da success en Svizra  
Pour le succès de la création cinématographique suisse  
Für ein erfolgreiches Filmschaffen in der Schweiz

[www.srgssr.ch](http://www.srgssr.ch)

# LE MOT DES PARTENAIRES

## CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE

La nageuse dans une eau turquoise suggère la chaleur, la détente et la sécurité. L'affiche de Visions du Réel est cette année tirée du film *Udens (Water)* de la réalisatrice lettone Laila Pakalnina, dont les spectateurs du Festival pourront découvrir l'œuvre en avril, à Nyon. L'apparence harmonieuse est pourtant trompeuse. Une fois encore, Visions du Réel a pour objectif de faire remonter à la surface des histoires de la vie de tous les jours : des récits qui invitent à la réflexion, qui nous obligent à y regarder de plus près et qui remettent aussi en question certaines de nos attentes. Le public pourra apprécier un programme très varié dans lequel des œuvres expérimentales et des reportages de fond côtoient des études historiques et des récits fragmentaires. Le Festival est aussi une plateforme d'échange indispensable pour les réalisateurs et constitue l'un des marchés du film documentaire les plus importants d'Europe. Visions du Réel, un festival de films documentaires sans précédent, offre un panorama des meilleures œuvres de cinéma du réel. Il ne vous reste qu'à plonger dans cet univers.

**ALAIN BERSET**  
Conseiller fédéral,  
Chef du Département fédéral  
de l'intérieur DFI

Die Schwimmerin im türkisfarbenen Wasser suggeriert Wärme, Entspannung, Geborgenheit. Das diesjährige Plakat von Visions du Réel zeigt ein Filmstill aus *Udens (Water)* der lettischen Regisseurin Laila Pakalnina, deren Werke die Festivalbesucher im April in Nyon entdecken können. Der harmonische Schein trügt! Einmal mehr machen es sich die Visions du Réel zum Ziel, Geschichten aus dem Alltag an die Oberfläche zu holen: Geschichten, die zum Nachdenken anregen, die uns zwingen, genau hinzuschauen und die uns Erwartungen enttäuschen. Das Publikum darf gespannt sein auf ein vielfältiges Programm, das nebst experimentellen Werken und fundierten Reportagen auch historische Studien und fragmentarische Erzählungen umfasst. Zugleich ist das Festival eine unentbehrliche Austauschplattform für Dokumentarfilmschaffende und organisiert einen der wichtigsten Dokumentarfilmmärkte in Europa. Visions du Réel als Dokumentarfilmfestival ohnegleichen bietet ein Panorama der besten Werke des Cinéma du réel. Tauchen Sie ein in dieses Universum.

**ALAIN BERSET**  
Bundesrat,  
Vorsteher des Eidgenössischen  
Departements des Innern EDI

The swimmer in turquoise waters suggests warmth, relaxation, a sense of security. This year's poster for Visions du Réel is a still from *Udens (Water)* by Latvian director Laila Pakalnina, whose works can be discovered by the Festival visitors in April in Nyon. The harmonious appearance is deceptive! Once again, Visions du Réel aims to bring stories from everyday life to the surface – thought-provoking narratives that compel us to take a closer look and also confound our expectations. The audience can look forward to a varied programme which, in addition to experimental works and well-founded reportage, also includes historical studies and fragmentary accounts. At the same time, the Festival is an indispensable forum for exchanges between documentary filmmakers and constitutes one of the most important documentary film marketplaces in Europe. Visions du Réel is an unparalleled documentary film festival that offers a panorama of the best works of 'cinéma du réel'. Immerse yourself in this universe.

**ALAIN BERSET**  
Federal Councillor,  
Head of The Federal Department  
of Home Affairs FDHA



## CANTON DE VAUD

Le canton de Vaud se positionne aujourd'hui comme un des cantons leaders en matière de soutien à la production et à la diffusion cinématographique romande. La Fondation romande pour le cinéma, Cinéforum, a aujourd'hui deux ans. La part vaudoise de son financement représente 35%. Il s'agit là d'un nouveau et très important pilier du dispositif de soutien à l'art cinématographique déployé par le Canton de Vaud dans le cadre de sa politique culturelle. Un dispositif qui prend un sens supplémentaire à travers l'aide accordée notamment au Festival Visions du Réel, dont les ambitions de rayonnement international font de la ville de Nyon, de sa région et du canton de Vaud un lieu de rendez-vous incontournable du cinéma du réel. Dans le contexte de rude concurrence entre les festivals de cinéma que Visions du Réel affronte de manière dynamique et résolue, il est naturel que le Canton, en partenariat étroit avec la Ville de Nyon, accompagne le développement de cette manifestation de manière tout aussi résolue.

Der Kanton Waadt positioniert sich heute als einer der führenden Kantone bei der Förderung der Produktion und der Verbreitung filmischer Werke aus der französischsprachigen Schweiz. Cinéforum, die Kinostiftung der Westschweiz, ist heute zwei Jahre alt und wird zu 35% durch den Kanton Waadt finanziert. Hierbei handelt es sich um einen neuen, äusserst wichtigen Pfeiler der Unterstützungsmassnahmen für die Filmkunst, die der Kanton Waadt im Rahmen seiner Kulturpolitik bereitgestellt hat. Diese Massnahmen erhalten durch die Unterstützung des Festivals Visions du Réel, das durch seine Internationalität die Stadt Nyon, ihre Region und den Kanton Waadt zu einem unumgänglichen Treffpunkt der Welt des Dokumentarfilms macht, zusätzliches Gewicht. Vor dem Hintergrund der starken Konkurrenz zwischen den Filmfestivals, der Visions du Réel entschieden und dynamisch entgegen tritt, scheint es nur natürlich, dass der Kanton die Entwicklung dieser Veranstaltung in enger Zusammenarbeit mit der Stadt Nyon ebenso entschieden begleitet.

The Canton of Vaud has established itself today as one of the leading cantons supporting film production and distribution in French-speaking Switzerland. Cinéforum, the Cinema Foundation of French-Speaking Switzerland, celebrates its 2nd anniversary today. 35% of the foundation's funding comes from Vaud. It forms a new and very important cornerstone of the support structure for cinematographic arts that the Canton of Vaud is deploying as part of its cultural policy. This system is further enhanced through the aid granted especially to the Visions du Réel Festival, whose ambitions to achieve an international standing make the Municipality of Nyon, the region and the Canton of Vaud an unmissable venue for cinéma du réel. Visions du Réel is a proactive and determined attempt to become a major player in the strong competition that currently exists between film festivals, and it seems natural that the Canton, in close partnership with the Municipality of Nyon, should also be a committed contributor to the development of this event.

**ANNE-CATHERINE LYON**  
Conseillère d'Etat,  
Cheffe du Département de la formation, de la  
jeunesse et de la culture du Canton de Vaud

**ANNE-CATHERINE LYON**  
Staatsrätin,  
Vorsteherin des Departements Bildung,  
Jugend und Kultur des Kantons Waadt

**ANNE-CATHERINE LYON**  
State Councillor,  
Head of the Department of Education,  
Youth and Culture, Canton of Vaud

## VILLE DE NYON

Quelle différence entre regarder un film à la télévision ou au cinéma? Pour Jean-Luc Godard: «À la télé les acteurs sont petits et nous qui les regardons sommes grands. Au cinéma nous sommes petits et les acteurs sont grands!» Par analogie à cette comparaison, je me réjouis de ce regard porté sur Nyon pendant la période du Festival. Pendant dix jours, faisons-nous tout petit pour découvrir les multiples visions du réel mondial sur grand écran. Vous verrez, les plus grands artistes sont ceux qui mêlent la solitude à l'universalité, la subjectivité à l'objectivité, la spontanéité à la discipline, et tel est peut-être le vrai miracle de l'art, qui le distingue des techniques et des sciences. Dans toutes les civilisations ayant utilisé l'arc, les flèches tendent à s'équilibrer aux deux tiers de leur longueur. Cette convergence technique, bien remarquable, ne dit pourtant rien de l'humanité: elle doit tout au monde et à ses lois. C'est invention, non création, et peu importe le sujet qui invente. Sans les frères Lumière, nul doute que nous aurions eu le cinéma. Mais sans Godard, nous n'aurions jamais eu *A bout de souffle* ni *Pierrot le Fou*.

Les inventeurs font gagner du temps. Les artistes en font délicieusement perdre et le sauvent.

Je vous souhaite de bien perdre et sauver votre temps à Visions du Réel.

### OLIVIER MAYOR

Municipal, Services de la Culture, Travaux et Environnement

Was ist der Unterschied zwischen einem Film, den man im Fernsehen sieht, und einem Film, den man im Kino sieht? Für Jean-Luc Godard: «Im Fernsehen sind die Schauspieler klein und wir, die wir sie ansehen, sind gross. Im Kino sind wir klein und die Schauspieler sind gross!» In Analogie zu diesem Vergleich freue ich mich auf den Blick, der während des Festivals auf Nyon ruhen wird. Machen wir uns zehn Tage lang klein, um die vielfältigen, auf der Welt existierenden Visionen der Realität auf der Leinwand zu entdecken. Sie werden sehen, dass die grössten Künstler jene sind, die Einsamkeit mit Universalität, Subjektivität mit Objektivität und Spontaneität mit Disziplin vereinen – und möglicherweise ist genau dies das eigentliche Wunder der Kunst, das sie von den Techniken und Wissenschaften unterscheidet. In allen Zivilisationen, die den Bogen verwendet haben, befindet sich der Gleichgewichtspunkt des Pfeils auf ungefähr zwei Dritteln seiner Länge. Diese technisch sehr wohl bemerkenswerte Übereinstimmung sagt jedoch nichts über die Menschheit aus: Sie ist alleine der Welt und ihren Gesetzen zu verdanken. Ungeachtet des Erfinders haben wir es mit Erfindung, nicht mit Kreation zu tun. Das Kino wäre sicherlich auch ohne das Zutun der Brüder Lumière entstanden, doch ohne Godard gäbe es weder *A bout de souffle* noch *Pierrot le Fou*.

Erfinder sorgen dafür, dass man Zeit gewinnt. Künstler hingegen lassen uns Zeit genussvoll verlieren und retten sie.

Ich wünsche Ihnen viel Spass beim Verlieren und Retten Ihrer Zeit bei Visions du Réel.

### OLIVIER MAYOR

Vorsteher, Abteilung für Kultur, Bau und Umwelt

What's the difference between watching a film on television and in the cinema? For Jean-Luc Godard: "On television, the actors are small and we, the viewers, are large. In the cinema, we're the small ones and it's the actors who are large!" By analogy with this comparison, I am delighted by all the attention focused on Nyon during the festival season. Let's make ourselves very small for ten days, as we explore the many visions of global documentary filmmaking on the big screen. As you'll see, the greatest artists are those who combine solitude with universality, subjectivity with objectivity, and spontaneity with discipline. This, perhaps, is the real miracle of art, and what sets it apart from technologies and sciences. In all the civilisations that used the bow, the balance point of the arrows tended to be located at two-thirds of their length. Yet this technical convergence, as remarkable as it was, says nothing about humanity: it owes everything to the world and its laws. This is invention and not creation, regardless of who invents it. Even without the Lumière brothers, there's no doubt we would still have the medium of cinema. But without Godard, we would never have had *A bout de souffle* or *Pierrot le Fou*.

Inventors gain time. Artists make us lose our time exquisitely and then they save it too.

I hope that you lose, and save, your time well at Visions du Réel.

### OLIVIER MAYOR

Council member, Departments of Culture, Public Works and the Environment

## LA POSTE SUISSE

Le Festival Visions du Réel est une belle réussite. Année après année, il surprend un large public par un programme unique en son genre. Soigneusement sélectionnés, les films qui y sont présentés incitent à réfléchir, espérer, craindre, rire et pleurer. Au fil du temps, le Festival est légitimement devenu l'un des principaux rendez-vous pour cinéphiles et réalisateurs.

La Poste Suisse est fière de pouvoir soutenir le Festival Visions du Réel en tant que sponsor principal. Elle finance, d'ailleurs, le «Grand Prix La Poste Suisse» qui récompense le meilleur long métrage de la Compétition Internationale.

En plus de Visions du Réel, la Poste apporte également son soutien au Festival du film de Locarno, aux Journées de Soleure et au Zurich Film Festival. Elle s'engage ainsi en faveur des principaux festivals de films dans les trois régions linguistiques du pays.

Das Festival Visions du Réel ist eine schöne Erfolgsgeschichte: Jahr für Jahr überrascht es ein breites Publikum mit einem einzigartigen Programm. Die sorgfältig ausgewählten Filme regen zum Nachdenken, Hoffen, Fürchten, Lachen und Weinen an. Das Festival hat sich daher zu einem der wichtigsten Treffpunkte für Filmliebhaber und Filmemacher entwickelt.

Die Schweizerische Post ist stolz, das Festival Visions du Réel als Partner unterstützen zu dürfen. Als Hauptsponsorin stiftet die Post den «Grand Prix La Poste Suisse» für den besten Langfilm des internationalen Wettbewerbs.

Die Post unterstützt neben Visions du Réel auch das Locarno Film Festival, die Solothurner Filmtage und das Zurich Film Festival. Damit engagieren wir uns für die wichtigsten Filmveranstaltungen in der französischen, italienischen und deutschen Schweiz.

The Visions du Réel Festival is a real success story. Year after year, the event's unique programme of carefully selected films includes a few surprises, prompting feelings of reflection, hope, fear, laughter and sadness among its broad audience. The Festival has become a key meeting point for cinemagoers and filmmakers alike, and justifiably so.

Swiss Post is proud to support Visions du Réel as a festival partner. As a main sponsor, Swiss Post finances the "Grand Prix La Poste Suisse" for the best feature-length film presented in the International Competition.

In addition to Visions du Réel, Swiss Post supports the Locarno Film Festival, the Solothurner Filmtage and the Zurich Film Festival. This shows our firm commitment to the most important cinematographic events in the three language regions of Switzerland.

## LA MOBILIÈRE

La Mobilière est très heureuse de pouvoir soutenir pour la cinquième année Visions du Réel, en tant que sponsor principal. Nous sommes particulièrement fiers de proposer à nouveau deux prix de la Compétition Internationale de courts métrages: le Prix la Mobilière et le Prix Spécial du Jury la Mobilière.

Etablie depuis de nombreuses années en Suisse romande, la Mobilière est un acteur engagé dans la région, et à Nyon en particulier, où se trouve le siège suisse de la Mobilière Vie. Nous y employons plus de 370 collaborateurs, auxquels il faut ajouter nos 4 agences vaudoises, soit au total 455 employés dans le canton.

La Mobilière privilégie avant tout les intérêts de ses assurés, à l'image de Visions du Réel qui place le public au centre de ses priorités. Organisée sous la forme d'une coopérative, la Mobilière a une conception du rendement différente de celle d'une société anonyme. Comme il n'y a pas d'actionnaires, ce sont les assurés et les collaborateurs qui bénéficient des bons résultats de l'entreprise. Elle entend également transmettre cette approche mutualiste au sein de la société: par des partenariats à moyen ou à long terme, elle s'engage exclusivement en faveur de projets et de manifestations en accord avec ses valeurs.

Die Mobiliar freut sich zum fünften Mal das Filmfestival Visions du Réel als Hauptsponsorin zu unterstützen. Auch in diesem Jahr vergeben wir in der Sektion Kurzfilme der «Compétition Internationale» zwei Preise: der «Prix la Mobilière» und der «Prix Special du Jury la Mobilière».

Diese Art von Partnerschaft entspricht unseren Werten: die Mobiliar, die sich ihrer sozialen und kulturellen Verantwortung bewusst ist, beteiligt sich an regionalen Aktivitäten. Wir spielen seit vielen Jahren eine aktive Rolle in der Westschweiz, insbesondere in Nyon, wo die Mobiliar Leben ihren Sitz hat.

Für die Mobiliar stehen die Interessen ihrer Versicherten im Vordergrund. Dies verbindet sie mit Visions du Réel, bei dem das Publikum oberste Priorität hat. Die rechtliche Struktur unseres Unternehmens begünstigt das auch: Unsere Versicherungsgesellschaft ist als Genossenschaft organisiert. Die langfristig ausgerichtete Entwicklungsstrategie unseres Unternehmens unterliegt nicht dem Druck, zu Gunsten von Aktionären kurzfristig die Rendite zu maximieren. Von unseren Aktivitäten profitieren ausschliesslich unsere Versicherten und Mitarbeitenden.

Swiss Mobiliar is pleased to sponsor for the fifth time Visions du Réel film festival as main sponsor. We are proudly supporting the short films of the "Compétition Internationale" with the following awards: the "Prix la Mobilière" and the "Prix Special du Jury la Mobilière".

This type of partnership is fully in line with our values. Social responsibility is more than an empty phrase: we place special emphasis on supporting regional activities. For many years we have been playing an active social and cultural role in the French-speaking part of Switzerland, particularly in Nyon, where Swiss Mobiliar Life is based.

The interests of its insurance customers are of central importance to Swiss Mobiliar. This attitude is also reflected by the Visions du Réel festival, which gives first priority to its audience.

In fact, the legal structure of our company favours this approach. Swiss Mobiliar is organised as a mutual company and runs its business with a long-term perspective. It is able to do so because there is no pressure to maximise short-term profits on behalf of shareholders. The insured as well as the employees are the only ones who benefit from our line of business.

## SRG SSR

Depuis de nombreuses années, SSR SRG et la Radio Télévision Suisse soutiennent Visions du Réel, confirmant ainsi leur attachement à la production documentaire. En 2008, nous avons scellé notre collaboration et renforcé notre engagement avec la création du Prix de la RTS «Perspectives d'un Doc» qui permet à de nombreux réalisateurs, tel Laurent Nègre, lauréat en 2012, de développer leur création originale.

La collaboration entre Visions du Réel et la RTS se prolonge tout au long de l'année avec, une fois par mois, la diffusion sur RTS Deux du «doc Visions du réel» qui permet de voir ou de revoir les films projetés pendant le Festival. Et notre soutien à la production documentaire ne s'arrête pas là: nous diffusons environ 500 documentaires sur nos deux chaînes TV et en coproduisons en moyenne 28 par an. Des coproductions reconnues pour leurs qualités et régulièrement récompensées à l'instar d'*Hiver Nomade*, premier film de Manuel von Stürler, primé à Visions du Réel 2012 et qui a, depuis, obtenu de nombreux prix dont celui, prestigieux, de Meilleur Documentaire de l'Académie du cinéma européen.

Le rendez-vous est pris cette année le 20 avril pour la projection de *Viramundo – un voyage musical avec Gilberto Gil*, une coproduction RTS, qui nous transportera dans l'hémisphère sud en compagnie de Gilberto Gil. Une certaine vision du réel qui fait l'éloge de la diversité culturelle, de la musique et des échanges. Souhaitons qu'il connaisse le même succès que son prédécesseur!

**GILLES MARCHAND**  
Directeur de la Radio Télévision Suisse

SSR SRG und Radio Télévision Suisse machen durch ihre langjährige Unterstützung von Visions du Réel ihre Verbundenheit mit der Dokumentarfilmproduktion deutlich. Seit 2008 bekräftigt der neu geschaffene RTS-Preis «Perspectives d'un Doc» unser Engagement und ermöglicht Regisseuren wie Laurent Nègre, Preisträger 2012, die Weiterführung eigener Werke.

Die Zusammenarbeit von Visions du Réel und RTS setzt sich ganzjährig mit den einmal monatlich im Rahmen der Sendung «doc Visions du réel» auf RTS Deux gezeigten Filmen fort, was den Zusehern erlaubt, Filme des Festivals nochmals oder erstmalig zu sehen. Und unsere Dokumentarfilmförderung geht noch weiter: Jährlich strahlen wir neben den 28, von uns im Schnitt koproduzierten Dokumentarfilmen auf unseren beiden TV-Sendern rund 500 Dokumentationen aus. Die für ihre Qualität bekannten Koproduktionen werden wie *Hiver nomade*, das 2012 bei Visions du Réel ausgezeichnete Erstlingswerk von Manuel von Stürler, regelmässig prämiert. Dieser Film hat zwischenzeitlich unter anderem den renommierten, von der Europäischen Filmakademie verliehenen Europäischen Filmpreis/Bester Dokumentarfilm erhalten.

Am 20. April erwartet uns die Ausstrahlung der RTS-Koproduktion *Viramundo – un voyage musical avec Gilberto Gil*, die uns in Begleitung von Gilberto Gil auf die Südhälfte befördern wird. Eine gewisse Sicht der Realität und Ode an die kulturelle Vielfalt, die Musik und den Austausch. Wir wünschen diesem Film den Erfolg seines Vorgängers!

**GILLES MARCHAND**  
Direktor Radio Télévision Suisse

SSR SRG and Radio Télévision Suisse have supported Visions du Réel for many years, thus confirming their passion for documentary filmmaking. In 2008, we reinforced our collaboration and commitment with the creation of the RTS 'Perspectives d'un Doc' Prize, which has allowed many directors, such as 2012 prizewinner Laurent Nègre, to develop their original ideas.

The collaboration between Visions du Réel and RTS continues all year long, with a monthly broadcast "doc Visions du réel" on RTS Deux allowing viewers to watch films screened during the Festival for the first or a second time. And our support for documentary filmmaking does not stop there: as well as broadcasting around 500 documentaries on our two TV channels every year, we also co-produce an average of 28 films, which are recognised for their quality and frequently win awards, for example *Hiver Nomade*, Manuel von Stürler's first film, a prize-winner at Visions du Réel 2012, which went on to win many other prizes including the prestigious Best Documentary from the European Film Academy.

20 April this year will see the screening of the RTS co-production *Viramundo – un voyage musical avec Gilberto Gil*, which will transport us to the southern hemisphere in the company of Gilberto Gil. A view of documentary filmmaking championing cultural diversity, music and exchange. Hopefully it will enjoy the same success as its predecessor!

**GILLES MARCHAND**  
Director of Radio Télévision Suisse

## DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA COOPÉRATION (DDC)

Questionner le monde d'aujourd'hui, rêver celui de demain : voici l'invitation que nous font les films à l'affiche de Visions du Réel. Ces films reflètent non seulement la réalité de leurs protagonistes, mais témoignent également du travail acharné des cinéastes pour faire naître leurs œuvres – un exercice particulièrement difficile dans les pays où l'aide des pouvoirs publics fait défaut et où ces cinéastes naviguent à contre-courant des réalités politiques et économiques.

La DDC, avec la confiance renouvelée du Parlement pour les quatre prochaines années, poursuivra entre autres son soutien aux cinéastes du Sud et de l'Est pour leur contribution au changement social et au dialogue entre les cultures. Je me félicite de pouvoir compter sur un Festival aussi engagé et professionnel que Visions du Réel pour cette entreprise.

Je tiens en particulier à souligner le travail de fond opéré par Visions du Réel, qui commence bien en amont de ce qu'on voit sur les écrans : offrir aux réalisateurs invités l'occasion de se former, d'échanger avec leurs pairs et leur public, et de trouver des ressources pour leur prochain film. Que toute l'équipe de Visions du Réel en soit ici remerciée !

### MARTIN DAHINDEN

Directeur de la Direction du développement et de la coopération (DDC)

Die Welt von heute hinterfragen und die Welt von morgen ersinnen: Dazu laden uns die Filme am diesjährigen Festival Visions du Réel ein. Sie zeigen nicht nur die Realität ihrer Darstellerinnen und Darsteller, sondern auch die beharrliche Arbeit der Filmschaffenden, die hinter jedem dieser Werke steckt. Besonders schwierig gestaltet sie sich in Ländern, in denen die Hilfe der öffentlichen Hand fehlt und in denen die Filmemacher in Gegenströmung der politischen und wirtschaftlichen Wirklichkeit steuern.

Die DEZA wird dank dem Vertrauen, das ihr das Parlament für die nächsten vier Jahre ausgesprochen hat, auch in Zukunft unter anderem die Filmschaffenden des Südens und Ostens für ihren Beitrag an sozialen Veränderungen und den Dialog zwischen den Kulturen unterstützen. Ich freue mich, auf ein so engagiertes und professionelles Filmfestival wie Visions du Réel zählen zu dürfen, um diesen Auftrag zu erfüllen. Ich möchte hier insbesondere die Arbeit, die vom Festivalteam hinter den Kulissen und lang vor der Ausstrahlung der Filme geleistet wird, erwähnen: Die Filmschaffenden erhalten die Gelegenheit, sich weiterzubilden, sich mit anderen Filmschaffenden und dem Publikum auszutauschen und die nötigen Mittel für den nächsten Film zu finden. Mein grosser und aufrichtiger Dank gilt daher dem ganzen Team von Visions du Réel!

### MARTIN DAHINDEN

Direktor der Direktion für Entwicklung und Zusammenarbeit (DEZA)

Question the world of today, dream of the world of tomorrow. This is what the films of Visions du Réel invite us to do. They not only reflect the reality of their protagonists but also bear witness to the relentless efforts of the filmmakers to have their films see the light of day, in particular in those countries where government support is lacking or where filmmakers are going against the main stream of political and economic reality. In the light of Parliament's renewed approval of Switzerland's international cooperation strategy for the next four years, the SDC will, among others, continue to support filmmakers from the countries of the South and the East who are contributing to social change and dialogue between cultures. I am delighted to be able to count on a film festival as committed and professional as Visions du Réel for this endeavour. In saying this, I would especially like to highlight the ground work done by Visions du Réel – which begins well upstream of what we see on the screen – to offer the guest filmmakers the opportunity to learn, talk with their peers and audiences, and to find the resources they need for their next film. A big thank you to the whole Visions du Réel team!

### MARTIN DAHINDEN

Director-General of the Swiss Agency for Development and Cooperation (SDC)

## LOTÉRIE ROMANDE

La Loterie Romande, par l'intermédiaire de ses Organes cantonaux de répartition, participe activement à la vie sociale et culturelle de la Suisse romande. Elle s'engage en faveur des institutions actives, entre autres, dans le domaine de la culture, notamment le cinéma.

Cette année encore, l'Organe de répartition du Canton de Vaud apporte son soutien à Visions du Réel, rendez-vous culturel emblématique du cinéma documentaire.

Je suis particulièrement heureuse et fière que la fondation contribue à l'organisation d'une manifestation aussi prestigieuse dont le rayonnement dépasse largement les frontières de la cité lémanique qui l'abrite.

Ainsi, l'espace de quelques jours, Nyon est la capitale éphémère d'un cinéma vivant, un espace filmique de grande qualité qui donne à voir le monde tel qu'il est. Et aussi un lieu de rencontres et de questionnement sur le monde qu'il soit d'ordre intime, politique, social ou philosophique.

Je souhaite plein succès à l'édition 2013 qui, avec un programme de près de deux cents films, s'annonce riche en émotions et découvertes.

Die Loterie Romande (gemeinnützige Lotterie der Westschweizer Kantone) spielt mit ihren kantonalen Verteilorganen eine aktive Rolle im gesellschaftlichen und kulturellen Leben der französischsprachigen Schweiz. Ihr Engagement gilt Institutionen, die sich unter anderem für die Kultur und insbesondere die Filmkunst einsetzen.

Auch in diesem Jahr, wird die Waadtländer Organisation Visions du Réel als symbolische Begegnungsstätte des Dokumentarfilms erneut unterstützen. Ich freue mich, dass die Stiftung ihren Teil zu dieser hochkarätigen Veranstaltung beiträgt, deren Einfluss weit über die Region hinausgeht.

Für einige Tage wird Nyon die Hauptstadt einer lebendigen Filmkunst und ein Schauplatz sein, an dem die Welt so gezeigt wird, wie sie ist, ebenso wie ein Ort der Begegnungen und der Reflexionen über intime, politische, soziale oder philosophische Fragen, die uns beschäftigen.

Ich wünsche der Ausgabe 2013, die mit fast 200 Filmen grosse Emotionen und Entdeckungen verheisst, viel Erfolg.

The Loterie Romande plays an active part in the social and cultural life of French-speaking Switzerland through its cantonal distribution agencies. It is committed to institutions working in the cultural arena, especially in cinema, among other fields.

Once again this year, the Canton of Vaud's distribution agency is lending its support to Visions du Réel, a cultural event that exemplifies documentary filmmaking.

We are proud and pleased that our foundation is able to contribute to organising such a prestigious event, the influence of which is felt far beyond the shores of Lake Geneva.

For a few days, Nyon becomes the ephemeral home of living cinema, filmmaking of the highest quality that takes an unvarnished look at the world we live in. And a place of encounters, of intimate political, social and philosophical musings on the world.

We extend our very best wishes to the 2013 edition, whose programme of almost two hundred films promises to be infused with emotion and exploration.



## GEORGE FOUNDATION

Le film suisse qui a eu le plus de succès au cinéma l'an dernier était un film documentaire. Et l'on ne peut que s'en réjouir. Ces dernières années déjà, les films documentaires ont régulièrement été en tête des statistiques de fréquentation des salles de cinéma suisses. Personne n'aurait prévu cette évolution il y a cinquante ans. Les films documentaires n'étaient alors programmés en salles que le dimanche matin et on les qualifiait de films culturels. Malgré ce succès, peu de cinémas osent présenter davantage de films documentaires. Les chaînes de télévision sont, elles aussi, plutôt réticentes vis-à-vis des productions de films documentaires indépendantes. Et pourtant, ce sont justement les films documentaires qui ont besoin de publicité, car ils dénoncent ou mettent en lumière des situations que les journaux télévisés ne peuvent ou ne veulent pas présenter. Les films documentaires ne sont pas des émissions de divertissement, mais offrent, au contraire, des informations pertinentes pour comprendre la réalité. Comme partout, il y a ici aussi des réalisateurs sans scrupules qui privilégient la popularité au détriment du sérieux. Visions du Réel est une garantie qui permet ici de séparer le bon grain de l'ivraie. Voilà aussi pourquoi ce festival est si important.

**PETER FREI**  
Président george foundation

Der erfolgreichste Schweizer Kinofilm im vergangenen Jahr war ein Dokumentarfilm. Das ist erfreulich. Bereits in den vergangenen Jahren konnten Dokumentarfilme immer wieder Spitzenplätze in der Besucherstatistik einheimischer Kinofilme belegen. Vor fünfzig Jahren hätte niemand diese Entwicklung vorausgesehen. Dokumentarfilme wurden im Kino nur am Sonntagmorgen gezeigt und man bezeichnete sie als Kulturfilme. Trotz dieses Erfolges wagen nur wenige Kinos, mehr Dokumentarfilme zu zeigen. Auch die Fernsehsender sind bei unabhängigen Dokumentarfilmproduktionen eher zurückhaltend. Dabei sind es gerade Dokumentarfilme, die Publizität brauchen, denn sie klagen an, zeigen auf oder erhellen Hintergründe, welche die TV-News nicht zeigen können oder wollen. Dokumentarfilme sind kein Unterhaltungsformat, sondern bieten relevante Informationen zum Verständnis der Wirklichkeit. Wie überall gibt es auch hier Trickser, welche für das Ziel einer publikumswirksamen Story die Seriosität vermessen lassen. Visions du Réel ist ein Garant, hier die Spreu vom Weizen zu trennen. Auch deshalb ist dieses Festival so wichtig.

**PETER FREI**  
Präsident george foundation

The most successful Swiss film in the cinemas last year was a documentary movie. That is welcome news. In previous years too, the statistics showed that documentary films have repeatedly been top of the box-office for domestic films amongst cinema goers. Fifty years ago, nobody would have predicted this development. Documentaries were only screened in cinemas on Sunday mornings, and were then described as "educational films". Despite the recent success of this genre, only a few cinemas will still take the risk of screening more documentaries. TV broadcasters are also hesitant when it comes to independent film productions. However, it is exactly this genre that requires such publicity, because documentaries tend to denounce, expose or shed light on situations that TV news programmes cannot or do not want to cover. Documentary films should not be regarded as entertainment. Instead, they provide us with relevant information for understanding reality. As in any other field, you also find tricksters among documentary filmmakers who do not handle a story with the necessary seriousness because they are too interested in pursuing audience numbers. Visions du Réel guarantees that the wheat is separated from the chaff – another reason why this Festival is so important.

**PETER FREI**  
President of the george foundation

## L'HEBDO

Le cinéma du réel est bien plus qu'une fenêtre ouverte sur le monde, formule certes sympathique mais qui tient du cliché. Car derrière tout documentaire se cachent un regard et un dispositif cinématographique. Même dans ce sous-genre prônant l'objectivité qu'est le cinéma direct, la subjectivité du réalisateur ne peut être occultée. Du choix d'une focale à celui du positionnement de la caméra, sans parler du montage, rien n'est laissé au hasard. C'est pour cela que le documentaire de création, tel que Visions du Réel le défend avec passion, est aussi passionnant.

Directeur d'un Festival qui se veut découvreur et explorateur, Luciano Barisone souhaite favoriser la transmission entre les générations, entre les maîtres et les jeunes talents. Mais à Nyon, les vraies stars ce sont les idées, aime-t-il à dire. Un credo qui sied parfaitement à L'Hebdo, fidèle soutien d'une manifestation essentielle pour comprendre le monde et lancer de sains débats.

Der Dokumentarfilm ist weit mehr, als mit dem durchaus sympathischen Klischee des zur Welt geöffneten Fensters ausgedrückt werden könnte. Denn zu jedem Dokumentarfilm gehören auch ein cinematographischer Blick und eine Kamera. Selbst in der Objektivität beanspruchenden Untergattung Direct Cinema kann die Subjektivität des Regisseurs nicht vertuscht werden. Sei es die Kameraeinstellung, ihre Positionierung oder die Montage – nichts wird dem Zufall überlassen. Und aus eben diesem Grund ist der von Visions du Réel leidenschaftlich verteidigte Dokumentarfilm so fesselnd.

Luciano Barisone möchte als Direktor eines Festivals, das sich der Entdeckung und Erkundung verschrieben hat, die Weitergabe zwischen den Generationen, zwischen Meistern und jungen Talenten, fördern. Doch wie er selbst gerne sagt, sind in Nyon die eigentlichen Stars die Ideen. Ein Kredo, das auch auf L'Hebdo als getreuem Unterstützer einer Veranstaltung zutrifft, die für das Verständnis der Welt und das Anregen gesunder Debatten eine wichtige Rolle spielt.

Documentary filmmaking is so much more than just a window on the world, which is certainly a nice catchphrase, although something of a cliché. Within every documentary there is cinematic vision and device. Even in this subgenre that champions the objectivity of direct cinema, the director's subjectivity cannot be disguised. Nothing – from the choice of focal distance to the camera position, not to mention editing – is left to chance. This is why creative documentary filmmaking, which Visions du Réel supports so passionately, is so enthralling.

As the Director of a Festival that sets out to discover and explore, Luciano Barisone wishes to encourage the exchange of ideas between the generations, from established masters to young talent. In Nyon, however, it is ideas that are the real stars, as he is fond of saying. This principle suits L'Hebdo perfectly, as a loyal supporter of an event so vital to our understanding of the world and a launchpad for healthy debate.

# REMERCIEMENTS AUX PARTENAIRES

**NOUS REMERCIONS  
CHALEUREUSEMENT  
TOUS NOS PARTENAIRES  
DONT LE SOUTIEN  
EST ESSENTIEL  
À LA BONNE SANTÉ  
DE VISIONS DU RÉEL**

## **SPONSORS PRINCIPAUX**

La Poste Suisse  
La Mobilière

## **PARTENAIRE MÉDIA PRINCIPAL**

SRG SSR

## **POUVOIRS PUBLICS ET INSTITUTIONNELS**

Media UE  
Office Fédéral de la Culture (OFC)  
Direction du développement et  
de la coopération (DDC) du DFAE  
Canton de Vaud  
République et canton de Genève  
Ville de Nyon  
Régionyon  
Loterie Romande

## **PARTENAIRES MÉDIAS**

RTS Un et Deux  
Espace 2  
L'Hebdo  
La Côte  
TV5Monde  
ARTE  
Publicitas Cinecom

## **SPONSORS TECHNIQUES**

Lumens 8  
ID Néon

## **FONDATIONS**

Ernst Göhner Stiftung  
George Foundation  
Pour-cent culturel Migros  
Landis & Gyr Stiftung

## **PARTENAIRE ASSOCIÉ**

Shire

## **PARTENAIRES**

C-Side Productions  
Nyon Région Tourisme  
art-tv.ch  
Festival Scope  
film-documentaire.fr  
leKino.ch  
L'Elastique Citrique  
Cinémathèque suisse  
Les Cinémas du Grütli  
Les Cinémas Capitole Nyon  
HEAD Haute école d'art et  
de design Genève  
ECAL Ecole cantonale  
d'art de Lausanne  
FOCAL  
PubliBike  
Chevalley Garage de Nyon – Volvo  
TRN Télé réseau de la Région  
Nyonnaise  
Securitas  
Suissimage

Société Suisse des Auteurs (SSA)  
SWISS FILMS  
Lydia Chagoll  
Conférence des Eglises protestantes  
Romandes (CER)  
Eglise catholique suisse  
Reformierte Medien Zürich  
Provinyon  
heidi.com  
Payot Libraire  
Denogent SA  
Société des Hôteliers de La Côte  
(SHLC)

Visions du Réel est membre de  
Doc Alliance, de la Conférence des  
festivals, de visions sud est et de  
Cinélibre.

## **GRAPHISME**

Bontron&Co

## **PARTENAIRE IMPRESSION**

SRO-Kundig

# CERCLE DES AMIS

## UN CLUB EXCLUSIF AU SERVICE DU CINÉMA

Le Cercle des amis réunit les personnes privées et les entreprises soucieuses de soutenir le Festival et de renforcer son rayonnement:

**CERCLE D'OR DES AMIS  
DU FESTIVAL**  
(dès CHF 5000)

**CERCLE D'ARGENT DES AMIS  
DU FESTIVAL**  
(dès CHF 2500)

**CERCLE DE BRONZE DES AMIS  
DU FESTIVAL**  
(dès CHF 1000)

Les membres du Cercle des amis bénéficient d'un certain nombre d'avantages pendant le Festival et tout au long de l'année.

## MERCI À

Angelo Boscardin, Cortera SA, Nyon  
Jacques Boubal, CHA Technologies, Nyon  
Angelika Chollet, Nyon  
Nicolas Delachaux, Nyon  
Georges-A. Glauser, Nyon  
Jacques Hanhart, Nyon  
Daniel Loup, Prilly  
Rémy Noël, Nyon  
Thierry Perrin, Nyon  
Yvan Quartenoud, Prilly  
Claude Ruey, Nyon  
Edouard Stöckli, Eysins  
Olivier Thomas, Nyon  
Christian Viros, Genève

...ainsi que celles et ceux qui ne souhaitent pas que leur précieux soutien soit rendu public.



**JURY COMPÉTITION INTERNATIONALE  
LONGS MÉTRAGES**

**JURY COMPÉTITION INTERNATIONALE  
MOYENS ET COURTS MÉTRAGES**

**JURY REGARD NEUF**

**JURY CINÉMA SUISSE**

**AUTRES JURYS**



JURYS





**CHRISTIAN JUNGEN**

Né en 1973 à Winterthur, Christian Jungen est critique de cinéma pour le «NZZ am Sonntag» et président de l'Association suisse des journalistes cinématographiques (ASJC). Il a étudié l'italien, l'histoire et le cinéma à l'Université de Zurich. Il est l'auteur du livre «Hollywood in Cannes: die Geschichte einer Hassliebe» (paru chez Schüren), ainsi que de nombreuses publications sur le thème de la marchandisation des films. Il a commencé à s'intéresser au 7<sup>e</sup> art au lycée, lorsqu'il travaillait en tant que caissier et opérateur au sein d'un cinéma d'arts et d'essais à Winterthur. Par la suite, il a fondé un ciné-club et est devenu critique. En 2011, il a remporté le Prix Pathé de la critique de cinéma, et compte parmi les membres de la Commission du film du Canton de Zurich. Actuellement, il écrit la biographie de Moritz de Hadeln, qui a fondé en 1969 le Festival du cinéma documentaire de Nyon.

# JURY COMPÉTITION INTERNATIONALE LONGS MÉTRAGES

Geboren 1973 in Winterthur, Christian Jungen ist Filmkritiker der «NZZ am Sonntag» und Präsident des Schweizerischen Verbandes der Filmjournalisten (SVFJ). Er studierte Italienische Sprachwissenschaften, Geschichte und Filmwissenschaft an der Universität Zürich. Er ist Autor des Buches «Hollywood in Cannes: die Geschichte einer Hassliebe» (bei Schüren erschienen) sowie mehrerer Aufsätze zum Thema Filmvermarktung. Zum Film kam er, als er während des Gymnasiums als Kassier und Operateur in einem Arthousekino in Winterthur arbeitete. In der Folge gründete er einen Filmclub und wurde Filmkritiker. Er ist Träger des Prix Pathé für Filmpublizistik 2011 und Mitglied der Zürcher Filmkommission. Zurzeit schreibt er die Biografie von Moritz de Hadeln, der 1969 das Dokumentarfilmfestival Nyon gründete.

Born in 1973 in Winterthur, Christian Jungen is film critic for the newspaper «NZZ am Sonntag» and president of the Swiss Association of Film Journalists. He studied Italian language, History and Film Studies at the University of Zurich. He is the author of the book «Hollywood in Cannes: die Geschichte einer Hassliebe» (published by Schüren) as well as several essays on the subject of film marketing. He came to be interested in film after working as a cashier and as a projectionist at an arthouse cinema in Winterthur while still at high school. He subsequently went on to found a film club and became a film critic. He was awarded the Prix Pathé for film journalism in 2011 and is a member of the Zurich Film Commission. He is currently writing a biography of Moritz de Hadeln who founded the Documentary Film Festival in Nyon in 1969.





**JÉRÔME LE MAIRE**

Belge, né en 1969, Jérôme le Maire est à la fois réalisateur, scénariste et cameraman. Après quelques courts métrages de fiction, il réalise différents documentaires: *Le Belge Eté* (2001), *Volter ne m'intéresse pas* (2003), *Un Jour, une Vie* (2004), etc. Son film: *Où est l'amour dans la palmeraie?* (2007) a entre autres été sélectionné à Visions du Réel et aux Rencontres Internationales du Documentaire de Montréal. En 2011, il réalise *Le Grand'Tour* – long métrage de fiction présenté notamment au Festival international de Rotterdam et à Cannes (ACID) –, puis l'année suivante, *Le Thé ou l'Electricité*, sélectionné dans une cinquantaine de festivals internationaux dont Visions du Réel, Silverdocs, Taiwan International Documentary Festival, DOK Leipzig. Ce documentaire a reçu une dizaine de prix: Grand Prix et Prix du Jury au FIDADOC (Maroc), Grand Prix à Dokufest (Kosovo), Best Film au Pärnu Film Festival (Estonie), etc. Il a aussi été nommé aux European Film Awards 2012.

Der 1969 in Belgien geborene Jérôme le Maire ist zugleich Regisseur, Szenarist und Kameramann. Nach einigen Kurzfilmen drehte er mehrere Dokumentarfilme: *Le Belge Eté* (2001), *Volter ne m'intéresse pas* (2003), *Un Jour, une Vie* (2004), u.v.m. Sein Film: *Où est l'amour dans la palmeraie?* (2007) wurde unter anderem bei Visions du Réel und bei den Rencontres Internationales du Documentaire in Montreal ausgewählt. 2011 drehte er den Spielfilm *Le Grand'Tour*, der insbesondere beim International Film Festival Rotterdam und in Cannes (ACID) ausgestrahlt wurde. Im Jahr darauf folgte der Film *Le Thé ou l'Electricité*, der in die Auswahl von ungefähr fünfzig internationalen Festivals aufgenommen wurde, darunter Visions du Réel, Silverdocs, Taiwan International Documentary Festival und DOK Leipzig. Darüber hinaus wurde dieser Dokumentarfilm mit rund zehn Preisen ausgezeichnet: Grand Prix und Prix du Jury beim FIDADOC (Marokko), Best International Dox Feature Film Award beim Dokufest (Kosovo), sowie Best Film beim Pärnu Film Festival (Estland), etc. Er war ebenfalls für die European Film Awards 2012 nominiert.

Born in Belgium in 1969, Jérôme le Maire is a director, screenwriter and cameraman. After directing a few short fiction films, he moved on to various documentaries: *Le Belge Eté* (2001), *Volter ne m'intéresse pas* (2003), *Un Jour, une Vie* (2004), etc. His film *Où est l'amour dans la palmeraie?* (2007) was selected for Visions du Réel and the Montreal International Documentary Festival, among others. In 2011, he directed *Le Grand'Tour* – a feature film shown notably at the Rotterdam International Festival and at Cannes (ACID) –, and then, the following year, *Le Thé ou l'Electricité* was selected at around fifty international festivals, including Visions du Réel, Silverdocs, the Taiwan International Documentary Festival and DOK Leipzig. This documentary won around 10 awards: Grand Prix and Prix du Jury at FIDADOC (Morocco), Best International Dox Feature Film Award at Dokufest (Kosovo), Best Film at Pärnu Film Festival (Estonia), etc. It was also nominated at the European Film Awards in 2012.

**MARC SCHMIDT**

Né en 1970, Marc Schmidt travaille comme réalisateur indépendant de films documentaires. Après des études en théorie du cinéma à l'Université d'Utrecht et d'arts médiatiques à l'École d'arts visuels de Tilburg, il travaille d'abord comme ingénieur du son et monteur vidéo sur divers projets de films. Il réalise également quelques courts métrages de fiction, avant de se tourner vers le documentaire. La plupart de ses films abordent les questions de l'emprisonnement et des besoins sociaux. Parmi ses films figurent *Schoolplein* (2005), un documentaire conceptuel sur une cour d'école, entièrement filmé depuis son balcon, et *Bicatcher* (2007), une empreinte visuelle des rituels d'une vente aux enchères, qui a remporté le Prix du meilleur documentaire au Festival du film de Tampere. Également, *De regels van Matthijs*, un portrait de Matthew, un ancien camarade de classe de Marc Schmidt atteint d'autisme, qui a gagné – entre autres – le Grand Prix La Poste Suisse du meilleur long métrage à Visions du Réel en 2012.

Marc Schmidt, Jahrgang 1970, arbeitet als unabhängiger Dokumentarfilm-Regisseur. Nach seinem Studium der Filmtheorie an der Universität Utrecht sowie der Medienkunst an der Akademie für visuelle Künste in Tilburg war er anfänglich als Toningenieur und Videoeditor in zahlreichen Filmprojekten tätig. Bevor er sich dem Dokumentarfilm zuwendete, führte er Regie in einigen kurzen Spielfilmen. Die meisten seiner Filme befassen sich mit der Thematik der Einschränkung und der sozialen Bedürfnisse. Zu seinen Filmen zählen *Schoolplein* (2005), ein konzeptueller, vollständig von seinem Balkon aus gefilmter Dokumentarfilm über einen Schulhof, und *Bicatcher* (2007), ein visueller Eindruck der Rituale bei einer Auktion, der auf dem Filmfestival von Tampere den Preis für den besten Dokumentarfilm gewonnen hat. *De regels van Matthijs*, ein Porträt von Marc Schmidts an Autismus leidendem Schulfreund Matthias, hat 2012 neben vielen weiteren Preisen den Grossen Preis der Schweizerischen Post für den besten Langfilm bei Visions du Réel gewonnen.

Born in 1970, Marc Schmidt works as an independent director of documentary films. After studies in film theory at the University of Utrecht and media arts at the Visual Arts Academy in Tilburg, he initially worked as a sound engineer and video editor on a variety of film projects. He also directed a few short fiction films, before turning to documentaries. Most of his films deal with issues of confinement and social needs. Among his films are *Schoolplein* (2005), a conceptual documentary about a schoolyard, entirely filmed from his balcony, and *Bicatcher* (2007), a visual impression of the rituals at an auction, which won the Prize for Best Documentary at the Tampere Film Festival. *De regels van Matthijs*, a portrait of Marc Schmidt's schoolfriend Matthew, who suffers from autism, which won – among other prizes – the Grand Prix la Poste Suisse for best feature at Visions du Réel in 2012.

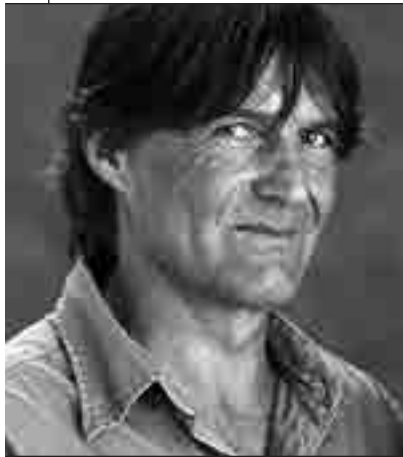
**GEORGES BOLLON**

# JURY COMPÉTITION INTERNATIONALE MOYENS ET COURTS MÉTRAGES

Né en 1952 à Château-Chinon (Nièvre), Georges Bollon est le co-fondateur et co-organisateur du Festival international du court métrage de Clermont-Ferrand (France), la plus grande manifestation mondiale consacrée aux films courts (150 000 spectateurs et plus de 3000 professionnels du monde entier). Il est l'un des membres de l'association «Sauve qui peut le court métrage», un collectif qui organise en plus du festival et du marché du film court de Clermont-Ferrand, la Commission du Film Auvergne et le Pôle Régional d'éducation à l'image. Comme la plupart des membres du collectif, il assume différentes tâches aussi bien artistiques qu'administratives. Il a également été scénariste ou assistant sur différents courts métrages en Région Auvergne et a réalisé le court métrage documentaire *Lointain* (1985).

Der 1952 in Château-Chinon (frz. Dept. Nièvre) geborene Georges Bollon ist der Mitbegründer des International Short Film Festival von Clermont-Ferrand (Frankreich), der weltweit grössten Veranstaltung für Kurzfilme (150000 Besucher und mehr als 3000 Filmschaffende aus der ganzen Welt). Er ist Mitglied des Kollektivs «Sauve qui peut le court métrage» (z. dt. Rette den Kurzfilm wer kann), das neben dem Kurzfilm-Festival und -Markt von Clermont-Ferrand ebenfalls den Filmausschuss Auvergne und das regionale Zentrum für Bildpädagogik organisiert. Wie die meisten Mitglieder des Kollektivs ist er für unterschiedliche, sowohl künstlerische als auch administrative Bereiche verantwortlich. Darüber hinaus war er für mehrere, in der Region Auvergne gedrehten Dokumentarfilme als Szenarist oder Assistent tätig und führte Regie für den Dokumentarkurzfilm *Lointain* (1985).

Born in 1952 in Château-Chinon (Nièvre), George Bollon is the co-founder and co-organiser of the International Short Film Festival in Clermont-Ferrand (France). As the world's largest event dedicated to short films, it welcomes 150,000 visitors, including over 3,000 filmmaking professionals from all over the world. He is a member of the association "Sauve qui peut le court métrage" (Save Short Films), a group that, in addition to the Short Film Festival and marketplace in Clermont-Ferrand, also organises the Auvergne Film Commission and the Pôle Régional d'éducation à l'image (Regional Centre for Cinema Arts Education). Like most members of the group, he has performed various artistic and administrative roles. He was also screenwriter or assistant on various short films in the Auvergne region and was the director of the short documentary film *Lointain* (1985).



**DIETER FAHRER**

Né en 1958 à Berne, Dieter Fahrler a étudié au sein de la Bayerischen Staatslehranstalt für Photographie à Munich. À partir de 1983, il travaille en tant que régisseur et directeur de la production, assistant caméra et chef opérateur sur des films et des documentaires réalisés notamment par Clemens Klopfenstein, Felix Tissi, Daniel Schmid, Nicolas Humbert et Werner Penzel. Depuis 1997, il dirige la société de production Balzli & Fahrler Filmproduktion, à Berne. En tant que réalisateur, son œuvre comprend entre autres les documentaires *Jour de nuit* (co-réalisation avec Bernhard Nick, 2000), *Que sera?* (2004) – notamment récompensé par le Prix Suissimage/SSA lors du Festival Visions du Réel, le Prix du public aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal et le Prix du Meilleur Documentaire au Kiev Contact International Documentary Film Festival –, ou encore *Thorberg* (2012), qui a remporté le Prix 3sat dans la catégorie Meilleur documentaire de langue allemande.

Geboren 1958 in Bern. Ausbildung an der Bayerischen Staatslehranstalt für Photographie, München. Ab 1983 arbeitete Dieter Fahrler als Aufnahme- und Produktionsleiter, Kameraassistent und Kameramann für Spiel- und Dokumentarfilme von Clemens Klopfenstein, Felix Tissi, Daniel Schmid, Nicolas Humbert, Werner Penzel u.a. Seit 1997 ist er Geschäftsführer der Balzli & Fahrler Filmproduktion in Bern. Als Regisseur, umfasst sein Werk Dokumentarfilme wie *Jour de nuit* (Ko-Regie mit Bernhard Nick, 2000), den vielfach preisgekrönten *Que sera?* (2004) – u. a. Preis Suissimage/SSA, Visions du Réel; Publikums Preis, Rencontres internationales du documentaire de Montréal und Bester Dokumentarfilm, Kiev Contact International Documentary Film Festival – oder *Thorberg* (2012), der den 3sat-Dokumentarfilmpreis für den besten deutschsprachigen Dokumentarfilm gewonnen hat.

Born in 1958 in Bern. Educated at the Bavarian State School of Photography, Munich. In 1983, Dieter Fahrler began working as a unit manager and production manager, camera assistant and director of photography for feature films and documentaries directed by Clemens Klopfenstein, Felix Tissi, Daniel Schmid, Nicolas Humbert, Werner Penzel and others. Since 1997, he has been the managing director of the Balzli & Fahrler film production company in Bern. As a director, his work includes documentaries such as *Jour de nuit* (co-directed with Bernhard Nick, 2000), the multi-award-winning *Que sera?* (2004) – including the Suissimage/SSA Award at Visions du Réel; the Audience Award at Rencontres internationales du documentaire de Montréal; and Best Documentary film at the Kiev Contact International Documentary Film Festival – or *Thorberg* (2012), which won the 3sat Documentary Prize for the best German-language documentary film.



**LAILA PAKALNINA**

Laila Pakalnina, née en 1962 à Liepaja (Lituanie), est la réalisatrice et scénariste de 21 documentaires, 5 courts métrages et 4 longs métrages de fiction. Diplômée en journalisme télévisuel de l'Université de Moscou en 1986, elle obtient en 1991 son diplôme de réalisation à l'Institut national de la cinématographie de Moscou (VGIK). Ses documentaires et ses films de fiction ont été sélectionnés en compétition à Cannes, Berlin, Venise et dans d'autres grands festivals de cinéma. Plusieurs fois récompensée pour son travail, elle a notamment reçu le prix FIPRESCI du Festival de Cannes en 1996 pour les documentaires *Pramis* et *Pasts*. En compétition l'année dernière avec *Sniegs*, elle est de retour à l'affiche de l'édition 2013 du Festival, dont elle est l'invitée d'honneur en compagnie du cinéaste israélien Eyal Sivan (voir la section «Ateliers»).

Die 1962 im lettischen Liepaja geborene Laila Pakalnina ist die Regisseurin und Drehbuchautorin von 21 Dokumentarfilmen, 5 Kurzfilmen und 4 Spielfilmen. Nach ihrem Abschluss in Fernsehjournalismus an der Universität Moskau im Jahr 1986 studierte sie am Moskauer Filminstitut (VGIK) und machte 1991 ihren Abschluss in Regie. Ihre Dokumentarfilme und ihre Spielfilme wurden in die Auswahl von Cannes, Berlin, Venedig und anderer internationaler Filmfestivals aufgenommen. Zu ihren vielen Preisen zählt auch der FIPRESCI-Preis, der ihr 1996 auf den Filmfestspielen in Cannes für die Dokumentarfilme *Pramis* und *Pasts* verliehen wurde. Nachdem Sie letztes Jahr bei Visions du Réel mit *Sniegs* im internationalen Wettbewerb vertreten war, nimmt sie heuer zusammen mit dem israelischen Filmemacher Eyal Sivan als Ehrengast teil (mehr darüber im Abschnitt «Ateliers»).

Laila Pakalnina, born in 1962 in Liepaja, Latvia, is the director and scriptwriter of 21 documentaries, 5 shorts and 4 fiction features. After graduating from the Moscow University, Department of TV Journalism, in 1986, she enrolled at the Moscow Film Institute (VGIK), and received her degree in directing in 1991. Her documentaries as well as her fiction films have been included in the selection programs of Cannes, Berlin, Venice and other major international film festivals. She has won numerous awards, including in 1996 the FIPRESCI prize at the Festival de Cannes with the documentaries *Pramis* and *Pasts*. In competition last year with *Sniegs*, she is back to the Festival as a special guest of the 2013 edition, along with Israeli filmmaker Eyal Sivan (see "Ateliers" section).



**THOMAS HEISE**

Thomas Heise est né en 1955 à Berlin-Est. Après une formation d'imprimeur, il travaille comme assistant-réalisateur au DEFA – le studio cinématographique d'Etat de la RDA. En 1978, il commence des études à l'Ecole de cinéma et de télévision de Potsdam-Babelsberg. Après son premier documentaire, *Wozu denn über diese Leute einen Film* (1980), dont la diffusion publique est interdite, Heise abandonne ses études. Depuis lors, il travaille comme écrivain indépendant, réalisateur et metteur en scène pour des documentaires, des pièces radiophoniques et le théâtre. Tous ses premiers films ont été interdits de diffusion ou détruits par le gouvernement est-allemand. Depuis le début des années 1990, ses documentaires ont cependant été remarqués au niveau national et international et ont remporté de nombreux prix. *Eisenzeit* (1991), *Neustadt* (2000), *Mein Bruder* (2005), *Material* (2009) et *Die Lage* (2012) ont été présentés en première mondiale à la Berlinale. *Vaterland* (2002) a remporté le Prix SRG SSR idée suisse à Visions du Réel et *Material* (2009) le Grand Prix du FID Marseille. Depuis 2007, il est également professeur de cinéma et d'arts médiatiques à la Hochschule für Gestaltung Karlsruhe.

Thomas Heise wurde 1955 in Ostberlin geboren. Vor seiner Tätigkeit als Regieassistent im volkseigenen DEFA-Studio für Spielfilme, absolvierte er eine Druckerlehre. 1978 begann er ein Studium an der Hochschule für Film und Fernsehen in Potsdam-Babelsberg. Im Anschluss an seinen ersten Dokumentarfilm *Wozu denn über diese Leute einen Film* (1980), der nicht zur Ausführung gelangte, brach er sein Studium ab. Ab dieser Zeit arbeitete er als freischaffender Schriftsteller und Regisseur für den Dokumentarfilm, den Rundfunk und das Theater. Sämtliche seiner frühen Filme waren von der Regierung der DDR verboten oder vernichtet worden. Ab Anfang der 1990er-Jahre wurden seine Dokumentarfilme auch auf nationaler und internationaler Ebene bekannt und gewannen zahlreiche Preise. *Eisenzeit* (1991), *Neustadt* (2000), *Mein Bruder* (2005), *Material* (2009) und *Die Lage* (2012) wurden auf der Berlinale ausgezeichnet. *Vaterland* (2002) gewann bei Visions du Réel den Preis SRG SSR idée suisse und *Material* (2009) den Grand Prix FID Marseille. Seit 2007 ist er ebenfalls Professor für Film- und Medienkunst an der Hochschule für Gestaltung Karlsruhe.

# JURY REGARD NEUF

Thomas Heise was born 1955 in East Berlin. He trained as a printer before working as an assistant director at the state-owned DEFA – Studio for Feature Films. In 1978 he started to study at the Academy of Film & Television in Potsdam-Babelsberg. Following his first documentary *Wozu denn über diese Leute einen Film* (1980), which was banned from public screening, Heise broke off his studies. Since then, he has worked as a free-lance writer and director in the areas of documentary, audio drama and theatre. All of his early films were prohibited from screening or destroyed by the East German government. Since the beginning of the 1990s, his documentaries have, however, attracted national and international attention and won many prizes. *Eisenzeit* (1991), *Neustadt* (2000), *Mein Bruder* (2005), *Material* (2009) and *Die Lage* (2012) premiered at the Berlin International Film Festival. *Vaterland* (2002) won the Prix SRG SSR idée suisse in Visions du Réel and *Material* (2009) was awarded Grand Prix FID Marseille. Since 2007 he is also a Professor for Film and Media Art at Hochschule für Gestaltung Karlsruhe.



**EVA SANGIORGI**

Née en Italie en 1978, Eva Sangiorgi a étudié les sciences de la communication à l'Université de Bologne. Elle vit à Mexico depuis 2003, où elle réalise des projets avec des artistes contemporains. Sa dernière collaboration, *Lung Neaw*, premier film de l'artiste contemporain Rirkrit Tiravanija, a été présentée à la section Orizzonti de la Mostra du cinéma de Venise en 2011. Elle a travaillé comme programmatrice pour divers festivals, comme par exemple le Festival du film ibéro-américain à Bologne, en Italie; le Festival international du film contemporain de Mexico (dont elle est également l'un des membres fondateurs); le Festival de Mexico, Cine Planeta à Cuernavaca, au Mexique, ainsi que le Festival du film international de Baja, pour lequel elle est responsable du programme de la section mexicaine. Elle a également collaboré en tant que programmatrice et correspondante invitée à des événements tels que le Festival Werkleiz du Centre for Media Art à Halle, en Allemagne. Elle est actuellement la directrice du Festival international de films de l'UNAM (Mexique), qui se prépare pour sa troisième édition.

Die 1978 in Italien geborene Eva Sangiorgi hat Kommunikationswissenschaften an der Universität Bologna studiert und lebt seit 2003 in Mexiko-Stadt, wo sie Projekte mit zeitgenössischen Künstlern produziert. Ihre letzte Gemeinschaftsarbeit *Lung Neaw* – der erste Film des Aktions- und Performancekünstlers Rirkrit Tiravanija – wurde auf der Mostra del Cinema di Venezia 2011 in der Kategorie Orizzonti ausgestrahlt. Sie war auf mehreren Festivals für die Programmgestaltung verantwortlich, darunter das Iberian-American Film Festival im italienischen Bologna; das Mexico City International Contemporary Film Festival, dessen Mitbegründerin sie ist; das Festival de México; Cine Planeta, in Cuernavaca, Mexiko, sowie das Baja International Film Festival, für das sie die mexikanischen Beiträge zusammenstellt. Ausserdem war sie als Gast-Programmgestalterin und Korrespondentin für mehrere Veranstaltungen tätig, wie etwa das Werkleiz Festival im Zentrum für Medienkunst in Halle, Deutschland. Gegenwärtig ist sie Direktorin des UNAM International Film Festivals (Mexiko), dessen dritte Ausgabe in Vorbereitung ist.

Born in Italy, in 1978, Eva Sangiorgi studied Communication Science at the University of Bologna and has lived in Mexico City since 2003 where she produces projects with contemporary artists. Her last collaboration, *Lung Neaw* – first film by contemporary artist Rirkrit Tiravanija – was featured at the Orizzonti section of the Mostra del Cinema di Venezia 2011. She has worked as a programmer for various festivals, such as the Iberian-American Film Festival, in Bologna, Italy; Mexico City International Contemporary Film Festival, where she was also a founding member; Festival de México; Cine Planeta, in Cuernavaca, Mexico; as well as the Baja International Film Festival, where she is in charge of the program of the Mexican section. She has also collaborated as guest programmer and correspondent at events such as the Werkleiz Festival of the Centre for Media Art in Halle, Germany. Currently, she is the director of the UNAM International Film Festival (Mexico), which is preparing for its third edition.





JEFF SILVA

Jeff Silva est un artiste, un enseignant et un commissaire d'exposition basé à Boston. Il a étudié le cinéma et la photographie à l'Ithaca College de New York et a obtenu un master en arts visuels du Vermont College of Fine Arts, à Montpelier. Ses films et ses installations ont été exposés internationalement lors de festivals, ainsi que dans des galeries et des musées, y compris à la Quinzaine du documentaire du MoMA, la Viennale, Visions du Réel, Valdivia International Film Festival, Flahertiana et DocAviv. Il a travaillé comme assistant à l'Université de Harvard de 2006 à 2009. Il y a enseigné et a contribué à élaborer le programme pour le Sensory Ethnography Lab (laboratoire d'ethnographie sensorielle) avec Lucien Taylor; un programme d'anthropologie visuelle basé sur la pratique, qui explore les interstices entre l'art, l'anthropologie et le cinéma documentaire. Il est actuellement professeur de cinéma à la School of the Museum of Fine Arts (SMFA) à Boston, et travaille sur trois nouvelles productions de longs métrages qui explorent le seuil entre le documentaire, l'art contemporain et la fiction.

Jeff Silva ist ein in Boston lebender Künstler, Lehrer und Kurator. Er studierte Film und Fotografie am Ithaca College und hat einen Master in bildender Kunst vom Vermont College of Fine Arts in Montpelier. Seine Filme und Installationen wurden weltweit auf Festivals, in Galerien und in Museen gezeigt, darunter: MoMA's Documentary Fortnight, The Viennale, Visions du Réel, Valdivia International Film Festival, Flahertiana und DocAviv. Er war von 2006 bis 2009 als Lehrbeauftragter an der Harvard University tätig, wo er unterrichtete und gemeinsam mit Lucien Taylor den Lehrplan für The Sensory Ethnography Lab entwickelte, das als praxisorientiertes Programm der visuellen Anthropologie die Räume zwischen Kunst, Anthropologie und Dokumentarfilm auslotet. Silva ist gegenwärtig Professor für Filmkunst an der School of the Museum of Fine Arts (SMFA) und produziert zurzeit drei neue Kinofilmprojekte mit Schwerpunkt auf dem Schwellenbereich zwischen Dokumentarfilm, zeitgenössischer Kunst und Spielfilm.

Jeff Silva is an artist, teacher, and curator based in Boston. He studied Cinema and Photography at Ithaca College and received a Master in Visual Arts from Vermont College of Fine Arts in Montpelier. His films and installations have been exhibited at festivals, galleries and in museums internationally, including: MoMA's Documentary Fortnight, the Viennale, Visions du Réel, Valdivia International Film Festival, Flahertiana, and DocAviv. He was a teaching fellow at Harvard University from 2006–2009, where he taught and helped develop the curriculum, along with Lucien Taylor, for The Sensory Ethnography Lab, a practice-based program of visual anthropology exploring the interstices of art, anthropology and documentary film. Currently, Silva is a professor of film at the School of the Museum of Fine Arts (SMFA) and is in production on three new feature projects that explore the threshold between documentary, contemporary art and fiction film.



EILEEN HOFER

# JURY CINÉMA SUISSE

Eileen Hofer est née en 1976 à Zurich. Elle a travaillé comme attachée de presse pour différents festivals de film ainsi que pour le département fiction de la Télévision Suisse Romande. Journaliste freelance depuis 2005, elle a notamment tenu durant deux ans le poste de rédactrice en cheffe du magazine suisse Ego avant de se lancer dans la réalisation et la production comme autodidacte. Son premier court métrage *Racines* (2008) a été présenté dans 70 festivals (Locarno, Clermont-Ferrand, Palm Springs) et a remporté une dizaine de prix. *Le deuil de la cigogne joyeuse* (2009) – présenté entre autres à Rotterdam et Angers – a remporté le Prix du meilleur court métrage suisse de la relève 2010. *Soap Opera in Wonderland* (2010) a reçu la Mention spéciale du jury au Festival international du film d'Amiens. Le documentaire *C'était un géant aux yeux bruns*, tourné en Azerbaïdjan a fait sa première mondiale au Festival International du Film de Rotterdam en janvier 2012. Il était présenté à Visions du Réel la même année.

Eileen Hofer wurde 1976 in Zürich geboren. Sie war als Pressesprecherin für verschiedene Filmfestivals sowie die Abteilung Fiktion der Télévision Suisse Romande tätig. Vor ihren ersten Schritten als autodidaktische Regisseurin und Produzentin war die seit 2005 freischaffende Journalistin zwei Jahre lang Chefredakteurin der Schweizer Zeitschrift Ego. Ihr erster Kurzfilm *Racines* (2008) wurde auf 70 Festivals gezeigt (Locarno, Clermont-Ferrand, Palm Springs) und mit rund zehn Preisen ausgezeichnet. *Le deuil de la cigogne joyeuse* (2009) wurde unter anderem in Rotterdam und Angers vorgestellt und erhielt den Nachwuchspreis für den besten Schweizer Kurzfilm 2010. *Soap opera in wonderland* (2010) hat auf dem Internationalen Filmfestival von Amiens die besondere Erwähnung der Jury erhalten. Der in Aserbaidjan gedrehte Dokumentarfilm *C'était un géant aux yeux bruns* hatte auf dem Internationalen Filmfestival von Rotterdam im Januar 2012 Weltpremiere. Im gleichen Jahr wurde er ebenfalls bei Visions du Réel vorgestellt.

Eileen Hofer was born in Zurich in 1976. She worked as press secretary for various film festivals as well as in Télévision Suisse Romande's drama department. A freelance journalist since 2005, she was the editor-in-chief of the Swiss magazine Ego for two years before becoming a self-taught director and producer. Her first short film, *Racines* (2008), was shown at 70 festivals (Locarno, Clermont-Ferrand, Palm Springs) and won a dozen prizes. *Le deuil de la cigogne joyeuse* (2009) – screened in Rotterdam and Angers among others – took the prize for Best Swiss Short Film in 2010. *Soap Opera in Wonderland* (2010) won the Special Jury Prize at the Amiens International Film Festival. The documentary *C'était un géant aux yeux bruns*, filmed in Azerbaijan, had its world premiere at the Rotterdam International Film Festival in January 2012 and was screened at Visions du Réel in the same year.



### KRZYSZTOF GIERAT

Né en 1955, Krzysztof Gierat est un spécialiste du cinéma polonais. Diplômé de l'Université Jagellonne de Cracovie, il a étudié à l'Institut des arts de l'Académie polonaise des sciences à Varsovie. Il est cofondateur et directeur de «Mikro» Film Art Club, du Festival de culture juive, de la société Graffiti Ltd., de la Fondation du film de Cracovie et de la fondation «Film Polski». Il est également ancien maire-adjoint de la ville de Cracovie, président de Apollo Film Ltd., directeur de l'Agence polonaise pour le cinéma et la télévision d'Etat, secrétaire général de l'association des cinéastes polonais et membre des Académies polonaise et européenne du cinéma. Depuis 2000, Krzysztof Gierat est le directeur du Festival du film de Cracovie.

Krzysztof Gierat, Jahrgang 1955, ist ein polnischer Filmexperte. Der Abgänger der Jagiellonen-Universität (Krakau) studierte am Kunstinstitut der Polnischen Wissenschaftsakademie in Warschau. Er ist Mitbegründer und Leiter des «Mikro» Film Art Club, des Festivals der jüdischen Kultur, Graffiti Ltd., der Krakauer Filmstiftung und der Stiftung «Film Polski». Er ist ebenfalls ehemaliger stellvertretender Bürgermeister der Stadt Krakau, Präsident der Apollo Film Ltd., Direktor der Staatlichen Polnischen Film- und Fernsehagentur, Generalsekretär des Polnischen Filmemacherverbands sowie Mitglied der polnischen und europäischen Filmakademien. Seit 2000 ist Krzysztof Gierat Direktor des Krakauer Filmfestivals.

Born in 1955, Krzysztof Gierat is a Polish film expert. A graduate of Jagiellonian University (Krakow), he studied at the Institute of Art of the Polish Academy of Sciences in Warsaw. He is the joint instigator and head of the «Mikro» Film Art Club, the Jewish Culture Festival, Graffiti Ltd., the Krakow Film Foundation and the «Film Polski» Foundation. He is also a Former Deputy Mayor of the City of Krakow, the President of Apollo Film Ltd., the Director of the Polish State Television Film Agency, the General Secretary of the Polish Filmmakers Association and a member of the Polish and European Film Academies. Since 2000, Krzysztof Gierat has been the Director of the Krakow Film Festival.



IRENA TASKOVSKI

Originnaire de Bosnie, Irena Taskovski a étudié à Prague, Jérusalem et en Angleterre, où elle a obtenu un master de la National Film and Television School. Fondatrice et CEO de Taskovski Films Ltd ([www.taskovskifilms.com](http://www.taskovskifilms.com)), cette société internationale de vente et de production de films documentaires et de fiction indépendants, basée à Londres, s'occupe de films tel que *People I could have been and maybe I am* (meilleur moyen métrage à Visions du Réel en 2011) de Boris Gerrets, ou de ceux de réalisateurs tels que Audrius Stonys et Helena Trestikova, tous deux lauréats de l'European Academy Award. Elle s'est chargée de l'organisation et de la programmation de plusieurs festivals de cinéma, dont le Festival du film de Sarajevo, et a travaillé comme consultante pour les films d'Europe de l'Est à la Mostra de Venise. En 2007, elle a fondé l'Institut du film de Banja Luka et a lancé le Festival international du film de Banja Luka, en tant que directrice artistique de l'évènement. En sa qualité d'experte de la vente, distribution et production de films internationaux, Irena Taskovski enseigne également dans plusieurs universités et écoles supérieures et a fait partie du jury de plusieurs festivals.

Die aus Bosnien stammende Irena Taskovski hat in Prag, Jerusalem und England studiert, wo sie an der National Film and Television School ihren Master gemacht hat. Sie ist Gründerin und Geschäftsführerin der Taskovski Films Ltd ([www.taskovskifilms.com](http://www.taskovskifilms.com)), einem in London niedergelassenen Unternehmen für den weltweiten Vertrieb und die Produktion unabhängiger Dokumentar- und Spielfilme. Das Portfolio umfasst unter anderem *People I could have been and maybe I am* (bester mittellanger Film bei Visions du Réel 2011) von Boris Gerrets sowie die mit dem Europäischen Filmpreis ausgezeichneten Regisseure Audrius Stonys und Helena Trestikova. Sie zeichnet sich für die Ausrichtung und Programmgestaltung mehrerer Filmfestivals, darunter das Sarajevo Film Festival verantwortlich und war im Rahmen der Filmfestspiele von Venedig als Scout für osteuropäische Filme tätig. 2007 gründete sie in Banja Luka das Film Institut und initiierte das Banja Luka International Film Festival, dessen künstlerische Leitung sie übernommen hat. Als Experte für internationalen Filmvertrieb, Filmverleih und Produktion unterrichtet Irena Taskovski ebenfalls an mehreren Universitäten und Akademien und war auf diversen Festivals Mitglied der Jury.

Originally from Bosnia, Irena Taskovski studied in Prague, Jerusalem and England where she obtained a Master's degree from the National Film and Television School. She acts as CEO & founder of Taskovski Films Ltd ([www.taskovskifilms.com](http://www.taskovskifilms.com)), a London-based world sales and production company of independent documentary and fiction films. Its portfolio includes: *People I could have been and maybe I am* (best medium-length film in Visions du Réel 2011) by Boris Gerrets or films from European Academy Awarded directors Audrius Stonys and Helena Trestikova. She has organised and programmed several film festivals including Sarajevo Film Festival and worked as a scout for Eastern European films for the Venice Film Festival Biennale. In 2007, she founded the Film Institute in Banjaluka and initiated the Banja Luka International Film Festival, acting as its artistic director. As expert on international film sales, distribution and production, Irena Taskovski is also tutoring at several Universities and Academies and has been Jury member for diverse festivals.

# JURY INTERRÉLIGIEUX JURY PRIX BUYENS-CHAGOLL JURY DES JEUNES

## JURY INTERRÉLIGIEUX

Lucie Bader Egloff,  
professeure de cinéma, Suisse

Houda Ibrahim,  
journaliste et critique de cinéma, France

Shafique Keshavjee,  
théologien protestant, docteur en  
science des religions et écrivain, Suisse

Jörg Taszman,  
journaliste, critique de cinéma et  
interprète, Allemagne

## JURY PRIX BUYENS-CHAGOLL

Lydia Chagoll,  
cinéaste, Belgique

Jasmin Basic,  
programmatrice, Suisse/Croatie

Giona A. Nazzaro,  
critique de cinéma et écrivain, Italie

## JURY DES JEUNES

Etudiant(e)s du Gymnase de Nyon  
et du Collège Claparède de Genève:

Margaux Clivaz, Laurie Greco, Taïna  
Griscom, Levon Kirakosian, Noémie  
Lecoanet, Alicia Lose, Dimitri Nassisi

Sous la présidence de Jean Bacchetta  
de la Haute Ecole d'art et de design –  
Genève (HEAD)

## INTERRELIGIÖSE JURY

Lucie Bader Egloff,  
Professorin für Filmkunst, Schweiz

Houda Ibrahim,  
Journalistin und Filmkritikerin,  
Frankreich

Shafique Keshavjee,  
evangelischer Theologe, Doktor  
der Religionswissenschaft und  
Schriftsteller, Schweiz

Jörg Taszman,  
Journalist, Filmkritiker und  
Dolmetscher, Deutschland

## JURY PRIX BUYENS-CHAGOLL

Lydia Chagoll,  
Filmemacherin, Belgien

Jasmin Basic,  
Programmgestalterin, Schweiz/Kroatien

Giona A. Nazzaro,  
Filmkritiker und Schriftsteller, Italien

## JURY JUNGES PUBLIKUM

SchülerInnen des Gymnasiums Nyon  
und des Collège Claparède Genf:

Margaux Clivaz, Laurie Greco, Taïna  
Griscom, Levon Kirakosian, Noémie  
Lecoanet, Alicia Lose, Dimitri Nassisi

Den Vorsitz führt Jean Bacchetta von  
der Hochschule für Kunst und Design –  
Genf (HEAD)

## INTERRELIGIOUS JURY

Lucie Bader Egloff,  
film professor, Switzerland

Houda Ibrahim,  
journalist and film critic, France

Shafique Keshavjee,  
Protestant theologian, doctor of  
religious science and writer, Switzerland

Jörg Taszman,  
journalist, film critic and interpreter,  
Germany

## BUYENS-CHAGOLL PRIZE JURY

Lydia Chagoll,  
filmmaker, Belgium

Jasmin Basic,  
programmer, Switzerland/Croatia

Giona A. Nazzaro,  
film critic and writer, Italy

## YOUNG AUDIENCE JURY

Students at Nyon High School and  
Claparède School Geneva:

Margaux Clivaz, Laurie Greco, Taïna  
Griscom, Levon Kirakosian, Noémie  
Lecoanet, Alicia Lose, Dimitri Nassisi

Chaired by Jean Bacchetta of the  
Geneva University of Art and Design  
(HEAD)

# PRIX BUYENS-CHAGOLL ET REGARD NEUF

## FILMS EN LICE POUR LE PRIX BUYENS-CHAGOLL

### ALPHÉE DES ÉTOILES

Hugo Latulippe

### ALTRI OCCHI

Silvio Soldini

### AMERICAN VAGABOND

Susanna Helke

### AU-DELÀ DE L'ARARAT

Tülin Ozdemir

### BĀ NŌI

Khoa Lê

### CASA

Daniela de Felice

### CESARS GRILL

Dario Aguirre

### DES LIVRES ET DES NUAGES

Pier Paolo Giarolo

### EL GRAN CIRCO POBRE DE TIMOTEO

Lorena Alejandra Giachino Torréns

### GLÜCKSPILZE

Verena Endtner

### LES CHEBABS DE YARMOUK

Axel Salvatori-Sinz

### MY KITH AND KIN

Rodion Ismailov

### NICHNASTI PA'AM LAGAN

Avi Mograbi

### OMSCH

Edgar Honetschläger

### POULE DES DOODS

Astrid Bussink

### TACACHO

Felipe Monroy

### TEVAS

Marat Sargsyan

### VATERS GARTEN – DIE LIEBE MEINER ELTERN

Peter Liechti

## FILMS EN LICE POUR LE PRIX REGARD NEUF

### AU BORD DU VIDE

Jean-Claude Cottet

### BĀ NŌI

Khoa Lê

### CANTOS

Charlie Petersmann

### DÉMOCRATIE ANNÉE ZÉRO

Christophe Cotteret

### DON CA

Patricia Ayala

### ELEKTRO MOSKVA

Elena Tikhonova,  
Dominik Spritzendorfer

### GLÜCKSPILZE

Verena Endtner

### HUKKAMIES

Juha Suonpää

### LA CLÉ DE LA CHAMBRE À LESSIVE

Floriane Devigne, Frédéric Florey

### LES CHEBABS DE YARMOUK

Axel Salvatori-Sinz

### L'USAGE DU TRAVAIL

Cédric Fluckiger

### MEINE KEINE FAMILIE

Paul-Julien Robert

### METAMORPHOSEN

Sebastian Mez

### MY KITH AND KIN

Rodion Ismailov

### NORTHERN LIGHT

Nick Bentgen

### POSLEDNITE CHERNOMORSKI PIRATI

Svetoslav Stoyanov

### RANANDEH VA ROOBAH

Arash Lahooti

### SCHULDEN G.M.B.H.

Eva Eckert

### SOPRO

Marcos Pimentel

### TACACHO

Felipe Monroy

### WEISS DER WIND

Philipp Diettrich



19 FILMS PRÉSENTÉS EN PREMIÈRE MONDIALE OU INTERNATIONALE CONCOURENT POUR LE GRAND PRIX LA POSTE SUISSE POUR LE MEILLEUR LONG MÉTRAGE (CHF 20 000), LE PRIX SPÉCIAL RÉGIONYON POUR LE LONG MÉTRAGE LE PLUS INNOVANT (CHF 10 000) ET LE PRIX INTERRÉLIGIEUX (CHF 5000) POUR UN LONG MÉTRAGE METTANT L'ACCENT SUR DES QUESTIONS EXISTENTIELLES, SOCIALES OU SPIRITUELLES, AINSI QUE LES VALEURS HUMAINES. LES PREMIÈRES ŒUVRES DE CETTE SECTION SONT ÉGALEMENT CANDIDATES AU PRIX REGARD NEUF DU CANTON DE VAUD (CHF 10 000). LES FILMS SUISSES, QUANT À EUX, CONCOURENT ÉGALEMENT – TOUTES SECTIONS CONFONDUES – POUR LE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15 000) POUR LE MEILLEUR LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE, LE PRIX SPÉCIAL DU JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10 000) POUR LE LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE LE PLUS INNOVANT ET LE PRIX C-SIDE OFFERT EN PRESTATION DE POSTPRODUCTION RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR JEUNE CINÉASTE SUISSE. UNE SÉLECTION DE FILMS EST ÉGALEMENT EN LICE POUR LE PRIX BUYENS-CHAGOLL (CHF 5000) QUI RÉCOMPENSE UNE ŒUVRE À DIMENSION HUMANISTE ÉCLAIRANT DES RÉCITS QUI DÉVELOPPENT DES VALEURS DONNANT SENS À L'AVENIR DES ÊTRES HUMAINS.

19 FILME PRÄSENTIERT ALS WELTPREMIEREN ODER INTERNATIONALE PREMIEREN. DIESE FILME SIND IM RENNEN FÜR DEN GROSSEN PREIS DER SCHWEIZERISCHEN POST FÜR DEN BESTEN LANGFILM (CHF 20 000), DEN SPEZIALPREIS RÉGIONYON FÜR DEN INNOVATIVSTEN LANGFILM (CHF 10 000) UND DEN PREIS DER INTERRELIGIÖSEN JURY (CHF 5000) FÜR EINEN LANGFILM, DER EXISTENZIELLE, SOZIALE UND SPIRITUELLE FRAGEN, SOWIE MENSCHLICHE WERTE IN DEN VORDERGRUND STELLT. ERSTLINGSWERKE DIESER SEKTION BEWERBEN SICH EBENFALLS FÜR DEN PREIS REGARD NEUF DES KANTONS WAADT (CHF 10 000). DIE SCHWEIZER FILME KÄMPFEN EBENFALLS – UNTER ALLEN SEKTIONEN – UM DEN GROSSEN PREIS SRG SSR (CHF 15 000) FÜR DEN BESTEN LANGEN ODER MITTELANGEN SCHWEIZER FILM, DEN SPEZIALPREIS DER JURY SSA/SUISSIMAGE FÜR DEN INNOVATIVSTEN LANG- ODER MITTELANGEN FILM (CHF 10 000) UND DEN POSTPRODUKTIONSPREIS C-SIDE, DER AN DEN BESTEN JUNGEN, SCHWEIZER FILMEMACHER VERGEBEN WIRD. EINE FILMAUSWAHL DIESER SEKTION NIMMT AM WETTBEWERB FÜR DEN PREIS BUYENS-CHAGOLL (CHF 5000) TEIL, DER EIN WERK MIT HUMANISTISCHER DIMENSION BELOHNT, IN WELCHEM SINNSTIFTENDE WERTE FÜR DIE ZUKUNFT DER MENSCHEN ENTWICKELT WERDEN.

19 FILMS ARE SHOWN AS WORLD OR INTERNATIONAL PREMIERES. THESE FILMS ARE ELIGIBLE FOR THE GRAND PRIX SWISS POST FOR THE BEST FEATURE FILM (CHF 20,000), THE SPECIAL PRIZE RÉGIONYON FOR THE MOST INNOVATIVE FEATURE FILM (CHF 10,000) AND THE PRIZE OF THE INTERRELIGIOUS JURY (CHF 5,000) FOR A FEATURE FILM THAT SHEDS LIGHT ON EXISTENTIAL, SOCIAL OR SPIRITUAL QUESTIONS AS WELL AS HUMAN VALUES. FIRST FILMS ARE ALSO ELIGIBLE FOR THE REGARD NEUF PRIZE OF THE CANTON OF VAUD (CHF 10,000). FURTHERMORE, THE SWISS FILMS – REGARDLESS OF SECTION – ARE ELIGIBLE FOR THE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15,000) FOR THE BEST SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE SPECIAL PRIZE OF THE JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10,000) FOR THE MOST INNOVATIVE SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE C-SIDE PRIZE OFFERED IN KIND OF POST-PRODUCTION SERVICES TO THE BEST YOUNG SWISS DIRECTOR. A SELECTION OF FILMS OF THIS SECTION IS ALSO ELIGIBLE FOR THE BUYENS-CHAGOLL PRIZE (CHF 5,000) FOR A WORK OF HUMANIST DIMENSION FOCUSING ON STORIES DEVELOPING VALUES THAT CONFER MEANING TO THE FUTURE OF MANKIND.



COMPÉTITION  
INTERNATIONALE  
**LONGS MÉTRAGES**



YOAV SHAMIR

# 10%

ISRAEL | 2013 | 92' | XD CAM | ENGLISH, HEBREW, ARABIC

**10% – WHAT MAKES A HERO?**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Tanya Aizikovich

**SOUND**

Gil Toren

**EDITING**Sasha Franklin,  
Omri Ayalon**MUSIC**

Ophir Leibovich

**PRODUCTION**Yoav Shamir  
(Yoav Shamir Films)**FILMOGRAPHY**2013 10%  
2009 Defamation  
2007 Flipping out  
2005 Five Days  
2003 Ceckpoint  
2001 Marta & Luis**CONTACT**Cinephil – Distribution & Co Productions  
+972 35664129  
ori@cinephil.co.il  
www.cinephil.co.il

1936. Sur un chantier naval allemand, un ouvrier refuse de faire le salut nazi lors du lancement d'un navire. Cette image, devenue symbole d'intégrité et d'héroïsme, sert de point de départ au film. Le réalisateur s'interroge : « qu'est-ce qui fait un héros ? », laissant entendre par là « je veux en devenir un ». En quête d'une réponse à cette question, il nous embarque dans un voyage aux quatre coins du monde : New York, le Congo, la Slovénie, l'Afrique du Sud, Israël et la Palestine. Nous sommes à la recherche d'un modèle de héros, s'il existe, qui pourrait être étudié et transmis, mais qui serait aussi un moyen pour le réalisateur de prouver son propre héroïsme. En chemin, nous rencontrons de nombreuses personnes : des héros reconnus, des généticiens, des prophètes de l'égoïsme, des rebelles épiques, des adorateurs d'extraterrestres... Avec ce rappel : d'après des expériences scientifiques, en moyenne, seuls 10% des personnes conserveraient leur intégrité morale en toutes circonstances. Le réalisateur appartient-il (et nous ?) à ces 10% ? Est-il même seulement possible de répondre à cette question ? Par la subtile association d'un style narratif efficace, d'un discours teinté d'autodérision et de recherches documentaires sérieuses, ce voyage prend la forme d'une exploration originale de la nature humaine.

1936. In einer deutschen Werft verweigert ein Arbeiter bei einer Schiffstaufer den Hitlergruss. Das Bild wurde zu einem Symbol für Integrität und Heldentum und dient als Ausgangspunkt des Films. Die vom Regisseur gestellte Frage «Was macht einen Helden aus?» impliziert «Ich möchte einer werden». Die Suche nach einer Antwort führt uns auf eine Weltreise: New York, Kongo, Slowenien, Südafrika, Israel und Palästina. Wir suchen nach einem Heldenmuster, das gelernt und weitergegeben werden kann – aber ebenfalls nach einer Möglichkeit für den Regisseur, sein eigenes Heldentum zu beweisen. Der Weg ist von vielen Menschen gesäumt: Approbierte Helden, Gentechniker, Propheten der Selbstsucht, epische Rebellen, Verehrer von Ausserirdischen... und wir werden daran erinnert, dass laut wissenschaftlichen Experimenten im Schnitt nur 10% der Menschen unter allen Umständen moralisch integer bleiben würden. Ist der Regisseur (sind wir?) Teil dieser 10%? Kann diese Frage überhaupt beantwortet werden? Durch die subtile Kombination eines soliden Erzählstils, Selbstironie und ernsthafter dokumentarischer Nachforschung entwickelt sich die Reise zu einer unkonventionellen Ausleuchtung der menschlichen Natur.

1936. In a German shipyard a worker refuses to perform the Nazi salute at the launch of a vessel. The picture became an iconic image of integrity and heroism and serves as the starting point of the film. The director asks himself: "what makes a hero?", also implying "I want to become one". In the attempt to give an answer to that question, we leave for a worldwide tour: New York, Congo, Slovenia, South Africa, Israel and Palestine. We look for a hypothetical hero pattern which could be learned and transmitted; also for the possibility, for the director, to prove his own heroism. We meet many people along the way: certified heroes, genetics scientists, prophets of selfishness, epic rebels, alien worshippers... and we are reminded that, according to scientific experiments, only an average of 10% of people would maintain a moral integrity under any circumstances. Finally, is the director (are we?) part of that 10%? Is it even possible to answer that question? With a subtle combination of solid narrative style, self-irony and serious documentary research, the journey shapes into an unconventional exploration of human nature.

PAOLO MORETTI



GANG ZHAO

# ACTRESS

CHINA | 2013 | 68' | HD | CHINESE  
WORLD PREMIERE

Au printemps 2012, une troupe d'opéra folklorique de onze acteurs arrive dans la ville de Shibantan Town à Chengdu, la capitale de la province du Sichuan. Zhao Li dirige la troupe depuis six ans déjà. Dans un hangar loué, ils ont monté trois heures de spectacles traditionnels et présentent des pièces différentes tous les jours. Dandan, âgée de seize ans, belle, talentueuse, est l'actrice la plus remarquable de la troupe. Elle est familière de ce milieu, puisque les membres de sa famille se déplaçaient aussi en tant qu'interprètes d'opéra traditionnel. Son public, cependant, se limite essentiellement aux personnes âgées de la ville qui, jour après jour, assistent à tous les spectacles. Mais Dandan veut devenir une star. Elle aspire à quelque chose de plus grand: clips vidéos internet, musique pop, télévision. Les rêves de Dandan créent des dissonances au sein de sa famille, si bien qu'un jour, elle décide de suivre sa propre voie. *Actress* est un conte sur une Chine traditionnelle et moderne à la fois – sur un pays embrassant le capitalisme et qui s'efforce de trouver une nouvelle identité. Le réalisateur Zhao Gang parvient à capturer un moment de transition historique, présenté à travers les angoisses d'une jeune fille.

Im Frühling 2012 kommt eine Volksoopertruppe in der Stadt Shibantan Town in Chengdu, der Provinzhauptstadt von Sichuan, an. Zhao Li leitet die Truppe bereits seit sechs Jahren. In einer gemieteten Bretterbude bieten sie eine dreistündige traditionelle Aufführung mit täglich wechselnden Stücken dar. Die schöne und talentierte sechzehnjährige Dandan ist die vielversprechendste Schauspielerin der Truppe. Durch ihre Familie, die ebenfalls als Darsteller in traditionellen Opern herumgereist ist, ist sie schon früh mit der Schauspielerei in Kontakt gekommen. Ihr Publikum besteht jedoch vorwiegend aus älteren Bewohnern der Stadt, die jeden Tag zu jeder Aufführung kommen. Doch Dandan möchte ein Star sein. Sie hat Grösseres vor: Internetclips, Popmusik-Videos, TV. Dandans Träume schaffen eine Gegensätzlichkeit innerhalb der Familie und eines Tages beschliesst sie, ihren eigenen Weg zu gehen. *Actress* erzählt davon, wie Tradition und Moderne im heutigen China koexistieren, während sich das Land dem Kapitalismus zuwendet und um eine neue Identität ringt. Regisseur Gang Zhao ist es gelungen, einen Augenblick des historischen Übergangs einzufangen, dargestellt durch die Ängste eines jungen Mädchens.

In the spring of 2012, a folk opera troupe of eleven actors arrived in the town of Shibantan Town in Chengdu, the provincial capital of Sichuan. Zhao Li has already been leading the troupe for six years. In a rented shed, they put on three hours of traditional performances, performing different plays every day. Dandan, sixteen years old, beautiful, talented, is the most prominent actress in the troupe. She has an acting background, since her family also used to travel around as performers staging traditional opera. Her audience, though, is mostly limited to elderly members of the town who, day after day, attend every show. But Dandan wants to be a star. She aims at something bigger: internet clips, pop music videos, TV. Dandan's dreams create a contrast inside the family, so one day she decides to go her own way. *Actress* is a tale of how tradition and modernity coexist in modern China while the country embraces capitalism and struggles to find a new identity. Director Gang Zhao manages to capture a moment of historical transition shown through the anxieties of a young girl.

## CINEMATOGRAPHY

Gang Zhao, Ge Qian,  
Gang Deng

## EDITING

Gang Zhao

## PRODUCTION

Gang Zhao  
(Zhao Gang Film Studio)

## FILMOGRAPHY

2013 *Actress*  
2010 *Shangshu Academy*  
*Witness*  
2007 *The Sun in Winter*  
2005 *This is Me* (sf)  
1998 *A Tibetan's Family* (sf)  
1995 *Spark of the Spring* (sf)

## CONTACT

Zhao Gang  
Zhao Gang Film Studio  
+86 13908229973  
gangter@sina.com

SUSANNA HELKE

# AMERICAN VAGABOND

FINLAND, DENMARK | 2013 | 85' | HD | ENGLISH

INTERNATIONAL PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Marko Luukkonen,  
Susanna Helke

## SOUND

Olli Huhtanen

## EDITING

Niels Pagh Andersen

## MUSIC

Samuli Kosminen

## PRODUCTION

Cilla Werning  
(For Real Productions),  
Henrik Underbjerg  
(Radiator Film),  
Stefan Frost (Radiator Film)

## FILMOGRAPHY

2013 American Vagabond  
2010 Playground (sf)  
2006 War (sf)\*  
2006 Spring (sf)\*  
2005 Along the Road Little Child\*  
2001 The Idle Ones\*  
1998 Spoudealer's Sunday (sf)\*  
1998 White Sky (mlf)\*  
1996 The Sin (mlf)\*

\*Co-directed with Virpi Suutari

L'errance est l'un des motifs clés de la culture nord-américaine. Issu des racines historiques et existentielles des colons ou des peuples amérindiens, il a traversé la littérature, la musique, le cinéma. C'est à partir de cette thématique que l'histoire du film prend forme ainsi que l'esthétique adoptée pour la raconter: un récit de vagabondage où le réel et l'imaginaire ne font plus qu'un. Un jeune homme part de sa petite ville provinciale parce que ses parents n'acceptent pas son homosexualité. Il part pour San Francisco, mirage fantasmagique du «gay people», en compagnie de son amant adolescent. Mais leurs rêves se brisent face une réalité inhospitalière. Et le retour se révélera plein de dangers. Des écrivains et des cinéastes américains (John Steinbeck, Jack Kerouac, Larry Clark, Gus Van Sant...) veillent tels des témoins muets en filigrane de cette représentation de la révolte, du rêve et de la répression. A travers des bribes de la réalité et des actes rejoués par les protagonistes, le film crée sa propre mythologie pour transmettre au spectateur le sens douloureux d'une jeunesse perdue et d'un élan replié sur soi-même.

Das Umherwandern zählt zu den Schlüsselmotiven der nordamerikanischen Kultur. Seine Ursprünge liegen in den historischen und existenziellen Wurzeln der Siedler und der Indianer und prägen die Literatur, die Musik und das Kino. Von dieser Thematik aus, nimmt die Geschichte des Films und die für das Erzählen gewählte Ästhetik Gestalt an: Ein junger Mann verlässt seine heimliche Kleinstadt, weil seine Eltern seine Homosexualität nicht akzeptieren. Zusammen mit seinem jugendlichen Liebhaber geht er nach San Francisco, der Stadt der 'Gay people'. Doch ihre Träume zerbrechen an der unwirtlichen Realität. Und die Rückkehr birgt zahlreiche Gefahren. Amerikanische Schriftsteller und Filmemacher (John Steinbeck, Jack Kerouac, Larry Clark, Gus Van Sant...) wachen wie stumme Zeugen im Hintergrund über diese Darstellung der Revolte, des Traums und der Repression. Anhand von Wirklichkeitsfetzen und von den Protagonisten nachgespielten Handlungen, erschafft der Film seine eigene Mythologie und gibt an den Zuschauer den Schmerz einer verlorenen Jugend und eines in sich zurückgezogenen Schwungs weiter.

Life on the road is one of the key motifs of North American culture. Born from the historic and existential roots of the settlers and American Indian peoples, it spans literature, music and film. It is from this theme that the story of the film, and the aesthetics adopted to tell it, take shape: an account of vagrancy where the real and the imagined become one and the same. A young man leaves his small provincial town where his parents refuse to accept his homosexuality. In the company of his teenage lover, he heads for San Francisco, a fantastical mirage for the gay community. Yet their dreams are shattered against an inhospitable reality. And the return will be fraught with danger. American writers and filmmakers (John Steinbeck, Jack Kerouac, Larry Clark, Gus Van Sant, etc.) keep vigil, implicitly, like silent witnesses to this representation of rebellion, reverie and repression. Through fragments of reality and acts re-enacted by the protagonists, the film creates its own mythology so as to transmit to the audience the painful sense of youth lost and impetus withdrawn.

## CONTACT

For Real Productions  
+358 415109882  
hanna@forreal.fi  
www.forreal.fi

LUCIANO BARISONE



KHOA LÊ  
**BÀ NÔI**

CANADA | 2013 | 85' | HD | FRENCH, VIETNAMESE

**GRANDMA**  
 WORLD PREMIERE

COMPÉTITION REGARD NEUF

Fils de parents vietnamiens émigrés au Canada, le cinéaste rentre au pays pour rencontrer sa grand-mère et ses proches. Une famille faite principalement de femmes l'attend. Et aussi une grande responsabilité, celle de trouver sa propre identité. «Je m'intéresse à la filiation, au rapport entre la culture et les générations, ainsi qu'au lien immatériel qui unit l'homme et sa petite histoire personnelle à des lieux, évocateurs de cette histoire. À travers *Bà nôi*, j'effectue un retour sur un passé qui éclaire mon présent; une réflexion sur mon rapport à l'histoire, autant personnelle que familiale» (KL). Hésitant entre ses racines ancestrales et les modes de vie de l'Occident, Khoa Lê filme la rencontre. La rencontre avec l'autre, mais aussi avec soi-même. Le pays s'ouvre à ses yeux et de nouvelles sensations l'envahissent. Au Vietnam, c'est la fin de l'année et les fêtes commencent. Bientôt son séjour se transforme en un vertige visionnaire... Un film de famille qui devient ethnographique, un film de voyage qui devient onirique, un film intime qui s'ouvre au monde. Un premier long métrage qui révèle un cinéaste.

Der Filmemacher, Sohn vietnamesischer, nach Kanada emigrierter Eltern, reist in die Heimat seiner Eltern, um seine Grossmutter und seine Verwandten kennenzulernen. Er wird von einer hauptsächlich aus Frauen bestehenden Familie erwartet. Und auch der immensen Verantwortung, seine eigene Identität zu finden. «Ich interessiere mich für Abstammung, das Verhältnis zwischen Kultur und Generationen und die immateriellen Bande, die den Menschen und seine persönliche Geschichte mit Orten verbinden, die mit dieser Geschichte in Zusammenhang stehen. Mit *Bà nôi* blicke ich in eine Vergangenheit, die meine Gegenwart erhellt; eine Reflexion über mein Verhältnis zu meiner Geschichte und der meiner Familie» (KL). Hin- und her gerissen zwischen Wurzeln und westlicher Lebensweise, filmt Khoa Lê die Begegnung. Eine Begegnung mit dem Anderen und mit sich selbst. Das Land offenbart sich seinem Blick und neue Empfindungen stellen sich ein. In Vietnam geht das Jahr zu Ende und die Feste beginnen. Sein Aufenthalt wandelt sich zu einem visionären Taumel. Ein ethnografisch werdender Familienfilm, ein Traum werdender Reisefilm, ein intimer Film, der sich der Welt öffnet. Ein Erstlingswerk, das einen Filmemacher enthüllt.

The son of Vietnamese immigrants to Canada, the filmmaker returns to his roots to meet his grandmother and other relatives. A family made up mainly of women awaits him, as does the huge responsibility of finding his own identity. "I am interested in the line of descent, in the relationship between culture and generation, as well as the immaterial link that connects man and his own personal history to the places that are evocative of this history. Through *Bà nôi*, I return to a past that throws light upon my present; it's a musing on my relationship with history, as personal as it is family-related" (KL). Moving hesitantly between ancestral roots and western lifestyles, Khoa Lê films an encounter: an encounter with the other, yet also with himself. The country opens up before his eyes and he is seized by new sensations. It is the end of the year in Vietnam and the holidays are beginning. His trip soon becomes a form of visionary vertigo... A family film that becomes ethnographic, a travel film that becomes dreamlike, an intimate film that opens up the world. A first feature-length film that unveils a filmmaker.

**CINEMATOGRAPHY**  
 Mathieu Laverdière

**SOUND**  
 Maxime Dumesnil,  
 Bruno Bélanger

**EDITING**  
 Isabelle Darveau

**MUSIC**  
 Gabriel Dharmoo

**PRODUCTION**  
 Karine Dubois  
 (Picbois Productions)

**FILMOGRAPHY**  
 2013 *Bà nôi*  
 2011 *Nuits nouvelles* (sf)  
 2010 *Anna* (sf)  
 2010 *Je m'appelle Denis Gagnon* (mlf)  
 2008 *Lan et Léa* (sf)  
 2007 *Souvenirs de Lien* (sf)  
 2006 *Lan et Mai* (sf)

**CONTACT**  
 Anne Paré  
 Les Films du 3 Mars  
 +1 5145238530  
 apare@f3m.ca  
 www.f3m.ca

LUCIANO BARISONE

HWANKI MIN

# BURAN

SOUTH KOREA | 2012 | 92' | HD | KOREAN

**ANXIETY**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**Hwanki Min, Yuntaik Lee,  
Puhui Yun**SOUND**

Won Kim, Ju-suk Lee

**EDITING**

Mi-sun Park

**MUSIC**

Sang-yoon Lee

**PRODUCTION**

Hwanki Min (1014 pictures)

**FILMOGRAPHY**

2012 Anxiety  
 2009 Sogyumo Acacia  
 Band's Story  
 2004 Play it again  
 2001 Los Angeles: A Graveyard  
 2000 Here to Here

De jeunes stylistes coréens abandonnent leur travail et fondent une entreprise de mode alternative. Ils espèrent ainsi créer un label éthiquement correct. A la place d'adopter la pratique courante qui vise à l'exploitation sauvage des fournisseurs et des clients, ils souhaitent établir une relation directe et équitable avec ceux-ci. Mais le capitalisme est un milieu dangereux et être en même temps à l'intérieur et à l'extérieur du système se révèle impossible. Si la compagnie reste fidèle à de tels principes, elle n'aura pas le succès souhaité. Si elle trahit son statut, le groupe se désagrègera. Pris entre les deux extrêmes, les jeunes protagonistes luttent, discutent, se disputent. Une amitié risque de prendre fin. Solidaire de ses protagonistes, le cinéaste les filme de près. Sa caméra suit les corps, les discours, les actes. Les espaces semblent presque disparaître derrière la tension et les efforts des hommes. Comme guidés par un invisible scénario, les événements s'enchaînent implacablement. Et le montage nerveux, haletant, fiévreux rend bien la pression du système. L'anxiété du titre est bien là, évidente, envahissante, corps et âme du film.

Junge koreanische Designer kündigen ihre Arbeit und gründen eine alternative Modefirma. Sie planen die Schaffung eines ethisch korrekten Labels. Anstatt Lieferanten und der Kunden wie üblich maximal auszubeuten, streben sie den Aufbau direkter und fairer Beziehungen an. Aber der Kapitalismus ist gefährlich und zugleich im Inneren und ausserhalb des Systems zu sein, erweist sich als unmöglich. Bleibt das Unternehmen seinen ursprünglichen Prinzipien treu, wird es keinen Erfolg haben. Verrät es eben diese Prinzipien, wird sich die Gruppe auflösen. Hin- und hergerissen zwischen diesen beiden Extremen kämpfen, diskutieren und streiten die jungen Protagonisten. Einer Freundschaft droht das Aus. Der Filmemacher ist seinen Figuren solidarisch verbunden und filmt sie aus nächster Nähe. Seine Kamera folgt den Körpern, Gesprächen und Handlungen. Fast scheinen die Räume hinter den Spannungen und Bemühungen zu verschwinden. Wie von einem unsichtbaren Szenario geleitet, folgen die Ereignisse unablässig aufeinander. Der nervöse, atemlose, fieberhafte Schnitt gibt den vom System ausgeübten Druck gekonnt wider. Die Beklommenheit des Titels ist präsent, offensichtlich, penetrant, zugleich Körper und Seele des Films.

Young Korean designers leave their jobs to found an alternative fashion company, in the hope of creating an ethical label. Rather than adopting common practices geared at ruthless exploitation of suppliers and clients, they hope to build direct relationships with them based on fair-trade principles. However, the capitalist world is a dangerous one where it appears impossible to be both inside and outside the system at the same time. If the company wishes to remain faithful to such principles, it will fail to achieve the success it aspires to. If it betrays its status, the group will disintegrate. Trapped between the two extremes, the young protagonists struggle, discuss and argue. A friendship may end. Supportive of his protagonists, the filmmaker remains close, his camera following them, their speech and their actions. The spaces seem almost to disappear behind the tension and the efforts of the men. As if guided by an invisible scenario, the events unfold continuously. And the edgy, breathless, feverish editing skilfully conveys the pressure of the system. The anxiety of the title is certainly there, evident and invasive – the body and the soul of the film.

**CONTACT**

Hwanki Min  
 1014 pictures  
 ozumin@daum.net  
 +82 1088486089

LUCIANO BARISONE





Rennes, France. Mai 2012, lors des deux tours du scrutin présidentiel. La France vit comme si le temps s'était arrêté, dévastée par cinq ans de «sarkozisme» et dominée par un individualisme et un cynisme extrêmes. Tout paraît condamné. La situation semble sans issue. Mais là, à quelques pas du centre-ville et de l'entrée du Théâtre national de Bretagne, un petit groupe de jeunes se rassemble. Huit comédiens vont vivre au sein des limites d'un plateau de cinéma. Avec l'aide du réalisateur, Vincent Dieutre lui-même, ils essaient de dresser un bilan de la situation et de déterminer la possibilité d'un monde nouveau. Ainsi commence un nouveau jeu. Les acteurs-citoyens tentent de renverser l'image de la réalité construite par la télévision. Leurs corps font place à d'autres personnages. La «vraie vie» envahit la scène. Le documentaire devient le témoin d'un conflit: un film pas encore réalisé tente de s'attaquer à ce qui est «réel». Le film de Dieutre interroge avec audace l'image de la réalité au moyen de la forme «documentaire», ou de ce qu'il en reste.

Rennes, Frankreich. Im Mai 2012 während des zweiten Wahlgangs der Präsidentschaftswahlen. Das von fünf Jahren «Sarkozismus» am Boden zerstörte und von extremem Individualismus und Zynismus beherrschte Frankreich ist wie scheintot. Alles wirkt, als wäre es dem Untergang geweiht. Als gäbe es keinen Ausweg. Doch nur wenige Schritte von der Stadtmitte und dem Eingang des Théâtre national de Bretagne, versammelt sich eine kleine Gruppe junger Leute. Acht Schauspieler werden innerhalb der Grenzen eines kleinen Filmsets leben. Gemeinsam mit dem Regisseur Vincent Dieutre versuchen sie, die Lage der Dinge zu umreißen und die Möglichkeit einer neuen Welt zu ergründen. Womit ein neues Spiel beginnt. Die Schauspieler-Bürger unternehmen den Versuch, das vom Fernsehen geschaffene Bild der Realität auf den Kopf zu stellen. Ihre Körper machen anderen Figuren Platz. Das «wahre Leben» betritt die Bühne. Der Dokumentarfilm wird zum Zeugen eines Konflikts: Ein Film, der noch gedreht werden muss, hakt nach, was «real» ist. Dieutres Film hinterfragt das Bild der Realität und verwendet dazu, was von der Form des sogenannten «Dokumentarfilms» übrig ist.

Rennes, France. The month of May 2012, during the two rounds of presidential voting. France lives as if in suspended animation, devastated by five years of «sarkozisme» and dominated by extreme individualism and cynicism. Everything feels doomed. It looks as if there is no way out. But there, a few steps away from the centre of the city and from the entrance of the Théâtre national de Bretagne, a small group of young people is gathering. Eight actors will be living inside the boundaries of a small movie set. Together with the director, Vincent Dieutre himself, they try to outline a state of things and figure out the possibility of a new world. Thus a new game begins. The actors-citizens try to turn upside down the image of reality that has been created by TV. Their bodies make place for other characters. «Real life» takes the stage. The documentary becomes the witness of a conflict: a film that has yet to be made tries to tackle what is «real». Dieutre's film boldly questions the image of reality while using what is left of the form of the so-called «documentary».

VINCENT DIEUTRE

# DÉCHIRÉS/ GRAVES

FRANCE | 2013 | 81' | VIDEO | FRENCH  
WORLD PREMIERE

**SOUND**  
Didier Cattin

**EDITING**  
Mathias Bouffier

**MUSIC**  
Gérald Kurdian

**PRODUCTION**  
L'École Supérieure d'Art  
Dramatique du Théâtre  
National de Bretagne,  
Stéphane Jourdain  
(La Huit Production)

**FILMOGRAPHY**  
2013 Déchirés / Graves  
2012 Jaurès  
2010 EA3 (sf)  
2010 Toutes les étoiles  
tombent (sf)  
2008 EA2 (sf)  
2008 Después de la revolución  
(mlf)  
2006 Fragments sur la grâce  
2004 Les accords d'Alba (sf)  
2003 Bologna Centrale  
2003 Mon voyage d'hiver  
2001 Bonne Nouvelle  
2000 Leçons de ténèbres  
2000 Entering Indifference (sf)  
1995 Rome désolée

**CONTACT**  
Alain Bastide  
La Huit Production  
+33 153441260  
alain.bastide@lahuit.fr  
www.lahuit.com

PATRICIA AYALA RUIZ

# DON CA

COLOMBIA | 2013 | 90' | HD | SPANISH

**MR CA**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Ricardo Restrepo

**SOUND**

Jose Jairo Florez

**EDITING**

Gabriel Baudet

**PRODUCTION**Ricardo Restrepo  
(Pathos Audiovisual)**FILMOGRAPHY**

2013 Don Ca

Héritier d'une grande famille colombienne, un homme a décidé de s'affranchir de toute convention sociale et de chercher sa liberté dans un village de la côte du Pacifique, loin de la culture de l'avidité et de l'accumulation des biens. Là, il est devenu Don Ca, le sage aimé et respecté par tous. Mais petit à petit, ce paradis est infiltré par les forces antagonistes de la guerre civile, rendant les êtres esclaves de la peur... «En Colombie, beaucoup a été dit à propos des droits humains, de la violence, de la pauvreté, des victimes et de la marginalisation. Mais la liberté, la parole et la pensée, sont souvent absentes de nos discours politiques et culturels» (PA). Dès sa première séquence, le film plonge le spectateur dans un monde réel qui renvoie à l'imaginaire. La conscience du moment présent – le déséquilibre du monde moderne – est là. Et pourtant, on rêve. L'homme à l'écran, qui rame à bord d'un canoë le long d'un fleuve avec un singe sur l'épaule, sort tout droit de la littérature du XX<sup>e</sup> siècle. Tel un héros de Joseph Conrad ou de Jack London, il vient vers nous avec tout ce que l'humanité aurait pu être. Avant que les ténèbres ne refassent surface.

Ein Mann, Erbe einer alten kolumbianischen Familie, hat beschlossen, sich aller sozialen Konventionen zu entledigen und seine Freiheit fern der Kultur der Gier und der Güteranhäufung in einem Dorf am Pazifik zu suchen. Dort wurde er Don Ca, der von allen geliebte und respektierte Weise. Aber nach und nach wird dieses Paradies von den antagonistischen Kräften des Bürgerkriegs unterwandert, die die Menschen zu Sklaven der Angst machen... «In Kolumbien wurde viel über Menschenrechte, Gewalt, Armut, Opfer und Marginalisierung gesagt. Hingegen fehlen in unseren politischen und kulturellen Reden oft die Freiheit, das Ergreifens des Wortes und das Denken» (PA). Ab der ersten Sequenz zieht der Film den Zuschauer in eine Wirklichkeit, die auf die Vorstellungswelt verweist. Das Bewusstsein um das hier und jetzt – das Ungleichgewicht der modernen Welt – ist vorhanden. Und doch ist es ein Traum. Der Mann auf der Leinwand – mit einem Affen auf der Schulter in einem Kanu auf einem Fluss rudern – entspringt direkt der Literatur des 20. Jahrhunderts. Gleich einem Helden Joseph Conrads oder Jack Londons kommt er auf uns zu, wie die Menschheit hätte sein können. Bevor die Dunkelheit wieder durch die Oberfläche bricht.

A man, heir to a great Colombian family, has decided to break free from all social conventions and seek liberty in a village on the Pacific coast, far from the culture of greed and consumerism. Here he becomes Don Ca, the wise man loved and respected by all. Yet his paradise is infiltrated, little by little, by the opposing forces of the civil war, making people slaves to fear... "In Colombia, much is said about human rights, violence, poverty, victims and marginalisation. But freedom, the word and the concept, is often absent from our political and cultural discourses" (PA). From its first sequence, the film plunges the audience into a real world that references the imagination. There is an awareness of the present time, the imbalance of the modern world. And yet, we dream. The man on the screen, paddling a canoe along the river with a monkey on his shoulder, comes straight out of early 20th century literature. Like a hero in the writings of Joseph Conrad or Jack London, he comes towards us with all that humanity could have been. Before the darkness surfaces again.

**CONTACT**Pathos Audiovisual  
+57 3005601016  
rirehe@gmail.com

LUCIANO BARISONE



MARTIN SOLÁ

# HAMDAN

ARGENTINA, NEW CALEDONIA | 2013 | 75' | HD | ARABIC  
WORLD PREMIERE

1948. Des images en noir et blanc célèbrent la naissance de l'Etat d'Israël. Suivront celles de la première expulsion des Palestiniens, de la guerre des Six Jours, de celle du Kippour, de l'occupation de la Cisjordanie. Les archives, qui retracent l'Histoire officielle, sont interrompues par l'histoire d'un homme. En 1973, Hamdan, résistant en exil, reçoit l'ordre de rentrer clandestinement en Palestine pour former des jeunes des territoires occupés à l'usage des explosifs. Capturé par les Israéliens, il passera quinze ans en prison, dans des conditions inhumaines. Son récit en voix off, porté par des images d'une grande force évocatrice, flotte sur des routes désertes, des maisons délabrées, des visages muets. Interrompu par des témoignages poignants, il raconte la condition existentielle d'un peuple et l'horreur d'une descente aux enfers. «On peut se demander: que se passe-t-il lorsqu'un Etat qui se croit Dieu, se place dans un lieu en tant que maître et permet à un peuple de vivre, seulement si celui-ci accepte sa condition d'esclave? Comment réagirait chacun de nous à cette situation extrême?» (MS)

1948. Die Geburt des Staates Israel wird in Schwarz-Weiss-Bildern zelebriert. Darauf folgen Bilder der ersten Vertreibungen von Palästinensern, des Sechstageskriegs, des Kippur und der Besetzung des Westjordanlands. Die Archivbilder der offiziellen Geschichte werden unterbrochen von der Geschichte eines Mannes. 1973 erhält Hamdan, ein im Exil lebender Widerstandskämpfer, den Befehl, heimlich nach Palästina zu reisen und Jugendlichen den Umgang mit Sprengstoff beizubringen. Nach seiner Festnahme durch die Israelis verbrachte er 15 Jahre unter unmenschlichen Bedingungen im Gefängnis. Seine aus dem Hintergrund erzählende Stimme, getragen von eindringlichen Bildern, schwebt über den menschenleeren Strassen, den heruntergekommenen Häusern und den stummen Gesichtern. Unterbrochen von bewegenden Zeugenaussagen, erzählt er von den Lebensbedingungen eines Volkes und dem Alptraum eines Abstiegs in die Hölle. «Man kann sich die folgende Frage stellen: Was geschieht, wenn ein Staat, der sich für Gott hält, an einem Ort sein Lager aufschlägt und einem Volk das Leben nur dann erlaubt, wenn dieses sein Dasein als Sklave akzeptiert? Wie würde jeder einzelne von uns in einer derart extremen Situation reagieren?» (MS)

1948. Black and white images celebrate the birth of the state of Israel. Followed by those of the first expulsion of the Palestinians, the Six Day War, the Yom Kippur War, the occupation of the West Bank. The archives, which retrace official history, are interrupted by the story of a man. In 1973, Hamdan, an exiled resistance fighter, was ordered to enter Palestine clandestinely to teach young people from the occupied territories how to use explosives. Captured by the Israelis, he spent fifteen years in prison in barbaric conditions. His account, in voiceover, carried along by powerfully evocative images, floats over deserted roads, dilapidated houses and silent faces. Interrupted by moving testimonies, he narrates the existential condition of a people, and the horror of a descent into hell. "We can wonder: what happens when a state that thinks it is God takes up a position somewhere as the master and allows a people to live, only on the condition that they do so as slaves? How would anyone react to this extreme situation?" (MS)

#### SCREENPLAY

Ali Mahmoud Hamdan Sefan,  
Martin Solá

#### CINEMATOGRAPHY

Gustavo Schiaffino

#### SOUND

Jonathan Darch,  
Omar Mustafá

#### EDITING

Alejandro Nantón,  
Lucas Peñafort, Martin Solá

#### PRODUCTION

Jean François Corral

#### FILMOGRAPHY

2013 Hamdan  
2011 Mensajero  
2009 Caja cerrada  
2007 Apat a casa de Familia (sf)

#### CONTACT

Martin Solá  
+54 91121910717  
martinsola@gmail.com

RAMÖN GIGER, JAN GASSMANN

# KARMA SHADUB

SWITZERLAND | 2013 | 94' | HD | SWISS GERMAN, GERMAN,  
ENGLISH  
WORLD PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Ramön Giger

## SOUND

Jean-Pierre Gerth

## EDITING

Jan Gassmann

## MUSIC

Paul Giger

## PRODUCTION

Julia Tal (2:1 Film GmbH),  
Jan Gassmann  
(2:1 Film GmbH)

## FILMOGRAPHY

Ramon Giger  
2013 Karma Shadub  
2010 Eine ruhige Jacke

Jan Gassmann

2013 Karma Shadub  
2011 Off Beat  
2007 Chrigu  
2005 Wir sind da wo oben ist (sf)  
2005 Vivre autrement le présent  
2004 With 500 Rupees To  
Heaven (sf)  
2004 Le premier et le deuxième  
el triangulo (sf)  
2004 DoubleUSf  
2003 Wort um Wort,  
Schritt um Schritt  
2001 Imagnate

Deux ans après avoir présenté *Eine ruhige Jacke* et obtenu deux mentions spéciales à Visions du Réel, Ramön Giger revient à Nyon avec ce film très personnel qu'il co-réalise avec Jan Gassmann. *Karma-Shadub* (« étoile dansante » en tibétain) est l'un des quatre prénoms du réalisateur. C'est aussi le titre d'une pièce que son père Paul Giger, violoniste mondialement connu, composa à sa naissance. Lorsque Paul demande à Ramön de réaliser un film sur l'adaptation qu'il veut en faire pour une représentation publique, ce dernier entreprend, à travers ce projet, de dénouer leur relation conflictuelle – étroitement liée à la séparation de ses parents et au départ consécutif de son père. S'ouvrant sur un dialogue qui révèle l'ampleur de l'incompréhension entre les deux hommes, ce film brosse un portrait sensible, empli d'émotion. Des fragments de mémoire et de luttes et une quête de soi, universelle, portés par la musique et la grâce de l'image. Alors que la première approche, une douloureuse confrontation se produit ; avec elle s'offre peut-être l'élan nécessaire à Ramön pour modifier la perception qu'il a de son père et de lui-même.

Zwei Jahre nach *Eine ruhige Jacke*, für den er bei Visions du Réel zwei lobende Erwähnungen erhalten hat, ist Ramön Giger mit diesem sehr persönlichen Film, dessen Ko-Regisseur er zusammen mit Jan Gassmann ist, zurück in Nyon. *Karma-Shadub* (« tanzender Stern » auf tibetanisch) ist einer der vier Vornamen des Filmemachers. Es ist ebenfalls der Titel eines Stücks, das sein Vater, der weltbekannte Violonist Paul Giger, zu seiner Geburt geschrieben hat. Als Paul Ramön bittet, einen Film über die Adaptation zu drehen, die er für eine öffentliche Aufführung plant, versucht Ramön, anhand dieses Projekts die Konflikte zu lösen, die durch die Trennung der Eltern und das anschliessende Verlassen der Familie durch den Vater entstanden sind. Der Film öffnet mit einem Dialog, der das Ausmass des gegenseitigen Unverständnisses offenbart und zeichnet ein sensibles, emotionales Porträt. Bruchstücke von Erinnerungen und Kämpfen, eine universelle, von der Musik und der Anmut des Bildes getragene Suche nach dem Selbst. Mit der nahenden Premiere findet eine schmerzhaft Konfrontation statt. Aus ihr entwickelt sich für Ramön möglicherweise der nötige Schwung für eine Veränderung der Wahrnehmung, die er von seinem Vater und sich selbst hat.

Two years after screening *Eine ruhige Jacke* and winning two special mentions at Visions du Réel, Ramön Giger returns to Nyon with this very personal film, co-directed with Jan Gassmann. *Karma-Shadub*, which means “dancing star” in Tibetan, is one of the director's four first names, as well as the title of a piece composed at his birth by his father Paul Giger, a world-famous violinist. When Paul asks Ramön to make a film about the adaptation of the piece he wants to make for public performance, the latter endeavours, through this project, to untangle their difficult relationship – closely linked to the separation of his parents and the subsequent departure of his father. Opening with a conversation that reveals the extent of the misunderstanding between the two men, this film draws a sensitive portrait, brimming with emotion. Fragments of memory and fights and a pursuit of the self, universal, are carried along by music and graceful images. The approach of the première sees a painful confrontation take place; this perhaps provides the momentum necessary for Ramön to change his perception both of his father and himself.

## CONTACT

2:1 Film GmbH  
+41 435369975  
info@2zu1film.com  
www.2zu1film.com



FLORIANE DEVIGNE, FRÉDÉRIC FLOREY

# LA CLÉ DE LA CHAMBRE À LESSIVE

SWITZERLAND, FRANCE | 2013 | 72' | HD | FRENCH, SPANISH,  
PORTUGUESE**THE LAUNDRY ROOM**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

Pour observer la «Suisse d'en bas», celle des paumé(e)s, des déclassé(e)s ou simplement des mis(es) à l'écart, Floriane Devigne et Frédéric Florey campent au rez-de-chaussée d'un immeuble lausannois, au cœur d'un quartier où le tapin a cours légal. Même si la caméra indispose les résidents du bâtiment, certains finissent par jouer avec cette présence discrète et empathique. Les deux cinéastes s'appuient en particulier sur Claudina, seule détentrice de la clé de la chambre à lessive, pour entrer en relation avec la mosaïque sociale qui se presse, papote et se chicane dans la buanderie collective. Telle cette femme qui les interpelle abruptement, racontant d'un trait comment elle est passée de «l'immeuble de la mort» (où son mari se serait suicidé) à celui de «l'enfer», avant de s'insurger: le linge sale se lave «en famille», pas «à la télévision». Pourtant, le choix des cadrages et une dose de tendre ironie au montage parviennent à densifier, l'air de rien, ces prises sur le vif d'existences malmenées. Cette tragico-comédie documentaire rend justice à la complexité de ses personnages en portant sur eux un regard qui n'est jamais sociologique.

Für die Beobachtung der «anderen Schweiz» mit ihren Verlorenen, Deklassierten und Ausgegrenzten, haben Floriane Devigne und Frédéric Florey ihr Lager im Erdgeschoss eines Hauses in einem Lausanner Viertel aufgeschlagen, wo Prostitution ein Zahlungsmittel ist. Trotz ihrer Missbilligung der Kamera beginnen einige Hausbewohner mit der diskreten, empathischen Präsenz zu spielen. Die beiden Cineasten stützen sich auf Claudina, der einzigen Verwahrerin des Schlüssels zur Gemeinschaftswaschküche, um den Kontakt mit dem bunten sozialen Gemisch, das sich hier drängt, plaudert und Streit sucht, herzustellen. Wie die Frau, die sie anspricht und ihnen erzählt, wie sie vom «Haus des Todes» (wo ihr Mann Selbstmord begangen hat) in das «Höllenhäus» kam und sich dann auflehnt: Schmutzige Wäsche wird «in der Familie», nicht «im Fernsehen» gewaschen. Dennoch gelingt es mittels der Kameraeinstellungen und einer Prise sanfter Ironie bei der Montage, die hautnah gezeigten, vom Schicksal gebeutelten Existenzen verdichtet darzustellen. Durch die Vermeidung der soziologischen Perspektive lassen die Macher dieser dokumentarischen Tragik-Komödie der Vielschichtigkeit der gefilmten Personen Gerechtigkeit widerfahren.

In order to observe the lost souls, drop-outs and socially excluded people who inhabit the "underclass of Switzerland", Floriane Devigne and Frédéric Florey set up camp in the ground floor of a Lausanne apartment building, in the heart of a district where prostitution is common practice. Even though the camera inconveniences the residents of the building, some of them end up interacting with its discreet and compassionate presence. The two filmmakers rely particularly on Claudina, the only holder of the key to the collective laundry room, so as to engage with the social mosaic that bustles, gossips and squabbles there, such as the woman who abruptly approaches them to tell, in one breath, how she went from "the building of death" (where her husband committed suicide) to a "hell", before objecting that dirty laundry should be aired in private, and not on television. However, these candid shots of battered lives are effortlessly enhanced by the shot composition and editing choices, with a dose of gentle irony. This tragi-comic documentary does justice to the complexity of its subjects by refusing to look at them from a sociological perspective.

**CINEMATOGRAPHY**

Frédéric Florey, Floriane Devigne

**SOUND**

Jürg Lempen

**EDITING**

Monique Dartonne

**MUSIC**

Alex Müller Ramirez

**PRODUCTION**Eugenia Mumenthaler  
(Alina film),  
David Epiney (Alina film),  
Frédéric Féraud  
(L'oeil sauvage)**FILMOGRAPHY**Frédéric Florey  
2013 La clé de la chambre  
à lessive  
2009 Les saisons de Marie-  
Thérèse Chappaz (m/f)  
2007 Amotmalies (sf)  
2006 Terres promises (m/f)Floriane Devigne  
2013 La clé de la chambre  
à lessive  
2013 Dayana Mini Market (m/f)  
2010 Sœur Cousine (sf)  
2009 Madame (sf)  
2008 Family Movie (sf)  
2007 La boîte à tartine (m/f)  
2005 Les mots Claire (sf)**CONTACT**Alina film Sàrl  
info@alinafilm.com  
www.alinafilm.com



AXEL SALVATORI-SINZ

# LES CHEBABS DE YARMOUK

FRANCE | 2013 | 78' | HD | ARABIC

**THE SHEBABS OF YARMOUK**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Axel Salvatori-Sinz

**SOUND**

Hervé Guyader

**EDITING**

Aurélie Jourdan

**PRODUCTION**

Magali Chirouze (Adalios)

**FILMOGRAPHY**

2013 *Les Chebabs de Yarmouk*  
 2009 *El Museo de la Palabra y de la Imagen* (sf)  
 2009 *Arca, Arte en la calle* (sf)  
 2008 *Oekoumène* (sf)

Créé en 1957, Yarmouk est un district de Damas abritant un camp (non officiel) de réfugiés palestiniens qui ont fui la Nakba (1948): des tours en béton hérissées d'antennes, un camp qui pousse en hauteur... sans pour autant tutoyer les étoiles. Hassan, passionné de théâtre, l'aime ce camp et ses terrasses dominant la ville; Ala'a, lui, a pris la tangente pour étudier le cinéma au Chili; Samer essaie d'échapper à la conscription obligatoire dans l'armée syrienne; Tasneem et Waed poursuivent leurs études. Les chebabs du Yarmouk, comme ils se nomment, c'est une bande de copains, tous jeunes adultes palestiniens issus de la troisième génération. Coincés dans un pays où ils ont grandi sans jamais s'y intégrer, ils rêvent, fument, parlent, s'entraident, sous le regard de la caméra complice d'Axel Salvatori-Sinz. Le temps des feddayin et de la révolution nationaliste est révolu. Les «chebabs» (terme désignant des jeunes combattants palestiniens) sont comme les pigeons qui volent en nuées au-dessus des toits du Yarmouk – motif récurrent du film. Le ciel semble leur appartenir et pourtant, leur vol, léger, les ramène toujours au point de départ.

Der seit 1957 bestehende Damasener Bezirk Yarmouk birgt ein (inoffizielles) Lager für palästinensische, vor der Nakba (1948) geflohene Flüchtlinge: von Antennen übersäte Betontürme, ein Lager, das in die Höhe strebt... und sich nie den Sternen nähert. Hassan mit seiner Leidenschaft fürs Theater liebt das Lager mit seinen über der Stadt thronenden Terrassen, Ala'a hat sich davon gemacht, um in Chile Film zu studieren, Samer versucht, der Wehrdienstpflicht in der syrischen Armee zu entgehen, Tasneem und Waed studieren. Die chebabs von Yarmouk, wie sie sich selbst nennen, sind eine Gruppe befreundeter junger Palästinenser der dritten Generation. Sie stecken in einem Land fest, in dem sie aufgewachsen sind, ohne sich zu integrieren. Sie träumen, rauchen, reden und helfen sich gegenseitig unter dem verständnisvollen Blick der Kamera von Axel Salvatori-Sinz. Die Zeiten der Feddayin und der nationalistischen Revolution sind vorüber. Die «Chebab» (so werden die jungen palästinensischen Kämpfer bezeichnet) sind wie das wiederkehrende Bild der Taubenschwärme über den Dächern Yarmouks. Der Himmel scheint ihnen zu gehören, und doch kehren sie immer wieder an den Ausgangspunkt zurück.

Yarmouk is a district of Damascus created in 1957 which accommodates an (unofficial) camp for Palestinian refugees who fled Nakba (1948): concrete towers bristling with antennas, a camp becoming taller and taller... although it is far from reaching for the stars. Hassan, a theatre buff, loves this camp and its terraces overlooking the town; as for Ala'a, he has taken a detour to study film in Chile; Samer is attempting to avoid compulsory service in the Syrian army; and Tasneem and Waed are continuing their education. Les chebabs du Yarmouk, as they call themselves, are a group of third-generation Palestinian friends. Stuck in a country where they grew up without ever feeling integrated, they dream, smoke, talk and help each other out, all under the gaze of Axel Salvatori-Sinz's observant camera. The time of the Fedayeen and the nationalist revolution is long gone. The "chebabs" (a term designating young Palestinian fighters) are like a flock of pigeons flying over the rooftops of Yarmouk – a recurring motif in the film. The skies appear to belong to them, and yet their short flight always brings them back to the starting point.

**CONTACT**

Stephan Riguet  
 AndanaFilms  
 +33 475943467  
 sriguet@andanafilms.com  
 www.andanafilms.com

EMMANUEL CHICON



RODION ISMAILOV

# MY KITH AND KIN

AZERBAIJAN, RUSSIA | 2013 | 66' | HD | AZERBAIJANI, RUSSIAN  
WORLD PREMIERE

COMPÉTITION REGARD NEUF

Lolita, 10 ans, fille d'une femme russe et d'un homme d'Azerbaïdjan, est appelée à rencontrer pour la première fois la famille de son père. Elle débarque donc dans un petit village perdu au milieu des montagnes du Caucase où, ne parlant pas la langue locale, elle ne comprend rien des questions familiales ni des modes de vie de cette communauté. Habitée aux rythmes et aux atmosphères de la ville, elle est indifférente aux activités de la campagne. Même les fêtes populaires – là où elle comprend que les agneaux sont destinés aux sacrifices rituels – lui semblent des lieux inhospitaliers. Puis, soudainement la situation change. Le cinéaste, qui travaille d'une manière presque invisible en gardant toujours la bonne distance, filme les moments d'hésitation de la protagoniste, sa curiosité, son écœurement. Des plans magnifiques inscrivent les corps dans la nature âpre qui les entoure, les corps familiers des paysans et celui étranger de la jeune fille. Ils révèlent leurs regards croisés, les gestes d'une possible réciprocité. Dans un état de grâce, Lolita découvrira ses racines et la caméra son propre pouvoir d'attraction. Le cinéma a bien eu raison d'être là.

Die zehnjährige Lolita, Tochter einer Russin und eines Aserbaidschaners, wird zum ersten Mal die Familie ihres Vaters treffen. Und so kommt sie in ein kleines, verlorenes Bergdorf im Kaukasus, wo sie aufgrund fehlender Sprachkenntnisse keinen Zugang zu den familiären Fragen und der Lebensweise dieser Gemeinschaft findet. Sie ist an den Rhythmus und an die Atmosphäre der Stadt gewöhnt und hat kein Interesse an den ländlichen Aktivitäten. Sogar die Feste wo ihr bewusst wird, dass die Lämmer der Opfertod erwartet sind in ihren Augen unwirtliche Orte. Und plötzlich ändert sich die Lage. Die Filmemacherin, die durch das Einhalten des massvollen Abstands stets auf fast unsichtbare Weise arbeitet, filmt Augenblicke des Zögerns, der Neugier und des Ekels der Protagonistin. Prachtvolle Einstellungen, die die vertrauten Körper der Bauern und den fremden Körper des Mädchens mit der rauen, sie umgebenden Natur verschmelzen lassen. Sie zeigen Blicke, die sich kreuzen und die Gesten einer möglichen Gegenseitigkeit. In einem Gnadenzustand entdeckt Lolita ihre Wurzeln und die Kamera ihre eigene Anziehungskraft. Das Kino hatte Recht, da gewesen zu sein.

10-year-old Lolita, the daughter of a Russian mother and an Azerbaijani father, meets her father's family for the first time. She arrives in a small village lost in the Caucasus mountains where, not speaking the local language, she understands nothing of family matters or the lifestyle of this community. Used to the pace and atmosphere of the city, she remains indifferent to countryside activities. Even the village fêtes – where she realises the lambs are to be ritually sacrificed – seem inhospitable places to her. Then the situation suddenly changes. Working almost invisibly, always maintaining an appropriate distance, the filmmaker captures the protagonist's moments of hesitation, her curiosity, her disgust. Magnificent shots engrave the bodies onto the harsh nature that surrounds them, the familiar bodies of the local people and that of the young girl, the outsider. They reveal their converged views, the actions of possible reciprocity. In a state of grace, Lolita discovers her roots and the camera its own power of attraction. Cinema was right to be there.

**SCREENPLAY**  
Rodion Ismailov

**CINEMATOGRAPHY**  
Mikhail Gorobchuk

**SOUND**  
Michael Alekseenkov

**EDITING**  
Svetlana Lyadvina,  
Alla Davydova

**MUSIC**  
Vladimir Kuptsov

**PRODUCTION**  
Rodion Ismailov (DC Film),  
Svetlana Dalskaya

**FILMOGRAPHY**  
2013 My kith and kin  
2010 Nomads (mif)

**CONTACT**  
Rodion Ismailov  
DC Films  
+7 9153012402  
irodion@rambler.ru

LUCIANO BARISONE



DAVID REDMON, ASHLEY SABIN

# NIGHT LABOR

UNITED STATES, CANADA | 2013 | 70' | HD | ENGLISH

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

David Redmon

**EDITING**

David Redmon

**PRODUCTION**David Redmon  
(Carnavalesque Films)**FILMOGRAPHY**

2013 Night Labor  
 2012 Kingdom of Animal  
 2012 Downeast  
 2011 Girl Model  
 2008 Intimidad  
 2009 Invisible Girlfriend  
 2007 Kamp Katrina  
 2005 Mardi Gras: Made in China

Sherman vit dans un lieu inconnu et lointain. Le jour, il ramasse des palourdes; la nuit, il travaille seul dans une poissonnerie industrielle, absorbé dans un monde intérieur, préparant les outils de l'équipe d'ouvriers de six heures du matin. Au calme et à la marginalité de Sherman, à un certain isolement, s'oppose alors brièvement la violence engendrée par la consommation moderne.

A travers la puissance d'une image et d'un son magistraux se construit une narration faite de plans lents et minimaux, reposant sur l'observation d'un personnage aux traits singuliers. Evoquant par moment le film d'horreur, *Night Labor* se déploie en un mystère lyrique et pictural, empli de contrastes. Familiarisés lors de leurs études au Film Study Center de l'Université de Harvard à des films tels que *Leviathan* de Véréna Paravel et Lucien Castaing-Taylor, les deux réalisateurs se sont intéressés «à la forme et à la couleur comme de possibles façons de montrer des histoires. Le langage devient obsolète, et le silence et les sons notre palette. Sherman [...] ressemble au monde qu'il habite». (AS/DR)

Sherman lebt an einem unbekanntem, fernen Ort. Tagsüber sammelt er Venusmuscheln, abends arbeitet er – vollkommen in seine eigene innere Welt versunken – alleine in einer Fischfabrik und bereitet die Werkzeuge für die Frühschicht um sechs Uhr vor. Der mit einer gewissen Isolation verbundenen Ruhe und Marginalität Shermans ist hier als kurzer Ausschnitt die Gewalttätigkeit des modernen Konsums entgegengesetzt.

In langsamen, minimalistischen Einstellungen baut sich aus eindringlichen Bildern und meisterhaftem Ton eine Erzählung auf, getragen von der Beobachtung einer Person mit markanten Gesichtszügen. *Night Labor* – streckenweise an einen Horrorfilm erinnernd – entfaltet sich zu einem lyrischen und bildhaften Mysterium voller Kontraste. Die Regisseure Verena Paravel und Lucien Castaing-Taylor, die während ihres Studiums am Film Study Center der Universität Harvard mit Filmen wie *Leviathan* in Kontakt gekommen waren, haben sich dafür interessiert, «Form und Farbe als mögliche Arten, Geschichten zu zeigen. Sprache wird obsolet, Ruhe und Klänge sind unsere Ausdruckspalette; Sherman [...] ähnelt der Welt, die er bewohnt».

Sherman lives in a remote and forgotten place. By day, he digs for clams; by night, he works alone in an industrial fishmonger's, absorbed in an inner world, preparing the work tools for the 6 a.m. shift. Sherman's calmness and marginalisation, his sense of isolation, is then briefly contrasted with the violence generated by modern consumerism.

A narrative of slow, minimalist takes, relying on observation and a personality with exceptional traits, builds through a combination of powerful images and remarkable sound. At times reminiscent of a horror film, *Night Labor* unfolds in lyrical and pictorial mystery, full of contrasts. Familiar from their studies at the Film Study Center of Harvard University with work such as *Leviathan* by Véréna Paravel and Lucien Castaing-Taylor, the two directors became "interested in form and colour as ways to show stories. Language became obsolete and silence and environmental sounds became our palette. Sherman [...] resembles the world he inhabits". (AS/DR)

**CONTACT**

David Redmon, Ashley Sabin  
 Carnavalesque Films  
 ashley.sabin@gmail.com



NICK BENTGEN

# NORTHERN LIGHT

UNITED STATES | 2013 | 105' | HD | ENGLISH  
INTERNATIONAL PREMIERE

COMPÉTITION REGARD NEUF

Un coin reculé du Michigan, au nord-est des Etats-Unis, où le travail est rare. Les hommes s'accrochent à leur passion des courses – motoneiges et voitures; les femmes sont mères au foyer, employées de supermarché ou bodybildeuses. «Nous avons voulu tourner un film d'observation qui suit les vies entrelacées de trois familles – pas d'interviews, pas d'explications, rien que l'essence de la vie qui se déploie au présent. Elles nous ont permis de réaliser un film chargé d'émotion, qui plonge le spectateur dans le quotidien en pleine mutation de la classe ouvrière américaine» (NB). Dans ce tableau impressionniste, magnifié par sa photographie, la caméra s'attarde sur les visages et les corps, comme sur les parties d'un tout: d'une province hors du monde, d'une nature hostile qui s'étend à l'infini. Le montage, ciselé et elliptique, découpe, alterne et rapproche; et les dialogues, saisis par bribes, ont surtout valeur d'indice. A cet art du fragment répond une construction puissante et musicale, pareille aux mouvements d'une symphonie, suivant le cycle des saisons. Une fresque intime au souffle épique.

Eine abgelegene Gegend in Michigan, im Nordosten der USA, wo es nur wenig Arbeit gibt. Die Männer klammern sich an ihre Leidenschaft für Schneemobil- und Autorennen, die Frauen sind Hausfrau, Angestellte im Supermarkt oder Bodybuilderin. «Wir wollten einen Film machen, der den miteinander verschlungenen Leben von drei Familien folgt – keine Interviews, keine Erklärungen, nichts als das im Präsens spielende Drama des Lebens. Sie haben die Entstehung eines emotionsgeladenen Films zugelassen, der den Zuschauer in den Alltag der im Wandel befindlichen amerikanischen Arbeiterklasse hinein zieht» (NB). Die Kamera hält in diesem impressionistischen, durch die Qualität seiner Fotografie betonten Gemälde auf Gesichtern und Körpern wie auf Teilen eines Ganzen inne: einer Provinz fern der Welt, einer unwirtlichen, sich in endlosen Weiten verlierenden Natur. Die ziselerte, elliptische Montage zerlegt, wechselt ab und holt heran – während die in Gesprächsfetzen eingefangenen Dialoge vor allem als Anhaltspunkt dienen. Dieser Kunst des Bruchstücks ist ein starker, musikalischer, den Sätzen einer den Jahreszeiten folgenden Symphonie gleicher Aufbau entgegengesetzt. Ein intimes, episch anmutendes Fresko.

In a remote corner of Michigan, in the northeastern United States, work is hard to find. The men cling to their passion for racing snowmobiles or cars; the women are housewives, supermarket employees or... bodybuilders. "We decided to craft an observational film that tracks the intertwining lives of these three families – no interviews, no explanations, just the drama of life unfolding in the present tense. They allowed us to create an emotional film that immerses the viewer in the changing lives of working-class Americans" (NB). In this impressionist portrait, magnified by its photography, the camera lingers on faces and bodies, as if on the parts of a whole: a province removed from the world, a hostile countryside that stretches for ever. The chiselled and elliptic montage cuts, alternates and enlarges; and the dialogue, caught in snippets, is indicative above all. A powerful and musical construction, like the movements of a symphony, following the cycle of the seasons, responds to this fragmentary art. An intimate fresco with epic qualities.

**CINEMATOGRAPHY**

Nick Bentgen

**SOUND**

Jeff Seelye, Mark Phillips

**EDITING**

Yoonha Park, Saela Davis

**MUSIC**Daniel Bensi,  
Saunder Jurriaans**PRODUCTION**Lisa Kjerulff  
(Tetherball LLC)**FILMOGRAPHY**

2013 Northern Light

**CONTACT**Lisa Kjerulff  
Tetherball  
+1 6469249132  
lisa.kjerulff@gmail.com

EDGAR HONETSCHLÄGER

# OMSCH

AUSTRIA | 2013 | 83' | HD | GERMAN

WORLD PREMIERE

**SCREENPLAY**Edgar Honetschläger,  
Stefan Fauland**CINEMATOGRAPHY**Daniel Hollerweger,  
Edgar Honetschläger**EDITING**Edgar Honetschläger,  
Stefan Fauland**MUSIC**

Morton Feldman

**PRODUCTION**Edgar Honetschläger  
(Edoko Institute Vienna),  
Yukika Kudo  
(Edoko Institute Vienna)**FILMOGRAPHY**

2013 OMSCH – ein Plädoyer  
fürs hohe Alter  
2012 Sehnsucht (sf)  
2012 Kazue (sf)  
2011 Aun – The Beginning and  
Ending of all Things  
2011 Tarzan (sf)  
2009 Sugar and Ice (sf)  
2007 Beijing Holiday  
2005 Erni (sf)  
2003 Il mare e la torta (sf)  
2002 George in Hollywood (sf)  
2001 Enduring Freedom  
2000 Colors (sf)  
2000 L+R  
1997 Milk  
1992 Sequences (sf)

**CONTACT**Yukika Kudo  
Edoko Institute  
+43 69918207767  
komken@keroco.net

« Si vous buvez ce jus vous vivrez jusqu'à cent ans » – « J'y suis déjà arrivée sans ce jus, n'est-ce pas ? » La relation filmée entre le cinéaste, un quadragénaire, peintre et voyageur, et Omsch, sa voisine de palier centenaire, est parsemée de dialogues de ce genre, sages et pétillants. Commencée par hasard et par jeu, elle devient au fil du temps le témoignage poignant d'une sorte d'affinité élective. Leurs rencontres, leurs colloques, leur correspondance, interrompus et repris au fil des années sont le tissu d'un film personnel, tendre et surprenant. Une constatation sereine et imperturbable de la vieillesse, de l'inéluctable pouvoir du temps qui passe. « Omsch avait la capacité de te faire sentir qu'avoir cent ans est une grande joie. Les émotions ne diminuent pas avec les années, au contraire elles gagnent en intensité. Les raisonnements de la très vieille dame, sa présence et son inépuisable sens de l'humour étaient une source de jeunesse. Une amitié entre une personne âgée et quelqu'un de plus jeune est une rencontre infiniment gratifiante des deux côtés. Devenir vieux n'est pas une menace, mais plutôt quelque chose qu'on peut sincèrement attendre avec impatience. » (EH)

« Wenn Sie diesen Saft trinken, werden Sie Hundert » – « Das habe ich doch auch ohne diesen Saft bereits geschafft, oder? » Die gefilmte Beziehung zwischen dem Filmemacher, um die Vierzig, nebenbei Maler und Reisender, und Omsch, seiner hundertjährigen Nachbarin, ist von weisen, prickelnden Dialogen wie diesem durchzogen. Was zufällig und spielerisch begonnen hatte, wurde mit der Zeit zum ergreifenden Zeugnis einer Seelenverwandtschaft. Ihre hin und wieder für kurze Zeit aussetzenden Begegnungen, Gespräche und Briefwechsel bilden das Gewebe eines persönlichen, zarten und überraschenden Films. Eine unbeirrbar heitere Feststellung des Alters, der unausweichlichen Macht der vergehenden Zeit. « Omsch hatte die Gabe, einem das Gefühl zu geben, dass es eine grosse Freude ist, Hundert Jahre alt zu werden. Die Emotionen werden mit den Jahren nicht schwächer, sondern im Gegenteil noch intensiver. Die Gedankengänge der sehr alten Dame, ihre Präsenz und ihr unerschöpflicher Humor waren eine Quelle der Jugend. Eine Freundschaft zwischen einem alten und einem jüngeren Menschen ist für beide Seiten etwas unendlich Wertvolles. Das Alter ist keine Bedrohung sondern vielmehr etwas, das man entgegen sehen darf. » (EH)

« If you drink this juice, you'll make it to a hundred » – « I made it to a hundred without this juice, didn't I? » The filmed relationship between the director, a man in his forties, a painter and traveller, and Omsch, his centenarian neighbour, is peppered with wise and sparkling dialogue of this kind. Begun by chance and for fun, over time it becomes the poignant testimony to a kind of elective kinship. Their encounters, discussions and correspondence, interrupted and picked up again over the years, form the fabric of this personal, tender and surprising film. A calm and imperturbable observation on age and on the inescapable power of the passage of time. « Omsch had the ability to make you feel that being one hundred years old is a great joy. Emotions do not decrease; no, they gain in intensity as the years march on. The very old lady's reasoning, her presence and her unfailing sense of humour are a fountain of youth. A friendship between old and young becomes an infinitely rewarding encounter for both. Getting old is not a threat, rather it's something one can sincerely look forward to. » (EH)



GIOVANNI CIONI

# PER ULISSE

FRANCE, ITALY | 2013 | 90' | HD | ITALIAN

FOR ULYSSE

WORLD PREMIERE

Après le naufrage de leur existence, des personnes se retrouvent dans un lieu d'accueil et de rencontre. Parmi eux, un inconnu. On l'appelle Ulysse. Il a connu la drogue, la prison, le vagabondage. Puis, un jour, il repart. Personne ne sait où il a disparu. De temps en temps, quelqu'un croit l'avoir vu. Quelqu'un, qui l'a connu, parle de lui. Un autre a vécu et vit ce qu'Ulysse a vécu. « Peut-être qu'Ulysse est un personnage qu'ils inventent pour parler de ce qu'ils vivent : de leur retour, improbable, rêvé, vers une vie vécue une deuxième fois, où il faut se raconter, à travers un film à faire, pour exister. Ils affabulent, mais ils ne sont pas vraiment là. Comme le héros homérique Ulysse, ils sont toujours entre deux étapes de leur vie » (GC). L'Italie qui « n'existe pas » dans les images des médias, celle maudite et oubliée des laissés-pour-compte, se montre dans toute son impudique innocence à la caméra de Giovanni Cioni. Des hommes et des femmes chantent, chuchotent, hurlent. Ils montrent que l'humanité n'est pas perdue. Un film visionnaire et poétique qui renvoie à l'œuvre documentaire de Pasolini et Bellocchio. Une œuvre triste et vitale qui chante le deuil du monde.

Nach ihrem existenziellen Schiffbruch finden sich mehrere Personen in einem Aufnahmezentrum wieder. Darunter ein Unbekannter. Man nennt ihn Odysseus. Er hatte mit Drogen, Gefängnis und Obdachlosigkeit zu tun. Eines Tages bricht er wieder auf. Niemand weiss, wohin. Man meint, ihn gesehen zu haben. Jemand der ihn kannte, spricht von ihm. Ein anderer durchlebt, was auch Odysseus' Schicksal prägte. « Odysseus ist möglicherweise eine erfundene Figur, um von dem zu sprechen, was sie erlebten: Ihrer geträumten Rückkehr in ein erneut gelebtes Leben, in dem man sich erzählen muss, um zu existieren. Sie fabulieren, aber sie sind nicht wirklich anwesend. Wie Homers Odysseus befinden sie sich permanent zwischen zwei Etappen ihres Lebens » (GC). Das verfluchte, vergessene Italien der Ausgestossenen, das es in den Bildern der Medien « nicht gibt », zeigt sich in seiner ganzen unkeuschen Unschuld vor der Kamera Giovanni Cionis. Männer und Frauen, die singen, flüstern, schreiben. Die zeigen, dass die Menschheit nicht verloren ist. Ein visionärer und poetischer Film, der die Dokumentarfilme Pasolinis und Bellocchios in Erinnerung ruft. Ein trauriges, lebenswichtiges Werk und ein Trauergesang auf die Welt.

After the collapse of their existence, people gather in a meeting and welcome centre. Among them comes a stranger. They call him Ulysse. He has experienced drugs, prison and homelessness. Then one day he leaves. No one knows where he has gone. From time to time, someone thinks they have seen him. Someone who knew him talks about him. Another has lived, is living, what Ulysse has lived. « Perhaps Ulysse is a character that they have invented to talk about what they are living through: about their return, improbable, dreamed of, to a second chance at life, where you have to tell yourself stories, through a film to be made, so as to exist. They are inventing stories, but they are not really there. Like the Homeric hero Ulysses, they are always between two stages of their life » (GC). The Italy that « does not exist » in media images – the cursed and forgotten Italy of the socially excluded – reveals itself in all its indecent innocence to Giovanni Cioni's camera. Men and women sing, whisper and shout, showing that humanity is not lost. A visionary, poetic film referencing the documentary work of Pasolini and Bellocchio. A vibrant work that puts the sadness of the world to song.

## CINEMATOGRAPHY

Giovanni Cioni

## SOUND

Saverio Damiani

## EDITING

Aline Hervé

## PRODUCTION

Giovanni Cioni  
(Teatri Uniti),  
Michel David  
(Zeugma Films)

## FILMOGRAPHY

2013 Per Ulysse  
2012 Gli Intrepidi  
2009 In Purgatorio  
2009 Prima di napoli (sf)  
2006–2009 Olhos/Yeux (mlf)  
2006 Au Monde – Sans Fin  
Tyresias (mlf)  
2006 Au Monde – Love (sf)  
2006 Au Monde – Une saison  
en enfer (sf)  
2007 Prelude a fantomes (sf)  
2006 Dal Paradiso (sf)  
2005 In Questi Luoghi (sf)  
2003 Nous/Autres  
2003 Temoins, Lisbonne,  
Aout 00  
1999 Lourdes Las Vegas  
1997 Avoir mal partout (sf)  
1993 De Retour (sf)  
1988 Le Gout de l'éveil (sf)

## CONTACT

Michel David  
Zeugma Films  
+33 1 43870054  
mdavid@zeugma-films.fr  
www.zeugmafilms.fr

LUCIANO BARISONE

PIERRE-YVES BORGEAUD

# VIRAMUNDO – UN VOYAGE MUSICAL AVEC GILBERTO GIL

SWITZERLAND, FRANCE | 2013 | 93' | HD | ENGLISH,  
PORTUGUESE, FRENCH

**VIRAMUNDO – A MUSICAL JOURNEY WITH GILBERTO GIL**

WORLD PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Camille Cottagnoud,  
Leandro Monti,  
Pierre-Yves Borgeaud

## SOUND

Carlo Thoss, Vincent Piponnier

## EDITING

Daniel Gibel,  
Pierre-Yves Borgeaud,  
Michaël Phelippeau

## MUSIC

Gilberto Gil, Vusi Mahlasela,  
Shellie Morris, etc.

## PRODUCTION

Emmanuel Gétaz (Dreampixies  
sàrl), Frédéric Corvez (Urban  
Factory), Clément Duboin  
(Urban Factory)

## FILMOGRAPHY

2013 Viramundo – Un voyage  
musical avec Gilberto Gil  
2009 Subjectif cinéma  
2006 Retour à Gorée  
2004 Family Music  
2003 iXième: journal d'un  
prisonnier (co-director)  
2002 Inland  
2002 Cartographies 3 – Interface  
2000 My Body Electric  
1998 Swiss Jam  
1998 Music Hotel  
1998 Anouar Brahém  
1997 Nils Petter Molvaer  
1996 The Knitting Factory  
1990 Encore une histoire  
d'amour (sf)

## CONTACT

Urban Distribution  
+33 148704655  
arnaud@urbandistrib.com  
www.urbandistrib.com

Gilberto Gil n'est pas seulement un musicien. Il est aussi un homme politique, qui a consacré une partie de sa vie à la promotion de la diversité culturelle au sein d'un monde de plus en plus globalisé. Cet engagement est le point focal de *Viramundo – un voyage musical avec Gilberto Gil*, récit d'un voyage dans l'hémisphère méridional du monde qui amène Gil de Bahia aux territoires des aborigènes australiens, des périphéries urbaines de l'Afrique du Sud à la région amazonienne. Ce périple, qui cherche à encourager les échanges à travers les nouveaux médias et à faire fusionner les différentes créativités musicales, est accompagné par le regard précis et sensible du cinéaste, qui sait comment filmer la musique et surtout comment capter le sens profond d'une rencontre. «Le voyage conduit Gilberto Gil dans des lieux où la question raciale reste omniprésente, problématique et douloureuse. Le film met en lumière sa réaction face aux divisions et aux préjugés. Mais son point central, c'est aussi la musique. Même s'il est politiquement engagé, Gil sait parfaitement que la musique et la poésie sont les instruments les plus efficaces pour arriver au cœur des choses.» (PYB)

Gilberto Gil ist nicht nur Musiker. Er ist ebenfalls ein Politiker, der einen Teil seines Lebens der Förderung der kulturellen Diversität in einer zunehmend globalisierten Welt gewidmet hat. Dieses Engagement ist der zentrale Punkt von *Viramundo – un voyage musical avec Gilberto Gil*, der Erzählung über eine Reise auf der Südhalbkugel, die Gil von Bahia in die Gebiete der australischen Ureinwohner und von Stadtrandgebieten in Südafrika in die Amazonasregion führt. Eine Reise – begleitet von dem präzisen und einfühlsamen Blick des Filmmachers, der weiss, wie man Musik filmt und vor allem den tieferen Sinn einer Begegnung erfasst – mit der ein Austausch mittels der neuen Medien angeregt und die verschiedenen musikalischen Kreativitäten verschmolzen werden sollen. «Die Reise führt Gilberto Gil an Orte, wo die Rassenfrage allgegenwärtig, problematisch und schmerzhaft ist. Der Film verfolgt seine Reaktion gegenüber Spaltungen und Vorurteilen. Ein weiterer zentraler Punkt ist die Musik. Denn trotz seines politischen Engagements ist sich Gil der Tatsache bewusst, dass Musik und Poesie die wirksamsten Instrumente sind, um zum Kern der Dinge vorzudringen.» (PYB)

Gilberto Gil is more than just a musician. He is also a politician who has dedicated much of his life to promoting cultural diversity in an increasingly globalised world. This commitment forms the focal point of *Viramundo – un voyage musical avec Gilberto Gil*, an account of a trip to the southern hemisphere that takes Gil from Bahia to the lands of the Aboriginal peoples of Australia and from the urban neighbourhoods of South Africa to the Amazon region. This journey, which seeks to encourage exchanges through new media and bring together different musical creative forces, is accompanied by the precise and sensitive gaze of the filmmaker, who knows how to capture music and, above all, the profound sense of an encounter. "The journey leads Gilberto Gil to places where racial issues remain omnipresent, problematic and painful. The film focuses on his reaction to these divisions and prejudices. Music is also of course a central feature of the film. Even if Gil has been involved politically, he knows intimately that music and poetry are the most efficient tools for getting to the heart of things." (PYB)





PHILIPP DIETRICH

# WEISS DER WIND

GERMANY | 2013 | 80' | HD | GERMAN

**THE WIND ONLY KNOWS**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

Une jeune fille sort d'une cure de désintoxication et retrouve sa famille et les problèmes habituels qu'elle avait laissés derrière elle. Elle vit dans la région de Lausitz, à l'est de Cottbus, sur la rivière Lausitzer Neisse. C'est aussi la frontière germano-polonaise, région qui a beaucoup souffert après la réunification allemande de 1990 en raison d'un taux de chômage extrême. Elle essaie alors de trouver des façons de reconstruire son quotidien sans pour autant revenir aux vieilles habitudes. Ce n'est pourtant pas évident car sa vie a l'air de s'être arrêtée. Comme toujours. Il n'y a que le vent qui semble pouvoir se déplacer à l'infini. La vie s'éternise jour après jour et les réponses sont difficiles à trouver. En fait, il n'y a pas de réponse. La famille tente malgré tout de rester unie alors que tout le reste s'effondre en silence. Soigneusement élaboré, le film de Philipp Dietrich est un travail d'observation en profondeur qui réussit à éviter les pièges traditionnels du documentaire social grâce à un traitement très personnel. Tourné dans un noir et blanc éclatant, le film jette une lumière inquiétante sur une partie moins visible du soi-disant miracle économique allemand.

Ein junges Mädchen kommt zurück aus der Entziehungskur. Ihre Familie und die üblichen Probleme, die sie zurückgelassen hatte, stehen schon bereit und erwarten sie. Sie lebt in der Lausitz, östlich von Cottbus, an der Lausitzer Neisse, der Grenze zwischen Deutschland und Polen, in einer Gegend, die nach der Wende 1990 schwer unter der hohen Arbeitslosigkeit zu leiden hatte. Sie sucht nach Möglichkeiten, ihr Leben in den Griff zu bekommen und nicht in die alten Gewohnheiten zurückzufallen. Leicht ist es nicht, denn ihr Leben scheint stillzustehen. Wie immer. Endlos bewegt sich nur der Wind. Das Leben schleppt sich dahin und einfache Antworten gibt es nicht. Eigentlich gibt es sogar überhaupt keine Antworten. Und so versucht die Familie zusammenzuhalten, während alles still und leise auseinander fällt. Der sorgfältig strukturierte, vor allem beobachtende Film von Philipp Dietrich vermeidet durch eine sehr persönliche Herangehensweise die traditionellen Markenzeichen des Sozialdokumentarfilms. In leuchtendem Schwarzweiss gedreht, wirft der Film ein verstörendes Licht auf eine nur selten gezeigte Facette des deutschen Wirtschaftswunders.

A young girl returns from rehab. She finds her family – and the usual problems she left behind – lined up again and waiting for her. She lives in the Lausitz region, east of Cottbus, on the river Lausitzer Neisse, which is also the German-Polish border, a place that has suffered severely after the German reunification of 1990 due to extreme unemployment. She tries to figure out ways to put her life together and not get back to the old habits. It is not easy though, because her life seems to be standing still. As always. There is only the wind that seems to move on endlessly. Life drags on day after day and there are no easy answers around. Well, there are no answers at all. So the family tries to stick together even though everything else is silently falling apart. Carefully crafted, a deeply observational work, Philipp Dietrich's film eschews all the traditional trademarks of the social documentary working in a highly personal way. Shot in luminous black and white, the film sheds a disturbing light on a lesser seen part of the so-called German economic miracle.

**CINEMATOGRAPHY**

Melanie Jilg

**SOUND**

Cornelia Böhm

**EDITING**

Lukas Sander

**PRODUCTION**Philipp Dietrich  
(Eastend Filmproduktion)**FILMOGRAPHY**2013 Weiß der Wind  
2009 BaiaMare (mlf)**CONTACT**Eastend Filmproduktion  
+49 177791735  
pdietrich@hfg-karlsruhe.de

SIMON BAUMANN

# ZUM BEISPIEL SUBERG

SWITZERLAND | 2013 | 90' | HD | SWISS GERMAN

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Andreas Pfiffner, Louis Mataré

**SOUND**

Peter Von Siebenthal

**EDITING**

Katharina Bhend

**PRODUCTION**Dieter Fahrer  
(Balzli & Fahrer GmbH)**FILMOGRAPHY**

2013 Zum Beispiel Suberg  
 2012 Image Problem  
 2009 A Cigarette For Two (sf)  
 2009 Emozioniere – Was kostet  
 eine Träne? (sf)  
 2007 Hope Music  
 2007 Zugzwang (sf)  
 2005 Meeting On The 2nd Floor  
 (mlf)

**First lauréate «documentaire-CH»,  
 Pour-cent culturel Migros/SSR**

Si le monde était un village, ce pourrait être Suberg, patelin endormi du Plateau suisse ne connaissant pratiquement aucune vie associative. Simon Baumann, réalisateur et protagoniste du film, habite là depuis sa naissance – il y a 32 ans –, et a jusqu'ici royalement ignoré la vie de son village. Ses ancêtres ont marqué la communauté avant que son père, politicien écologique, ne devienne l'un des ennemis publics du lieu. Pour son film, Simon Baumann s'en va, plein d'espoir, en quête d'une communauté villageoise. Il se heurte cependant aux opposants de son père qui lui ferment les portes au nez. Ce ne sera pas le cas du chœur d'hommes, qui, après quelques doutes et ayant fortement besoin de sang neuf, l'accueille finalement à bras ouverts. En voix off, Baumann fait part de ses réflexions sur ces différentes rencontres. En cherchant à s'intégrer, il adopte un comportement à mi-chemin entre une volonté de rapprochement et le désir de rester fidèle à soi-même – en résistant à la tentation au conservatisme ambiant par une attitude ironique. A travers cette parodie subtile du Heimatfilm, le co-réalisateur de *Image Problem* (2012), film ayant déclenché de nombreuses discussions, a également réussi à proposer le portrait préoccupant d'un monde replié sur lui-même.

Wenn die Welt ein Dorf ist, dann kann Suberg im Schweizer Mittelland umgekehrt für die Welt stehen: ein Dorf, das sich zum Schlafdorf entwickelt hat. Simon Baumann, Regisseur und Protagonist des Films, lebt seit seiner Geburt vor 32 Jahren in Suberg und hat das Dorfleben bisher erfolgreich ignoriert. Seine Vorfahren hatten die Gemeinde noch mitgeprägt, wobei der Vater als grüner Politiker zum Feindbild wurde. Als sich Baumann nun hoffnungsvoll auf die Suche nach einer dörflichen Gemeinschaft macht, knallen ihm die Gegner seines Vaters die Türe vor der Nase zu. Nicht so der Männerchor, der dringend Nachwuchs braucht, und ihn zuerst skeptisch, dann mit offenen Armen empfängt. Die verschiedenen Begegnungen reflektiert Baumann im persönlichen Kommentar im Off. Er sucht für seinen Integrationsversuch nach einer passenden Haltung zwischen Annäherung und Abgrenzung – der konservativen Versuchung vor allem mittels Ironie widerstehend. Dem Koregisseur des viel diskutierten *Image Problem* (2012) ist mit dieser subtilen Parodie eines Heimatfilms auch das beunruhigende Portrait einer Welt des Rückzugs gelungen.

If the world is a village, then conversely Suberg on the Swiss plateau can represent the world: a place that has become a sleeping village. Simon Baumann, director and protagonist of the film, has been living in Suberg since his birth 32 years ago and had successfully ignored village life before now. His ancestors had helped to form the community, yet his father, as a green politician, had become an enemy figure. As Baumann now ventures out hopefully in search of a village community, his father's opponents slam their doors in his face, quite unlike the male-voice choir, in dire need of new blood, who view him sceptically at first, but then welcome him with open arms. Baumann reflects on the various encounters offscreen. In his attempt at integration, he seeks a fitting attitude between rapprochement and dissociation, overcoming the temptation to be conservative especially through irony. The co-director of the much-discussed *Image Problem* (2012) has succeeded, in this subtle parody of a Heimatfilm, to paint a disconcerting portrait of a world of withdrawal.

**CONTACT**

Balzli & Fahrer GmbH  
 +41 313329438  
 balzli-fahrer@gmx.net  
 www.balzli-fahrer.ch

JENNY BILLETER






# PERSPECTIVES D'UN DOC

DEVELOPPEZ UN PROJET  
DE DOCUMENTAIRE  
ET GAGNEZ **10'000** FRANCS !

TOUTES LES INFORMATIONS ET L'ACTUALITÉ DES DOCUMENTAIRES SUR : [RTS.CH/DOCS](http://RTS.CH/DOCS)

**RTS** Radio Télévision  
Suisse

**VISIONS  
DU RÉEL**



**18 FILMS PRÉSENTÉS EN PREMIÈRE MONDIALE OU INTERNATIONALE CONCOURENT POUR LE PRIX GEORGE FOUNDATION RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR MOYEN MÉTRAGE (CHF 10 000) ET LE PRIX SPÉCIAL GEORGE FOUNDATION POUR LE MOYEN MÉTRAGE LE PLUS INNOVANT (CHF 5000). LES FILMS SUISSES CONCOURENT ÉGALEMENT – TOUTES SECTIONS CONFONDUES – POUR LE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15 000) POUR LE MEILLEUR LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE, LE PRIX SPÉCIAL DU JURY SSA/SUISSIMAGE POUR LE LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE LE PLUS INNOVANT (CHF 10 000) ET LE PRIX C-SIDE OFFERT EN PRESTATION DE POSTPRODUCTION RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR JEUNE CINÉASTE SUISSE.**

**18 FILME PRÄSENTIERT ALS WELTPREMIEREN ODER INTERNATIONALE PREMIEREN. DIESE FILME BEWERBEN SICH FÜR DEN PREIS GEORGE FOUNDATION FÜR DEN BESTEN MITTELLANGEN FILM (CHF 10 000) UND DEN SPEZIALPREIS GEORGE FOUNDATION FÜR DEN INNOVATIVSTEN MITTELLANGEN FILM (CHF 5000). DIE SCHWEIZER FILME KÄMPFEN EBENFALLS – UNTER ALLEN SEKTIONEN – UM DEN GROSSEN PREIS SRG SSR (CHF 15 000) FÜR DEN BESTEN LANGEN ODER MITTELLANGEN SCHWEIZER FILM, DEN SPEZIALPREIS DER JURY SSA/SUISSIMAGE FÜR DEN INNOVATIVSTEN LANG- ODER MITTELLANGEN FILM (CHF 10 000) UND DEN POSTPRODUKTIONSPREIS C-SIDE, DER AN DEN BESTEN JUNGEN, SCHWEIZER FILMEMACHER VERGEBEN WIRD.**

**18 FILMS ARE SHOWN AS WORLD OR INTERNATIONAL PREMIERES. THESE FILMS ARE ELIGIBLE FOR THE GEORGE FOUNDATION PRIZE FOR THE BEST MEDIUM-LENGTH FILM (CHF 10,000) AND THE SPECIAL GEORGE FOUNDATION PRIZE FOR THE MOST INNOVATIVE MEDIUM-LENGTH FILM (CHF 5,000). THE SWISS FILMS – REGARDLESS OF SECTION – ARE ELIGIBLE FOR THE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15,000) FOR THE BEST SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE SPECIAL PRIZE OF THE JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10,000) FOR THE MOST INNOVATIVE SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE C-SIDE PRIZE OFFERED IN KIND OF POST-PRODUCTION SERVICES TO THE BEST YOUNG SWISS DIRECTOR.**





COMPÉTITION  
INTERNATIONALE  
**MOYENS MÉTRAGES**

ANJA DORNIEDEN, JUAN DAVID GONZALEZ MONROY

# A FLEA'S SKIN WOULD BE TOO BIG FOR YOU

GERMANY | 2013 | 47' | 16 MM | MANDARIN CHINESE  
WORLD PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Anja Dornieden,  
Juan David González Monroy

## SOUND

Christian Obermaier

## EDITING

Juan David González Monroy

## PRODUCTION

Juan David Gonzalez Monroy  
(Ojoboca),  
Anja Dornieden (Ojoboca)

## FILMOGRAPHY

2013 A flea's skin would be  
too big for you (mlf)  
2013 Come and dance with  
me (sf)  
2012 Eigenheim (sf)  
2012 The HandEye  
(Bone Ghosts) (sf)  
2012 The EyeHand  
(Peeping Walls) (sf)  
2012 Oro Parece (sf)  
2011 Awe Shocks (sf)

Le parc d'attractions Kingdom of Dwarves a ouvert ses portes au public en 2009 dans la province du Yunnan en Chine. Une énorme campagne de recrutement a été lancée appelant les personnes de petite taille de toute la Chine à venir vivre et travailler dans l'enceinte du parc lui-même pour divertir les clients. Pour être recrutés, les postulants devaient satisfaire deux critères stricts: ne pas dépasser 130 cm et avoir entre 18 et 40 ans. Si les candidats répondaient à ces deux exigences, ils étaient embauchés. Evitant tout cliché politiquement correct, les réalisateurs évoluent sur un terrain miné. Ils pénètrent dans un environnement parfaitement inconnu. Les employés ayant travaillé à la mise en place du parc l'ont transformé afin de l'adapter à leur propre vision du monde, fabriquant ainsi un univers parallèle fantastique au cœur même de l'espace dédié au divertissement de masse. Ce monde subvertit les valeurs et les règles de la vaste majorité de la population, qui reste silencieuse et passive. *A flea's skin would be too big for you* est un conte subtil et anarchique qui réfute le concept même de «normalité».

Der Freizeitpark «Königreich der Zwerge» wurde 2009 in der chinesischen Provinz Yunnan eröffnet. Mit einer landesweiten Kampagne wurden Kleinwüchsige aus ganz China gesucht, die im Freizeitpark leben und arbeiten und die zahlenden Besucher unterhalten sollten. Um eingestellt zu werden, mussten zwei Regeln zwingend erfüllt sein: Ein Mitglied des Personals darf höchstens 1,30m gross und muss zwischen 18 und 40 Jahren alt sein. Alle Bewerber, die diese beiden Bedingungen erfüllten, wurden eingestellt. Unter Vermeidung aller politisch korrekten Klischees bewegen sich die Regisseure auf ziemlich holprigen Grund. Plötzlich stehen sie in einer vollkommen fremden Umgebung. Die in den Anlagen arbeitenden Leute haben den Park verwandelt, um ihn ihrem eigenen Bild von der Welt anzupassen. Und so entstand mitten im Zentrum der Massenunterhaltung eine parallele Fantasiewelt. Eine Welt, die die Werte und Regeln der überwältigenden, stillen Mehrheit unterwandert. *A flea's skin would be too big for you* ist eine feinsinnige, anarchistische Erzählung, die der Annahme, es gäbe so etwas wie «Normalität», den Boden entzieht.

The theme park Kingdom of Dwarves opened to the public in 2009 in the Yunnan province of China. A heavy recruitment campaign started as dwarves from all over China were asked to live and work inside the facilities of the park itself and entertain the paying guests. In order to be employed, two rules had to be applied strictly. All personnel could not be taller than 130 cm and the age range had to be between 18 and 40 years. Once the people seeking employment could fulfil these two requirements they were on board. Avoiding every politically correct cliché the directors tread on some very bumpy ground. What they walk into is a completely alien landscape. The people working on the premises of the park have transformed it to make it fit their own image of the world. Thus a parallel fantasy world is created at the heart of mass entertainment itself. A world that subverts the values and rules of the vast and silent majority. *A flea's skin would be too big for you* is a subtle and anarchistic tale that refutes the idea that there does exist something called "normality".

## CONTACT

Juan David González Monroy  
Ojoboca  
+49 15115700471  
jdgonzalezmonroy@gmail.com

GIONA A. NAZZARO



MLADEN KOVACEVIC

# ANPLAGD

SERBIA, FINLAND | 2013 | 52' | HD | SERBIAN

**UNPLUGGED**

WORLD PREMIERE

«La musique a rarement été aussi extravagante» (MK), ou l'art de jouer de la musique avec des feuilles d'arbres. Il y a Vera, l'ancienne détective privée mariée dans son plus jeune âge, Pera, le paysan expert et Josip, l'inventeur d'instruments tentant d'élucider le mystère de la feuille parfaite. Des personnages insolites et charmants qui nous entraînent dans la folie créative serbe, dans un univers musical traditionnel insoupçonnable, qui semble hélas voué à lentement disparaître. Le film s'ouvre sur une déambulation de Vera dans ce qui paraît être un lieu dédié à la musique, où chaque studio renferme un style différent; sur une porte l'inscription: «Mort au capitalisme, liberté au peuple». Un regard observationnel qui participe et échange, au cours de moments de ravissante complicité entre l'équipe de tournage – en particulier le preneur de son – et les protagonistes. Un film réjouissant, plein de poésie et de grâce, qui se déroule dans un temps suspendu, ou plutôt hors du temps, hors du monde, à l'ombre de la puissance d'évasion de la musique.

«Musik war selten unkonventioneller» (MK), oder die Kunst, mit den Blättern der Bäume Musik zu machen. Da sind Vera, die jung verheiratete, ehemalige Privatdetektivin, Pera, der fachkundige Landwirt, und Josip, der Erfinder von Musikinstrumenten, der das Geheimnis des perfekten Blattes zu lüften sucht. Ungewöhnliche, charmante Figuren, die uns in den Strudel der serbischen Kreativität ziehen, eine ungeahnte Welt der traditionellen Musik, die dem langsamen Verschwinden geweiht zu sein scheint. Der Film beginnt mit einem Spaziergang Veras durch einen Ort, der mit Musik zu tun haben muss, wo jedes Studio einen anderen Stil hat. Über einer der Türen ist «Tod dem Kapitalismus, Freiheit dem Volk» zu lesen. Ein beobachtender Blick, der teilnimmt und austauscht in Augenblicken der hinreissenden Vertrautheit zwischen dem Filmteam – insbesondere dem Tonmeister – und den Hauptdarstellern. Ein Film voller Poesie und Anmut, der Freude macht und dort spielt, wo die Zeit innehält, oder vielmehr abseits der Zeit, abseits der Welt, im Schatten der Ausbruchskraft der Musik.

“Music has rarely been so offbeat” (MK), or the art of playing music with tree leaves. We encounter Vera, a former private detective who married at a tender age, Pera, an expert farmer, and Josip, an inventor of instruments attempting to uncover the mystery of the perfect leaf. These eccentric and charming characters draw us into the creative extravagance of Serbia, into an unimaginable traditional music universe, which sadly seems destined to slowly disappear. The film opens with Vera wandering around what appears to be a place dedicated to music, where each studio contains a different style; the inscription on the door reads “Death to capitalism, liberty to the people”. An observational vision that participates and exchanges through moments of wonderful complicity between the film crew – the sound engineer, in particular – and the protagonists. A gratifying film, full of poetry and grace, which takes place as if frozen in time, or rather out of time, outside the world, in the shade of the escapist power of music.

**CINEMATOGRAPHY**

Pablo Ferro

**SOUND**

Aleksandar Protic, Ivan Antic

**EDITING**

Natasa Damjanovic

**MUSIC**

Nemanja Mosurovic

**PRODUCTION**Mladen Kovacevic  
(Horofter Film Production),  
Tahir Aliyev  
(Helmi Films Oy)**FILMOGRAPHY**

2013 Unplugged (m/f)  
 2011 Penny Is Not Petty  
 2010 Living out of Sight  
 2010 Dumbfounded Hog  
 2005 One More Kiss, Dear (sf)  
 2004 Pokrov  
 2001 Zombies Never Retake (sf)  
 2002 Shuffle (sf)  
 2000 Healthy Life (sf)  
 2000 At the End of Dream (sf)

**CONTACT**Horofter Film Production  
+381 698409283  
mladen.kovacevic@horofter.rs



ELISABETH LEUVREY

# AT(H)OME

FRANCE | 2013 | 54' | XD CAM, PHOTOGRAPHS, HD, ARCHIVES,  
MOBILE PHONE | TAMASHEQ, FRENCH, ARABIC  
WORLD PREMIERE**CINEMATOGRAPHY**Bruno Hadjih, Amarni A.,  
Zyriab Meghraoui**SOUND**

Mehdi Ahoudig

**EDITING**

Bénédicte Mallet

**PRODUCTION**Virginie Guibbaud  
(Les Ecrans du large),  
Elisabeth Leuvrey  
(Les Ecrans du large)**FILMOGRAPHY**2013 At(h)ome (mlf)  
2006 La Traversée (mlf)  
1998 Matti ke lal – fils de  
la terre (sf)

Plus de cinquante ans après la fin de la guerre, une cinéaste (française) et un photographe (algérien) arpentent le Sahara. Ils cherchent des traces. Mais ce n'est pas l'archéologie du néolithique qui les intéresse. C'est plutôt celle du présent, moins connue et plus énigmatique que les gravures rupestres. Avec leurs images, les unes muettes, les autres riches de la parole des témoins, ils dénoncent en parallèle un crime contre l'humanité: l'explosion d'une bombe atomique, enterrée dans une montagne pas loin des villages et des campements nomades, planifiée par la France, nouvelle superpuissance nucléaire, en 1962. Dans le même territoire, contaminé lourdement par les radiations, trente ans plus tard, des prisons construites par l'Algérie accueilleront les détenus politiques du FIS (Front islamique du salut). Avec un rythme implacable, la cinéaste et le photographe alternent les plans, dont la beauté rivalise avec l'immensité de la tragédie humaine. Les mots des hommes et des femmes, qui ont vécu en direct l'événement, annoncent l'apocalypse. Les images d'archive viennent comme le sceau d'un verdict de culpabilité marquer d'un signe indélébile la responsabilité des nations.

Mehr als 50 Jahre nach dem Ende des Kriegs sind eine (französische) Filmemacherin und ein (algerischer) Fotograf in der Sahara unterwegs. Sie suchen Spuren. Ihr Interesse gilt jedoch nicht den Felszeichnungen aus der Jungsteinzeit. Vielmehr geht es ihnen um weniger bekannte Spuren der Gegenwart. Mit ihren einerseits stummen, andererseits mit Zeugenberichten gefüllten Bildern klagen sie parallel ein Verbrechen gegen die Menschlichkeit an: Die 1962 erfolgte Zündung einer Atombombe durch die neue Atom-Supermacht Frankreich in einem Berg unweit der Dörfer und Lager der Nomaden. Auf dem gleichen, stark verstrahlten Gebiet werden dreissig Jahre später in von Algerien gebauten Gefängnissen politische Häftlinge des FIS (Islamische Heilsfront) festgehalten. In unbeirrbar gleichmässigem Rhythmus wechseln der Fotograf und die Filmemacherin die Einstellungen, die in ihrer Schönheit mit der unermesslichen menschlichen Tragödie wetteifern. Die Worte der Männer und Frauen, die das Ereignis miterlebt haben, künden von der Apokalypse. Die Archivbilder kommen einem Schuldspruch gleich, der die Übernahme von Verantwortung durch die Nationen fordert.

More than fifty years after the end of the war, a French filmmaker and an Algerian photographer are criss-crossing the Sahara. They are looking for traces. It is not, however, Neolithic archaeology that interests them. It is instead that of the present day, which is less famous and enigmatic than rock carvings. With their images, some silent, some rich with the words of witnesses, they denounce a crime against humanity: the explosion of an atomic bomb, buried in a mountain not far from the villages and nomad camps, planned by the new nuclear superpower, France, in 1962. Thirty years later, prisons constructed by Algeria in the same area, heavily contaminated by radiation, will welcome political prisoners from the FIS (Islamic Salvation Front). With implacable rhythm, the filmmaker and the photographer alternate shots whose beauty competes with the enormity of the human tragedy. The words of the men and women who directly experienced the event announce the apocalypse. Like the stamp of a guilty verdict, the archive images form an indelible sign of the responsibility of nations.

**CONTACT**Les Ecrans du Large  
+33 6 72793147  
lesecransdularge@free.fr

LUCIANO BARISONE



TÜLIN OZDEMIR

# AU-DELÀ DE L'ARARAT

BELGIUM | 2013 | 57' | HD | FRENCH, TURKISH, KURDISH, ARMENIAN  
**BEYOND THE ARARAT**  
 WORLD PREMIERE

Au début, il y a le souvenir d'Anaït, cette fillette arménienne que Tülin Ozdemir a connue dans la commune de Saint-Josse (Belgique) où elle a grandi. Elle n'était pas « comme eux », cette petite chrétienne. C'est pour cerner les limites et le pouvoir de cette assertion familiale que la cinéaste prend le train pour rejoindre « sa » Turquie, et plus précisément l'Anatolie, terre ancestrale qui s'étend jusqu'au mont Ararat, frontière « naturelle » avec l'Arménie voisine. Au cours de cette quête des origines, elle rencontre des Arméniennes et des Turques, à Istanbul, dans la région de Van, et enfin au-delà de l'Ararat. Que savent-elles au juste de leurs différences, marquées par ce qu'une communauté préfère nommer « grande catastrophe » quand l'autre y voit un génocide ? Comme le crochet qui brode le 'oya' – dentelle d'ornement –, ce voyage en compagnie des femmes anatoliennes s'accomplit dans les silences de la mémoire, parfois animés par le vent, un grincement sans cause, ou une élégie chantée : Ozdemir utilise cette ancienne tradition orale transmise par les femmes comme un véritable espace du deuil, un héritage commun aux deux peuples.

Am Anfang stehen die Erinnerungen Anaïts, des kleinen armenischen Mädchens, das Tülin Özdemir in ihrem Heimatort Saint-Josse (Belgien) getroffen hatte. Diese kleine Christin war « nicht wie sie ». Zur Sondierung der Grenzen und der Macht dieser geläufigen Behauptung nimmt die Regisseurin den Zug in « ihre » Türkei, nach Anatolien, das Land der Ahnen, das bis zum Ararat reicht, der die « natürliche » Grenze zum benachbarten Armenien bildet. Im Verlauf dieser Suche nach der Herkunft trifft sie Armenierinnen und Türkinnen in Istanbul, in der Gegend von Van und schliesslich auch jenseits des Ararat. Was genau wissen sie über ihre Unterschiede, deren zentrales Thema von der einen Gemeinschaft als « grosse Katastrophe » bezeichnet wird, während die andere darin einen Genozid sieht ? Wie die Nadel, mit der die 'Oya'-Spitze gearbeitet wird, verläuft diese Reise in Begleitung der anatolischen Frauen in der Stille der Erinnerung, manchmal unterbrochen durch den Wind, ein grundloses Knarren oder eine gesungene Elegie : Özdemir macht diese alte mündliche Tradition, von Frauen überliefert, zu einem echten Ort der Trauer, einem von beiden Völkern geteilten Erbe.

We start with the memory of Anaït, the little Armenian girl that Tülin Ozdemir knew in the village of Saint-Josse (Belgium) where she grew up. The little Christian girl was not « like them ». In order to identify the limits and the power of this family saying, the filmmaker takes the train to « her » Turkey, more precisely to Anatolia, the land of her ancestors stretching all the way to Mount Ararat, which forms a « natural » border with neighbouring Armenia. During this search for her origins, she meets Armenian and Turkish women, in Istanbul, in the region of Van, and finally beyond the Ararat. What exactly do they know of their differences, scared by what one community prefers to call the « great catastrophe » when the other side views it as genocide ? Like the needle that embroiders the 'oya' (ornamental lace), this journey in the company of Anatolian women is accomplished in the silences of remembrance, sometimes enlivened by the wind, shrieking unjustly, or a song of lament : Ozdemir uses this ancient oral tradition transmitted by the women as a genuine space for mourning, a heritage shared by two peoples.

**CINEMATOGRAPHY**  
 Johan Legraie

**SOUND**  
 Félix Blume, Raf Enkels

**EDITING**  
 Anne-Laure Guegan

**MUSIC**  
 David Yengibarian

**PRODUCTION**  
 Anton Iffland Stettner  
 (Stenola Productions),  
 Mark Daems (Associate  
 Directors)

**FILMOGRAPHY**  
 2013 Au-delà de l'Ararat (mlf)  
 2011 Rendez-vous sur le quai (sf)  
 2011 Clivovich vs Kebabtje  
 (collective)  
 2007 Notre mariage (sf)

**CONTACT**  
 Stenola Productions  
 +32 478512423  
 anton@stenola.eu  
 www.stenola.eu

EMMANUEL CHICON



DANIELA DE FELICE

# CASA

FRANCE, ITALY | 2013 | 54' | HD, ARCHIVES, PHOTOGRAPHS |

ITALIAN, FRENCH

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Matthieu Chatellier

**SOUND**

Xavier Thibault

**EDITING**

Alessandro Comodin

**PRODUCTION**Marc Faye  
(Novanima),  
Gerald Leroux  
(Tarmak)**FILMOGRAPHY**2013 Casa (mlf)  
2007 Libronero (sf)  
2006 (G)rève général(e)  
1999 Coserelle (sf)

« La maison : temple d'une communion familiale, figé depuis la mort du père. C'est un espace où nous nous sommes convaincus de pouvoir arrêter le temps. Sauver quelque chose de notre famille et de notre enfance. Sauver des fragments d'une vie passée. Le film cherche à saisir l'instant charnière de la sortie du deuil. Ce moment où l'on ouvre les volets, où la lumière inonde la pièce. Où la vie reprend. [...] Autour d'un accordéon, d'un hippocampe ou d'une boîte de scarabées, dans une cuisine au repos, je voulais évoquer avec ma mère et mon frère ce dont cette maison a été témoin. L'écho de la vie dans ces murs. La douceur, l'amour, la famille. Derniers petits rituels avant de partir, apaisés » (DdF). La simplicité et l'émotion des échanges entre la cinéaste, hors-champ, caméra à la main, et ses proches. Des plans séquences qui écoutent les silences et suspendent le temps. Le passé qui revit en dessins, à travers des récits d'une grande suggestion. Un film pour conjurer la mort – des êtres, des choses, des souvenirs eux-mêmes. Une œuvre intime et pudique, d'une force rare.

« Das Haus: Tempel einer seit dem Tod des Vaters in sich erstarrten Familiengemeinschaft. Ein Raum, in dem wir uns davon überzeugt haben, die Zeit anhalten zu können. Etwas aus der Familie und der Kindheit retten zu können. Fragmente eines vergangenen Lebens zu retten. Der Film versucht, den Moment des Verlassens der Trauer einzufangen. Den Augenblick, in dem die Fensterläden geöffnet werden und Licht den Raum überflutet. Ab dem das Leben weitergeht. [...] Mit einem Akkordeon, einem Seepferdchen oder einer Schachtel voller Käfer als Ausgangspunkt wollte ich in einer stillstehenden Küche gemeinsam mit meiner Mutter und meinem Bruder Dinge in Erinnerung rufen, die sich in diesem Haus abgespielt haben. Das Leben in diesen Mauern. Sanftheit, Liebe, Familie. Letzte Rituale, bevor man beruhigt gehen kann » (DdF). Die Schlichtheit und die Emotion des Austausches zwischen dem Filmemacher, der aus der Hand filmt, und seinen Angehörigen. Plansequenzen, die der Stille lauschen und die Zeit anhalten. Die Vergangenheit, die in Zeichnungen und suggestiven Erzählungen wieder lebendig wird. Ein Film, der den Tod beschwört den Tod der Lebewesen, der Dinge und der Erinnerungen. Ein intimes, behutsames Werk von seltener Stärke.

« The house: the temple of family communion, frozen since the death of the father. A space where we are convinced we can stop time and save something of our family, our childhood; save fragments of a lifetime. The film seeks to capture the point at which the period of mourning ends, the point at which we open the blinds and allow light to flood into the room. When life begins again. [...] With my mother and brother, I wanted to conjure up, in this kitchen at rest, around an accordion, a seahorse or a box of beetles, the events this house had witnessed. The echoes of life in these walls. Tenderness, love, family. The last small rituals before leaving, appeased » (DdF). Simple and emotional words between the filmmaker, off screen, camera in hand, and her family. Long shots that listen to the silence and suspend time. The past comes alive in drawings, through highly suggestive accounts. A film that conjures up death – souls, possessions, memories themselves. An intimate and discreet work imbued with a rare strength.

**CONTACT**Marc Faye  
Novanima  
+33 553352012  
marcfaye@novanima.com

ALESSIA BOTTANI



FLORIANE DEVIGNE

# DAYANA MINI MARKET

FRANCE | 2013 | 54' | HD | FRENCH, TAMIL  
INTERNATIONAL PREMIERE

La famille de Dayana, originaire du Sri Lanka, a émigré à Paris il y a près de 30 ans. Après une expulsion de leur logement, les parents et leurs deux enfants s'installent dans l'arrière-boutique de leur épicerie – le Dayana mini-marché – et s'efforcent de poursuivre leurs vies dans cet espace étriqué, au rythme des soucis administratifs et financiers. Tandis que les aînés luttent pour que leurs enfants se créent une vie meilleure grâce à leurs études et au dur labeur, eux rêvent de paillettes et d'accessoires technologiques. Entre rites traditionnels et une certaine modernité occidentale, tamoul et français, se joue inévitablement la question de l'intégration et celle, étroitement liée, du conflit générationnel exacerbé par cette situation. Dayana, quinze ans, qui rêve d'être Miss Sri Lanka ou actrice, est emblématique d'un certain changement, mais ne désavoue pas ses racines ou l'amour de ses parents. Au-delà de la beauté des liens familiaux représentés, le film est par ailleurs audacieusement ponctué d'intermèdes musicaux inspirés du style bollywoodien, durant lesquels les protagonistes chantent leurs malheurs et leurs rêves.

Dayanas Familie kommt aus Sri Lanka und lebt seit nahezu 30 Jahren in Paris. Nachdem sie aus ihrer Wohnung hinausgeworfen wurden, ziehen die Eltern mit ihren zwei Kindern in das Hinterzimmer ihres «Dayana Minimarché» getauften Lebensmittelgeschäfts und bemühen sich, im Rhythmus der finanziellen und behördlichen Sorgen, ihr Leben auf engstem Raum weiterzuleben. Während die Eltern dafür kämpfen, dass sich ihre Kinder durch Ausbildung und harte Arbeit ein besseres Leben aufbauen, träumen diese von Glitzer und technologischen Spielereien. Zwischen traditionellen Ritualen, einer gewissen westlichen Modernität, Tamilisch und Französisch stellt sich unausweichlich die Frage der Integration und des eng damit verbundenen und durch die Situation verstärkten Generationenkonflikts. Die 15-jährige Dayana träumt davon, Miss Sri Lanka oder Schauspielerin zu werden und verkörpert einen gewissen Wandel, verleugnet dabei aber weder ihre Wurzeln noch die Liebe zu ihren Eltern. Über die Schönheit der dargestellten Familienbande hinaus ist der Film mutig von musikalischen Einlagen im Bollywood-Stil durchzogen, in denen die Protagonisten ihr Leid und ihre Träume singend in Worte fassen.

Dayana's family originated in Sri Lanka, but emigrated to Paris almost 30 years ago. After being evicted from their housing, the parents and their two children moved into the back room of their grocer's shop – the Dayana Mini Market – and are striving to move ahead with their lives in this cramped space, beset by administrative and financial problems. While the parents struggle on so that their children can enjoy a better life for themselves through their studies and hard work, the latter dream about glamorous lifestyles and high-tech gadgetry. Between traditional rituals and a certain Western modernity, at once Tamil and French, the problem of integration is inevitably raised, as are the closely linked problems of the generation gap intensified by this situation. Fifteen-year-old Dayana, who dreams of becoming Miss Sri Lanka or an actress, is symbolic of a certain change, yet never disowns her roots or the love of her parents. Beyond the film's beautiful depiction of family ties, it is also strikingly peppered by Bollywood-inspired musical interludes in which the protagonists sing of their misfortunes and dreams.

## CINEMATOGRAPHY

Georgi Lazarevski, Aidan Obrist

## SOUND

Benjamin Laurent,  
Yohann Angelvy,  
Eddy Laurent, Stephan Bauer

## EDITING

Gwénola Héaulme

## MUSIC

Mathias Duplessy

## PRODUCTION

Julie Paratian  
(Sister Productions)

## FILMOGRAPHY

2013 La clé de la chambre  
à lessive  
2013 Dayana Mini Market (mlf)  
2010 Sœur Cousine (sf)  
2009 Madame (sf)  
2008 Family Movie (sf)  
2007 La boîte à tartine (mlf)  
2005 Les mots Claire (sf)

## CONTACT

Stephan Riguet  
AndanaFilms  
+33 475943467  
sriguet@andanafilms.com  
www.andanafilms.com

KARIN BACHMANN

# ER/ICH

SWITZERLAND | 2013 | 40' | HD | GERMAN

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Karin Bachmann

**SOUND**

Fabian Gutscher

**EDITING**

David Fonjallaz

**PRODUCTION**

Isabelle Gattiker (ECAL)

**FILMOGRAPHY**

2013 Er/Ich (mlf)

2012 O Signore Stracciarolo (sf)

2010 Les chats farouches (sf)

2008 Au-delà des rêves (mlf)

«Eric est mon ennemi. Politiquement, il est très à droite et moi à gauche. Il veut renvoyer les étrangers et je veux légaliser les sans-papiers. Il veut fermer mon centre culturel autonome et je veux supprimer son parti» (KB). Lorsqu'elle choisit de consacrer un film à Eric Hess, président des jeunes UDC, Karin Bachmann est bien décidée à faire tomber le masque. Les sympathisants UDC se retrouvent au stand de tir? Qu'à cela ne tienne, la caméra sera son arme. En avant la contre-propagande! Tous les moyens sont bons pour tourner son adversaire en ridicule. Mais la militante est aussi cinéaste. Jouer des clichés au rythme d'une marche militaire ne saurait suffire. Engagée, la jeune réalisatrice l'est aussi pleinement dans son film. Présente devant et derrière la caméra, elle n'hésite pas à se mettre en jeu et affronte, dans un même élan, personnage et spectateurs. Le regard inquisiteur se mue en interrogation, et le procès à charge cède la place à un face-à-face étonné: «Comment peut-on penser aussi différemment?» C'est bien ce qu'on appelle... une question de points de vue.

«Eric ist mein Feind. Politisch steht er weit rechts, ich links. Er möchte Ausländer ausbürgern, ich möchte illegale Einwanderer einbürgern. Er möchte mein autonomes Kulturzentrum schliessen, ich möchte seine Partei abschaffen» (KB). Mit ihrem Film über Eric Hess, Präsident der Jungen SVP Schweiz, ist Karin Bachmann fest entschlossen, die Maske herunterzureissen. Die Sympathisanten der SVP treffen sich am Schiessstand? Kein Problem, sie ist mit der Kamera bewaffnet. Die Gegenpropaganda kann beginnen! Alle Mittel sind recht, um den Gegner lächerlich zu machen. Doch die Militante ist ebenfalls Filmemacherin. Es kann nicht genügen, zum Rhythmus von Marschmusik mit den Klischees zu spielen. Die junge Regisseurin bringt ihr Engagement auch in ihrem Film uneingeschränkt zum Ausdruck. Vor und hinter der Kamera präsent, zögert sie nicht, sich selbst zum Spieleinsatz zu machen und tritt der Person und den Zuschauern gleichermaßen gegenüber. Der forschende Blick wandelt sich zu einer Befragung, der Strafprozess weicht einem erstaunten Streitgespräch. «Wie kann man so nur unterschiedlich denken?» Nennen wir es... eine Frage des Standpunkts.

«Eric is my enemy. Politically speaking, he is very right-wing, while I am very left-wing. He is all for sending foreigners home, while I am all for legalising illegal immigrants. He wants to shut down my independent cultural centre, whereas I want to see his party banned» (KB). When Karin Bachmann chose to make a film about Eric Hess, President of the youth wing of the Swiss People's Party, she decided to reveal all. Do the party supporters meet up at the firing range? Never mind, her camera will be her weapon. Counter-propaganda comes first! When it comes to ridiculing her opponent, everything is fair game. Yet the militant is also a filmmaker. Showing clips backed by military marching music would not suffice. The young director, as committed in life as she is to her filmmaking, does not hesitate either in front of or behind the camera to take risks and addresses both subject and spectators with the same enthusiasm. An inquisitive look transforms into interrogation; the trial gives way to a dazed face-to-face meeting: «How can we think so differently?» This is certainly what is called... a matter of different viewpoints.

**CONTACT**

Master cinéma HES-SO ECAL / HEAD

Isabelle Gattiker

+41 213169203

isabelle.gattiker@ecal.ch

Jean Guillaume Sonnier

jean\_guillaume.sonnier@ecal.ch

www.ecal.ch

ALESSIA BOTTANI



YOTAM FELDMAN

# HAMAABADA

ISRAEL, FRANCE, BELGIUM | 2013 | 58' | HD | HEBREW

THE LAB

WORLD PREMIERE

A qui les Israéliens doivent-ils leur prospérité financière et leur confort de vie? Plutôt que des mythes sur le génie juif ou le miracle de l'économie israélienne, *HaMaabada* propose une vérité plus dérangeante. Au cours de la dernière décennie, le contrôle militaire israélien de plus de 3,75 millions de Palestiniens est devenu un facteur économique clé de la richesse d'Israël. Depuis le 11 septembre 2001, des dizaines de pays emploient la force militaire contre la résistance civile et recherchent des méthodes éprouvées dans cette nouvelle forme de guerre. Les moyens utilisés à l'occasion des incursions militaires, des assassinats aériens et de la surveillance permanente de l'ensemble de la population palestinienne sont donc massivement exportés à l'international: des favelas brésiliennes aux frontières et ghettos américains. Les chefs des armées deviennent de gros clients pendant qu'Israël s'est hissé à la quatrième place mondiale des plus grands exportateurs d'armes. Trafiquants d'armes, hauts généraux et techniciens expliquent de quelle manière l'occupation militaire s'est transformée en un véritable « business » national qui rapporte, aujourd'hui, tellement d'argent à l'Etat d'Israël qu'il ne peut pas se permettre de le perdre. La guerre doit se poursuivre.

Wem haben die Israelis ihren finanziellen Wohlstand und das komfortable Leben zu verdanken? Anstelle des Rückgriffs auf den Mythos des jüdischen Genies oder das israelische Wirtschaftswunder zeigt *HaMaabada* eine unbequemere Wahrheit. Im vergangenen Jahrzehnt hat sich die militärische Kontrolle von 3,75 Millionen Palästinensern zu einer wirtschaftlichen Unternehmung entwickelt, die eine Schlüsselrolle in Israels Reichtum spielt. Seit dem 11. September reagieren Dutzende Länder mit Militärgewalt auf zivilen Widerstand und suchen für diese neue Art der Kriegsführung nach bewährten Methoden. Aus diesem Grund werden die für die militärischen Übergriffe, Ermordungen aus der Luft und die 24-Stunden-Überwachung der Bevölkerung Palästinas eingesetzten Mittel aggressiv in die ganze Welt exportiert: Anwendung finden sie in den brasilianischen Favelas, in US-Ghettos und an Grenzen. Wo militärische Befehlshaber erfolgreiche Unternehmer geworden sind, ist Israel zum viertgrößten Waffenlieferant der Welt aufgestiegen. Waffenhändler, hohe Generäle und Techniker zeigen auf, wie sich die militärische Besetzung zu einem nationalen Geschäft entwickelt hat, das Israel so viel Geld einbringt, dass es darauf nicht mehr verzichten möchte. Der Krieg muss weitergehen.

To whom do the Israelis owe their financial prosperity and the comfort of their lives? Rather than myths about the Jewish genius or the miracle of Israel's economy, *HaMaabada* offers a more disturbing truth. In the past decade, the Israeli military control over 3.75 million Palestinians has become an economic endeavour that is a key element to the Israeli wealth. Since 9/11, dozens of countries are applying military force against civilian resistance and are searching for well-tested methods in this new form of warfare. Therefore the means used in military incursions, assassinations from the air and 24-hour surveillance over the entire Palestinian population are aggressively exported worldwide: from Brazilian favelas to US ghettos and borders. Military commanders become successful contractors while Israel has graduated to the world's fourth largest exporter of arms. Arms dealers, high generals and technicians show the trail that turned military occupation into a national business enterprise that is now bringing so much money to the state of Israel that it cannot afford to lose it. The war has to go on.

**CINEMATOGRAPHY**  
Philippe Bellaïche

**SOUND**  
Jean-Jacques Quinet,  
Damien Defays

**EDITING**  
Tal Shefi, Ron Goldman

**MUSIC**  
Nicolas Fiszman

**PRODUCTION**  
Aurit Zamir (Gum Films),  
Yoav Roeh (Gum Films),  
Frank Eskenazi  
(The Factory),  
Serge Kestemont  
(Luna Blue Film)

**FILMOGRAPHY**  
2013 The Lab (mlf)

**CONTACT**  
Cinephil – Distribution & Co Productions  
+972 35664129  
ori@cinephil.co.il  
www.cinephil.co.il

GIONA A. NAZZARO

THOMAS AMMANN

# HELLO STRANGER

SWITZERLAND | 2013 | 46' | HD, MOBILE PHONE | FRENCH, ENGLISH, SPANISH  
WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Thomas Ammann,  
Gabriel Lobos,  
Raphaël Frauenfelder,  
Camilla Baumann

**SOUND**

Philippe Ciompi, Hakim Mastour

**EDITING**

Yaël Bitton

**PRODUCTION**

Jean Perret  
(HEAD – Haute Ecole d'Art  
et Design Genève)

**FILMOGRAPHY**

2013 *Hello Stranger* (mlf)  
2011 *Canaille!* (sf)  
2011 *Baan Pho Nok Kok* (sf)  
2009 *4587* (sf)

Thomas et Felipe dansent avec frénésie dans leur cuisine, à deux ou avec des amis, au rythme de la cumbia ou de Joy Division, qu'importe l'heure du jour et l'humeur, les lèvres toujours maquillées de rouge. La récurrence des scènes de danse reflète le sentiment de liberté de leur mode de vie. Thomas Ammann, le protagoniste de ce film autobiographique intitulé *Hello Stranger*, vit dans l'appartement d'un vieil immeuble de Genève avec son mari colombien, Felipe Monroy. Tous deux étudiants en cinéma (voir *Tacacho* de Monroy programmé dans le cadre de cette édition), ils s'aiment tout en aimant les femmes. Mais les triangles amoureux entraînent des jalousies. Si Thomas est heureux de ce mode de vie, la relation qu'il entretient avec ses parents le tourmente. Il raconte sa propre histoire sous la forme d'un dialogue où les films super 8 de jeunesse de son père répondent à ses propres images. Le montage, émouvant de par les associations qu'il suggère, reflète la fragilité de sa situation. Un film intimiste qui représente de manière terriblement sincère et mélodramatique un instantané d'une période de vie.



Thomas und Felipe tanzen ausgelassen in der Küche herum, zu zweit und mit anderen, zu Cumbia oder Joy Division, je nach Tageszeit und Laune mit Lippenstift geschminkt. Die wiederkehrenden Tanzszenen geben die Freiheitsgefühle des von ihnen gewählten Lebensweges zum Ausdruck. Thomas Ammann, der Protagonist des autobiografischen *Hello Stranger*, lebt mit seinem kolumbianischen Ehemann Felipe Monroy in einer Altbauwohnung in Genf. Sie sind beide Filmstudenten (siehe *Tacacho* von Monroy im Festivalprogramm), die einander und auch Frauen lieben. Doch die Dreiecksbeziehungen leiden unter Eifersucht, und so sehr Thomas auch zu seiner Lebensform steht, so plagen ihn Unsicherheiten gegenüber seinen Eltern. Er lässt die eigene Geschichte gewissermassen aus den Super 8 Filmen der Jugend seines Vaters hervorgehen, indem er sie in einen Dialog mit den Bildern seines eigenen Lebens stellt. Die oft assoziative und emotional treffende Montage spiegelt die Zerbrechlichkeit seiner Situation. Ein intimer Film, der beindruckend ehrlich und melodramatisch die Momentaufnahme einer Lebensphase abbildet.

Thomas and Felipe dance exuberantly around their kitchen, as a couple and with others, to cumbia or Joy Division, made up with lipstick depending on the time of day and their mood. The recurring dance scenes express the sense of freedom in their chosen life path. Thomas Ammann, the protagonist of the autobiographical *Hello Stranger*, lives with his Colombian husband Felipe Monroy in an old apartment in Geneva. They are both film students (see *Tacacho* by Monroy in the Festival programme) who love each other and also like women. But these love triangles result in jealousy and, as much as Thomas stands by his lifestyle, he is plagued by insecurities towards his parents. He allows his own story to emerge in a way from the Super 8 films of his father's youth, by placing them in a dialogue with images from his own life. The often associative and emotionally poignant editing reflects the fragility of his situation. This intimate film presents an impressively honest and melodramatic snapshot of a phase in a life.

**CONTACT**

HEAD – Haute Ecole d'Art et Design Genève,  
Département Cinéma/Cinéma du Réel  
+41 223885889  
guillaume.favre@hesge.ch  
www.head.hesge.ch

JENNY BILLETER





VICTOR MORENO RODRÍGUEZ

# LA PIEDRA

SPAIN | 2013 | 47' | HD | SPANISH

**THE STONE**  
WORLD PREMIERE

Arrivé de nulle part, un homme s'arrête au milieu d'un paysage semi-désertique. Après s'être extrait de son véhicule, il commence à attaquer une formation rocheuse à coups de masse, dans une symphonie minimaliste rythmée par le son du vent et de la frappe du métal sur la pierre. En plans serrés et larges, Victor Moreno inscrit ce geste archaïque dans un environnement qui ne l'est pas moins. Impossible de ne pas penser au mythe de Sisyphe en contemplant *La piedra*, soit la mise en scène d'un homme – dont on ne saura rien quant à ses buts réels – utilisant sa seule force physique pour arracher un morceau de matière pluriséculaire à la terre. Sans dévoiler des « rebondissements » du film, si l'on ose dire, le traitement en longs plans séquences du travail contribue à le faire résonner dans le corps même des spectateurs, comme si nous étions nous-mêmes cette pierre que la masse vient obstinément marteler jusqu'à ce qu'elle cède brusquement. Comme si nous étions les destinataires finaux de ce labeur préhistorique, chargé d'absurde à l'ère des technologies modernes et de leur insoutenable légèreté.

Aus dem Nirgendwo kommend, bleibt ein Mann inmitten einer wüstenhaften Landschaft. Er schält sich aus seinem Fahrzeug und beginnt, in einer minimalistischen Symphonie, deren Rhythmus bestimmt ist vom Klang des Windes und der metallischen Schläge auf Stein, eine Gesteinsformation mit dem Vorschlaghammer zu bearbeiten. Mit Nahaufnahmen und Totalen brennt Victor Moreno diese archaische Geste in eine nicht minder archaische Umgebung. Unmöglich, bei *La piedra* nicht an den Sisyphos-Mythos zu denken: ein Mann, über dessen eigentliche Ziele man nichts erfährt, der seine bloße Körperkraft dazu verwendet, der Erde ein Stück Jahrhunderte altes Material zu entreissen. Ohne die « Handlung » des Films aufdecken zu wollen, trägt die Behandlung der Arbeit in langen Sequenz-Einstellungen dazu bei, sie im Körper der Zuschauer widerhallen zu lassen, als wären wir selbst der Stein, auf den der Vorschlaghammer beharrlich einschlägt, bis er plötzlich nachgibt. Als wären wir die Endempfänger dieser prähistorischen, in Zeiten der modernen Technologien mit ihrer unerträglichen Leichtigkeit von Absurdität belegten Arbeit.

Appearing out of nowhere, a man stops in the middle of a semi-desert landscape. Stepping out of his vehicle, he begins to tackle a rock formation with a sledgehammer, to a minimalist symphony composed of the sounds of the wind and the blows of metal on stone. Victor Moreno records this old-fashioned action through tight, wide shots in keeping with the surroundings. It is impossible not to think of the myth of Sisyphus when contemplating *La piedra*, this 'mise-en-scène' of a man – about whose real aims we know nothing – using physical strength alone to strike a piece of centuries-old rock from the earth. Without giving away what we might call the "twists" of the film, the way in which the work is shown in sequenced long takes helps to make it resonate through the very bodies of the audience, as if we ourselves were the stone that the sledgehammer is obstinately pounding until it abruptly stops. As if we were the final recipients of this prehistoric labour, which takes on a sense of the absurd in this age of modern technology with its unbearable lightness of being.

#### CINEMATOGRAPHY

Victor Moreno Rodríguez

#### EDITING

Victor Moreno Rodríguez

#### PRODUCTION

Victor Moreno Rodríguez  
(Victor Moreno P.C.),  
Nayra Sanz Fuentes

#### FILMOGRAPHY

2012 *La piedra* (mlf)  
2012 *Edificio España*.  
The building  
2010 *Holidays*  
2010 *Feriantes* (sf)  
2009 *El extraño* (sf)  
2009 *Felices fiestas* (sf)  
2008 *Fauna humana* (sf)  
2007 *Fajas y corsés* (sf)

#### CONTACT

Victor Moreno Rodríguez  
Victor Moreno PC  
victor.moreno@d-noise.net



ASTRID BUSSINK

# POULE DES DOODS

NETHERLANDS | 2012 | 50' | XD CAM | DUTCH, TURKISH

**POEM OF DEATH**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**Rogier Timmermans,  
Aage Hollander,  
Stefano Bertacchini**SOUND**Sander den Broeder,  
Bas Lookman**EDITING**

Riekje Ziegns

**PRODUCTION**Frank van der Engel  
(Zeppers Film & TV)**FILMOGRAPHY**

2012 Poem of Death (mlf)  
 2012 The Hideout (sf)  
 2010 Mr & Mrs Gunya (sf)  
 2010 My Enschede  
 2009 180 (sf)  
 2008 Perpetuum Mobile (sf)  
 2008 The Lost Colony  
 2008 Shot The Mayor  
 (Or: Plan B) (sf)  
 2006 Rückenlage / Upside  
 Down (sf)  
 2006 De 9 levens van mijn  
 auto (sf)  
 2005 The Angelmakers (mlf)

Chaque année à Amsterdam, une quinzaine de personnes meurent dans le plus complet abandon. Les funérailles sont assurées par les services communaux, mais une association de poètes y met les formes en déclamant des vers composés pour l'occasion. Objet hybride et suggestif, *Poule des Doods* imbrique les styles et les niveaux de récit pour aborder la gestion de la mort par les fonctionnaires, la farce surréelle de ces enterrements, ou la difficulté d'écrire sur un objet si singulier. Car pour ces poètes humanistes, attachés à rendre, 'post-mortem', un semblant de dignité à leurs pairs, il s'agit avant tout de combler les manques: d'une identité lacunaire, dont il ne reste plus que des indices; d'une société indifférente. Comme porté par leur esprit, le film délaisse parfois la chronique pour construire sa propre poésie. Des fragments amateur, projetés dans l'appartement du défunt anonyme, lui redonnent un visage et une histoire, fût-elle archétypale, et le replacent symboliquement dans la communauté qui l'avait exclu, via l'imagerie collective des 'found footage'. L'oraison funèbre devient ode à la vie.

In Amsterdam sterben jedes Jahr nahezu fünfzehn Menschen in vollkommener Einsamkeit. Die Beerdigung übernehmen die Gemeinden, den Rahmen jedoch bildet eine Dichtervereinigung, die eigens verfasste Verse liest. *Poule des Doods* – ein suggestives Hybrid-Objekt – bedient sich als Herangehensweise an die Verwaltung des Todes durch Beamte, die surrealistische Farce dieser Beerdigungen und die Schwierigkeit, über ein so ungewöhnliches Thema zu schreiben, einer Verschachtelung der Stil- und Erzählebenen. Denn diesen humanistischen Poeten, die ihren Artgenossen 'post-mortem' etwas Würde zuteilwerden lassen möchten, geht es vor allem darum, einem Manko beizukommen: einer lückenhaften, nur noch in Spuren erhaltenen Identität; einer gleichgültigen Gesellschaft. Wie von ihrem Geist getragen, vernachlässigt der Film zuweilen die Chronik und lässt seine eigene Poesie entstehen. In die Wohnung des anonymen Verstorbenen projizierte Amateurfilmfragmente geben ihm ein Gesicht und eine – sei sie archetypische – Geschichte zurück, und gliedern ihn mittels einer kollektiven 'found footage'-Bildgebung symbolisch wieder in jene Gesellschaft ein, die ihn ausgestossen hatte. Die Grabrede wird zu einer Ode an das Leben.

In Amsterdam, around fifteen people die completely alone each year. The funerals are organised by municipal services, but an association of poets respects conventions by reciting poems written for the occasion. A hybrid and suggestive object, *Poule des Doods* interlocks storytelling styles and stages to broach civil servants' handling of death, the surreal farce of these funerals, or the difficulty of writing about such a singular subject. For these humanist poets, devoted to returning a semblance of dignity in death to their fellow humans, it is, above all, a matter of remedying the shortcomings of an incomplete identity, mere clues of which remain, and the indifference of society. As if carried along by their spirit, the film at times forsakes the chronicle to write its own poetry. Amateur extracts, screened in the flat of the anonymous deceased, give him back a face, a history, even an archetypal one and, through the collective imagery of 'found footage', symbolically replace him in the community that had marginalised him. The funeral oration becomes an ode to life.

**CONTACT**Zeppers Film & TV  
+31 206758594  
Julia@zeppers.nl  
www.zeppers.nl

ALESSIA BOTTANI



VALÉRY ROSIER

# SILENCE RADIO

BELGIUM, FRANCE | 2013 | 52' | HD | FRENCH  
INTERNATIONAL PREMIERE

Grésillements et vieilles rengaines résonnent dans une petite ville picarde, pour faire oublier aux auditeurs de «Radio Puisaleine», animée par des bénévoles de toutes générations, que les années ont passé, qu'il est peut-être déjà trop tard. Valéry Rosier, remarqué à Cannes en 2011 avec le court métrage *Dimanches*, transpose ce premier geste dans *Silence radio*, documentaire construit comme une fiction dont les saynètes poignantes et cocasses transfigurent, par le biais du montage parallèle, la banalité quotidienne d'hommes et de femmes s'efforçant de tromper leur condition commune: la solitude. Rosier saisit délicatement un petit balancement de la tête, un regard perdu dans le lointain, des corps abîmés dont l'existence même dépend de ces vibrations mélodiques sur lesquelles s'enroulent souvenirs, blessures ou espoirs. L'extinction provisoire de l'émetteur pour raison de maintenance est comme une petite terre morte pour cette communauté soudain terrassée par un bruit blanc. Mais la faucheuse attendra, puisque les refrains aimés reviennent et avec eux, la possibilité de s'attarder un peu sur les rivages du plaisir.

Knistern und alte Schlager in einer Kleinstadt in der Picardie. Sie lassen die Hörer des von freiwilligen Helfern jeden Alters betriebenen «Radio Puisaleine» vergessen, dass die Jahre vergangen sind, dass es vielleicht bereits zu spät ist. Valéry Rosier, die 2011 in Cannes mit dem Kurzfilm *Dimanches* auffiel, überträgt diese erste Geste in den spielfilmartig aufgebauten Dokumentarfilm *Silence radio*, dessen prägnante, drollige Saineten mittels einer Parallel-Montage eine Verklärung der Banalität des Alltags von Männern und Frauen erreichen, die ihrem gemeinsamen Los zu entkommen suchen: der Einsamkeit. Mit Feingefühl fängt Rosier ein Wiegen des Kopfes, einen in der Ferne verlorenen Blick und geschundene Körper ein, deren blosse Existenz an diesen melodischen Schwingungen hängt, um die sich Erinnerungen, Verwundungen oder Hoffnungen ranken. Das vorübergehende, wartungsbedingte Schweigen des Senders erlebt diese urplötzlich durch ein stetes Rauschen aus dem Gleichgewicht gebrachte Gemeinschaft wie einen kleinen Tod. Aber der Sensenmann muss noch warten, denn die geliebten Refrains kommen zurück und mit ihnen die Möglichkeit, noch ein wenig an den Ufern der Freude zu verweilen.

The crackling of old songs resonates through a small town in Picardy, helping the listeners of "Radio Puisaleine", whose presenters are volunteers of all ages, to forget that their best years are gone and it may already be too late. Valéry Rosier, whose short film *Dimanches* drew attention at Cannes in 2011, has transformed this first work into *Silence radio*. It is a documentary constructed like a work of fiction, its poignant and comical sketches transfiguring, through the use of parallel editing, the mundane lives of people striving to evade their shared sense of loneliness. Rosier subtly captures a nod of the head, a gaze lost in the distance, damaged bodies whose very existence depends on these musical vibrations in which their memories, scars and hopes are wrapped up. When the transmitter is temporarily shut down for maintenance, it feels like death in a community suddenly overwhelmed by white noise. But the grim reaper will have to wait, since the beloved tunes come back, bringing with them a chance to linger a while longer on the shores of pleasure.

**CINEMATOGRAPHY**

Olivier Boonjing,  
Matthieu Cauville

**SOUND**

Arnaud Calvar,  
Guilhem Donzel

**EDITING**

Nicolas Rumpl,  
Didier Vandewattyne

**PRODUCTION**

Denis Delcampe  
(Need Productions),  
Isabelle Mathy  
(Perspective Films)

**FILMOGRAPHY**

2013 *Silence Radio* (mlf)  
2011 *Dimanches* (sf)  
2008 *Bonne nuit* (sf)

EMMANUEL CHICON

**CONTACT**

Gorka Gallier  
Doc & Film International  
+33 142775687  
g.gallier@docandfilm.com  
www.docandfilm.com

FLORA WAN MAN LAU

# START FROM ZERO

HONG KONG SAR CHINA, DENMARK | 2012 | 55' | HD | CHINESE  
INTERNATIONAL PREMIERE

**INITIAL IDEA**

Elina Talvensaari

**SCREENPLAY**

Flora Wan Man Lau

**CINEMATOGRAPHY**

Yosuke Kato

**SOUND**

Steve Bond

**EDITING**Flora Wan Man Lau,  
AQ Lee**MUSIC**

Patrick Jonsson

**PRODUCTION**

Ken Hui

**FILMOGRAPHY**

2012 Start from Zero (mlf)

2009 Dry Rain (sf)

2008 12:30' (sf)

Un voyage à travers différentes strates de la mémoire de Hong Kong. Construit en un double mouvement, vers le passé pour la narratrice, et le futur pour la figure d'un grand-père qui au début du film quitte son village en Chine à la révolution culturelle, ce film-essai explore les souvenirs d'enfance d'une génération pendant la dernière décennie de règne britannique sur l'île. Des éléments de narration semi-autobiographique, associés au personnage semi-fictionnel qui conte le récit, se rassemblent en une histoire unique : celle de la vie sous domination britannique, au bord de la Chine communiste. Un film hétérogène et multi-facettes, composé d'images de la ville contemporaine, mêlées à de précieuses images d'archives décrivant les visites de la Reine – dont le visage orne timbres et monnaie – ou les programmes télévisuels qui enseignent aux spectateurs des jurons anglais ou la notion « utile » de propagande. Une histoire personnelle et celle d'une région, toutes deux non dénuées de certaines amertumes, s'entrelacent délicatement dans ce film éclairé et touchant, à l'atmosphère suspendue.

Eine Reise durch die diversen Schichten des Hongkonger Gedächtnisses. Aufbauend auf einer gegenläufigen Bewegung – für die Erzählerin in die Vergangenheit, für einen Grossvater, der zu Beginn der Kulturrevolution sein Dorf in China verlässt, in die Zukunft gerichtet – sondiert dieser Essayfilm die Kindheitserinnerungen einer Generation während des letzten Jahrzehnts der britischen Herrschaft über die Insel. Halb autobiografische Erzählelemente, die mit der semifiktiven Erzählerfigur verbunden sind, verschmelzen zu einer einzigen Geschichte: der des Lebens unter britischer Herrschaft am Rande des kommunistischen China. Ein heterogener, facettenreicher Film, der Bilder der modernen Stadt mit wertvollen Archibildern von den Besuchen der auf Briefmarken und Geldstücken abgebildeten Königin oder den Fernsehprogrammen vermischt, die den Zuschauern englische Schimpfwörter oder den « nützlichen » Aspekt der Propaganda beibringen. Ein aufgeklärter, rührender Film, der in einer schwebend anmutenden Atmosphäre eine persönliche Geschichte und die Geschichte einer Region vereint – beide von einer gewissen Bitterkeit geprägt.

A journey through different strata of Hong Kong's memory. This filmed essay is constructed in a double movement – towards the past for the narrator and towards the future for the character of the grandfather leaving his village in China during the Cultural Revolution at the beginning of the film –, and explores a generation's childhood recollections during the last decade of British rule in the territory. The semi-autobiographical narrative elements associated with the semi-fictional character telling the story come together to form a unique history of life under British rule adjacent to Communist China. A diverse, multifaceted film, composed of images of the city today mixed with precious archive images depicting visits by the Queen – whose face appears on stamps and currency – or TV programmes teaching its audience English swear words or the "useful" notion of propaganda. A personal history and that of a region, neither of which are devoid of a certain resentment, are delicately interwoven in this enlightening and touching film, in a suspended atmosphere.

**CONTACT**Ken Hui  
ken@picapicamedia.com



BARTEK KONOPKA, PIOTR ROSOŁOWSKI

# SZTUKA ZNIKANIA

POLAND | 2013 | 50' | HD | CREOLE

**THE ART OF DISAPPEARING**

WORLD PREMIERE

En 1980, à la suite d'une visite à Haïti durant laquelle il assiste à une cérémonie de possession, le metteur en scène polonais Jerzy Grotowski invite Amon, un prêtre vaudou, à rentrer avec lui en Europe, pour le faire participer à un laboratoire théâtral. En Pologne, le vent de la liberté souffle fort, mais la répression du régime se rapproche. Amon fait l'expérience de ce nouveau pays, de ses habitants, de leurs us et coutumes. Il voit la mortification d'un peuple soumis au pouvoir. C'est alors que le souvenir de ses ancêtres, des déserteurs polonais de l'armée de Napoléon qui contribuèrent à libérer Haïti de l'esclavage, lui inspire un sentiment de reconnaissance. Il devra aider les Polonais... à tout prix. Basé sur un fait réel et des images strictement documentaires, le film adopte un dispositif de fiction. Après un prologue qui témoigne de l'existence du mystérieux Amon, le film plonge dans un récit à demi halluciné sur le motif des « Lettres persanes », où le prêtre commente en direct les images d'archive, avec un rapprochement final entre l'agonie de la dictature haïtienne de Duvalier et celle du régime communiste. Un exercice d'exorcisme marqué par une ironie certaine.

1980 lädt der polnische Regisseur Jerzy Grotowski nach einem Besuch Haitis, wo er einer Besessenheitszeremonie beiwohnte, den Voodoo-Priester Amon ein, mit ihm nach Europa zurückzukehren, wo er ihn in ein Theaterprojekt einbeziehen wollte. Der Wind der Freiheit weht stärker in Polen, doch auch die Repression durch das Regime rückt näher. Amon erlebt ein neues Land mit seinen Einwohnern und ihren Sitten und Gebräuchen. Er sieht die Kasteiung eines Volkes. Und in Dankbarkeit erinnert er sich, dass seine Vorfahren – Deserteure der napoleonischen Armee – dazu beigetragen haben, die Sklaverei in Haiti abzuschaffen. Er muss den Polen helfen... um jeden Preis. Der auf einer wahren Begebenheit und streng dokumentarischen Bildern basierende Film übernimmt eine Technik des Spielfilms. Nach einem Prolog, der die Existenz der geheimnisvollen Figur Amon bezeugt, taucht der Film in einen halb halluzinatorischen Bericht nach dem Modell der « Persischen Briefe » ab, in dessen Verlauf der Priester die Archivbilder direkt kommentiert und abschliessend eine Parallele zwischen dem Todeskampf der Diktatur im Haiti Duvals und dem kommunistischen Regime zieht. Der Versuch eines klar ironischen Exorzismus.

In 1980, following a visit to Haiti during which he witnessed a possession ritual, the Polish theatre director Jerzy Grotowski invited Amon, a voodoo priest, to return with him to Europe to participate in a theatrical laboratory. The winds of freedom were blowing strong in Poland, but the repression of the regime was drawing close. Amon experienced this new country, its inhabitants, habits and customs. He saw the humiliation of a people submissive before power. This is when the memory of his ancestors, Polish deserters from Napoleon's army who helped liberate Haiti from slavery, inspired sentiments of recognition. He felt compelled to help the Polish... at all costs. Based on a real incident and on strictly documentary images, the film adopts a fictional device. After a prologue attesting to the existence of the mysterious Amon, the film plunges into a semi-hallucinatory account following the motif behind "Persian Letters", where the priest comments directly on the archive images, with a final connection between the agony of Duvalier's Haitian dictatorship and that of the communist regime. An exercise in exorcism stamped by a certain irony.

**SCREENPLAY**Piotr Rosołowski,  
Bartek Konopka**CINEMATOGRAPHY**

Piotr Rosołowski

**EDITING**

Andrzej Dabrowski

**SOUND**

Franciszek Kozłowski

**MUSIC**

Maciej Cieslak

**PRODUCTION**Paweł Potoroczyn  
(Instytut Adama Mickiewicza),  
Anna Wydra (Otter Films)**FILMOGRAPHY**

Bartek Konopka  
2013 The Art of Disappearing (mlf)  
2011 Fear of Heights  
2009 Rabbit à la Berlin (mlf)  
2008 Three Buddies  
2006 Three for the Taking (mlf)  
2004 Goat Walker (mlf)  
2003 Sky over Europe

Piotr Rosołowski  
2013 The Art of  
Disappearing (mlf)

2011 The Mole  
2010 Little Bride  
2009 Rabbit à la Berlin (mlf)  
2007 On the Line

**CONTACT**

Anna Wydra  
New Europe Film Sales  
docs@neweuropemfilmsales.com  
www.neweuropemfilmsales.com

MARAT SARGSYAN

# TEVAS

LITHUANIA | 2012 | 60' | HD | LITHUANIAN

**FATHER**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Linas Dabriska

**SOUND**

Kostas Radlinskas

**EDITING**

Jan De Coster

**PRODUCTION**Jonas Spokas,  
Dagne Vildziunaite  
(Just a moment)**FILMOGRAPHY**

2012 *Father* (m/f)  
 2009 *Lernavan* (sf)  
 2008 *Once we lived in the mountains* (sf)  
 2007 *Love* (sf)  
 2007 *28 Article* (sf)

Vidas Zenonas Antonovas a sa place dans l'histoire des criminels les plus intéressants de l'Union Soviétique. Mieux connu comme « le père de la Mafia », il a, entre autre, volé un million de roubles à l'Etat, détourné un avion et ses passagers, passé vingt ans en prison. Aujourd'hui, à 71 ans, il vit dans une baraque en pleine campagne, entouré d'une grande famille faite de dix enfants, deux neveux et un nouveau né. Il n'a plus qu'une obsession en tête : battre le record de la longévité reproductive en faisant encore des enfants à cet âge avancé. Portrait d'un homme et de sa tribu, grâce à des séquences absolument réjouissantes (dont la reconstitution de l'arrestation de l'homme par la police russe, avec les gosses qui jouent le rôle des « méchants »...), le film évite le regard « entomologiste » qu'une telle situation aurait pu suggérer. Ainsi, il devient plutôt une réflexion tendre et amusée sur l'imprévisibilité de la vie. En utilisant les images d'archive pour retracer l'histoire du protagoniste et donner de la profondeur au récit, *Tevas* met en évidence la transformation d'un voyou, qui, défiant le temps et le destin, suit son insatiable désir de vivre.

Vidas Zenonas Antonovas hat einen eigenen Platz in der Geschichte der interessantesten Kriminellen der Sowjetunion. Der Mann, besser bekannt als « Vater der Mafia », hat unter anderem dem Staat eine Million Rubel gestohlen, ein Flugzeug mit Passagieren entführt und zwanzig Jahre im Gefängnis verbracht. Der 71-Jährige lebt inzwischen im Kreise seiner aus zehn Kindern, zwei Neffen und einem Neugeborenen bestehenden Familie in einer Bruchbude auf dem Land. Er ist nur noch von einem Gedanken besessen: Den Rekord der Zeugungsfähigkeit brechen, indem er in diesem Alter weiterhin Kinder in die Welt setzt. Dieses Porträt eines Mannes und seiner Familie, das durch ungeheuer heitere Szenen – etwa die Nachstellung seiner Festnahme durch die russische Polizei, in der die Kinder die Rolle der « Bösen » übernehmen – die « entomologische » Perspektive umgeht, die eine solche Situation auslösen könnte. Der Film entwickelt sich zu einer liebevollen, amüsierten Reflexion über die Unvorhersehbarkeit des Lebens. Mit Archibildern, die Einblick in die Geschichte des Protagonisten geben, zeigt *Tevas* die Wandlung eines Ganoven, der, Zeit und Schicksal trotzend, seinen unersättlichen Lebensdrang auslebt.

Vidas Zenonas Antonovas takes pride of place among the most interesting criminals in Soviet history. Better known as the “father of the Mafia” among other things, he stole a million roubles from the state, hijacked a plane with its passengers and spent twenty years in prison. Today, aged 71, he lives in a remote country house surrounded by a large family of ten children, two nephews and a newborn baby. He has only one remaining obsession: to beat the record for reproductive longevity by still having children at this advanced age. Thanks to absolutely thrilling shots (including the recreation of the man's arrest by the Russian police, with the kids playing the role of the “bad guys”...), this portrait of a man and his tribe avoids the “entomologist” vision that such a situation could have suggested. Instead, it becomes a tender and amusing reflection on life and its unpredictability. In using archive images to retrace the story of the protagonist and add depth to the account, *Tevas* shows the transformation of a thug who, by defying time and destiny, follows his insatiable desire to live.

**CONTACT**

Just a moment  
 Dagne Vildziunaite  
 +370 68688980  
 dagne@justamoment.lt  
 www.justamoment.lt

LUCIANO BARISONE





LUCI LUX

# THE SNAKE IN THE JAR

GERMANY | 2013 | 37' | HD | GERMAN, ENGLISH  
WORLD PREMIERE

Pour son odysée à travers les Etats-Unis, L. n'emmène avec elle qu'un serpent dans un bocal. Mémoires d'enfance, lettres et autres souvenirs orientent son périple au coeur d'un décor parsemé d'objets, de fragments de discours, et résonnant des échos de nombreux mythes du vieux continent. Caché sous toutes ces histoires, une autre histoire ne demande qu'à être racontée. Et n'oublions pas les sacs à mains et les animaux qui parlent! En adoptant une stratégie d'échantillonnage et de collage, la réalisatrice crée un monde dans lequel les individus sont des fantômes emplis d'histoires et de lieux mémorables. Fuyant les modes narratifs traditionnels et les genres cinématographiques habituels, Luci Lux crée un malstrom fascinant et déroutant, à la fois documentaire expérimental et morceau de musique concrète destiné à l'écoute visuelle. Composé de souvenirs, de photos, d'extraits de films super 8, d'images tirées de Youtube et d'autres extraits vidéos, *The Snake in the Jar* est un flux continu d'images, tel un morceau de free jazz, qui remet en question nos habitudes liées aux structures narratives d'un récit.

Eine Schlange in einem Einmachglas ist das Einzige, was L. auf ihre Odyssee durch Amerika mitnimmt. Kindheitserinnerungen, Briefe und andere kleine Souvenirs leiten ihre Schritte durch eine im fast wörtlichen Sinn mit Gegenständen, Gesprächsfetzen und Echos anderer Geschichten aus dem alten Kontinent gefüllte Landschaft. Irgendwo unter diesen Geschichten ruht eine andere Geschichte, die erzählt werden möchte. Nicht zu vergessen die sprechenden Tiere und Handtaschen! Auf Basis der Strategie der Probenentnahme und der Kollage lässt die Regisseurin eine Welt entstehen, in der Menschen mit Raum und Geschichten gefüllte Geister sind. Unter Vermeidung jeglicher Art des traditionellen Geschichtenerzählens und der bekannten filmischen Genres schafft Luci Lux einen faszinierenden visuellen Malstrom, der gleichzeitig als experimenteller Dokumentarfilm und als ein Stück 'Musique concrète' für visuelles Hören funktioniert. *The Snake in the Jar*, bestehend aus Erinnerungen, Super 8 Fragmenten und Schnipseln aus Youtube und Videos, ist ein visueller Fluss aus Free-Jazz-Bewusstseinsstrom-Bildern, die unsere Gewohnheiten bezüglich des Geschichtenerzählens in Frage stellen.

A snake in a jar is the only thing that takes L. on an odyssey through America. Childhood memories, letters and other small souvenirs guide her steps through a landscape that is quite literally littered with objects, fragments of discourses and echoes of other stories from the old continent. Somewhere, beneath all the stories, there is another story that asks to be told. And let us not forget talking animals and handbags! Adopting the strategy of sampling and collaging, the director creates a world where people are ghosts filled with space and stories. Eschewing all forms of traditional storytelling and known cinematic genres, Luci Lux creates a puzzling and fascinating visual maelstrom that works at the same time as an experimental documentary and as a piece of 'musique concrète' made for visual hearing. Composed of memories, photos, Super 8 moments, Youtube and Videosnippets, *The Snake in the Jar* is a visual free-jazz flow of stream-of-consciousness images that questions our habits related to storytelling.

## SCREENPLAY

Luci Lux

## SOUND DESIGN AND MIX

Christian Obermaier /  
Jochen Jezussek

## EDITING

Luci Lux

## PRODUCTION

Ann Carolin Renninger  
(joon film)

## FILMOGRAPHY

2013 *The Snake in the Jar* (mlf)

GIONA A. NAZZARO

## CONTACT

joon film  
+49 3053068445  
info@joonfilm.de  
www.joonfilm.de

JULIEN FEZANS, NICO PELTIER

# WHAT A FUCK AM I DOING ON THIS BATTLEFIELD

FRANCE | 2013 | 53' | VIDEO | ENGLISH

WORLD PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Nico Peltier

## SOUND

Julien Fezans

## MUSIC

Matt Elliott

## PRODUCTION

Nico Peltier, Julien Fezans

## FILMOGRAPHY

2013 What a fuck am I doing on this battlefield (mlf)

Dans les coulisses d'une salle de concert, le musicien Matt Elliott, également connu pour son implication dans le groupe Third Eye Foundation, s'impatiente du retard d'une autre musicienne. Ainsi s'amorce le portrait de l'univers sombre et torturé de l'artiste, qui se livre – dans une évidente complicité avec les réalisateurs – lors de répétitions, de concerts, d'entretiens, ou à travers ses textes. D'une douloureuse lucidité, Elliott décrit ses récents rêves et confie son point de vue sur la religion, évoque la dépression et la magie de l'inspiration. Il expose aussi des avis tranchés sur la politique et la manipulation de l'Etat. Composé en trois chapitres qui parfois cèdent la place à des moments d'humour partagés avec d'autres musiciens, ce film se situe toujours à la bonne distance. La musique, qui le traverse, se fait épilogue dans une très belle séquence durant laquelle l'artiste chante: «Et comment est-on supposé pleurer si l'on n'est pas certain de ce qui est mort?» Les deux réalisateurs, dont c'est le premier ouvrage, spécialisés respectivement dans l'image et dans le son, livrent un film formidablement sensible et poétique.

In den Kulissen eines Konzertsaaes wird der Musiker Matt Elliott, ebenfalls durch sein Mitwirken bei der Gruppe Third Eye Foundation bekannt, ob der Verspätung einer Musikerin ungeduldig. Mit diesen Bildern beginnt das Porträt der dunklen Welt des Künstlers, der sich als offensichtlicher Komplize der Regisseure bei Proben, Konzerten, Gesprächen oder mittels seiner Texte offenbart. Der schmerzhaft klar denkende Elliott beschreibt seine Träume, macht seine Haltung gegenüber der Religion deutlich und spricht über Depression und den Zauber der Inspiration. Über Politik und staatliche Manipulation hat er eine klare Meinung. Der Film, in drei Kapitel gegliedert, die Raum lassen für Situationskomik zwischen Musikern, wahrt immer die richtige Distanz. Die stets präsente Musik spielt die Rolle des Epilogs in einer sehr schönen Sequenz, in der man den Musiker singen hört: «Und wie soll man trauern, wenn man nicht genau weiss, was gestorben ist?» Das Erstlingswerk der beiden jeweils auf Bild und auf Ton spezialisierten Regisseure offenbart sich als hinreissend einfühlsamer, poetischer Film.

Backstage at a concert hall, the musician Matt Elliot, also known for his involvement with the group Third Eye Foundation, is anxious about the late arrival of another musician. This is the beginning of a portrait of the dark and tortured world of the artist, who – clearly complicit with the directors – opens up during rehearsals, concerts, interviews or through his writings. With disturbing clarity of expression, Elliott describes his recent dreams, shares his points of view on religion, and discusses his depression and the magic of inspiration. He also reveals his heartfelt opinions on politics and state manipulation. Consisting of three acts peppered by interludes of humour shared with other musicians, this film always maintains the right distance from its subject. The music running through the film forms the epilogue to a superb sequence in which the artist sings: "And how is one supposed to mourn if one is not entirely sure what has died?" Specialising in image and sound, respectively, the two directors deliver a tremendously sensitive and poetic directorial debut.

## CONTACT

Nico Peltier  
nicopeltier@voila.fr

EMILIE BUJÈS

YIN-YU HUANG

# YE WAN DE WEN DU

TAIWAN | 2013 | 55' | HD | CHINESE

**TEMPERATURE AT NIGHTS**

WORLD PREMIERE



Yin-Yu Huang est homosexuel. Mais l'apparente banalité de cette situation cache autant de blessures, de renoncements et d'hésitations. Issu d'une famille taiwanaise des plus ordinaires, le cinéaste n'a de cesse de comprendre, dans ce soliloque filmique comment tout cela a commencé en revenant par cercles successifs sur son passé proche: les amitiés qu'il a nouées pendant son service militaire, le mariage de l'une de ses sœurs, et enfin, les archives vidéos de son enfance constituent le matériau de départ de *Ye Wan De Wen Du* (littéralement «la température des nuits») monté comme autant de pages arrachées à un journal. Un journal ponctué par une série de dessins qui expriment une certaine violence quand les images et le hors-champ sonore sont nimbés d'une mélancolie douce et solaire inspirée par les fictions de Wong Kar-wai et d'Apichatpong Weerasethakul. A l'image de l'enfant qu'il nous révèle, à la fois innocent et fragile quand il se met en scène devant la caméra de son père, Yin-Yu rêve éveillé de l'homme qu'il a envie d'être au sein d'une société ultra-normative qui l'a placé du côté des invisibles.

Yin-Yu Huang ist homosexuell. Doch die scheinbare Banalität dieser Situation verbirgt ihr Los an Verletzungen, Entsaugungen und Zögerungen. Der aus einer taiwanischen Durchschnittsfamilie stammende Filmemacher versucht in diesem filmischen Selbstgespräch unentwegt zu verstehen, wie all dies begonnen hat, indem er in Schleifen auf seine jüngere Vergangenheit zurückkommt: Freundschaften, die er während seines Militärdienstes geschlossen hat, die Hochzeit einer seiner Schwestern und nicht zuletzt die Videoarchive seiner Kindheit sind der Ausgangspunkt von *Ye Wan De Wen Du* (wörtlich «Die Temperatur der Nächte»), der montiert ist wie aus einem Tagebuch ausgerissene Blätter. Ein Tagebuch mit einer Reihe Zeichnungen, die eine gewisse Gewalt ausdrücken, während die Bilder und das Hors-champ in die sanfte, sonnige Melancholie der Filme Wong Kar-Wais und Apichatpong Weerasethakuls getaucht sind. Wie das Kind, das er uns zeigt – zugleich unschuldig und zerbrechlich, wenn es sich vor der Kamera seines Vaters inszeniert – träumt Yin-Yu in einem Wachtraum von dem Mann, der er in einer ultra-normativen Gesellschaft sein kann, die ihn auf eine Ebene mit den Unsichtbaren stellt.

Yin-Yu Huang is gay, yet beneath the apparent ordinariness of this situation lie many injuries, losses and hesitations. The filmmaker, who comes from an average Taiwanese family, constantly tries to understand in this cinematic monologue how it all began, by returning to his recent past in successive circles: the relationships he formed during his military service, the wedding of one of his sisters and, finally, the video archives of his childhood representing the starting material for *Ye Wan De Wen Du* (literally "the temperature at night") are shown like pages torn from a diary. A diary peppered with a series of drawings that express a certain violence when the images and off-camera sounds are enshrouded in a soft and sunny melancholy inspired by the dramas directed by Wong Kar-wai and Apichatpong Weerasethakul. Like the child he reveals to us, both innocent and fragile when he shows himself in front of his father's camera, Yin-Yu daydreams about what kind of man he would like to be within the extremely controlling society that has placed him among the invisible.

#### CINEMATOGRAPHY

Yin-Yu Huang

#### SOUND

Wei-Zhi Yin

#### EDITING

Yin-Yu Huang

#### MUSIC

Yi-Zhen Lin

#### PRODUCTION


Yin-Yu Huang

#### FILMOGRAPHY

- 2013 *Temperature at Nights* (mlf)
- 2010 *Wuguwang N. St. to Taipei* (mlf)
- 2008 *Collective Diseases: We Born for That* (sf)
- 2006 *Expansion* (sf)

#### CONTACT

Yin-Yu Huang  
inikuhuang@hotmail.com



**18 FILMS PRÉSENTÉS EN PREMIÈRE MONDIALE OU INTERNATIONALE CONCOURENT POUR LE PRIX LA MOBILIÈRE RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR COURT MÉTRAGE (CHF 5000) ET LE PRIX SPÉCIAL LA MOBILIÈRE POUR LE COURT MÉTRAGE LE PLUS INNOVANT (CHF 2500). LES COURTS MÉTRAGES SUISSES CONCOURENT ÉGALEMENT POUR LE PRIX C-SIDE OFFERT EN PRESTATION DE RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR JEUNE CINÉASTE SUISSE, TOUTES SECTIONS CONFONDUES.**

**18 FILME PRÄSENTIERT ALS WELTPREMIEREN ODER INTERNATIONALE PREMIEREN. DIESE FILME BEWERBEN SICH FÜR DEN PREIS DIE MOBILIAR FÜR DEN BESTEN KURZFILM (CHF 5000) UND SPEZIALPREIS DIE MOBILIAR FÜR DEN INNOVATIVSTEN KURZFILM (CHF 2500). SCHWEIZER KURZFILME SIND EBENFALLS IM RENNEN UM DEN POSTPRODUKTIONSPREIS C-SIDE, DER UNTER ALLEN SEKTIONEN AN DEN BESTEN JUNGEN, SCHWEIZER FILMEMACHER VERGEBEN WIRD.**

**18 FILMS ARE SHOWN AS WORLD OR INTERNATIONAL PREMIERES. THESE FILMS ARE ELIGIBLE FOR THE SWISS MOBILIAR PRIZE FOR THE BEST SHORT FILM (CHF 5,000) AND SPECIAL SWISS MOBILIAR PRIZE FOR THE MOST INNOVATIVE SHORT FILM (CHF 2,500). SWISS SHORT FILMS ARE ALSO ELIGIBLE FOR THE C-SIDE PRIZE OFFERED IN KIND OF POST-PRODUCTION SERVICES TO THE BEST YOUNG SWISS DIRECTOR, REGARDLESS OF SECTION.**





COMPÉTITION  
INTERNATIONALE  
**COURTS MÉTRAGES**



THOMAS HALEY

# AMERICAN DREAMER

FRANCE | 2013 | 32' | HD | ENGLISH

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Joseph Haley

**SOUND**

Eric Branting

**EDITING**

Seamus Haley

**PRODUCTION**Adriana Ferrarese  
(Ceresa Films)**FILMOGRAPHY**

2013 American Dreamer (sf)

Dans la maison familiale, Julian rêve parfois qu'il plante un couteau à beurre dans la gorge de Ben Laden. Chaque année, il promène son visage poupin depuis sa Floride natale jusqu'au mémorial de Ground Zero. Ce rite est devenu sa raison de vivre. Il a même composé une ode épique à la gloire de la nation américaine et de son drapeau, qu'il semble têter comme le sein maternel ou brandir comme une épée: celle qui se dressera bientôt dans le ciel de New York quand on aura reconstruit un orgueilleux building de quarante étages. Thomas Haley, qui a grandi dans l'Oregon, connaît bien cette Amérique profonde, qu'il filme à fleur de peau. Dans ces visages et ces corps souvent saisis en close-up, le cinéaste parvient à transmettre la crise identitaire que traverse l'Amérique actuelle. Alors que le spectacle scénarisé de l'anamnèse collective et multiraciale ouvrant *American Dreamer* traduit la fin de l'innocence, le personnage de Julian, émouvant et monstrueux, incarne l'un des puissants ressorts du patriotisme ordinaire, la croyance têtue et naïve d'un «petit blanc» qui n'a pas renoncé à l'American dream.

Manchmal träumt Julian im Familiendomizil davon, wie er Bin Laden mit einem Buttermesser in den Hals sticht. Jedes Jahr reist der pausbäckige Mann von seinem Heimatstaat Florida zum Memorial am Ground Zero. Dieses Ritual ist zu seinem Daseinszweck geworden. Er hat gar eine epische Ode zu Ehren der amerikanischen Nation und ihrer Flagge komponiert, an der er wahlweise zu hängen scheint wie an der mütterlichen Brust oder die er gleich einem Schwert emporschwingt: Das Schwert, das sich in den Himmel über New York erheben wird, sobald der Bau des stolzen, vierzigstöckigen Hochhauses abgeschlossen ist. Der in Oregon aufgewachsene Thomas Haley kennt es gut, dieses tiefe Amerika, das er aus nächster Nähe filmt. Anhand dieser häufig im Close-up erfassten Gesichter und Körper gelingt dem Filmemacher die Wiedergabe der Identitätskrise des heutigen Amerikas. Wo das den Film *American Dreamer* eröffnende, inszenierte Schauspiel der kollektiven und multirassischen Anamnese das Ende der Unschuld darstellt, ist die ebenso bewegende wie monströse Figur des Julian die Verkörperung einer der mächtigen Triebkräfte des ganz normalen Patriotismus, des störrischen und naiven Glaubens eines «kleinen Weissen», der dem American Dream nicht entsagt hat.

In the family home, baby-faced Julian sometimes dreams of thrusting a butter knife into Bin Laden's throat. In a ritual that has become his reason for living, he travels from his native Florida to the Ground Zero memorial every year. He has even composed an epic poem to the glory of the American nation and its flag, which he appears to suckle like a mother's breast or brandish like a sword: the same sword that will soon rise into the skies of New York when a proud 40-storey building is completed. Raised in Oregon, Thomas Haley is familiar with the American heartland and films it sensitively. With these faces and bodies, often shown in close-up, the filmmaker successfully conveys the identity crisis currently gripping America. While the scripted show of public and multi-racial recollection that opens *American Dreamer* portrays the end of innocence, the moving yet monstrous character of Julian embodies one of the powerful foundations of ordinary patriotism, the stubborn and naïve belief of a "poor white boy" who has not given up on the American dream.

**CONTACT**Adriana Ferrarese  
Ceresa Films  
+33 611308645  
adriana.ferrarese@gmail.com

EMMANUEL CHICON



FRITZ OFNER

# BEIRUT BLEND

AUSTRIA | 2012 | 28' | HD | ARABIC  
INTERNATIONAL PREMIERE

Il suffit parfois de prendre le temps d'une pause cigarette. De s'évader des problèmes du quotidien. Une toute petite pause. De faire comme si, pour une fois, le monde pouvait s'arrêter de tourner, pour nous permettre de reprendre notre souffle. *Beirut Blend* rassemble différentes voix. Tourné dans un noir et blanc doux mais précis, ce film montre un monde plongé une fois de trop dans la guerre. Avec des scènes tournée principalement au coin d'un bar ou dans des jardins, le réalisateur s'insère au sein des discussions amicales de personnes évoquant l'actualité mondiale – dont le fameux printemps arabe – et d'autres questions de politique internationale. Certaines élaborent de fascinantes théories du complot tandis que d'autres rêvent de partir, ne serait-ce que pour quelque temps. *Beirut Blend* offre quelque chose de rare : dépeindre précisément une situation historique tout en écoutant ce que les gens ont à dire. Ces bribes de paix deviennent des signes d'espoir. L'espoir qu'il puisse encore exister un monde dans lequel fumer ou discuter ne permette pas seulement de s'évader de la guerre mais devienne la normalité du quotidien, sans craindre un nouveau conflit.

Manchmal reicht schon eine Zigarettenpause. Eine Pause von den Kümernissen des Alltags. Nur eine kleine Pause. So tun, als könne man die Welt kurz anhalten, um wieder durchzuatmen. In *Beirut Blend* vermischen sich unterschiedliche Stimmen. Der in weichem und doch präzisiertem Schwarz-Weiss gedrehte Film ist ein Fragment einer Welt, die einmal zu oft von einem Krieg eingeholt wurde. Der Regisseur hat zumeist in Winkeln von Bars oder Gärten gefilmt und schliesst sich den Gesprächen von Menschen an, die über die Ereignisse im Zusammenhang mit dem sogenannten Arabischen Frühling und anderen Themen der Weltpolitik sprechen. Einige ergehen sich in faszinierenden Verschwörungstheorien, während andere davon träumen, wegzugehen – und sei es nur für kurze Zeit. *Beirut Blend* gelingt diese schwierigste aller Übungen: das Porträt einer historisch akkurat nachgezeichneten Situation, während gleichzeitig angehört wird, was die Leute zu sagen haben. Diese kleinen Fragmente des Friedens werden somit zu Hoffnungszeichen. Hoffnung, dass es immer noch eine Chance für eine Welt gibt, in der Rauchen oder Plaudern nicht nur eine kleine Pause, sondern die Normalität in einem Alltag ohne Angst vor einem erneuten Krieg sind.

Sometimes a cigarette break is all it takes. A break from the troubles of daily life. Just a little break. Pretending that for once the world could stop spinning allowing us to catch our breath again. *Beirut Blend* is a film that merges together different voices. Shot in a soft but precise black and white, the film is a fragment of a world that has been caught up one too many times in wars. Filmed mostly in the corners of bar or gardens, the director joins the friendly chat of people who talk about what is going on in the world with the so-called Arab Spring and other issues of world politics. Some of them spin fascinating conspiracy theories while others dream of going away, if only for a short period of time. *Beirut Blend* manages that most difficult thing: to portrait an historically accurate situation while listening to what the people have to say. These little fragments of peace become therefore the signs of hope. Hope that there can maybe still be the chance for a world where smoking or chatting does not have to be only a small break but the normalcy of a daily life without the fear of another war.

**SCREENPLAY**  
Fritz Ofner

**CINEMATOGRAPHY**  
Fritz Ofner

**SOUND**  
Tomas Halda

**EDITING**  
Wolfgang Weigl

**PRODUCTION**  
Fritz Ofner  
(sixpackfilm)

**FILMOGRAPHY**

- 2012 Libya Hurra
- 2012 Beirut Blend (sf)
- 2011 Evolution of Violence
- 2010 From Baghdad to Dallas (sf)
- 2007 Walking with Cecilia (mlf)

**CONTACT**  
Dietmar Schwaerzler  
sixpackfilm  
+43 1526099015  
dietmar@sixpackfilm.com  
www.sixpackfilm.com

BRUNO JORGE

# CATUÇABA

BRAZIL | 2013 | 33' | HD | PORTUGUESE

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Fernanda Preto, Bruno Jorge

**SOUND**Gustavo Nacsimento,  
Tales Manfrinato**EDITING**

Bruno Jorge

**PRODUCTION**Bruno Jorge  
(João de Barro Cinema  
Independente)**FILMOGRAPHY**

2013 Catuçaba (sf)  
 2013 Natureza morta (sf)  
 2012 Beco  
 2012 Escola de meninos (sf)  
 2009 Moins que demain (sf)  
 2008 Barões (sf)  
 2007 O papel das dobras (sf)  
 2006 Un regard à louer (mlf)  
 2006 Vidas Amostras (mlf)  
 2005 Justiça ao Insulto (sf)  
 2003 Filhotes (sf)

**CONTACT**

Bruno Jorge  
 João de Barro Cinema Independente  
 +5511 26098328  
 bruno@brunojorge.com  
 www.joaodebarrfilmes.com.br

Catuçaba, village de 800 âmes à 180 kilomètres de São Paulo, est le théâtre des actions et des mémoires de ses habitants. Ici la vie s'écoule tranquillement, loin de la frénésie des grandes villes, et les gens accomplissent des gestes immuables depuis des générations. La simplicité de leur existence est interrompue par des fêtes religieuses rythmées de chansons, de musiques, de danses. Une ancienne convivialité paysanne y règne. Dans leur mémoire, chaque événement devient rapidement légende. Immergé dans un temps suspendu et marqué par des images d'une légèreté séduisante, *Catuçaba* est un conte de fées baroque peuplé de personnages ordinaires, qui renvoient au réalisme magique des romans de Gabriel García Márquez ou Jorge Amado. « Pendant le tournage, nous avons la sensation que leurs histoires n'avaient pas besoin d'être dites. Cette nécessité de raconter surgit quand ces récits deviennent un héritage passé, historique et culturel. Mais à Catuçaba, les contes concernent des événements directement vécus par les habitants. C'est ça la différence. Le petit village semble étendre ses propres légendes et allégories à sa vie quotidienne et plonger dans le mythe les moindres de ses gestes. » (BJ)

Das 180 km von São Paulo entfernte 800-Seelen-Dorf Catuçaba ist Schauplatz der Tätigkeiten und Erinnerungen seiner Einwohner. Die Tage ziehen fern der Hektik der Grossstädte dahin und die Menschen führen seit Generationen unveränderte Handgriffe aus. Ihr einfaches Dasein wird durch kirchliche Feste mit Gesang, Musik und Tanz unterbrochen. Es herrscht eine vertraute ländliche Geselligkeit. In ihrer Erinnerung wird jede Begebenheit rasch zur Legende. Bilder von verführerischer Leichtigkeit und innehaltender Zeit – *Catuçaba* ist ein mit gewöhnlichen Menschen bevölkertes barockes Märchen, die den magischen Realismus der Romane eines Gabriel García Márquez oder Jorge Amado in Erinnerung rufen. « Während der Dreharbeiten hatten wir das Gefühl, dass ihre Geschichten nicht ausgesprochen werden mussten. Dieses Bedürfnis des Erzählens tritt ein, wenn diese Erzählungen zu einem vergangenen, historischen und kulturellen Erbe werden. Doch in Catuçaba betreffen die Erzählungen Ereignisse, die die Einwohner selbst erlebt haben. Das ist der Unterschied. Ein kleines Dorf, das seinen eigenen Legenden und Allegorien an das tägliche Leben zu lauschen und die kleinste Geste zum Mythos zu erheben scheint. » (BJ)

The village of Catuçaba, 180 kilometres from São Paulo with a population of 800, sets the scene for its inhabitants' actions and memories. Here, life moves slowly, far from the frenzy of the big cities, and people have performed immutable movements for generations. The simplicity of their existence is interrupted by religious festivals, full of song, music and dance. Ancient and rustic conviviality prevails. In their memory, each event quickly becomes a legend. Immersed in time that stands still and marked by seductively subtle images, *Catuçaba* is a baroque fairy tale inhabited by ordinary people, reminiscent of the magical realism novels of Gabriel García Márquez or Jorge Amado. "During the time we were there, we got the feeling that their stories do not in fact need to be told. This need arises when they become past, historical, cultural heritage. But in Catuçaba, the tales are experienced; perhaps this is the main difference. The small rural village seems to extend its legends and allegories to its daily life and brings mythology to each of its small gestures." (BJ)

LUCIANO BARISONE



JAN SOLDAT

# EIN WOCHENENDE IN DEUTSCHLAND

GERMANY | 2013 | 25' | DV | GERMAN

**A WEEKEND IN GERMANY**

WORLD PREMIERE

La définition de ce qu'on appelle la « normalité » est cruciale. Chaque type de fascisme tente de définir une règle dite de « normalité » et de contraindre les autres à s'y tenir. Étonnamment, le fait qu'il n'y ait pas qu'une seule normalité, mais plusieurs – autant que d'êtres vivants sur notre planète – semble toujours aussi difficile à saisir. La question de la « normalité » est donc profondément politique. Elle est liée à la notion de liberté et devient ainsi une question de mode de vie. Manfred et Jürgen, tous deux septuagénaires, ont travaillé toute leur existence. Ces citoyens respectés profitent de leur samedi de libre pour prendre des bains de soleil, jardiner et s'adonner à toutes les tâches ménagères usuelles. Le dimanche, Rosi, un vieil ami, se joint à eux. Ensemble, ils mettent en scène des sessions SM-Bondage avec tout l'équipement nécessaire pour le ligotage, la flagellation et d'autres rituels. En pleine action, ils filment quelques-unes de ces séances dont ils jouissent avec leur ami commun. Le court métrage de Jan Soldat, perspicace et très drôle, pose des questions politiques incisives sur la possibilité de s'épanouir sexuellement, sur un mode tendre et affectueux.

Entscheidend ist die Frage, was « Normalität » ist. Jede Art von Faschismus bemüht sich um eine eigene Definition der « Normalität » sowie darum, andere dazu zu zwingen, sie zu befolgen. Was immer so schwer zu fassen scheint ist die Tatsache, dass es nicht eine, sondern viele Normalitäten gibt. So viele, wie es Menschen gibt. Die Frage der « Normalität » ist somit zutiefst politisch. Sie ist Teil der Freiheitsfrage und somit ebenfalls eine Frage der Lebensweise. Manfred und Jürgen, beide Mitte siebzig, haben ein arbeitsreiches Leben hinter sich. Sie sind angesehene Bürger und geniessen ihren freien Samstag. Sie liegen gerne in der Sonne, gärtnern und kümmern sich um die Arbeiten im Haushalt. Am Sonntag kommt ihr langjähriger Freund Rosi dazu. Gemeinsam veranstalten sie SM-Bondage-Sessions mit den erforderlichen Fesseln, Peitschen und sonstigen Ritualen. Und wo sie gerade dabei sind, filmen sie ein paar der Sitzungen mit ihrem gemeinsamen Freund. Jan Soldats einfühlsamer und äusserst lustiger Kurzfilm stellt einige sehr tiefgehende politische Fragen über das Recht, Sex auf eine zärtliche, liebevolle Weise zu geniessen.

The question of what is so called "normalcy" is crucial. Every kind of fascism tries to define and force others to stick to a so called rule of "normalcy". What seems always so incredibly difficult to grasp is that there is not one normalcy, but many. As many as the people out there. So the question of "normalcy" is deeply political. It pertains to a question of freedom and therefore becomes a question of lifestyle. Manfred and Jürgen, both in their mid-seventies, have a lifetime of work behind them. They are respected citizens and enjoy their free Saturday. They love sunbathing, gardening and doing all the ordinary chores that a household requires. On Sunday they are joined by Rosi, an old friend of theirs. Together they stage some SM-Bondage sessions with all the required tying, flogging and the other rituals. And while they are at it, they film some of the sessions they are enjoying with their common friend. Jan Soldat's insightful and very funny short film poses some very deep political questions about the right to enjoy sex in a tender and affectionate way.

**CINEMATOGRAPHY**

**SOUND  
EDITING  
PRODUCTION**  
Jan Soldat

**FILMOGRAPHY**

- 2013 Ein Wochenende in Deutschland (sf)
- 2012 Dann is' es halt so (sf)
- 2012 ZUCHT und ORDNUNG (sf)
- 2012 Crazy Dennis Tiger (sf)
- 2012 Wielandstr. 20, 3.OG links (sf)
- 2012 Fragmente der Einsamkeit (sf)
- 2011 3von5 (sf)
- 2011 INTERIM (sf)
- 2010 Geliebt (sf)
- 2010 MUTTER (sf)
- 2009 Endlich Urlaub (sf)
- 2009 Sommergast (sf)
- 2009 SCHIFFBRUCH (sf)
- 2009 rein/raus (sf)
- 2008 Kein Deutschmehrland (sf)
- 2008 Sandweg 80 (sf)
- 2008 wahrscheinlich, vielleicht auch nicht (sf)
- 2008 KAIN (sf)
- 2008 zwischen König und Bettler (sf)
- 2007 Kommissar Kresch 2 (sf)
- 2007 runter (sf)
- 2007 3 (sf)
- 2007 Kommissar Kresch (sf)
- 2006 GLV 162210 (sf)

**CONTACT**

Jan Soldat  
+49 17682177630  
jan.soldat@yahoo.de

JOHN BLOUIN

# FILMSTRIPLE

CANADA | 2012 | 18' | XD CAM | FRENCH

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Nicolas Bilodeau

**SOUND**

François Boulé

**EDITING**

John Blouin

**MUSIC**

Bernard Falaise

**PRODUCTION**Claudine Thériault  
(Cabina Obscura)**FILMOGRAPHY**2012 Filmstripe (sf)  
2010 Change Over (sf)

Branle-bas de combat dans la cabine d'un cinéma : la pellicule s'est emmêlée en pleine séance ! Pas de temps à perdre pour le projectionniste, il faut réparer à tout prix avant le changement de bobine. Avec sang froid, il explique à son apprenti les secrets du métier, anecdotes à l'appui : « Tous les gestes que tu me vois faire là sont des gestes qui vont disparaître. » Tourné dans la salle de l'Office National du Film de Montréal juste avant qu'elle ne ferme ses portes, ce film en forme de course contre la montre rend hommage – en noir et blanc – à une profession sur le déclin, du moins telle qu'on l'a connue jusqu'à la récente « transition numérique ». Bien plus artisan que technicien, le héros-projectionniste transmet à son acolyte un savoir-faire appris sur le tas : « C'est une vraie performance, man ! ». Mais par une malicieuse mise en abyme, c'est le film entier qui est ici performance. En un unique plan séquence, des acteurs plus vrais que nature mettent en scène un formidable documentaire sur le cinéma côté cabine. Un court métrage jubilatoire.

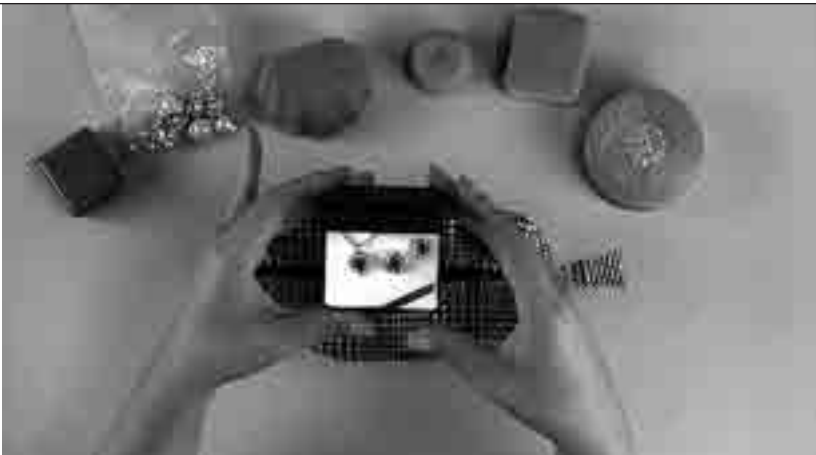
Aufregung in einem Projektionsraum: Der Filmstreifen hat sich inmitten der Vorstellung verheddert! Der Filmvorfüh-  
rer hat keine Zeit zu verlieren, es muss unbedingt vor dem Wechsel der Spule repariert werden. Dennoch erklärt er seinem Lehrling weiter die Geheimnisse des Berufs: «Die Handgriffe, die du hier siehst, sind Handgriffe, die verschwinden werden.» Der Film in Form eines Rennens gegen die Zeit wurde, kurz vor dessen Schliessung, im Saal des Staatlichen Filmamts in Montreal gedreht und ist eine Verneigung in Schwarzweiss vor einem Berufsstand, der in dieser Form seit dem Übergang in das «Digitalzeitalter» vom Aussterben bedroht ist. Der Filmvorführer, mehr Handwerker als Techniker, gibt an seinen Helfer sein in der Praxis erworbenes Wissen weiter. «Das ist eine echte Leistung, Man!». Doch durch eine schelmische 'Mise en abyme' ist hier der gesamte Film eine Leistung. In einer einzigen Plansequenz inszenieren täuschend echte Schauspieler einen Dokumentarfilm über das Kino aus der Perspektive des Projektionsraums. Ein frohlockender Kurzfilm.

Action stations in a cinema's projection room: the film roll has got mixed up in the middle of a screening! With no time to lose, the projectionist must repair everything before the reel change. He calmly explains the tricks of the trade to his apprentice, complete with anecdotes: "All the movements you see me making here are movements that are about to disappear." Filmed in the theatre of Montreal's National Film Office just before it closed its doors, this black-and-white race-against-the-clock film pays tribute to a declining profession, at least in the form we knew until the recent "switch to digital". Our heroic projectionist, more craftsman than technician, transmits his know-how, learnt on the job, to his sidekick: "It's a real performance, man!" But through a mischievous 'mise en abyme', the whole film is a performance here. In a single long take, larger-than-life actors play out a formidable documentary on cinema, from the projection room. An exhilarating short film.

**CONTACT**John Blouin  
Cabina Obscura  
+1 4189141715  
cabina.obscura@gmail.com  
cabinaobscura.wordpress.com

ALESSIA BOTTANI





LESLIE TAI

# GRAVE GOODS

UNITED STATES | 2013 | 12' | HD | ENGLISH, CHINESE  
INTERNATIONAL PREMIERE

«Objets inanimés, avez-vous donc une âme?» demandait le poète... Hommage de la réalisatrice à sa grand-mère décédée et délicate réflexion sur le deuil et la mémoire, *Grave Goods* s'ouvre sur cette question : «Qu'advient-il de toutes les affaires que l'on laisse derrière soi après sa mort?» Obéissant à une mise en scène et à un dispositif rigoureux, le film ouvre méticuleusement boîtes, valises, cassettes audio et vidéo et laisse libre cours aux souvenirs de la petite fille devenue cinéaste. Les objets de la disparue, ici exposés au regard du spectateur – littéralement –, forment un singulier cabinet de curiosités, musée intime où les mains et la voix de la narratrice font office de guides. Photos et vidéos de l'être cher dialoguent avec ce bric-à-brac chargé d'affect et nous confrontent à l'évanescence des choses. Car les images, pas plus que les reliques, ne peuvent restituer la vie. Dernières traces d'une existence qui n'est plus, orphelines de leur substance et de l'être qui les a incarnées, elles ne sont, à jamais, qu'illusion. Comme le souvenir.

Und der Poet fragte: «Leblose Gegenstände, habt ihr eine Seele?» *Grave Goods*, eine Verneigung der Regisseurin vor ihrer verstorbenen Grossmutter und eine feinfühlig Reflexion über Trauer und Erinnerung, beginnt mit einer Frage: «Was geschieht mit den Dingen, die nach dem Tod zurück bleiben?». Der in Regiekonzept und Gliederung strengen Vorgaben folgende Film öffnet gewissenhaft Schachteln, Koffer, Audio- und Videokassetten und lässt den Erinnerungen des Regisseurin gewordenen kleinen Mädchens freien Lauf. Die Dinge der Verstorbenen, die hier buchstäblich dem Blick des Betrachters ausgesetzt werden, bilden ein eigentümliches Kuriositätenkabinett und intimes Museum, durch das uns die Hände und die Stimme der Erzählerin führen. Bilder und Videos der geliebten Person stehen im Dialog mit diesem emotionsgeladenen Sammelsurium und konfrontieren uns mit dem Verblässen der Dinge. Denn ebenso wenig wie Reliquien können Bilder das Leben wiederherstellen. Ihrer Substanz und der Person beraubt, die sie lebendig gemacht hat, sind sie als letzte Spuren eines erloschenen Lebens nichts weiter als Illusion. Wie die Erinnerung.

"Inanimate objects, have you a soul?" asked the poet... *Grave Goods*, the director's homage to her late grandmother and a sensitive reflection on mourning and remembrance, opens with the question: "What becomes of all the personal effects we leave behind after our death?" Conforming to a fine-tuned 'mise-en-scène', *Grave Goods* meticulously opens boxes, suitcases, audio and video cassettes, giving free rein to the recollections of the young girl who went on to become a filmmaker. Objects owned by the departed, here literally exhibited before the viewer's gaze, form a peculiar cabinet of wonders, an intimate museum in which the hands and voice of the narrator serve as our guide. Photos and videos of the loved one create a dialogue with this emotionally charged bric-à-brac, making us aware of the fleeting nature of all existence, where not even relics, let alone images, can restore a life lost. As the final traces of an existence that is no more, orphans of their own substance and the soul that personified them, they are nothing more than illusions. Like memories.

**CINEMATOGRAPHY**  
Leslie Tai

**SOUND**  
Dan Olmsted

**EDITING**  
Leslie Tai

**MUSIC**  
Hunter McCurry,  
Chris Carlson,  
Dub Gabriel

**PRODUCTION**  
Leslie Tai

**FILMOGRAPHY**  
2012 *Grave Goods* (sf)  
2012 *Superior Life Classroom* (sf)

**CONTACT**  
Leslie Tai  
+1 4088578131  
leslie.tai@gmail.com

ALESSIA BOTTANI

ELVIO MANUZZI, PIETRO DE TILLA, TOMMASO PERFETTI

# IL TURNO

ITALY | 2012 | 33' | HD | ITALIAN

**THE SHIFT**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**Pietro De Tilla, Elvio Manuzzi,  
Tommaso Perfetti**SOUND**

Paolo Romano

**EDITING**

Chiara Tognoli

**PRODUCTION**Sergio Visinoni  
(Lab 80 film),  
Elena Turetti  
(Cultural District Valle Camonica)**FILMOGRAPHY**Pietro De Tilla  
2012 Il turno (sf)  
2011 Atelier Colla (mlf)Elvio Manuzzi  
2012 Il turno (sf)  
2011 Atelier Colla (mlf)Tommaso Perfetti  
2012 Il turno (sf)

Après un vol au-dessus d'une forêt enneigée, la caméra atterrit près d'un barrage de haute montagne, bassin d'une centrale hydroélectrique. Dans le refuge attaché au barrage, les gardiens se consacrent à leurs activités quotidiennes: ils préparent du café et remplissent les registres officiels avec les données du jour. Une inspection de maintenance permet de découvrir les passages autour et à l'intérieur du barrage: le travail photographique, ainsi que le cadrage, transmettent à la fois la beauté et l'isolement de ce lieu. A l'intérieur du refuge, le son continu de la télévision devient la rassurante manifestation d'un ailleurs. Soudain, on se retrouve au fond de la vallée. Autour d'un feu, des personnes préparent à manger et discutent. C'est bien un autre monde: d'autres gestes, d'autres paroles, d'autres couleurs. Le montage alterne ces deux espaces et en dévoile les différences, les correspondances, les liens subtils. Les gardiens se préparent au départ et le film, comme le travail, révèle sa structure circulaire.

Nach dem Flug über einen verschneiten Wald landet die Kamera in der Nähe eines Hochgebirgsstausees, der ein Wasserkraftwerk speist. In der an den Staudamm anschliessenden Berghütte gehen die Wächter ihren täglichen Beschäftigungen nach: Sie bereiten Kaffee zu und tragen die Tagesdaten in die offiziellen Verzeichnisse ein. Eine Routine-Inspektion bietet die Gelegenheit einer Entdeckung der Gänge in und an dem Staudamm: Die Fotografie und die Kameraeinstellungen vermitteln einen Eindruck der Schönheit und der Einsamkeit dieser Umgebung. In der Berghütte läuft im Hintergrund ständig der Fernseher, der sich als beruhigende Erinnerung an ein Anderswo entpuppt. Plötzlich befinden wir uns in einer Talsenke an einem Feuer, wo Essen zubereitet und gesprochen wird. Eine vollkommen andere Welt: Andere Gesten, andere Worte, andere Farben. Der kontinuierlich zwischen diesen beiden Räumen wechselnde Schnitt macht ihre Unterschiede, ihre Verbindungen und die subtilen Verknüpfungen deutlich. Die Wächter machen sich zur Abfahrt bereit und sowohl der Film als auch die Arbeit offenbaren ihre umlaufende Struktur.

After flying over a snow-covered forest, the camera lands near a dam, the basin for a hydroelectric plant situated in the high mountains. In the shelter attached to the dam, the watchmen go about their daily activities, making coffee and entering the day's data into the official records. A maintenance inspection allows us to discover the passageways around and inside the dam: the beauty and isolation of this place are both conveyed through the photographic work and framing. The sound of the television is constant inside the shelter, reassuringly proving the existence of an outside world. Suddenly, we are down in the valley, around a fire, where people are preparing food and talking. This is a whole other world: different gestures, different words, different colours. The editing switches between these two spaces and unveils their differences, connections and subtle links. As the watchmen prepare to leave, the film, like the job, reveals its circular structure.



ALEXANDER RIEDEL, BETTINA TIMM

# KIRAN

GERMANY | 2012 | 30' | HD | FRENCH  
INTERNATIONAL PREMIERE

Kiran vit avec sa mère. Celle-ci l'a élevé à l'encontre de tout précepte d'éducation autoritaire, suivant un modèle inspiré de l'idéologie utopique 'flower-power' des années 1960. La mère et son enfant vivent loin de la ville, dans une yourte, quelque part dans les Pyrénées. Kiran fréquente une petite école mais s'y sent mal à l'aise. Il rêve d'être ailleurs, là où les gens vivent. Il a huit ans et sait planter une salade, connaît les plantes des prés qui ont bon goût et celles qu'il ne faut pas manger. Mais il n'a aucune idée de ce qui passe le soir à la télévision et ne sait pas utiliser un ordinateur. Son plus grand souhait serait d'aller dans une école publique pour enfin apprendre à lire et à écrire. Alors Kiran doit résister à la volonté de sa mère et essayer de lui faire comprendre ce que signifient réellement les décisions qu'elle a prises pour lui. Comment un choix d'éducation libéral se transforme en une contrainte autoritaire affectant la vie d'une autre personne? Kiran doit apprendre à se libérer des règles dictées par sa mère pour s'aventurer vers un monde inconnu qui l'attend quelque part.

Kiran lebt bei seiner Mutter, die ihn im antiautoritären Stil der Flower-Power-Ideologie der 1960er-Jahre erzieht. Mutter und Kind leben fern der Stadt in einer Jurte irgendwo in den Pyrenäen, und Kiran geht in eine kleine Schule, fühlt sich dort aber unwohl. Er träumt davon, woanders zu sein. Dort, wo alle anderen sind. Er ist acht Jahre alt und weiss, wie man Salat pflanzt, welche Wiesenpflanzen gut schmecken und welche man nicht essen sollte. Aber was abends im Fernsehen läuft oder wie man einen Computer bedient, weiss er nicht. Sein innigster Wunsch ist es, in eine öffentliche Schule zu gehen und endlich lesen und schreiben zu lernen. Kiran muss sich also den Wünschen seiner Mutter widersetzen und versuchen, ihr klar zu machen, was bei den Entscheidungen, die sie für ihn getroffen hat, wirklich auf dem Spiel steht. Wie kann eine antiautoritäre Entscheidung zu etwas zutiefst Autoritärem werden, das das Leben eines anderen Menschen beeinträchtigt? Kiran muss lernen, sich von den Regeln seiner Mutter zu befreien, und sich in eine unbekannte Welt hinaus wagen, die draussen auf ihn wartet.

Kiran lives with his mother, who has brought him up in an anti-authoritarian fashion that seems to go a long way back to the utopian 1960's of flower-power ideology. Mother and child live far from the city in a yurt somewhere in the Pyrenees and Kiran attends a small school but feels ill-at-ease there. He dreams to be elsewhere. Where everybody else is. He is eight years old and knows how to plant salad, which meadow-plants taste good and which you should not eat. But he has no idea of what is going on in the evening on TV and cannot deal with a computer. His greatest wish is to go to a public school to learn to read and write at last. So Kiran has to step up against his mother's wishes, try to make her understand what is really at stake in the choices she has made for him. How does an anti-authoritarian choice become a deeply authoritarian one that affects the life of another person? Kiran has to learn how to break free from his mother's set of rules and venture into an unknown world that is waiting for him somewhere out there.

## CINEMATOGRAPHY

Alexander Riedel,  
Bettina Timm

## SOUND

Hannes Ullman

## EDITING

Frank Müller

## MUSIC

Antun Opic

## PRODUCTION

Alexander Riedel,  
Bettina Timm

## FILMOGRAPHY

Alexander Riedel  
2012 Kiran (sf)  
2011 Hundsbaum –  
Die letzte Chance  
2010 Morgen das Leben  
2007 Draussen bleiben  
2002 Nachtschicht  
2000 B-Movie (mlf)  
1998 Drei-1/2 (sf)

Bettina Timm  
2012 Kiran (sf)  
2012 Am Beispiel von Lollo (mlf)  
2010 Ich Koch  
2008 Cosmic Station (sf)  
2005 Die Grabenmacher vom  
Donaumooos (mlf)  
2005 Lichtspiele am  
Wendelstein (mlf)  
2004 Herr Zhu (sf) 2004  
Grenzgeschichten (mlf)  
2000 Die Ohrenmeisterin (sf)

## CONTACT

ZDF Filmredaktion  
+49 61317012187  
filmredaktion@3sat.de

JEAN-GABRIEL PÉRIOT

# LE JOUR A VAINCU LA NUIT

FRANCE | 2013 | 28' | HD | FRENCH

**THE DAY HAS CONQUERED THE NIGHT**

WORLD PREMIERE

**SCREENPLAY**

Jean-Gabriel Périot, Gérald Kurdian

**CINEMATOGRAPHY**

Denis Gravouil, Philippe Thioller

**SOUND**

Dana Farzanehpour

**EDITING**

Avril Besson

**MUSIC**

Xavier Thibault

**PRODUCTION**

Cécile Lestrade

(Alter Ego Production)

**SELECTED FILMOGRAPHY**

- 2013 *Le jour a vaincu la nuit* (sf)
- 2012 *The Devil* (sf)
- 2011 *Nos jours, absolument, doivent être illuminés* (sf)
- 2011 *Regarder les morts* (sf)
- 2010 *Les barbares* (sf)
- 2009 *L'art délicat de la matraque* (sf)
- 2008 *Entre chiens et loups* (sf)
- 2007 *Nijuman no borei* (sf)
- 2006 *Eût-elle été criminelle* (sf)
- 2006 *Under Twilight* (sf)
- 2005 *Undo* (sf)
- 2005 *Dies Irae* (sf)
- 2004 *We are winning don't forget* (sf)
- 2002 *Avant j'étais triste* (sf)
- 2002 *21.04.02* (sf)
- 2001 *Journal intime* (sf)
- 2001 *Gay?* (sf)

**CONTACT**

Cécile Lestrade  
Alter Ego Production  
+ 33 238807944  
cecile.lestrade@alterego-prod.com  
www.alterego-prod.com

Le film est composé de huit plans séquence sans mouvement ni de la caméra ni des sujets filmés. Format 1:33, 4/3 classique, où le personnage est bien au centre du cadre, quasiment enfermé. Nous écoutons des rêves. Des détails (des mots, des espaces) révèlent peu à peu leur particularité. Enfermé entre les murs d'une prison, les rêves sont ceux de détenus, qui les partagent avec le spectateur, le regard droit dans la camera. «S'attacher aux rêves des détenus permet de dresser un portrait en négatif de la vie en prison. La folie du rêve répond à la répétitivité des journées, la liberté du rêve répond à l'enfermement» (JGP). Chaque séquence possède un rythme et une musique propres, selon l'alchimie qui s'adapte à la nature des rêves de chacun. L'onirisme est général et mélange les rêves du sommeil avec ceux de l'état de veille, tout comme le rap avec l'électro. Le rêve de l'un se termine parfois dans celui de l'autre. Produit dans le cadre d'un workshop mené par Jean-Gabriel Périot et le musicien Gérald Kurdian à la maison d'arrêt d'Orléans, *Le jour a vaincu la nuit* est «un film sur le seul espace laissé libre aux détenus d'une prison : leur imaginaire.» (JGP)

Acht Plansequenzen, in denen sich weder die Kamera, noch die Gefilmten bewegen. Das Format ist klassisch – 1:33, 4/3 – und positioniert die Personen wie eingeschlossen in der Bildmitte. Wir lauschen Träumen. Details (Worte, Pausen) fördern nach und nach ihre Besonderheiten zutage. Die Träume gehören – gefangen in den Mauern eines Gefängnisses – den Insassen, die sie mit einem in die Kamera gerichteten Blick mit dem Zuschauer teilen. «Aus der Aufzeichnung der Träume der Häftlinge entsteht ein Negativ des Lebens im Gefängnis. Der Wahnwitz des Traums entsteht aus der Eintönigkeit der Tage, die Freiheit des Traums aus dem Eingeschlossen sein» (JGP). Jede Sequenz hat einen eigenen Rhythmus, eine eigene Musik, geboren aus der Alchimie der Träume. Die Traumwelt berührt alle Ebenen und mischt Schlaf mit Wachträumen wie sich Rap und Elektro mischen. Der Traum des Einen endet hin und wieder im Traum des Anderen. *Le jour a vaincu la nuit* ist während eines von Jean-Gabriel Périot und dem Musiker Gérald Kurdian in der Haftanstalt Orléans geleiteten Workshops entstanden und ist «ein Film über den einzigen Freiraum, über den die Insassen eines Gefängnisses verfügen: Ihre Phantasie.» (JGP)

The film is composed of eight long shots in which neither the camera nor the subjects being filmed move. 1:33 format, classic 4/3, where the character is centrally framed, almost locked in. We listen to dreams. Little by little, the details (words and spaces) give away their special features. Locked inside the walls of a prison, the dreams are those of the inmates, who share them with the spectator, staring straight into the camera. «Engaging with the inmates' dreams allows us to create a portrait of life in prison in negative format. The madness of the dreams correlates to the repetitive nature of the days; the freedom of the dreams correlates to imprisonment» (JGP). Each shot has its own rhythm, its own music, according to the alchemy that adapts to the nature of everyone's dreams. Hallucinations are widespread, confusing dreams while asleep with those while awake, just like rap with electronica. The dream of one finishes, at times, in that of another. Produced as part of a workshop led by Jean-Gabriel Périot and the musician Gérald Kurdian at Orléans Prison, *Le jour a vaincu la nuit* is «a film about the only space left free to the inmates of a prison: their imagination.» (JGP)

PAOLO MORETTI



CLAUDIU MITCU

# MARIA

ROMANIA | 2013 | 18' | MOBILE PHONE | ROMANIAN  
WORLD PREMIERE

Maria, une femme âgée, se meurt dans son lit. Mais elle n'est pas seule. Autour d'elle, d'autres femmes surveillent attentivement son dernier souffle, en essayant de lui apporter tout ce dont elle pourrait avoir besoin. Elles l'aident à se relever ou à ajuster l'oreiller sous sa tête. Ces femmes parlent entre elles et évoquent des histoires qui ont marqué l'existence de Maria. Certaines sont drôles, d'autres non. Elles nous font comprendre comment Maria a influencé la vie de la plupart des personnes présentes qui l'accompagnent dans ses dernières heures. Le réalisateur s'intègre avec circonspection dans cet espace pour tenter de capturer sur son téléphone portable les dernières images d'une femme qu'il a aimée. Cet équilibre prudemment recherché entre l'acte de filmer et la participation à un rituel archaïque, qui est aussi un adieu sincère, est ce qui donne toute l'intimité à la texture du film. Il y a la tentative d'être présent, tout en participant à cette prière collective avec les outils et le savoir-faire du cinéma. Pendant ce temps, la vie continue, certaines dames pouffent de rire, d'autres rentrent tout simplement chez elles. *Maria* est un témoignage des forces les plus vivaces de l'existence.

Maria, eine alte Frau, stirbt in ihrem Bett. Aber sie ist nicht alleine. Um sie herum sitzen andere Frauen, die während ihrer letzten Atemzüge bei ihr sind und versuchen, ihr alles zu geben, was sie braucht. Sie helfen ihr, sich im Bett aufzurichten oder das Kissen unter ihrem Kopf anzupassen. Die Frauen sprechen miteinander und erinnern sich an Geschichten aus Marias Leben. Manche sind lustig, manche nicht. Sie zeigen, wie Maria das Leben der meisten Menschen, die in ihren letzten Stunden bei ihr sind, berührt hat. Der Regisseur tritt behutsam ins Bild, um die letzten Bilder einer Frau, die er geliebt hat, mit seinem Mobiltelefon festzuhalten. Die Intimität der Struktur des Films entsteht aus diesem vorsichtig gesuchten Gleichgewicht zwischen dem Akt des Filmens und der gleichzeitigen Teilnahme an einem archaischen Ritual, einem von Herzen kommenden Lebewohl. Es gibt ein Bestreben, da zu sein und gleichzeitig an diesem gemeinsamen Gebet mit den Werkzeugen und dem Handwerk des Filmemachens teilzuhaben. Und während all dies vonstatten geht, geht auch das Leben weiter, und einige Damen lachen oder müssen ganz einfach nach Hause gehen. *Maria* ist ein Zeugnis der unverwüsthlichen Stärke des Lebens.

Maria, an elderly woman, is dying in her bed. But she is not alone. Around her sit other women watching carefully over her last breath, trying to provide her with whatever she might need. They help her lift from the bed or adjust the pillow under her head. The women talk to each other, recalling stories from Maria's life. Some are funny, some are not. They make us understand how Maria has touched the lives of most of the people that are sitting around her in her very last hours. The director fits carefully in the frame trying to capture the last images on his mobile phone of a woman he loved. This cautiously sought balance between the act of filming while participating in an archaic ritual which is a heartfelt farewell as well, is what makes the intimacy of the film's texture. There is the attempt to be there and at the same time to participate in this collective prayer with the tools and craft of filmmaking. While all this is going on, life as well continues as some of the ladies start to giggle or simply have to leave and go home. *Maria* is a testimony to life's most enduring strengths.

## CINEMATOGRAPHY

Claudiu Mitcu

## SOUND

Claudiu Mitcu

## EDITING

Robert Fita, Ioachim Stroe

## MUSIC

Luiza Zan

## PRODUCTION

Claudiu Mitcu

## FILMOGRAPHY

2013 *Maria* (sf)  
2011 *Noi doi* (mlf)  
2010 *Circul Vesel* (mlf)  
2009 *Australia*  
2008 *Nisipuri*

## CONTACT

Codruta Cretulescu  
Kinosseur  
+40 757075310  
codruta@kinosseur.ro  
www.kinosseur.ro



LAURENCE FAVRE

# NWA-MANKAMANA

SWITZERLAND | 2013 | 28' | ARCHIVES | FRENCH

WORLD PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Marie Tinguely

## SOUND

Philippe Ciompi,  
Masaki Hatsui

## EDITING

Laurence Favre

## MUSIC

Gabriel Tejedor

## PRODUCTION

Isabelle Gattiker  
(ECAL)

## FILMOGRAPHY

2013 Nwa-Mankamana (sf)  
 2012 In living memory of  
 the future (sf)  
 2008 Sur place et  
 boulevard (mlf)

## CONTACT

Master cinéma HES-SO ECAL / HEAD  
 Isabelle Gattiker  
 +41 213169203  
 isabelle.gattiker@ecal.ch  
 Jean Guillaume Sonnier  
 jean\_guillaume.sonnier@ecal.ch  
 www.ecal.ch

« En 1947, Marie Tinguely quitte sa terre natale pour aller travailler dans un hôpital de brousse de la Mission suisse en Afrique du Sud. Après sa mort, ses films tournés tout au long de ses 25 années de vie de missionnaire ainsi que quelques correspondances sont retrouvés dans un appartement familial. Je décide de les explorer. » (LF)  
 La messe, la cantine, le travail. La nature. Et des visages, pour la plupart africains. Le flux des archives amateur, et leur pouvoir de fascination, sont ici contrés par une succession de cartons – fragments de textes – qui les mettent à distance dans un double jeu rythmique et sémantique. Un savant montage, fondé sur la confrontation des discours et des points de vue, révèle toute l'ambivalence de ces images. Ce qu'elles montrent, ou pas : le regard des Noirs dans la caméra d'une Blanche, hors champ. Le monde parfait de la mission, l'exotisme des lieux et les violences de l'Apartheid, reléguées au rang de rumeurs. Ce qu'elles révèlent : humanité et paternalisme. Ce qui les anime : le désir d'émancipation d'une jeune Romande... partie servir un ordre colonial.

« Marie Tinguely verlässt 1947 ihre Heimat, um in Südafrika in einem Buschkrankenhaus der Schweizer Mission zu arbeiten. Nach ihrem Tod wurden ihre Filme, die sie in ihrer 25-jährigen Missionarszeit gedreht hatte, sowie einige Briefe in ihrer Wohnung gefunden. Ich beschliesse, mich damit zu befassen. » (LF)  
 Die Messe, die Kantine, die Arbeit. Die Natur. Und Gesichter, die meisten davon afrikanisch. Dem Fluss der Amateurarchive und ihrer Faszinationskraft ist hier eine Abfolge von Karten – Textfragmenten – entgegen gesetzt, die in einem doppelten Spiel aus Rhythmus und Semantik eine Distanz zwischen ihnen entstehen lassen. Eine geschickte Montage, die auf der Gegenüberstellung von Diskursen und Standpunkten gründet, offenbart die in diesen Bildern verborgene Ambivalenz. Was sie zeigen oder nicht zeigen: der Blick der Schwarzen in die Kamera einer nicht im Bild stehenden Weissen. Die perfekte Welt der Mission, die exotische Umgebung und die als Gerücht verniedlichte Gewalt der Apartheid. Was sie enthüllen: Menschlichkeit und Paternalismus. Was sie bewegt: der Emanzipationswunsch einer jungen Westschweizerin... die aufgebroschen war, einem Kolonialorden zu dienen.

« In 1947, Marie Tinguely left her homeland to work in a Swiss Mission bush hospital in South Africa. After her death, her films shot throughout her 25-year life as a missionary were found in a family apartment along with some of her correspondence. I decided to explore them. » (LF)  
 Mass, the canteen, work. Nature. And faces, mostly African. The flow of amateur archives and their power to fascinate are countered here in a succession of title cards – text fragments – distancing them in another agenda of rhythm and semantics. A clever montage, based on a standoff between discourse and viewpoint, reveals the strong ambivalence of these images. What they show or do not show: the gaze of black people into the camera of a white person, off screen. The perfect world of the mission, the exoticism of the places and the violence of Apartheid are all relegated to the ranks of rumour. What they reveal: humanity and paternalism. What motivates them: the desire for emancipation of a young French Swiss woman who went to serve a colonial order.

ALESSIA BOTTANI



MARIE FRERING

# PRÉMONITION

FRANCE, GEORGIA | 2013 | 29' | DV | GEORGIAN, FRENCH

**PREMONITION**  
WORLD PREMIERE

Des montagnes, des collines, des prés : les paysages sont comme des livres ouverts dans les vallées du Caucase géorgien. En le regardant, d'en haut ou d'en bas, ses habitants se souviennent des mots qui ont marqué leurs esprits. Ils lisent des livres ou jouent des poèmes, célébrant ainsi l'amour et la nature. Cette harmonie et cet espoir dans le futur risquent pourtant constamment d'être brisés par l'irruption soudaine du présent. « Au Caucase les rites et les prières aux divinités païennes sont un pain quotidien. On y écrit en marchant, en travaillant, en chantant, en s'asseyant le dos contre un arbre. Mes deux protagonistes disent et lisent de la poésie. celle de Vaja Pchavéla, de Charles Ferdinand Ramuz, de Baudelaire. Une poésie qui ne parle pas que d'amour et de nature, mais qui évoque aussi des inquiétudes : parmi des arbres qui pleurent et des cloches fêlées, on entend les bruits d'un danger qui se rapproche, prémonitoire d'un possible abattement » (MF). Un conte inspiré d'une grande rigueur formelle, marqué par une mise en scène proche de la dialectique politique et poétique des films de Jean-Marie Straub.

Berge, Hügel, Weiden: Die Landschaften sind in den Tälern des georgischen Kaukasus wie offene Bücher. Wenn sie ihn vom Fuss bis zu den Gipfeln betrachten, erinnern sich seine Bewohner der Worte, die sie geprägt haben. Sie lesen Bücher und spielen Gedichte und zelebrieren auf diese Weise die Liebe und die Natur. Eine Harmonie und eine Hoffnung auf eine Zukunft, die jederzeit durch den plötzlichen Einbruch der Gegenwart zu brechen drohen. « Im Kaukasus sind diese Rituale und an heidnische Gottheiten gerichtete Gebete etwas Alltägliches. Man schreibt beim Lesen, beim Arbeiten, beim Singen und wenn man sich an einem Baum niederlässt. Meine beiden Protagonisten rezitieren und lesen Gedichte – Vaja Pchavéla, Charles Ferdinand Ramuz, Baudelaire. Eine Poesie, die nicht nur von Liebe und Natur, sondern ebenfalls von Besorgnis handelt: Zwischen weinenden Bäumen und gesprungenen Glocken ist das Geräusch einer nahenden, eine mögliche Mattigkeit ankündigenden Gefahr vernehmbar » (MF). Eine auf einer formal strengen Struktur beruhende Erzählung, geprägt von einer der politischen und poetischen Dialektik der Filme Jean-Marie Straubs' nahen Inszenierung.

With their mountains, hills and meadows, the landscapes of Georgia's Caucasus valleys are open books. Gazing at them, from above or below, the inhabitants recall words that left an impression on them. They read books and act out poems, thus celebrating love and nature. All this harmony, however, all this hope in the future, runs the risk of being broken by the sudden irruption of the present. "In the Caucasus, rituals and prayers to the pagan deities are a daily routine. They write while walking, working, singing, sitting against a tree. My two protagonists speak and read poetry. The poetry of Vaja Pchavéla, Charles Ferdinand Ramuz and Baudelaire, poetry that speaks not only of love and nature but also explores concerns. Among weeping trees and cracked bells, we hear the noise of a coming danger, which forebodes a possible despondency" (MF). A tale inspired by great formal rigour, stamped by a 'mise-en-scène' reminiscent of the political and poetic dialectics found in the films of Jean-Marie Straub.

**CINEMATOGRAPHY**  
Damien Fritsch

**SOUND**  
Giorgi Arveladze

**EDITING**  
Franck Vialle

**PRODUCTION**  
Philippe Avril  
(Unlimited)

**FILMOGRAPHY**  
2013 Prémonition (sf)

LUCIANO BARISONE

**CONTACT**  
Marc Troonen  
Unlimited  
+33 388194202  
mtroonen@unlimited-films.net

BAPTISTE JANON

# QUAND EST-CE QUE JE LES AI VUS S'EMBRASSER

BELGIUM | 2012 | 18' | HD | FRENCH, ARABIC

**WHEN DID I SEE THEM KISSING**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Francisco Javier Rodriguez

**SOUND**

Bruno Schweisguth

**EDITING**

Aurélia Balboni

**PRODUCTION**Frédéric Guillaume (AJC!),  
Cyril Bibas (Centre Vidéo  
de Bruxelles)**FILMOGRAPHY**

2012 Quand est-ce que je les  
ai vus s'embrasser (sf)  
2008 Suzanne (sf)  
2008 Procédure  
d'éloignement (sf)

Taxis de nuit. Assis à l'arrière, dans l'intimité qu'offre cette situation, nous sommes entraînés hors des sentiers battus par un chauffeur qui dévoile l'une de ses aventures sexuelles passées, avec une cliente. Au fil des différents récits des conducteurs de taxi, la nuit se révèle un univers rempli de fantasmes et d'odeurs, de récits inavoués, d'un temps suspendu. Et dans l'anonymat rendu possible par la pénombre et par l'agencement même du taxi apparaissent certaines fêlures, des moments d'égarement que les chauffeurs ont pu vivre et une crainte lancinante d'être emmenés vers l'obscurité. Les voix trahissent des origines, des âges, des parcours de vie. A travers elles s'ébauche aussi l'atmosphère si particulière de la nuit, entre moiteur et opacité; un monde à part. L'image, d'une très grande précision, livre tantôt des détails de l'intérieur des véhicules, tantôt des impressions nocturnes extérieures, par petites touches parfois colorées et abstraites, d'une grande sensualité.

Taxis in der Nacht. Wir sitzen auf der Rückbank und erleben in der aus dieser Situation entstehenden Intimität mit einem Taxifahrer, der von einem sexuellen Abenteuer mit einer Kundin erzählt, eine nicht alltägliche Fahrt. Im Laufe der Erzählungen mehrerer Taxifahrer entpuppt sich die Nacht als Welt voller Fantasien, Gerüche und uneingestandener Erlebnisse, als eine angehaltene Zeit. In der Anonymität des Dämmerlichts und der Aufteilung des Taxis tun sich Risse und Augenblicke der Verwirrung auf, die die Fahrer erlebt haben, und es sickert die Angst durch, in die Dunkelheit abzudriften. In den Stimmen schwingen Herkunft, Alter und Lebenswege mit. Und sie vermitteln einen Eindruck der so besonderen, zwischen Feuchte und Intransparenz schwankenden Atmosphäre der Nacht eine eigene Welt. Das sehr präzise Bild liefert in kleinen, manchmal bunten, abstrakten und sinnlichen Tupfern Details aus dem Fahrzeuginneren und Eindrücke aus der umgebenden Nacht.

Sitting in the back of taxis late at night, in the privacy this situation affords us, we take a walk on the wild side with a driver who recounts one of his past sexual encounters with a female customer. As the different drivers' narratives unfold, the night reveals a universe filled with the fantasies and scents of previously unconfessed stories, where time stands still. And in the anonymity made possible by the dark and the layout of the taxi itself, certain cracks appear, moments of distraction that the drivers have experienced, and a haunting fear of becoming lost in the darkness. Their backgrounds, ages and life stories are hinted at by their voices. These voices sketch out the distinctive atmosphere of the night, with its mix of dampness and opaqueness, a world apart. The extremely careful camera work shifts focus between details of the vehicles' interiors and impressions of the night outside, peppered by colourful and abstract touches, suggesting a powerful sensuality.

**CONTACT**

Philippe Cotte  
Centre Vidéo de Bruxelles  
+32 22211067  
philippe.cotte@cvb-videp-be  
www.cvb-videp.be

EMILIE BUJES



CARLOS ESSMANN

# RETURN OF THE BODY SNATCHERS

SPAIN | 2013 | 10' | DV, ARCHIVES, PHOTOGRAPHS | SPANISH  
WORLD PREMIERE

En marge du genre documentaire, on trouve de curieux objets cinématographiques : *Return of the Body Snatchers*, un court métrage raconté à la première personne, commence de manière anodine avec Carlos Essmann confronté à de nombreux objets. D'innombrables affaires qui ont émergé lors de son dernier déménagement et dont il n'a simplement pas pu se résigner à jeter. Mais l'histoire, qui recourt au 'stop motion' et à d'autres astuces visuelles bricolées, bascule bientôt dans les abîmes de l'inconscient, dans la nuit, où ce qui semblait sans vie s'active et où l'idéologie du culte du corps – qui prend une forme monstrueuse –, se manifeste sous le lit par d'étranges bruits métalliques. Le réalisateur, apeuré, s'empare de sa seule arme : sa caméra, pour se filmer lui-même et filmer sa rencontre avec ce visiteur nocturne pendant son sommeil. Avec la tension d'un film d'horreur et une touche de science-fiction, ce film-ovni plein d'humour traite de la peur répandue de se faire dominer par la collectionniste aigüe et, d'une manière plus générale, par le matérialisme.

An den Rändern der Filmgattung des Dokumentarfilms lassen sich kuriose Objekte finden: Ganz harmlos beginnt *Return of the Body Snatchers* als persönlich erzählter Kurzfilm, in dem sich Carlos Essmann mit einer Flut von Gegenständen konfrontiert sieht. Unzählige Dinge, die bei seinem letzten Wohnungsumzug zum Vorschein kamen und von denen er sich einfach nicht trennen konnte. Doch die mit Stop-Motion und anderen selbstgebastelten visuellen Tricks erzählte Story driftet bald in den Abgrund des Unterbewusstseins ab, in die Nacht, wo scheinbar Lebloses aktiv wird und das Monster des Körperkults unter dem Bett metallisch klappert. Der verängstigte Filmemacher greift zu seiner einzigen Waffe, der Kamera, um sich selbst und seine Begegnung mit dem nächtlichen Besucher im Schlaf zu filmen. Mit der Spannung eines Horrorfilms und einem Touch Science-fiction, handelt dieses witzige Film-Ufo von der weit verbreiteten Angst, von der eigenen Sammlerwut und generell vom Materialismus dominiert zu werden.

At the periphery of the documentary film genre, curious objects can be found: *Return of the Body Snatchers* begins quite innocently as a self-narrated short film where Carlos Essmann is confronted with a mountain of objects: countless things that came into view in his last apartment move but he simply could not be separated from. However, the story told with stop motion and other homemade visual tricks soon drifts off into the abyss of the subconscious, into the night, where seemingly inanimate things spring to life and the ideology of the cult of the body takes a monstrous shape, makes metallic rattling noises under the bed. The terrified filmmaker reaches for his only weapon, the camera, to film himself and his encounter with the nocturnal visitor in his sleep. With the tension of a horror film and a touch of science fiction, this humorous UFO of a film deals with the widespread fear of compulsive hoarding and being dominated by materialism in general.

**STILL PHOTOGRAPHY**  
Ciro Essmann

**STOP MOTION**  
Yuri Essmann

**SOUND**  
Carlos Essmann

**EDITING**  
Carlos Essmann

**PRODUCTION**  
Carlos Essmann  
(El Desto Pictures)

**SELECTED FILMOGRAPHY**  
2013 *Return of the Body Snatchers* (sf)  
2011 *The City Border* (sf)  
2010 *Neutral Point of View: Animals* (sf)  
2008 *Ensayos* (mlf)  
2001 *El proyecto Lily* (sf)  
1995 *The Zap* (mlf)  
1995 *Poesia espectacular film* (sf)  
1990 *La angustia del arquero* (sf)  
1989 *Desmalvinas* (mlf)

**CONTACT**  
Carlos Essmann  
El Desto Pictures  
+34 606025010  
carloessmann@yahoo.es

HASSEN FERHANI

# TARZAN, DON QUICHOTTE ET NOUS

ALGERIA, FRANCE | 2013 | 18' | HD | ARABIC, FRENCH

**TARZAN, DON QUIXOTE AND US**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**Hassen Ferhani,  
Housseem Bokhari**SOUND**

Akli Ghebrout

**EDITING**Hassen Ferhani,  
Housseem Bokhari**MUSIC**

Daniel J. White

**PRODUCTION**Claire Mazeau-Karoum  
(Une Chambre à soi)**FILMOGRAPHY**

2013 *Tarzan, Don Quichotte et nous* (sf)  
 2010 *Afric Hotel* (mf)  
 2008 *Le vol du 140* (sf)  
 2006 *Les Baies d'Alger* (sf)

Une balade exceptionnelle dans le quartier de Cervantès à Alger, dont on doit le nom à l'auteur de *Don Quichotte*. Sur les traces des mythes qui entourent la création du roman, menant d'un micro-trottoir à une grotte qui doit son nom à Cervantes, le réalisateur Hassen Ferhani (*Afric Hotel, Visions du Réel* 2011) aborde de manière ludique les souvenirs collectifs d'un quartier, où réalité et fiction s'entremêlent. Des souvenirs éparpillés sont ramenés à la vie au travers de projections cinématographiques quand ils ne se réincarnent pas en pizza dans le bar «Don Quichotte». Orson Welles et Terry Gilliam sont d'ailleurs des habitués du lieu. L'imaginaire des couples est, quant à lui, influencé par *Tarzan*, dont les aventures ont été tournées dans les arbres du Jardin d'Essai. Aujourd'hui, les jeunes gens s'y promènent et débattent gaiement de la réalité et de la fiction des rôles de genre. *Tarzan, Don Quichotte et nous* est un court métrage aussi fantaisiste que charmant à mi-chemin entre comédie cinéphilie et légende urbaine.

Ein aussergewöhnlicher Spaziergang durch das Arbeiterviertel Cervantès in Algier, benannt nach dem Autoren von «Don Quijote». Vermeintlichen Entstehungsmythen des Romans folgend – sie führen von einer Strassenumfrage bis in eine nach Cervantes benannte Höhle – geht der Filmemacher Hassen Ferhani (*Afric Hotel, Visions du Réel* 2011) spielerisch mit den Spuren des kollektiven Gedächtnis eines Stadtteils um, dort wo Realität und Vorstellung miteinander verschmelzen. Verwehte Erinnerungen werden mittels Filmprojektionen wiederbelebt, wenn sie nicht schon eine neue Inkarnation als Pizza in der Bar «Don Quichotte» gefunden haben. Orson Welles und Terry Gilliam sind hier übrigens Stammgäste. Die Fantasie der Liebespaare wird derweil von *Tarzan* beflügelt, dessen Abenteuer in den Bäumen des Jardin d'Essai gedreht wurden, da wo die Jungen nun spazieren gehen und sich lachend über Realität und Fiktion der Geschlechterrollen unterhalten. *Tarzan, Don Quichotte et nous* ist ein einfallsreicher und charmanter Kurzfilm zwischen urbaner Legende und cinephiler Komödie.

An extraordinary walk through the working-class Cervantès quarter in Algiers, named after the author of «Don Quixote». Following the alleged creation myths of the novel, leading from a street survey to a cave named after Cervantes, filmmaker Hassen Ferhani (*Afric Hotel, Visions du Réel* 2011) deals playfully with the traces of the collective memory of a city quarter where reality and imagination together merge. Scattered memories are revived by film projections if they have not already found a new incarnation as a pizza in the «Don Quixote» bar. Orson Welles and Terry Gilliam were also regulars there. The imagination of couples is meanwhile inspired by *Tarzan*, whose adventures were filmed in the trees of the Jardin d'Essai where young people are now walking, laughing and talking about the reality and fiction of gender roles. *Tarzan, Don Quichotte et nous* is an imaginative and charming short film between urban legend and cinephilic comedy.

**CONTACT**

Claire Mazeau-Karoum  
 Une Chambre à soi  
 +213 550538738  
 claire.mazeaukaroum@gmail.com

JENNY BILLETER





JESSICA BARDSLEY

# THE BLAZING WORLD

UNITED STATES | 2013 | 19' | SD | ENGLISH  
WORLD PREMIERE

«As-tu déjà confondu rêve et réalité? Ou volé quelque chose que tu avais les moyens d'acheter? As-tu déjà été déprimé? Ou pensé que ton train se mettait en marche alors qu'il était à l'arrêt?» C'est avec cet emprunt à la bande-son du film *Girl, Interrupted* prononcé par Winona Ryder (qui y campait le personnage principal) que s'ouvre ce film, composé de scènes – réelles ou de fiction – incluant Winona Ryder, ainsi que de nombreux extraits de films des années 1950, pour la plupart pédagogiques. S'appuyant sur la corrélation troublante entre le personnage interprété par Ryder – interné dans un hôpital psychiatrique dans les années 1960 – et la dépression réelle de l'actrice, ainsi que le vol pour lequel elle fut accusée en 2002, cet essai vidéo explore des liens possibles entre dépression et kleptomanie. Au-delà d'une structure et d'une forme tant élaborées qu'habiles se révèle une dimension profondément personnelle et sensible, tandis que des récits à la première personne s'ajoutent aux autres éléments.

«Hast du schon einmal Traum und Wirklichkeit verwechselt? Oder gestohlen, obwohl du das Geld hattest? Warst du schon einmal niedergeschlagen? Oder dachtest, dein Zug fährt, obwohl er immer noch steht?» Der Film, der mit diesen aus *Girl, Interrupted* entlehnten und von Winona Ryder (gleichzeitig die Hauptdarstellerin) gesprochenen Worten beginnt, besteht aus tatsächlichen Szenen und Filmszenen, die zum Teil Winona Ryder sowie Auszüge aus zumeist pädagogischen Filmen aus den 1950er-Jahren zeigen. Das Videoessay schöpft aus der Parallele zwischen der von Ryder dargestellten Figur, die in den 1960er-Jahren in der Psychiatrie war, und der tatsächlichen Depression der Schauspielerin sowie dem Diebstahl, für den sie 2002 vor Gericht kam, und sondiert die mögliche Verbindung zwischen Depression und Kleptomanie. Hinter Struktur und Form, beides ebenso gelungen wie geschickt gestaltet, offenbart sich eine zutiefst persönliche und sensible Dimension, wenn sich in der ersten Person Erzähltes unter die anderen Elemente mischt.

“Have you ever confused a dream with life? Or stolen something when you had the cash? Have you ever been blue? Or thought your train moving while sitting still?” These are the words, taken from the soundtrack of the film *Girl, Interrupted* and spoken by Winona Ryder (who played the lead role), that open this film, which consists of both real and fictitious scenes featuring Winona Ryder, as well as many clips mostly taken from 1950s educational films. This video essay uses the troubling relationship between the character played by Ryder (confined to a psychiatric hospital in the 1960s), the genuine depression experienced by the actress, and the shoplifting of which she was accused in 2002, in order to explore the possible links between depression and kleptomania. Beyond its sophisticated and deft structure and form lies a deeply personal and sensitive dimension, while the rest of the story is fleshed out by first-person accounts.

**SOUND**

Jessica Bardsley

**EDITING**

Jessica Bardsley

**PRODUCTION**

Jessica Bardsley

**FILMOGRAPHY**

- 2013 *The Blazing World* (sf)
- 2013 *ARCHIVE: Ryerson and Burnham* (sf)
- 2011 *The Art of Catching* (mlf)
- 2010 *Land of Mourning*  
*Calm* (sf)

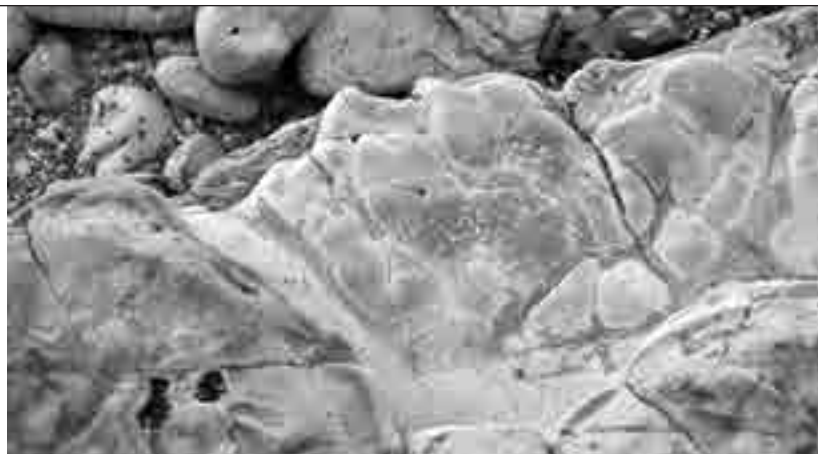
**CONTACT**

Jessica Bardsley  
+1 2398219681  
jessicabardsley@gmail.com

VLADIMIR TODOROVIC

# THE LIGHTNESS OF A STONE

SINGAPORE | 2013 | 18' | HD | MALAY, ENGLISH  
WORLD PREMIERE



## CINEMATOGRAPHY

Vladimir Todorovic

## SOUND

Vivian Koh

## EDITING

Yazid Muhamad

## MUSIC

Brian O'Reilly

## PRODUCTION

Vladimir Todorovic

## FILMOGRAPHY

2013 The Lightness of a Stone (sf)  
2013 Disappearing Landscape  
2011 Water Hands  
2010 Silica-esc (sf)  
2009 The Snail on the Slope (sf)  
2001 Talking from the Barrel (sf)  
2000 7 (sf)  
1999 About Face (sf)

Malaisie. Un homme, arrivé en bateau sur une plage déserte, explore les rochers et le fond de la mer. Il ramasse des pierres et des coquillages, qui bientôt seront emballés lors d'un déménagement et envoyés ailleurs. Transportés dans un autre lieu, garderont-ils leur beauté mystérieuse ? « Un de mes amis me disait souvent que la légèreté était la clef de toutes les choses. Un jour, il m'a parlé de son obsession pour les pierres et de ses pérégrinations solitaires dans les îles de la Malaisie, riches de formations rocheuses d'une impressionnante variété de couleurs. Je l'ai suivi avec la caméra. Plus tard, j'ai aussi filmé son retour en Italie, après dix ans d'absence, passées en Asie » (VT). Le regard du cinéaste suit les mouvements des corps et caresse la surface des choses, immergé dans la luminosité de la nature. L'organique et l'inorganique ne se parlent pas. Dans ce milieu, les hommes sont des corps étrangers. Ailleurs ça sera l'inverse. Un film contemplatif, où le regard est capturé par la structure polymorphe de la matière minérale ; et l'esprit s'envole, imprégné de concepts métaphysiques.

Malaysia. Ein mit dem Boot an einem menschenleeren Strand angekommener Mann erkundet die Felsen und den Meeresboden. Er sammelt Steine und Muscheln, die während eines Umzugs bald eingepackt und an einen anderen Ort geschickt werden. Werden sie an diesem anderen Ort ihre geheimnisvolle Schönheit behalten? « Einer meiner Freunde sagte oft, dass Leichtigkeit der Schlüssel aller Dinge sei. Eines Tages erzählte er mir von seiner Begeisterung für Steine und seinen einsamen Wanderungen auf den Inseln Malaysias mit ihren beeindruckend farbenprächtigen Felsformationen. Ich bin ihm mit der Kamera gefolgt. Etwas später habe ich auch seine Rückkehr nach Italien nach einem zehnjährigen Aufenthalt in Asien gefilmt » (VT). Versunken in die Helligkeit der Natur folgt der Blick des Filmemachers den Bewegungen des Körpers und liebkost die Oberflächen der Dinge. Das Organische und das Anorganische kommunizieren nicht miteinander. In diesem Milieu ist der Mensch ein Fremdkörper. Anderenorts ist es das Gegenteil. Ein kontemplativer Film, der den Blick mit der polymorphen Struktur der mineralischen Umgebung in seinen Bann zieht... und der Geist, durchdrungen von metaphysischen Konzepten, lernt fliegen.

In Malaysia, a man who arrived by boat on a deserted beach explores the rocks and shallows of the sea. He collects stones and shells, which will soon be packed up during a move and sent elsewhere. Will they keep their mysterious beauty when transported to another place? "A friend of mine used to claim that lightness is the keyword for everything. Once he told me about his obsession with stones and about his lonely explorations of the Malaysian islands, where he could find beautiful rocks and amazing formations. I followed him with my camera. Later, I also filmed his return to Italy, after ten years living in Asia" (VT). The filmmaker's gaze, submerged in the luminosity of nature, follows the movements of bodies and caresses the surface of things. The organic and inorganic ignore each other. In this environment, men are foreign matter. Elsewhere, the opposite will apply. A meditative film that finds its expression in the polymorphous structure of mineral matter; imbued with metaphysical concepts, the spirit soars.

## CONTACT

Vladimir Todorovic  
+65 96522036  
vladimir.todorovic@gmail.com

LUCIANO BARISONE



SÉBASTIEN BAVEREL, RÉMI PINAUD

# TU VAS MOURIR (C'EST PAS GRAVE)

FRANCE | 2013 | 27' | HD | FRENCH  
WORLD PREMIERE

Au cours du printemps 2011, sous le coup d'un avis d'expulsion, des squatters parisiens doivent abandonner l'immeuble qu'ils occupaient depuis six mois. C'est la fin de l'existence éphémère d'une communauté. Des hommes et des femmes vivent leurs derniers moments avant le départ dans une insouciance apparente. D'occasionnelles performances musicales ont lieu, des propos radicaux sont prononcés, un coup de téléphone reste sans solution. Des vies possibles prennent forme. Au centre du récit une femme charmante et un avenir un peu sombre... Une belle énergie parcourt ce court métrage, qui fait interagir un personnage féminin avec un univers exclusivement masculin. Les deux cinéastes filment de près leur protagoniste, sorte de Jean Seberg contemporaine qui incarne un certain idéal féminin (blonde, capricieuse, yeux de biche, belle voix, piercings), dans ses dialogues avec ses compagnons de fortune. Ainsi ils témoignent d'un lieu contradictoire où tout le monde rêve de perpétuelles situations poétiques et se retrouve souvent rattrapé par une certaine trivialité. De la fiction ? Du réel ? Des fragments de vérité bien «joués».

Im Laufe des Frühjahrs 2011 müssen Pariser Hausbesetzer aufgrund eines Räumungsbefehls das Gebäude verlassen, das sie sechs Monate lang bewohnt hatten. Es ist das Ende der kurzen Existenz einer Gemeinschaft. Männer und Frauen verbringen die letzten Momente vor Verlassen des Hauses in scheinbarer Sorglosigkeit. Sporadische musikalische Einlagen, radikale Ansichten und ein Anruf, der keine Lösung bringt. Mögliche Leben nehmen Gestalt an. Den Mittelpunkt bilden eine charmante Frau und eine eher düstere Zukunft. Ein von schöner Energie geprägter Kurzfilm, der eine weibliche Figur in Interaktion mit einer ausschliesslich maskulinen Welt bringt. Die beiden Filmemacher filmen ihre Protagonistin, eine Art moderne Jean Seberg, die einer gewissen Idealvorstellung der Frau entspricht (blond, kapriziös, Rehaugen, eine schöne Stimme, Piercings), bei ihren Gesprächen mit ihren Schicksalsgefährten. Sie zeigen einen widersprüchlichen Ort, wo alle von einer Abfolge poetischer Augenblicke träumen und stattdessen häufig von einer bestimmten Trivialität eingeholt werden. Fiktion? Realität? Gut «gespielt» Bruchstücke der Wahrheit.

In spring 2011, subject to an eviction notice, Parisian squatters must vacate the building they have been occupying for six months. A community's ephemeral existence draws to a close. The men and women are apparently carefree as they live through the final moments before their departure. Occasional musical performances take place, some radical remarks are uttered, a telephone call fails to find a solution. Possible lives are taking shape. At the centre of this tale is a charming woman with a rather uncertain future... A beautiful energy runs through this short film, in which a feminine character interacts with an exclusively masculine world. The two filmmakers get close to their protagonist, a kind of contemporary Jean Seberg who embodies certain feminine ideals (blonde and fickle, with doe eyes, a lovely voice and piercings), in her conversations with her temporary companions. They thus bear witness to a place of contradictions where everyone dreams of perpetually poetic situations and finds themselves caught up in a certain banality. Is this fiction or reality? Fragments of truth that are very well "acted".

**CINEMATOGRAPHY**Sébastien Baverel,  
Rémi Pinaud**SOUND**

Morgann Martin

**EDITING**

Rémi Pinaud

**PRODUCTION**Sébastien Hussenot  
(La Luna Productions)**FILMOGRAPHY**Sébastien Baverel  
2013 Tu vas mourir  
(c'est pas grave) (sf)Rémi Pinaud  
2013 Tu vas mourir  
(c'est pas grave) (sf)  
2010 Moleque (sf)  
2010 Pan Pan (sf)  
2008 Summer's almost gone**CONTACT**Anthony Trihan  
La Luna Productions  
+33 148075600  
festival@lunaprod.fr  
www.lunaprod.fr

11 FILMS SUISSES EN PREMIÈRE MONDIALE CONCOURENT AVEC TOUS LES LONGS ET MOYENS MÉTRAGES DE PRODUCTION SUISSE – TOUTES SECTIONS CONFONDUES – POUR LE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15 000) POUR LE MEILLEUR LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE, LE PRIX SPÉCIAL DU JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10 000) POUR LE LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE LE PLUS INNOVANT ET LE PRIX C-SIDE OFFERT EN PRESTATION DE POSTPRODUCTION RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR JEUNE CINÉASTE SUISSE. LES PREMIÈRES ŒUVRES LONG MÉTRAGE SONT ÉGALEMENT CANDIDATES AU PRIX REGARD NEUF DU CANTON DE VAUD (CHF 10 000). UNE SÉLECTION DE FILMS DE LA SECTION HÉLVÉTIQUES CONCOURT AU PRIX BUYENS-CHAGOLL (CHF 5000) POUR UNE ŒUVRE À DIMENSION HUMANISTE ÉCLAIRANT DES RÉCITS QUI DÉVELOPPENT DES VALEURS DONNANT SENS À L'AVENIR DES ÊTRES HUMAINS.

HELVÉTIQUES EST SOUTENU PAR LE POUR-CENT CULTUREL MIGROS.

11 SCHWEIZER FILME PRÄSENTIERT ALS WELTPREMIEREN KONKURRIEREN MIT ALLEN LANG- UND MITTELLANGEN SCHWEIZER PRODUKTIONEN – UNTER ALLEN SEKTIONEN – FÜR DEN GROSSEN PREIS SRG SSR (CHF 15 000) FÜR DEN BESTEN LANGEN ODER MITTELLANGEN SCHWEIZER FILM, DEN SPEZIALPREIS DER JURY SSA/SUISSIMAGE FÜR DEN INNOVATIVSTEN LANG- ODER MITTELLANGEN FILM (CHF 10 000) UND DEN POSTPRODUKTIONSPREIS C-SIDE, DER UNTER ALLEN SEKTIONEN AN DEN BESTEN JUNGEN, SCHWEIZER FILMEMACHER VERGEBEN WIRD. DIE ERSTEN LANGFILME BEWERBEN SICH EBENFALLS FÜR DEN PREIS REGARD NEUF DES KANTONS WAADT (CHF 10 000). EINE FILMAUSWAHL DIESER SEKTION NIMMT AM WETTBEWERB FÜR DEN PREIS BUYENS-CHAGOLL (CHF 5000) TEIL, DER EIN WERK MIT HUMANISTISCHER DIMENSION BELOHNT, IN WELCHEM SINNSTIFTENDE WERTE FÜR DIE ZUKUNFT DER MENSCHEN ENTWICKELT WERDEN.

HELVÉTIQUES WIRD VOM MIGROS-KULTURPROZENT UNTERSTÜTZT.

11 SWISS FILMS PRESENTED AS WORLD PREMIERES COMPETE WITH ALL SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILMS – REGARDLESS OF SECTION – FOR THE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15,000) FOR THE BEST SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE SPECIAL PRIZE OF THE JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10,000) FOR THE MOST INNOVATIVE SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE C-SIDE PRIZE OFFERED IN KIND OF POST-PRODUCTION SERVICES TO THE BEST YOUNG SWISS DIRECTOR. FIRST FILMS ARE ALSO ELIGIBLE FOR THE REGARD NEUF PRIZE OF THE CANTON OF VAUD (CHF 10,000). A SELECTION OF FILMS OF THIS SECTION IS ELIGIBLE FOR THE BUYENS-CHAGOLL PRIZE (CHF 5,000) FOR A WORK OF HUMANIST DIMENSION FOCUSING ON STORIES DEVELOPING VALUES THAT CONFER MEANING TO THE FUTURE OF MANKIND.

HELVÉTIQUES IS SUPPORTED BY MIGROS CULTURAL PERCENTAGE.





HELVÉTIQUES



KLAUDIA REYNICKE

# ¿ASI SON LOS HOMBRES?

SWITZERLAND | 2013 | 56' | HD | SPANISH

IS THIS HOW MEN ARE?

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Heidi Hassan, Pietro Zurcher

**SOUND**Carlos Ibanez Diaz,  
Rico Andriolo**EDITING**

Yael Bitton

**MUSIC**

Matteo Taheri

**PRODUCTION**Tiziana Soudani  
(Amka Films Productions)**FILMOGRAPHY**

2013 ¿Asi son los  
hombres? (mlf)  
2011 Cast Me (sf)  
2010 La chienne (sf)  
2009 Noces argentiques (sf)  
2008 Casual thoughts (sf)  
2005 Great expectations NY (sf)

«La distance est une trajectoire intéressante.» Tel est le constat auquel aboutit la réalisatrice au cours de son récit en forme de retour sur soi, qui traverse le Pérou, les Etats-Unis et la Suisse. Il est long, le chemin emprunté par les femmes de sa famille, pour s'émanciper du modèle patriarcal transmis de génération en génération. Il est sinueux, son propre parcours, ballotté des deux côtés de l'Atlantique, d'une culture à l'autre. Quelques vieilles VHS font office de repère: «Je mesurais l'écart entre ce monde où j'avais grandi et la femme que je suis devenue au fil de mes aller-retour migratoires» (KR). Ici, l'introspection passe par le dialogue et par une suite de savoureuses conversations, finement mises en scène, avec mère, tante, grand-mère et petite cousine. Et tout naturellement, c'est dans l'humour et la proximité – des corps, du cadre – que la cinéaste trouve la bonne distance. Un film léger et profond, à la verve latine, réjouissante 'telenovela' documentaire, où la parole des femmes se libère en l'absence des hommes, mais où les hommes... occupent toutes les discussions.

«Entfernung ist ein im Inneren zurückgelegter Weg». Zu dieser Feststellung gelangt die Regisseurin im Verlauf ihrer als Selbstbetrachtung strukturierten Erzählung, die sich in Peru, den USA und der Schweiz abspielt. Der Weg, den die Frauen ihrer Familie für die Befreiung von dem generationsübergreifenden patriarchalischen Modell eingeschlagen haben, ist lang. Auch ihr eigener, auf beiden Seiten des Atlantiks und zwischen den Kulturen verlaufender Weg ist kurvenreich. Ein paar alte Videokassetten sind der Anhaltspunkt: «Den Abstand zwischen der Welt, in der ich aufwuchs, und der Frau, die ich geworden bin, mass ich im Laufe meiner Migrationen» (KR). Die Introspektion findet hier als Dialog und in einer Abfolge gekonnt inszenierter, köstlicher Dialoge mit Mutter, Tante, Grossmutter und der kleinen Cousine statt. Und ganz natürlich findet die Regisseurin in Humor und Nähe (der Körper und der Einstellungen) die richtige Distanz. Ein leichter, tiefer Film mit lateinamerikanischem Schwung und eine fröhliche Doku-'Telenovela', wo sich die Zungen der Frauen in Abwesenheit der Männer lösen... und die Männer trotzdem alle Gespräche beherrschen.

“Distance is an inner journey.” Such is the finding that the director makes through her self-reflective account, which crosses Peru, the United States and Switzerland. The path taken by the women in her family in liberating themselves from the patriarchal model transmitted from generation to generation is a long one. Her own course is meandering, tossed between two sides of the Atlantic, from one culture to another. Some old VHS cassettes serve as reference points: “I was measuring the gap between the world I grew up in and the woman I have become over the course of my migratory movements” (KR). Here introspection involves dialogue and a series of charming conversations, finely dramatized, with her mother, aunt, grandmother and younger cousin. And it is, quite naturally, in humour and closeness – to the bodies, to the frame – that the filmmaker finds the right distance. A gentle yet profound film, with Latin panache, a delight documentary soap in which the voice of women frees itself in the absence of men, but in which men are the focus of every discussion.

**CONTACT**

Tiziana Soudani  
Amka Film Production  
+41 919674076  
tiziana@amka.ch  
www.amka.ch

ALESSIA BOTTANI



CAROLINE CUËNOD

# DES YEUX PARTOUT

SWITZERLAND | 2013 | 47' | HD | ENGLISH, FRENCH

**EYES EVERYWHERE**

WORLD PREMIERE

Clarisse a une obsession : les caméras de surveillance qui envahissent l'espace public dans l'indifférence générale. De Genève à Monaco, en passant par la Grande-Bretagne, elle accepte non sans peine de se laisser filmer dans sa croisade solitaire. Une troublante fiction du réel.

« J'ai toujours voulu faire un film sur la ville filmée, nourri par les principes de base de la société de contrôle, tels que je les ai rencontrés au cours de mes études sur la prison panoptique de Bentham, et de son système de surveillance invisible et intégré par les hommes. Je pense qu'on a négocié avec trop d'indifférence notre anonymat contre notre sécurité. Mais comment poser cette question dans un film ? Avec le personnage de Clarisse, j'ai trouvé une manière qui me plaisait de pointer du doigt cette problématique : mettre en lumière la vidéosurveillance au travers de la révolte de Clarisse, et mettre en scène l'acceptation d'être filmé lors d'interactions entre elle et le cameraman. N'est-ce pas la même question d'acceptation qui se pose lorsqu'on est filmé dans son quotidien par les caméras de la ville ? » (CC)

Clarisse ist von etwas besessen: von den Überwachungskameras, die den öffentlichen Raum unter allgemeiner Gleichgültigkeit eingenommen haben. Von Genf bis Monaco über Grossbritannien lässt sie sich nicht ohne einen gewissen Widerwillen auf ihrem einsamen Kreuzzug filmen. Eine verstörende Fiktion der Wirklichkeit.

« Ich wollte schon immer einen Film über die gefilmte Stadt machen, genährt von den Prinzipien der Kontrollgesellschaft, wie ich sie bei meinen Studien des Bentham'schen Panoptikum-Gefängnisses mit seinem unsichtbaren, von den Menschen verinnerlichten Überwachungssystem kennengelernt habe. Ich finde, dass wir im Austausch für Sicherheit unsere Anonymität zu leicht preisgegeben haben. Doch wie kann diese Frage in einem Film gestellt werden? Mit Clarisse habe ich eine Figur gefunden, mit der ich auf diese Problematik aufmerksam machen kann: Auf der einen Seite wird durch ihre Revolte die Videoüberwachung gezeigt, auf der anderen, im Austausch mit dem Kameramann, ihre Einwilligung, gefilmt zu werden. Stellt sich die Frage der Einwilligung nicht ebenfalls, wenn man tagtäglich von den Kameras der Stadt gefilmt wird? » (CC)

Clarisse has an obsession with something most people generally disregard: the CCTV cameras which have invaded our public spaces. From Geneva to Monaco to the UK, she reluctantly agrees to allow herself to be filmed during her solitary journey. The result is an unsettling mélange of fiction and documentary filmmaking.

"I always wanted to make a movie on CCTV. I wanted this film to be fed by the basic principles of the society of control, such that I met during my studies on the Panopticon of Jeremy Bentham, and its invisible monitoring system integrated by men. I think we have negotiated with too much indifference our anonymity against our security. But how to ask this question in a movie? With the character of Clarissa, I found a way that I liked to point this problem: I could highlight the CCTV topic through Clarissa's revolt, and stage the acceptance of being filmed with interactions between her and the cameraman. But is not this the same issue of acceptance which arises when one is shot in one's daily life by the cameras of the city?" (CC)

**CINEMATOGRAPHY**

Gabriel Lobos

**SOUND**

Jürg Lempen

**EDITING**

Thomas Schunke

**MUSIC**Nicolas Rabaeus,  
Gregorio Zanon**PRODUCTION**

Isabelle Gattiker (ECAL)

**FILMOGRAPHY**

- 2013 Des yeux partout (mlf)
- 2011 A Way from the G.R.A. (sf)
- 2010 Pièces à rêverie et autres convictions (sf)
- 2010 Archives confiées (mlf)
- 2010 La cage (sf)
- 2010 L'art et le non-art (sf)
- 2008 Bellevue (sf)
- 2006 Le panoptique, une prison modèle (sf)

**CONTACT**

Master cinéma HES-SO ECAL / HEAD  
Isabelle Gattiker  
+41 213169203  
isabelle.gattiker@ecal.ch  
Jean Guillaume Sonnier  
jean\_guillaume.sonnier@ecal.ch  
www.ecal.ch

NICOLE VÖGELE

# FRAU LOOSLI

GERMANY, SWITZERLAND | 2013 | 40' | 16 MM | SWISS GERMAN

**MRS LOOSLI**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Stefan Sick

**SOUND**

Jonathan Schorr

**EDITING**

Annatina Stalder

**PRODUCTION**Nicole Vögele  
(Filmakademie  
Baden-Württemberg)**FILMOGRAPHY**

2012 In die Innereien (sf)  
 2012 Mrs Loosli (mlf)  
 2011 Serbia\_boy\_26 (sf)  
 2010 Undone (sf)  
 2010 Jenseits retour (mlf)

Frau Loosli vit avec son chien dans une vieille maison au cœur d'un paysage alpin. Tout est rangé à sa place dans le foyer défraîchi de cette femme vigoureuse aux cheveux blancs et courts. Son quotidien est rythmé par des exercices de gymnastique et l'élaboration de fagots de brindilles. Lorsqu'elle allume la cuisinière à bois, ses gestes familiers se transforment en une chorégraphie bien rodée. Le chien connaît bien les règles de la maison, ce qui ne l'empêche pas d'observer la table à manger avec convoitise, espérant récupérer quelques miettes. Au travers de longues prises de vue, avec une qualité d'image légèrement granuleuse, on observe le quotidien de Frau Loosli qui prend des allures rituelles, même lorsqu'un proche la rejoint pour jouer de la musique. A force de patience et d'observation, l'attention portée aux détails s'aiguise, et les petits riens du quotidien gagnent en importance.

Et tandis que l'on considère la vie de Frau Loosli, le rythme paisible de ce film permet de créer ses propres associations d'idée, car de la solitude découle également un sentiment de paix et d'autosuffisance.

Frau Loosli lebt mit ihrem Hund in einem alten Haus, umgeben von einem alpinen Panorama. Alles hat seine Ordnung im etwas abgewetzten Haushalt der rüstigen Frau mit den kurzen weissen Haaren. Ihre Alltagsroutine umfasst Turnübungen oder das Bündeln von Reisig, und wenn sie den Holzherd anfeuert, werden die vertrauten Handgriffe zur einstudierten Choreographie. Der Hund kennt die Regeln des Hauses bestens, hofft aber trotzdem mit sehnsüchtigem Blick auf einen Krümel vom Esstisch. In ruhigen, leicht grobkörnigen Einstellungen lassen sich die Abläufe des Alltags von Frau Loosli beobachten, in welchem selbst der Besuch einer Bekannten zum gemeinsamen Musizieren von Ritualen geprägt zu sein scheint. Durch die Geduld beim Betrachten wird der Blick für Details im Alltäglichen geschärft, Kleinigkeiten gewinnen an Bedeutung.

Und während man sich das Leben der Frau Loosli ansieht, öffnet dieser stille Film genügend Raum für eigene Assoziationen. Denn das Alleinsein wirkt tief einsam, jedoch auch friedlich und sich selbst genügend.

Frau Loosli lives with her dog in an old house surrounded by an alpine panorama. Everything is well ordered in the somewhat threadbare household of the sprightly woman with short white hair. Her daily routine includes gymnastics exercises or creating bundles of brushwood, and when she lights the wood stove, the familiar gestures are like well-rehearsed choreography. The dog knows the house rules to the letter, yet still hopes with a yearning gaze for some crumbs from the table. The peaceful, rather grainy camerawork lets us observe the course of Frau Loosli's everyday life, in which even a visit from a friend to play music together seems to be marked by rituals. Through patient observation, our attention to detail in everyday life is sharpened and trifling matters gain in importance.

And while we observe the life of Frau Loosli, this peaceful film gives us enough space to make our own associations. This is because living alone seems very desolate, yet also peaceful and self-sufficient.

**CONTACT**

Sigrid Gairing  
 Filmakademie Baden-Württemberg  
 +49 7141969193  
 sigrid.gairing@filmakademie.de  
 www.filmakademie.de

JENNY BILLETER



VERENA ENDTNER

# GLÜCKSPILZE

SWITZERLAND | 2013 | 98' | XD CAM | RUSSIAN, GERMAN

**LUCKY DEVILS**  
WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

A Saint-Pétersbourg, ville aux contours féériques, plus de 8500 enfants vivent dans la rue, chassés de leur foyer par des situations familiales difficiles, souvent rythmées par la violence et l'alcool. Nastja et Mischa, 22 ans, Danja, 6 ans, et Igor, 11 ans pour diverses raisons sont de ceux-là. Verena Endtner les a suivis pendant un an, et ainsi fréquemment retrouvés à des moments charnières de leur existence, face à des décisions ardues et aux lourdes conséquences. Au coeur de cette histoire toutefois se trouve aussi le cirque Upsala, fondé par la généreuse Larissa, qui s'efforce avec enthousiasme et pugnacité de sortir ces enfants des rues et de leur marginalité, pour leur insuffler de nouveaux espoirs et envies. Ce film plein de tendresse, accompagne le cirque en tournée en Suisse, et ces jeunes qui parfois trébuchent ou s'égarerent. Dévoilant un portrait cru de la société russe, *Glückspilze* évoque avant tout une volonté de croire que tout est possible, grâce à des initiatives humaines et pleines de persévérance.

Im märchenhaft anmutenden Sankt Petersburg leben mehr als 8.500 Kinder auf der Strasse, die ihr Zuhause aufgrund schwieriger familiärer Situationen verlassen mussten, die zumeist von Gewalt und Alkohol geprägt sind. Nastja und Mischa, 22 Jahre, Danja, 6 Jahre und Igor, 11 Jahre, zählen aus unterschiedlichen Gründen zu diesen Kindern. Verena Endtner ist ihnen ein Jahr lang gefolgt und hat sie häufig in Schlüsselmomenten ihres Lebens getroffen, wenn sie vor schwierigen und folgenreichen Entscheidungen standen. Ein weiteres zentrales Element dieser Geschichte ist der von der grossherzigen Larissa gegründete Zirkus Upsala, die sich enthusiastisch und kämpferisch dafür einsetzt, diese Kinder von den Strassen und aus der Marginalität zu holen und neue Hoffnung und neue Perspektiven zu wecken. Ein zärtlicher Film, der die Tournee des Zirkus in der Schweiz und die jungen Leute begleitet, die manchmal straucheln oder vom Weg abkommen. *Glückspilze* zeichnet ein rohes Bild der russischen Gesellschaft und rückt vor allem den Glauben daran ins Licht, dass mit Initiative und Ausdauer alles möglich ist.

In the fairytale city of St. Petersburg, over 8,500 children live on the streets, driven from their homes by difficult family circumstances often marked by violence and alcohol abuse. Among these children, for various reasons, are Nastja and Mischa, 22 years old, Danja, 6, and Igor, 11. Verena Endtner followed them for a year, frequently encountering them at pivotal moments of their existence, facing arduous decisions and serious consequences. However, at the heart of this story also lies the Upsala circus, founded by the generous Larissa, who enthusiastically and belligerently tries her utmost to get these children off the streets and away from the fringes in order to infuse them with new hopes and longings. This tender film accompanies the touring circus through Switzerland and the youngsters who at times stumble or get lost. Unveiling a gritty portrait of Russian society, *Glückspilze* conjures up, above all, a willingness to believe that anything is possible, thanks to human initiatives marked by perseverance.

**CINEMATOGRAPHY**

Verena Endtner, Dan Riesen

**SOUND**

Peter von Siebenthal

**EDITING**

Loredana Cristelli

**MUSIC**

Jan Galega Brönnimann

**PRODUCTION**

Dan Riesen  
(ALOCO GmbH)

**FILMOGRAPHY**

- 2013 Glückspilze
- 2011 Thun bewegt (mlf)
- 2008 The Goldweaver (mlf)
- 2007 Mark Buchmann – ein Handlanger des Selbst (mlf)
- 2006 Die Schweizer Textilindustrie im Wandel (mlf)
- 2005 Die letzte Bahnpost (mlf)
- 2005 Liebes Leben – eine Tongeschichte (mlf)
- 2004 Der Streik wird salonfähig (mlf)

**CONTACT**

Dan Riesen  
Aloco GmbH  
+41 3514535  
riesen@aloco.ch  
www.aloco.ch

MARIANNE EGGENBERGER

# HINTER DEM HORIZONT

SWITZERLAND | 2013 | 57' | HD | SWISS GERMAN

**BEYOND THE HORIZON**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Pierre Reischer

**SOUND**

Nadja Gubser, Samuel Baur

**EDITING**

Marianne Eggenberger

**PRODUCTION**Andrea Leila Kühni  
(Einhornfilm)**FILMOGRAPHY**2013 *Hinter dem Horizont* (mlf)  
2008 *Die lange Brücke* (mlf)

Cinq jeunes gens passent trois jours et trois nuits dans la nature, seuls, sans rien pour se nourrir. Une femme expérimentée, familière des rites de passage des peuples primitifs, accompagne le groupe dans cette aventure extrême au coeur des montagnes suisses. Elle garde le camp et y offre son aide en cas de besoin. Un homme se retire toutefois, avant même le début de l'aventure, réprouvant les mesures de sécurité, frein à leur «quête de vision». Quant aux autres, ils partent pleins d'espoir à l'aventure, avec des sacs à dos, le visage peint de couleurs vives. Au début, la caméra adopte la perspective subjective des jeunes gens, puis la réalisatrice les laisse partir et commence son propre voyage cinématographique. D'impressionnantes prises de vue de montagnes et de forêts souvent plongées dans la brume se fondent à des détails soigneusement sélectionnés: les petits éléments fusionnent avec les grands pour former un tout. Aux images s'ajoutent les bruits de la nature et des extraits du récit de cette expérience exceptionnelle, racontés par les jeunes gens. De manière émouvante, *Hinter dem Horizont* reflète les aspirations d'une génération.

Fünf junge Frauen und Männer verbringen drei Tage und Nächte in der Natur, alleine und ohne zu essen. Eine erfahrene Frau, die vertraut ist mit Übergangsritualen von Naturvölkern, begleitet sie bei dieser Grenzerfahrung in den Schweizer Bergen. Sie hütet das Zeltlager, wo bei Bedarf Unterstützung geboten wird. Noch bevor das Abenteuer beginnt, steigt ein Mann aus, da seiner Ansicht nach die Sicherheitsvorkehrungen einer Visionssuche widersprechen. Die anderen ziehen mit Rucksäcken und farbig bemalten Gesichtern erwartungsvoll los. Anfangs nimmt die Kamera die subjektive Perspektive der Suchenden ein, dann lässt die Filmemacherin sie ziehen und geht auf eine eigene filmische Reise. Eindrucksvolle Aufnahmen der meist nebligen Berg- und Waldlandschaft werden mit sorgfältig ausgesuchten Details überblendet – gross und klein verschmelzen zu einem Ganzen. Dazu sind die Klänge der Natur und Ausschnitte aus den Berichten der Jugendlichen über ihre Erlebnisse in der Ausnahmesituation zu hören. Feinfühlig spiegelt *Hinter dem Horizont* die Sehnsüchte einer Generation.

Five young men and women spend three days and nights alone in nature without food. An experienced woman familiar with the rites of passage of primitive tribes accompanies them in this extreme experience in the Swiss mountains. She guards the tent camp where support is offered if needed. Even before the adventure begins, one of the men leaves, believing that the safety measures go against the concept of a vision quest. The others set off expectantly with backpacks and colourfully painted faces. At first, the camera follows the subjective viewpoint of the seekers, then the filmmaker let them go and embarks on her own cinematic journey. Striking images of the mostly misty mountain and forest landscape are blended with carefully selected details, and the large and the small merge into a whole. In addition, the sounds of nature and extracts from the reports of the young people about their experiences of these exceptional circumstances can be heard. *Hinter dem Horizont* is a sensitive reflection on the aspirations of a generation.

**CONTACT**Marianne Eggenberger  
Einhornfilm  
+41 788063004  
marianne\_eggenberger@bluewin.ch  
www.einhornfilm.ch

JENNY BILLETER





CÉDRIC FLUCKIGER

# L'USAGE DU TRAVAIL

SWITZERLAND | 2013 | 77' | HD | FRENCH, ENGLISH, PORTUGUESE  
**TOIL AND TROUBLE (WORKING PRACTICES)**  
 WORLD PREMIERE

COMPÉTITION REGARD NEUF

Dans les permanences des principaux syndicats de Genève, on recueille des témoignages pleins de souffrances, mêlant frustrations et besoin de reconnaissance. On écoute, on conseille, dans la confidentialité exigée par la situation. Suivant huit personnages illustrant autant de problématiques récurrentes du monde du travail en Suisse, Cédric Fluckiger – qui s'était déjà préoccupé de questions sociales dans ses films précédents – donne la parole aux travailleurs à travers un dispositif simple et rigoureux. «Ce film se fonde sur un parti pris, celui de donner à entendre la parole des travailleurs dans sa vérité brute, dans une relation aussi directe que possible du témoignage à son destinataire. C'est donc naturellement que nous avons renoncé à construire un discours sur cette parole, à la médiation, en faisant appel par exemple à des points de vue d'«experts»» (CF). Un film engagé qui reste constamment du côté des opprimés et révèle un certain hors-champ du monde du travail ; avec lui se dessine, en filigrane, un portrait cinglant de la société suisse.

In den Anlaufstellen der wichtigsten Genfer Gewerkschaften werden Berichte gesammelt, die von hohem Leidensdruck zeugen und aus einer Mischung aus Frustration und einem Bedürfnis nach Anerkennung bestehen. Man hört zu und berät unter der von der Situation geforderten Vertraulichkeit. Cédric Fluckiger, der bereits in seinen früheren Filmen sozialen Fragen nachgegangen war, folgt acht Personen, die eine Illustration der wiederkehrenden Problematik von Berufstätigen in der Schweiz sind, und gibt den Arbeitern mittels eines einfachen, streng strukturierten Konzepts das Wort. «Diesem Film liegt die Entscheidung zugrunde, der Stimme der Arbeiter in ihrer rohen Wahrheit und der möglichst direkten Verbindung von Bericht und Empfänger Gehör zu verschaffen. Der Verzicht, über diese Stimme einen Diskurs zu bauen oder vermittelnd zu wirken, indem beispielsweise die Meinung von 'Experten' herangezogen wird, war somit nur natürlich» (CF). Ein engagierter Film, der stets auf Seiten der Unterdrückten ist und ein gewisses 'Hors-champ' der Arbeitswelt deutlich macht – und zwischen den Zeilen ein hartes Gesellschaftsbild der Schweiz zeichnet.

The offices of Geneva's main trade unions hear evidence filled with suffering, a mix of frustrations and a need for recognition. They listen and give advice in the confidentiality that the situation requires. Following eight characters illustrating typical problems of the working world in Switzerland, Cédric Fluckiger – who has already been concerned with social issues in his previous films – gives workers a voice through a simple yet rigorous device. "This film relies on a principle, the principle of interpreting the voice of workers in its raw truth, with as direct a relationship as possible from testimony to recipient. It thus seemed natural to us to renounce the construction of a discourse on this voice, to renounce mediation, by calling on 'expert' opinions" (CF). A committed film that constantly remains on the side of the oppressed and in doing so reveals the working world hidden from the cameras; it implicitly paints a scathing portrait of Swiss society.

## CINEMATOGRAPHY

Eduardo Saraiva Pereira

## SOUND

Cédric Fluckiger

## EDITING

Sophie Watzlawick

## PRODUCTION

Simon Soutter  
(Mirfilms)

## FILMOGRAPHY

- 2013 L'usage du travail
- 2007 Boulevard France-Afrique (mf)
- 2004 Ciné Houet (sf)
- 2003 Une manière de faire, Michel Soutter cinéaste (mf)
- 2001 En 7 lettres (sf)
- 2000 Les 7 confessions capitales (sf)
- 1999 En vies (sf)
- 1998 De vendredi soir à samedi matin (sf)

## CONTACT

Simon Soutter  
 Mirfilms  
 +41 787920044  
 mirfilms@bluewin.ch  
 www.mirfilms.com

LOUISE CARRIN

# LES PAPILLONS NOIRS

SWITZERLAND | 2013 | 55' | HD | FRENCH

**BLACK BUTTERFLIES**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Louise Carrin

**SOUND**

Adrien Kessler

**EDITING**

Christine Hoffet

**PRODUCTION**Julien Rouyet  
(Thera Production),  
Emmanuel Cuenod  
(In Utero)**FILMOGRAPHY**2013 *Les papillons noirs* (mlf)  
2010 *Tape Amanda! Tape* (sf)

Quand Michou n'est plus d'humeur à discuter, il chantonne au volant en fixant l'horizon. Car les choses deviennent parfois émotionnelles à l'intérieur du taxi dans lequel il conduit régulièrement, à travers Lausanne, trois femmes d'expérience à leurs rendez-vous nocturnes. Brigitte, un verre à la main, aimerait aussi voir son chauffeur à l'extérieur du taxi. Michou refuse, mais finit par se lier à elle au travers d'un occasionnel trafic de pilules en tous genres. Il lui est plus difficile de résister à la charmante Pascaline lorsque celle-ci lui demande de l'argent pour le casino. Il laisse libre cours à sa colère contre la bourgeoisie, klaxonnant à tue-tête lors de ses virées avec Jacqueline dans les quartiers riches de la ville. A l'aide d'un dispositif simple dans lequel la caméra ne s'aventure pas au-delà du capot du taxi, Louise Carrin capte le petit théâtre de ces rencontres nocturnes entre âmes esseulées. La mélancolie de *Night on Earth* de Jim Jarmusch résonne doucement dans la poésie singulière – qui alterne moments amusants et instants chargés de tension – émanant de *Les papillons noirs*.

Wenn Michou nicht mehr reden mag, summt er am Steuer vor sich hin. Denn manchmal wird es emotional im Taxi, in dem er regelmässig drei gestandene Frauen auf ihren nächtlichen Wegen rund um Lausanne fährt. Brigitte, mit einem Drink in der Hand, würde ihren Chauffeur auch gern einmal ausserhalb des Taxis treffen. Michou lehnt ab, lässt sich aber, durch den gelegentlichen Deal mit Tabletten, dennoch an sie binden. Schwerer fällt es ihm bei der charmanten Pascaline zu widerstehen, wenn sie ihn um Geld für das Casino bittet. Seiner Wut gegen die Bourgeoisie lässt er dann, laut hupend, auf den Fahrten durch die reichen Stadtviertel mit Jacqueline freien Lauf. Mit einem klaren Dispositiv, das die Kamera nicht weiter als bis zur Kühlerhaube Abstand nehmen lässt, vermag Louise Carrin ein Kammerspiel der nächtlichen Begegnungen zwischen einsamen Seelen einzufangen. Die Melancholie von Jim Jarmuschs *Night on Earth* schwingt leise in der seltsamen Poesie mit, die zwischen den vergnüglichen und den spannungsgeladenen Momenten in *Les papillons noirs* spürbar wird.

When Michou no longer feels like talking, he hums to himself at the wheel. Because sometimes things get emotional in the taxi in which he regularly drives three experienced women in their nightly movements around Lausanne. Brigitte, with a drink in hand, would also like to meet her driver outside of the taxi some time. Michou refuses, but allows himself to become attached to her through occasional deals involving tablets. It is harder for him to resist the charming Pascaline when she asks him for money for the casino. He gives free rein to his rage against the bourgeoisie by honking loudly on his journeys through rich neighbourhoods with Jacqueline. With a clear film device that the camera cannot be further away than the car's radiator bonnet, Louise Carrin is able to capture a chamber piece of nocturnal encounters between lonely souls. The melancholy of Jim Jarmusch's *Night on Earth* vibrates quietly with the strange poetry that is felt between fun and tense moments in *Les papillons noirs*.

**CONTACT**Julien Rouyet  
Thera Production  
+41 215585050  
julien.rouyet@thera-production.ch  
www.thera-production.ch

JENNY BILLETER



BRITTA RINDELAUB

# LOIN DES YEUX

SWITZERLAND | 2013 | 75' | HD | FRENCH, POLISH, ARABIC,  
SWISS GERMAN  
**OUT OF SIGHT**  
WORLD PREMIERE

La prison de la Tuilière, en Suisse romande. Une trentaine de détenues y purgent leur peine pour vol, escroquerie, prostitution, trafic de drogue ou homicide. Qui sont ces femmes qui se retrouvent un jour en prison? Et comment continuer à être mère derrière des barreaux? Une observation sensible et intimiste de la réalité carcérale féminine en Suisse, à travers quatre portraits croisés.

«En prison, la maternité reste un repère stable pour les femmes qui ont des enfants. Elle leur permet de maintenir une identité, quelque soit le délit ou le crime commis. Dans l'univers carcéral qui aménage et régleme non seulement les faits et gestes, mais aussi les relations entre les êtres, j'ai voulu filmer au quotidien comment ces mères entretiennent une relation avec leurs enfants malgré la séparation physique, les barrières administratives, la stigmatisation sociale qu'inflige la prison. Entre honte et culpabilité, il ne reste parfois presque rien à ces femmes, pourtant, personne ne peut leur enlever ceci : la conscience d'être une mère.» (BR)

Das Tuilière-Gefängnis in der Westschweiz. Knapp dreissig Gefängnisinsassinnen verbüssen hier Haftstrafen für Diebstahl, Betrug, Prostitution, Drogenhandel oder Mord. Wer sind diese Frauen, die eines Tages im Gefängnis gelandet sind? Und wie bleibt man hinter Gittern weiter Mutter? Eine auf vier, einander überschneidenden Porträts beruhende Beobachtung der Haftrealität der Frauen in der Schweiz.

«Im Gefängnis bleibt die Mutterschaft ein stabiler Orientierungspunkt für Frauen, die Kinder haben. Sie ermöglicht es, eine Identität aufrechtzuerhalten, ungeachtet des begangenen Vergehens oder Verbrechens. In der Gefängniswelt, wo nicht nur das Verhalten und die Gesten, sondern ebenfalls die Beziehungen zwischen den Menschen reglementiert sind, wollte ich Tag für Tag filmen, wie diese Mütter trotz der räumlichen Trennung, den behördlichen Schranken und der durch die Haftstrafe entstehenden Stigmatisierung eine Beziehung zu ihren Kindern aufrecht erhalten. Zwischen Scham und Schuldgefühl bleibt diesen Frauen oft fast nichts mehr – doch eines kann ihnen niemand nehmen: das Bewusstsein, Mutter zu sein.» (BR)

La Tuilière Prison, in French-speaking Switzerland. Some thirty inmates are serving their sentences here for theft, fraud, prostitution, drug trafficking or murder. Who are these women who one day end up in prison? And how can they continue to be mothers behind bars? A sensitive and intimate observation, through four interlinking portraits, of the reality of a Swiss women's prison.

“In prison, motherhood remains a solid benchmark for women who have children. It allows them to hold onto their identity, regardless of the offence or crime committed. In this prison system that plans and regulates not only everything they do but also the relationships they have with others, I wanted to film how these mothers maintain their day-to-day relationship with their children despite physical separation, administrative barriers and the social stigmatisation that imprisonment imposes. Between shame and guilt, there is often not much else left of these women; however, nobody can take away from them the consciousness of being a mother.” (BR)

**CINEMATOGRAPHY**

Milivoj Ivkovic, Heidi Hassan, Patrick Tresch, Greg Pédat

**SOUND**

Masaki Hatsui, Carlos Ibañez Diaz, Philippe Ciompi

**EDITING**

Ana Acosta

**MUSIC**

Vincent Hänni

**PRODUCTION**

Geneviève Rossier  
(Alva Film)

**FILMOGRAPHY**

2013 Loin des yeux  
2010 Zurück  
2004 Le bord de la table (sf)

**CONTACT**

Geneviève Rossier  
Alva Film  
+41 223217038  
genevieve@alvafilm.ch  
www.alvafilm.ch

RACHEL NOËL

# MA MÈRE S'APPELLE FORÊT

SWITZERLAND | 2013 | 59' | DV, SUPER 8 | DUTCH, FRENCH

**MY MOTHER'S NAME IS FOREST**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Michel Noël, Rachel Noël

**SOUND**

Matthieu Fichet

**EDITING**

Jeanne Oberson

**PRODUCTION**Fabrice Aragno  
(Casa Azul Films)**FILMOGRAPHY**2013 Ma mère s'appelle  
Forêt (mlf)

«A la mort de mon père, ma mère a réuni tous les films qu'il a tournés et me les a donnés. Il y a six heures de films. Seize ans de la vie de mes parents. Je n'ai aucun souvenir de ces images» (RN).

En spectatrice privilégiée, la cinéaste fait défiler ces films super 8 et s'étonne, découvre, s'interroge. Ce sont d'abord des regards – qui évoluent au fil des ans : celui de l'homme sur sa fiancée, future épouse, puis mère, et sur les enfants qui naissent et grandissent ; ceux de la femme à son mari qui la filme ; celui que la fille devenue adulte porte sur la figure de sa mère, comme sur ces bobines reçues en héritage. Ce sont aussi des images : celle que l'on a de soi, de ses parents, les souvenirs que l'on garde, confrontés à ces reliques que sont films et photos. Recomposant le puzzle de son histoire familiale, la cinéaste fait œuvre de montage, et agence avec finesse textes, sons et images, en variant le rythme et les temps. Au final, dans ce jeu de miroirs entre passé et présent, des identités et des rôles se construisent : une mère, une fille, ou comment devenir femme, d'une génération à l'autre.

«Nach dem Tod meines Vaters gab mir meine Mutter alle Filme, die mein Vater gedreht hatte. Insgesamt sechs Stunden Film. Sechzehn Jahre des Lebens meiner Eltern. Ich habe keine Erinnerung an diese Bilder» (RN).

Die Filmemacherin lässt als privilegierte Betrachterin diese Super 8 Filme vorbeiziehen und staunt, entdeckt und stellt Fragen. Zunächst sind es Blicke – und sie ändern sich mit den Jahren: die des Mannes auf seine Verlobte, bald Ehefrau und Mutter, und auf die Kinder, die auf die Welt kommen und aufwachsen; die der Frau auf den sie filmenden Ehemann; die der erwachsenen Tochter auf das Gesicht ihrer Mutter und auf die geerbten Filmspulen. Es sind auch Bilder: Bilder, die man sich von sich selbst, von seinen Eltern macht, Erinnerungen, die mit den Film und Foto gewordenen Reliquien konfrontiert werden. Für die Wiederherstellung des Puzzles ihrer Familiengeschichte greift die Filmemacherin auf den Schnitt zurück und fügt scharfsinnig in wechselnden Rhythmen und Zeiten Bild und Ton zusammen. Ein Spiel mit der Spiegelung von Vergangenheit und Gegenwart, das Identitäten und Rollen herausbildet: eine Mutter, eine Tochter, oder wie man von einer zur nächsten Generation Frau wird.

“On the death of my father, my mother gathered together all the films that he had shot and gave them to me. There are six hours of film. Sixteen years of my parents' life. I have no memory of these images” (RN).

The filmmaker becomes a privileged spectator; watching these Super 8 films one by one, she is astonished, makes discoveries and asks questions. Above all, these are looks, which evolve over the years: a man looking at his fiancée, wife to be, then mother, and at his children who are born and grow up; the woman looking at the husband who is filming her; the girl, now an adult, looking at her mother and on these reels received in inheritance. They are also images: the image one has of oneself, of one's parents, the memories that one keeps, facing these filmed and photographic relics. As she reconstructs the jigsaw of her family history, the filmmaker makes use of montage and delicately builds text, sound and image by varying the rhythm and tempo. Ultimately, in this hall of mirrors connecting the past and present, identities and roles are constructed: mother, daughter, or how to become a woman, from one generation to the next.

**CONTACT**Rachel Noël  
+41 797778266  
rachel@mameresappelleforet.ch  
www.mameresappelleforet.ch

ALESSIA BOTTANI



VALERIE GUDENUS

# MA NA SAPNA – A MOTHER'S DREAM

SWITZERLAND | 2013 | 86' | XD CAM | GUJARATI, HINDI, ENGLISH  
WORLD PREMIERE

Comment laisser partir l'enfant auquel on vient de donner la vie? Six mères porteuses à différents stades de leur grossesse sont contraintes, comme tant d'autres, à cohabiter dans une clinique du nord-ouest de l'Inde, loin de leur foyer et famille, afin d'assurer les meilleures conditions possibles au développement des futurs bébés. A la clé – elles l'exposent au cours d'entretiens –, l'espoir d'une vie meilleure. Traçant le portrait de ces six femmes et de leur agente, chargée de trouver des candidates, *Ma Na Sapna – A Mother's Dream* dévoile l'ampleur de ce commerce en Inde, ainsi que ses implications. Il y a la relation délicate entre la mère porteuse et les « parents », celle qui l'unit à l'enfant, et les conflits qui entourent ce choix lourdement jugé dans la société. En mode immersif, ce film donne la parole à celles qui habituellement restent dans l'ombre. Sortie en 2010 de l'Université des arts de Zürich, Valerie Gudenus offre un regard sensible et une investigation sociale qui, par transparence, laisse deviner les douleurs d'un pays tout entier.

Wie das Kind gehen lassen, das man soeben auf die Welt gebracht hat? Sechs Leihmütter in unterschiedlichen Schwangerschaftsstadien sind wie so viele andere gezwungen, weit weg von ihrem Zuhause und ihren Familien in einer Klinik im Nordosten Indiens zusammenzuleben, um ihren Babys optimale Entwicklungsmöglichkeiten zu bieten. Wie in Gesprächen deutlich wird, ist der Beweggrund die Aussicht auf ein besseres Leben. *Ma Na Sapna – A Mother's Dream* legt mit dem Porträt dieser sechs Frauen und ihrer mit der Suche nach Kandidatinnen beauftragten Agentin die Tragweite und die Folgen dieses Geschäfts in Indien offen. Auf der einen Seite die empfindliche Beziehung zwischen der Leihmutter und den « Eltern » und die Beziehung zu dem Kind, auf der anderen die Konflikte, die diese gesellschaftlich geächtete Entscheidung begleiten. Der im immersiven Modus gedrehte Film gibt jenen das Wort, die sonst im Schatten bleiben. Valerie Gudenus, die 2010 die Zürcher Kunsthochschule abgeschlossen hat, bietet einen einfühlsamen Blick und eine soziale Untersuchung, die durch Überlagerung den Schmerz eines ganzen Landes erahnen lässt.

How can you let a child go after giving it life? Six surrogate mothers at different stages of their pregnancy are obliged, like so many others, to live together in a clinic in north-eastern India, far from their homes and families, to ensure the best possible conditions for the development of their future babies. At the end of it all, as they reveal during interviews, there is their hope for a better life. Drawing a portrait of these six women and their agent, responsible for finding candidates, *Ma Na Sapna – A Mother's Dream* uncovers the scale of this business in India as well as its implications. There is the delicate relationship between the surrogate mother and the “parents” as well as that connecting mother and child, and the conflicts that surround this choice, which is severely judged by society. This immersive film gives a voice to those who normally remain in the shadows. A 2010 graduate of Zurich University of the Arts, Valerie Gudenus gives us a sensitive vision and a social investigation whose transparency suggests an entire country's suffering.

**CINEMATOGRAPHY**  
Gabriela Betschart

**SOUND**  
Manaledi La Roche, Jacques Kieffer

**EDITING**  
Natascha Cartolaro

**MUSIC**  
Georg Rohbeck

**PRODUCTION**  
Dario Schoch  
(Zürcher Hochschule der Künste)

**SELECTED FILMOGRAPHY**  
2013 *Ma Na Sapna – A Mother's Dream*  
2010 *I Am Jesus*  
2009 *Making Colors* (sf)  
2009 *Mohsen Namjoo Adad* (sf)  
2008 *After All* (sf)  
2007 *The Clock* (sf)  
2006 *Emothunk* (sf)  
2006 *Set In Stone* (sf)

**CONTACT**  
Dario Schoch  
Zürcher Hochschule der Künste  
+41 787080822  
mail@darioschoch.com  
www.zhdk.ch



FRÉDÉRIC BAILLIF

# TANT QU'IL PLEUT EN AMÉRIQUE

SWITZERLAND | 2013 | 90' | XD CAM | AMHARIC, ENGLISH, FRENCH

**AS LONG AS IT RAINS IN AMERICA**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Frédéric Baillif

**SOUND**

Jürg Lempen

**EDITING**Janine Waeber,  
Valentin Waeber**PRODUCTION**Florence Adam  
(JMHS SA)**SELECTED FILMOGRAPHY**

2013 Tant qu'il pleut en Amérique  
2010 Believers (m/f)  
2009 Petit frère (sf)  
2009 La vie en 2  
2009 Le fond et la forme  
2006 Geisendorf  
2003 Sideman  
2001 The It Factor (sf)

En 1985, comme tant d'autres, le réalisateur genevois Frédéric Baillif (avec *Geisendorf*, 2006 et *La vie en 2*, 2009, Visions du Réel) acheta le single de «We are the World» par USA for Africa. En chantant contre la famine en Afrique, les stars de la pop cristallisèrent l'image de l'enfant éthiopien sous-alimenté. Baillif décide de proposer une image personnelle et moderne qui va à l'encontre de ce stéréotype. Il part donc – quelque peu déconcerté par les jolies femmes qui à l'époque divertissaient déjà les soldats italiens de la dure réalité de la guerre – à la rencontre de nombreux Ethiopiens et de leurs conditions de vie: de jeunes entrepreneurs citadins qui ont étudié à l'étranger, des enfants qui travaillent, un rasta, ou encore un professeur militant. On comprend alors mieux pourquoi les Ethiopiens sont, aujourd'hui encore, si dépendants de l'aide alimentaire et comment les ONG et les pays en tirent profit. Face à cela, une grande partie de la population se réfugie dans la religion, les feuilles de khat ou le café. Baillif partage ses impressions au moyen de commentaires personnels. Sur la route, au rythme de la musique, les échos de ce road-movie se gravent dans les mémoires.

Der Genfer Filmemacher Frédéric Baillif (mit *Geisendorf* (2006) und *La vie en 2* (2009) bei Visions du Réel) kaufte sich 1985, wie viele andere auch, die Single «We are the World» von USA for Africa. Die Popstars, die gegen die Hungersnot in Afrika sangen, festigten damit auch das Bild des hungernden Kindes in Äthiopien. Um diesem stereotypen Bild ein eigenes und zeitgenössisches entgegensetzen, macht sich Baillif auf eine Reise und lernt – etwas verwirrt von den schönen Frauen, die damals schon die italienischen Soldaten vom Krieg ablenkten – viele Äthiopier und ihre Lebensumstände kennen: Urbane Jungunternehmer, die im Ausland studiert haben, arbeitende Kinder, ein Rastamann oder ein politisch aktiver Professor. Es wird klarer, weshalb Äthiopien heute noch von Nahrungsmittelhilfe abhängig ist und wie die helfenden Länder und NGOs davon profitieren. Derweil trösten sich weite Teile der Bevölkerung mit Religion, Kathblättern und Kaffee. Mit einem persönlichen Kommentar reflektiert Baillif seine Eindrücke, zu Musik und Autofahrt prägen sich die Impressionen dieses Roadmovies im Gedächtnis ein.

Like many other people, Geneva-based filmmaker Frédéric Baillif (*Geisendorf*, 2006 and *La vie en 2*, 2009, at Visions du Réel) bought the single 'We are the World' by USA for Africa in 1985. The pop stars who sang to eliminate the famine in Africa thus strengthened the image of the starving child in Ethiopia. To counter this stereotypical image with his own, contemporary one, Baillif goes on a journey and, despite being a little confused by the beautiful women who formerly even distracted Italian soldiers from the war, gets to know many Ethiopians and their circumstances: Urban entrepreneurs who have studied abroad, working children, a Rasta man and a politically active professor. It becomes clearer why Ethiopia is still dependent on food aid today, and how the aid-giving countries and NGOs benefit from this. Meanwhile, large parts of the population console themselves with religion, khat leaves and coffee. With a personal commentary, Baillif reflects on his impressions, and the music and driving ingrain our impressions of this road movie on our memory.

**CONTACT**

Matthieu Henchoz  
JMHS Distributions SA  
+41 327290020  
societes@jmhsa.ch  
www.jmhsa.ch



# C-SIDE PRODUCTIONS

PARTENAIRE OFFICIEL DE VISIONS DU RÉEL 2013

LOCATION

PRODUCTION

POSTPRODUCTION

[www.c-sideprod.ch](http://www.c-sideprod.ch)



«Canorta» réalisé par Aline Suter et Céline Carridroit

LE MEILLEUR DES FILMS DU MONDE ENTIER SÉLECTIONNÉ, EN PRIVILÉGIANT LES PREMIÈRES MONDIALES ET INTERNATIONALES AINSI QUE LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUX TALENTS. CETTE SÉLECTION CONCOURT POUR LE PRIX DU PUBLIC DE LA VILLE DE NYON (CHF 10 000). LES PREMIÈRES ŒUVRES DE CETTE SECTION SONT ÉGALEMENT CANDIDATES AU PRIX REGARD NEUF DU CANTON DE VAUD (CHF 10 000). LES FILMS SUISSES, QUANT À EUX, CONCOURENT ÉGALEMENT – TOUTES SECTIONS CONFONDUES – POUR LE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15 000) POUR LE MEILLEUR LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE, LE PRIX SPÉCIAL DU JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10 000) POUR LE LONG OU MOYEN MÉTRAGE SUISSE LE PLUS INNOVANT ET LE PRIX C-SIDE OFFERT EN PRESTATION DE POSTPRODUCTION RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR JEUNE CINÉASTE SUISSE. UNE SÉLECTION DE FILMS EST ÉGALEMENT EN LICE POUR LE PRIX BUYENS-CHAGOLL (CHF 5000) QUI RÉCOMPENSE UNE ŒUVRE À DIMENSION HUMANISTE ÉCLAIRANT DES RÉCITS QUI DÉVELOPPENT DES VALEURS DONNANT SENS À L'AVENIR DES ÊTRES HUMAINS.

DIE AUSWAHL DER BESTEN INTERNATIONALEN PRODUKTIONEN, DIE VOR ALLEM WELTPREMIEREN UND INTERNATIONALE PREMIEREN, SOWIE DIE ENTDECKUNG NEUER TALENTE ZUR AUFGABE HAT. DIESE FILME BEWERBEN SICH FÜR DEN PUBLIKUMSPREIS DER STADT NYON (CHF 10 000). ERSTLINGSWERKE BEWERBEN SICH EBENFALLS FÜR DEN PREIS REGARD NEUF DES KANTONS WAADT (CHF 10 000). DIE SCHWEIZER FILME KÄMPFEN EBENFALLS – UNTER ALLEN SEKTIONEN – UM DEN GROSSEN PREIS SRG SSR (CHF 15 000) FÜR DEN BESTEN LANGEN ODER MITTELLANGEN SCHWEIZER FILM, DEN SPEZIALPREIS DER JURY SSA/SUISSIMAGE FÜR DEN INNOVATIVSTEN LANG- ODER MITTELLANGEN FILM (CHF 10 000) UND DEN POSTPRODUKTIONSPREIS C-SIDE, DER AN DEN BESTEN JUNGEN, SCHWEIZER FILMEMACHER VERGEBEN WIRD. EINE FILMAUSWAHL DIESER SEKTION NIMMT AM WETTBEWERB FÜR DEN PREIS BUYENS-CHAGOLL (CHF 5000) TEIL, DER EIN WERK MIT HUMANISTISCHER DIMENSION BELOHNT, IN WELCHEM SINNSTIFTENDE WERTE FÜR DIE ZUKUNFT DER MENSCHEN ENTWICKELT WERDEN.

THE BEST IN WORLD PRODUCTION, GIVING PRIORITY TO WORLD AND INTERNATIONAL PREMIERES AS WELL AS TO NEW TALENTS. THESE FILMS ARE ELIGIBLE FOR THE AUDIENCE AWARD OF THE CITY OF NYON (CHF 10,000). FIRST FILMS ARE ALSO ELIGIBLE FOR THE REGARD NEUF PRIZE OF THE CANTON OF VAUD (CHF 10,000). FURTHERMORE, THE SWISS FILMS – REGARDLESS OF SECTION – ARE ELIGIBLE FOR THE GRAND PRIX SRG SSR (CHF 15,000) FOR THE BEST SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE SPECIAL PRIZE OF THE JURY SSA/SUISSIMAGE (CHF 10,000) FOR THE MOST INNOVATIVE SWISS FEATURE- OR MEDIUM-LENGTH FILM AND THE C-SIDE PRIZE OFFERED IN KIND OF POST-PRODUCTION SERVICES TO THE BEST YOUNG SWISS DIRECTOR. A SELECTION OF FILMS OF THIS SECTION IS ALSO ELIGIBLE FOR THE BUYENS-CHAGOLL PRIZE (CHF 5,000) FOR A WORK OF HUMANIST DIMENSION FOCUSING ON STORIES DEVELOPING VALUES THAT CONFER MEANING TO THE FUTURE OF MANKIND.



A black and white photograph showing a close-up of a person's face, which is almost entirely obscured by the complex, wavy patterns of water ripples. The water appears to be splashing or moving rapidly, creating a sense of motion and distortion. The person's features are barely visible through the chaotic patterns. Overlaid on the lower right portion of the image is the text "ÉTAT D'ESPRIT" in a clean, white, sans-serif font.

ÉTAT D'ESPRIT

HUGO LATULIPPE

# ALPHÉE DES ÉTOILES

CANADA | 2012 | 82' | HD | FRENCH

**ALPHÉE OF THE STARS**

INTERNATIONAL PREMIERE

**SCREENPLAY**

Hugo Latulippe

**CINEMATOGRAPHY**Hugo Latulippe,  
Philippe Lavalette**SOUND**

Hugo Latulippe, Alain Auger

**EDITING**

Annie Jean

**MUSIC**

Alain Auger

**PRODUCTION**Hugo Latulippe (Esperamos),  
Éric De Gheldere (Esperamos),  
Colette Loumède  
(National Film Board of Canada)**FILMOGRAPHY**

2012 *Alphée des étoiles*  
 2011 *République: un abécédaire populaire*  
 2008 *Le Reel du fromager (mlf)*  
 2008 *Manifestes en série (tv)*  
 2005 *Requiem pour l'humanité*  
 2004 *Ce qu'il reste de nous*  
 2001 *Bacon*  
 1999 *Voyage au nord du monde*

La petite Alphée est atteinte d'une maladie génétique qui ralentit son développement. Alors que la fillette, âgée de cinq ans, devrait aller dans une école spécialisée, ses parents décident de sauter le pas et de chambouler leur quotidien québécois. Pendant une année, ils emmènent Alphée et son frère dans un village de Suisse romande, où Laure, la mère d'Alphée, est née. Au travers d'un journal intime cinématographique, le père et réalisateur Hugo Latulippe, se rapproche de sa fille. On l'entend s'adresser à elle en voix-off, lui confiant ses petits soucis et surtout ses joies lorsqu'il découvre à quel point elle s'épanouit dans la nature et peut se développer à son rythme. Sa patience est toutefois mise à rude épreuve, notamment lorsque Alphée ne veut plus apprendre par le jeu. Ce regard cinématographique à la fois doux et patient donne naissance à quelques scènes magiques, où le temps semble s'écouler lentement et l'on prend plaisir à simplement observer cette petite fille joyeuse. *Alphée des étoiles* est une déclaration d'amour émouvante, mais aussi une invitation à vivre à son propre rythme.

Die kleine Alphée ist von einer genetischen Krankheit betroffen, die ihre Entwicklung verlangsamt. Als das Mädchen mit fünf Jahren in eine Sonderschule kommen soll, wagen ihre Eltern den Schritt und brechen aus ihrem beschäftigten Alltag in Quebec aus. Sie ziehen mit Alphée und ihrem Bruder für ein Jahr lang in das Westschweizer Dorf, wo Alphées Mutter Laure geboren wurde. Mit einem filmischen Tagebuch nähert sich der Vater und Filmemacher Hugo Latulippe während dieses Jahres seiner Tochter an. Er richtet sich in seinem Kommentar im Off an sie, berichtet von kleinen Sorgen und vor allem Freuden, wenn er beobachten kann, wie seine Tochter in der Natur aufblüht und sich in ihrem Rhythmus entwickeln darf. Seine Geduld wird auch herausgefordert, etwa wenn Alphée nicht mehr spielerisch lernen mag. Der zärtliche und geduldige filmische Blick ermöglicht mehrere magische Szenen, wo die Zeit still zu stehen scheint und wir dem fröhlichen Mädchen einfach nur zuschauen möchten. *Alphée des étoiles* ist eine bewegende Liebeserklärung und zugleich die Aufforderung, nach dem eigenen Rhythmus zu leben.

Little Alphée suffers from a genetic disease that slows down her development. When the 5-year-old girl is supposed to go to a special school, her parents take the risk of breaking away from their busy everyday life in Quebec. With Alphée and her brother, they relocate for one year to a village in the French part of Switzerland where Alphée's mother Laure was born. In a filmed journal, Alphée's father, director Hugo Latulippe spends this year getting closer to his daughter. He comments about her off screen, reports on little concerns and especially on the joys of observing his daughter thriving in nature and being allowed to develop her own rhythm. His patience is also challenged, for example when Alphée no longer wants to learn through playing. This gentle and patient cinematic vision allows multiple magical scenes where time seems to stand still and we simply want to watch the cheerful girl. *Alphée des étoiles* is a moving declaration of love and also an invitation to live life according to one's own rhythm.

**CONTACT**National Film Board of Canada  
+(1) 5144964134  
distribution@nfb.ca

JENNY BILLETER





SILVIO SOLDINI

# ALTRI OCCHI

ITALY, SWITZERLAND | 2013 | 94' | HD | ITALIAN

**DIFFERENT EYES**  
 WORLD PREMIERE

Quelle vie mènent les aveugles dans une société des signes, faite sur mesure pour les voyants? Comment se déplacent-ils, travaillent-ils, interagissent-ils avec les autres? Quels accès ont-ils à un monde plein d'obstacles? L'expérience de vivre dans l'obscurité amène-t-elle une autre interprétation de l'existence? Les aveugles voient-ils des choses que nous ne voyons pas? Le cinéaste, qui dans ses films (fictions ou documentaires) s'est toujours consacré à la découverte de l'autre, interroge et s'interroge. Les protagonistes du film ne répondent pas. Ils invitent plutôt le spectateur à la découverte d'une expérience inattendue «Les réalités, que souvent nous avons sous nos yeux mais desquelles nous ne savons que très peu, m'ont toujours fasciné. Ce film est né d'une rencontre avec un physiothérapeute non voyant. Les choses qu'il m'a racontées, sa légèreté, son ironie, sa capacité de vivre sa vie m'ont donné accès à un 'autre' monde. J'ai commencé à l'explorer à la recherche d'autres personnes capables de nous aider à comprendre comment elles pouvaient faire tout ce qu'elles faisaient, sans rien voir. Ce fut un voyage plein d'étonnement.» (SS)

Wie leben Blinde in einer Zeichengemeinschaft, die auf Sehende zugeschnitten ist. Wie bewegen sie sich fort, wie arbeiten sie, wie treten sie mit anderen in Kontakt? Welchen Zugang haben sie zu dieser von Hindernissen übersäten Welt? Führt das Leben in der Dunkelheit zu einer anderen Interpretation der Existenz? Sehen blinde Dinge, die wir nicht sehen? Der Filmemacher, der sich in seinen Spiel- und Dokumentarfilmen stets der Entdeckung des Anderen gewidmet hat, stellt sich und seinen Mitmenschen Fragen. Die Protagonisten des Films antworten nicht. Vielmehr laden sie den Zuschauer zu einem unerwarteten Erlebnis ein. «Die Wirklichkeiten, die wir oft direkt vor Augen haben, von denen wir aber nur sehr wenig wissen, haben mich immer fasziniert. Dieser Film ist aus der Begegnung mit einem blinden Physiotherapeuten entstanden. Die Dinge, die er erzählt hat, seine Leichtigkeit, seine Ironie und seine Fähigkeit, sein Leben zu leben, haben mir eine 'andere' Welt eröffnet. Deren Erforschung habe ich mit der Suche nach weiteren Personen begonnen, die in der Lage sind, uns zu einem besseren Verständnis darüber zu verhelfen, wie sie ohne zu sehen ihren Weg gehen. Eine Reise des Staunens.» (SS)

How do the blind lead their lives in a world designed specifically for the sighted? How do they get around, work and interact with others? What access do they have to a world filled with obstacles? Does the experience of living in darkness lead them to a different interpretation of existence? Can the blind see things that others cannot? The filmmaker, who has always dedicated himself to the discovery of otherness in his films (whether features or documentaries), asks questions and asks himself questions. The protagonists of the film do not answer. Instead, they invite the spectator to discover an unexpected experience: "Realities, which we often have before our eyes but about which we only know very little, have always fascinated me. This film was born from an encounter with a blind physiotherapist. The things that he told me, his nimbleness, his irony, his ability to live his life gave me access to 'another' world. I began to explore it, looking for other people capable of helping us to understand how they could do all they did without seeing anything. The journey was full of surprises." (SS)

**SCREENPLAY**

Silvio Soldini, Giorgio Garini

**CINEMATOGRAPHY**

Ramiro Civita, Silvio Soldini

**SOUND**

Giovanni Isgrò

**EDITING**

Giorgio Garini

**MUSIC**

Luca Casella

**PRODUCTION**
Andres Pfaeffli  
(Ventura Film sa),  
Lionello Cerri  
(Lumière&Co)
**FILMOGRAPHY**  
(documentaries)

- 2013 Altri occhi
- 2008 Un paese possibile
- 2008 Viviana Lamarque.  
4 giorni con Vivian
- 2007 Un piede in terra, un altro  
in mare. Ritratti di Liguria
- 2005 Delirio Amoroso
- 1999 Rom Tour
- 1998 Il futuro alle spalle –  
Voci da un'età inquieta
- 1997 Casa cose città
- 1996 Made in Lombardia
- 1995 Frammenti di una storia  
tra cinema e periferia
- 1991 Musiche bruciano
- 1987 La fabbrica sospesa
- 1986 Voci celate

**CONTACT**
Lumière & Co  
+39 0243912100  
info@lumierefilm.it

JEAN-CLAUDE COTTET

# AU BORD DU VIDE

FRANCE | 2012 | 80' | HD | FRENCH

**ON THE EDGE**

INTERNATIONAL PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Jean-Claude Cottet

**SOUND**

Romain Thivet

**EDITING**

Julien Chigot

**MUSIC**

Stephane Marchew

**PRODUCTION**Christophe Postic  
(A Vif Cinémas)**FILMOGRAPHY**2012 Au bord du vide  
2009 Hors Saison (mlf)**CONTACT**Christophe Postic  
A Vif Cinémas  
+33 951057293  
avifcinemas.cpostic@gmail.com

François et Jean aiment se retrouver dans un décor d'avant la civilisation. Les gorges et les à-pics sont leurs terrains de chasse favoris, eux qui frayent au milieu de la roche et des maquis, insatiables chercheurs de 'shoot' avec pour seuls bagages des dizaines de mètres de corde, des mousquetons, du talc et leurs corps élancés. Le rituel que filme Jean-Claude Cottet semble immuable. Les grimpeurs s'échauffent sur quelques parois verticales, s'assurent, s'encouragent, se mesurent également dans une montée progressive d'adrénaline et de peur, « au bord du vide ». Les mots sont rares ou, quand il s'agit de réviser une ascension, s'enchaînent dans un sabir technique digne d'une société secrète. Le cinéaste suit ses protagonistes pendant un parcours sur les hauteurs escarpées du Verdon, progresse avec eux sur le fil ténu de leur étrange relation, qui consiste à jouer avec les périls qu'offre la nature. Avec pour seuls baudrier et corde, sa caméra, Cottet construit un véritable 'ride' documentaire captivant et ambigu avec un duo de funambules qui semble jouir de la chute plutôt que du sentiment de domination qui s'empare de ceux qui atteignent le sommet.

François und Jean begeben sich gerne in vorzivilisatorische Landschaften. Schluchten und Steilwände sind das bevorzugte Jagdgebiet der beiden unersättlichen, durch Fels und Buschwald pflügenden Sucher nach dem 'Shoot', die als einziges Gepäck Dutzende Meter Seil, Karabiner, Talk und ihre schlanken Körper dabei haben. Das von Jean-Claude Cottet gefilmte Ritual scheint unabänderlich. Die Kletterer machen sich an einigen Steilwänden warm, sichern sich, ermutigen sich und messen sich « am Rande des Abgrunds » miteinander, während Adrenalin und Angst langsam steigen. Geredet wird wenig. Und wenn einmal ein Aufstieg zu besprechen ist, dann geschieht dies in einem Jargon, der eine Geheimgesellschaft vermuten lässt. Der Filmemacher folgt seinen Helden während eines Parcours durch die zerklüfteten Höhen des Verdon und wandelt mit ihnen auf dem schmalen Grat ihrer seltsamen Beziehung, die daraus besteht, mit den Gefahren der Natur zu spielen. Cottet hat als Klettergurt und Seil nur seine Kamera und baut einen fesselnden, ambivalenten Doku-'Ride' mit diesem Duo auf, das mehr Freude am Fallen als an dem Gefühl der Überlegenheit zu haben scheint, das jene befällt, die den Gipfel erreicht haben.

François and Jean enjoy being in pre-civilisation scenery. Precipitous gorges are their favourite hunting ground; they make their way through among the rocks and undergrowth, insatiable thrill seekers carrying nothing but metres of ropes, carabiners, talc and their own willowy bodies. The ritual filmed by Jean-Claude Cottet appears immutable. The climbers warm up on some vertical surfaces, check and encourage each other and compete against each other as adrenaline and fear gradually increase "on the edge" of the void. There are few words and, when it comes to reviewing a climb, they are strung together in technical mumbo-jumbo worthy of a secret society. The filmmaker followed the protagonists on a route through the craggy peaks of the Verdon Gorge, walking with them along the high wire of their strange relationship, which consists of playing with nature's perils. With only his camera as rope and harness, Cottet creates a visceral thrill ride of a documentary, which is both captivating and ambiguous, with a pair of tightrope walkers who seem to enjoy the fall rather than the sense of domination that overcomes those who reach the summit.

EMMANUEL CHICON



A une époque où le monde entier est marqué par les révolutions, celle de Cuba fait figure d'ancêtre. «Ce que j'étais hier n'est plus qu'un souvenir aujourd'hui» – ce vers annonce le ton mélancolique du film, qui promène le spectateur à travers les ruines d'une utopie. Le regard affuté, Charlie Petersmann suit quatre cubains de différentes générations et leurs stratégies de survie. Par de magnifiques cadrages, il filme un garçon qui vend des sucreries, des hommes qui cultivent la terre ou qui ont dû faire d'un troc incessant leur mode de vie depuis longtemps. Dans une séquence musicale récurrente, le plus âgé se balade dans les rues de la Havane aux sons d'une guitare électrique: il cherche à troquer un poisson accroché à son hameçon contre des antidouleurs. L'approche esthétique de *Cantos* va de pair avec une proximité respectueuse vis-à-vis des protagonistes. Leurs corps et leurs pensées restent en mouvement. Ils restent ouverts aux perspectives de changements; la jeune dissidente communique déjà avec le monde par Internet.

In Zeiten neuer Revolutionen weltweit erscheint diejenige von Kuba wie ein Urgestein. «Von dem, was ich einmal war, bleibt heute nur noch eine Erinnerung» – diese Gedichtzeile setzt den melancholischen Grundton des Films, der auf einen Gang durch die Ruinen einer Utopie führt. Mit aufmerksamem Blick folgt Charlie Petersmann vier Kubanern verschiedener Generationen und ihren Überlebensstrategien. In wunderschön kadrierten Bildern fängt er den Knaben beim Süßigkeiten verkaufen ein, dann die Männer, die auf dem Land anbauen oder in der Stadt den immerwährenden Tauschhandel längst zu ihrem Lebensstil machen mussten. In einer wiederkehrenden Musiksequenz geht der ältere Herr zu elektrischen Gitarrenklängen durch die Strassen von Havanna – er versucht einen Fisch am Haken gegen Schmerzmittel zu tauschen. Der ästhetische Anspruch von *Cantos* geht mit der respektvollen Nähe zu den Protagonisten einher. Ihre Körper und ihre Gedanken bleiben in Bewegung. Die Aussicht auf Veränderung lassen sie sich nicht verstellen, durch das Internet kommuniziert die junge Dissidentin bereits mit der Welt.

In a time of new revolutions across the world, Cuba seems like a veteran. «What I once was is now just a memory» – this line from a poem sets the melancholy mood of the film that leads us on a walk through the ruins of a utopia. With an attentive gaze, Charlie Petermann follows four Cubans from different generations and studies their survival strategies. In beautifully framed images, he captures the boy selling sweets, then some men cultivating the land, and city dwellers forced into the perpetual trading that has long since become their lifestyle. In a recurring musical sequence, an old man goes through the streets of Havana to electric guitar sounds, trying to barter a fish on a hook in exchange for painkillers. The aesthetic standard of *Cantos* goes hand in hand with the respectful closeness to its protagonists. Their bodies and minds remain in motion. They stay open to the prospect of change; through the Internet, the young dissident is already communicating with the world.

CHARLIE PETERSMANN  
**CANTOS**

SWITZERLAND | 2013 | 74' | HD | SPANISH  
WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

**CINEMATOGRAPHY**  
Charlie Petersmann

**EDITING**  
Charlie Petersmann

**PRODUCTION**  
Aline Schmid  
(Intermezzo Films)

**FILMOGRAPHY**  
2013 *Cantos*  
2010 *Verbrannte Erde* (sf)  
2010 *Les Enfants du grenier* (mlf)  
2008 *Du sagst ich filme dich* (sf)  
2007 *Outside* (sf)

DARIO AGUIRRE

# CESARS GRILL

GERMANY, SWITZERLAND | 2013 | 88' | DV | SPANISH

**CESAR'S GRILL**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Santiago Oviedo

**SOUND DESIGN AND MIX**

Guido Keller / Magnetix

**EDITING**

Julia Drache

**MUSIC**

Daniel Almada

**PRODUCTION**

Thomas Tielsch  
(Filmtank GmbH)  
Franziska Reck  
(RECK Filmproduktion),

**FILMOGRAPHY**

2013 *Cesars Grill*  
2009 *Five Ways To Dario*  
2008 *Connected By Drums* (mlf)  
2007 *Schlaflied für einen Rückkehrer* (sf)  
2007 *Bodyfront* (sf)  
2005 *My Last Day As A Fictive Person* (sf)  
2004 *Lorenz* (sf)

Le cinéaste Dario Aguirre vit en Allemagne depuis des années lorsque son père lui demande, sans crier gare, de rentrer en Equateur. Son restaurant-grill est à deux doigts de la faillite. Devenu végétarien entre-temps, préférant s'adonner au yoga plutôt que de regarder un match de football, Dario constate qu'il est resté l'espoir de ses parents malgré la grande distance qui les sépare. Il rentre donc en Equateur et retrouve la relation compliquée qu'il entretenait avec son père. Quant à sa mère, elle a pris ses distances depuis longtemps déjà et ne se manifeste plus que de loin. Sur un ton intimiste et drôle, avec une bonne dose d'auto-dérision, *Cesars Grill* dépeint des réunions stratégiques farfelues et les petits plaisirs contre-productifs que s'offre ce père apprécié de tous. Mais cette histoire parle aussi du passage à l'âge adulte, des attentes et des déceptions, comme l'illustrent les chansons de Dario qu'il interprète souvent à la guitare au cours du film. Pas à pas, accéléré par un coup du destin, père et fils se rapprochent et relancent ensemble l'entreprise familiale.

Dario Aguirre lebt seit mehreren Jahren als Filmemacher in Deutschland, als ihn sein Vater unverhofft nach Ecuador zurück bittet. Sein Grillrestaurant steht kurz vor dem Bankrott. Inzwischen Vegetarier geworden, der lieber Yoga macht als Fussball zu schauen, ergibt sich Dario der Tatsache, dass er trotz grosser Entfernung die Hoffnung seiner Eltern geblieben ist. Er reist zurück und stellt sich der komplizierten Beziehung zu seinem Vater. Derweil ist die Mutter schon länger auf Distanz gegangen und meldet sich nur noch von weit her. Persönlich und witzig erzählt, mit der richtigen Prise Selbstironie, handelt *Cesars Grill* von skurrilen Strategiesitzungen und den geschäftsschädigenden, kleinen Freuden des überall gern gesehnen Vaters. Doch ebenso – und dies illustrieren Darios Songs, die er wiederholt mit der Gitarre mitten im Geschehen aufführt – geht es ums Erwachsenwerden und die Auseinandersetzung mit Erwartungen und Enttäuschungen. Schritt für Schritt, beschleunigt durch einen Schicksalsschlag, kommen sich Vater und Sohn näher und gehen das Familienunternehmen gemeinsam an.

Filmmaker Dario Aguirre had been living in Germany for several years when his father unexpectedly asks him to return to Ecuador. His grill restaurant is close to bankruptcy. Having since become a vegetarian who prefers doing yoga to watching football, Dario realises that despite the great distance, he remains the hope of his parents. He travels back and confronts the complicated relationship with his father. Meanwhile, his mother has already gone away and only reports from afar. Told in a personal and funny way with a nice touch of self-mockery, *Cesars Grill* deals with bizarre strategy meetings and the business-harming small pleasures of his father well liked by everyone. Yet as illustrated by Dario's songs, which he often performs on his guitar in the middle of the action, it is also a film about growing up and dealing with expectations and disappointments. Step by step, accelerated by a stroke of fate, father and son grow closer to each other and tackle the family business together.

**CONTACT**

Filmtank GmbH  
+49 404318610  
filmtank@filmtank.de  
www.filmtank.de

JENNY BILLETER



CHRISTOPHE COTTERET

# DÉMOCRATIE ANNÉE ZÉRO

BELGIUM, TUNISIA, QATAR | 2012 | 114' | XD CAM | FRENCH, ARABIC

**DEMOCRACY YEAR ZERO**

INTERNATIONAL PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

«Dégage!» Cette injonction adressée à Zinedine Ben Ali par la rue tunisienne a fait le tour du monde. On pourrait dire que ce verbe à l'impératif, sec comme un coup de matraque, résume un processus que Gilbert Naccache décrit dans le film de Christophe Cotteret: la révolution contre la société politique «toute entière». Il suggère ainsi que les printemps arabes sont «exemplaires» parce qu'ils veulent rompre avec un mode de «gouvernance» intolérable et inique, qui déborde très largement le cadre du Moyen-Orient. Avec patience, en rassemblant divers matériaux, des archives tournées au téléphone portable, des interviews de quelques figures déterminantes du séisme tunisien (cyber-activistes, syndicalistes, hommes, femmes, etc.), *Démocratie année zéro* donne une réelle profondeur socio-historique à un événement souvent réduit au symbole de l'immolation de Mohamed Bouazizi. Depuis les premières émeutes de la région minière de Redeyef en 2008 jusqu'à l'élection de l'Assemblée constituante en 2011, en passant par les protestations de la jeunesse éduquée en 2010, nous voyons un pays s'ouvrir une voie incertaine, mais irréversible.

«Hau ab!» Diese von den Tunesiern an Zinedine Ben Ali gerichtete Aufforderung ist um die Welt gegangen. Ein Imperativ, der trocken wie der Klang eines Schlagstocks einen Prozess zusammenfasst, den Gilbert Naccache in Christophe Cotterets Film beschreibt: Die Revolution gegen die «gesamte» Politikgesellschaft. Und er stellt die These auf, dass die arabischen Frühlinge in sofern «exemplarisch» sind, als sie mit einem unzumutbaren und ungerechten Regierungssystem brechen möchten, das auch ausserhalb des Nahen Ostens anzutreffen ist. Anhand geduldig zusammengetragenen Archivmaterials, etwa Handyvideos und Interviews mit einigen Schlüsselfiguren der tunesischen Ereignisse (Cyber-Aktivisten, Gewerkschaftler, Männer, Frauen, etc.), verleiht *Démocratie année zéro* diesem Umbruch eine wahre sozio-historische Tiefe, der nicht selten auf das Symbol des Feuertodes Mohamed Bouazizis reduziert wird. Von den ersten Aufständen in der Bergbauregion Redeyef im Jahr 2008 bis zur Wahl der verfassungsgebenden Versammlung 2011 über die Proteste der jungen Bildungsschicht sehen wir, wie ein Land einen ungewissen Weg einschlägt, der kein Zurück duldet.

“Clear out!” This order, addressed to Zinedine Ben Ali in the streets of Tunisia, has been around the world. It could be said that this verb in the imperative, as blunt as the blow of a truncheon, summarises a process that Gilbert Naccache describes in Christophe Cotteret's film: revolution against the “entire” political society. He thus suggests that the events of the Arab Spring are “exemplary” because they want to break away from an intolerable and iniquitous means of “governance” that extends well beyond the boundaries of the Middle East. With patience, by gathering diverse materials, archives filmed on mobile phones, interviews with various decisive figures of the Tunisian upheaval (cyber-activists, trade unionists, men, women, etc.), *Démocratie année zéro* gives genuine socio-historical depth to an event often reduced to the symbolism of Mohamed Bouazizi's self-immolation. From the first uprisings in the mining region of Redeyef in 2008 to the election of the Constituent Assembly in 2011, with a detour via the protests of educated youth in 2010, we see a country embarking on an uncertain yet irreversible path.

**SCREENPLAY**  
Amira Chebli,  
Christophe Cotteret

**CINEMATOGRAPHY**  
Jean-François Metz

**SOUND**  
Mohamed Amine Belaid

**EDITING**  
Florence Ricard

**MUSIC**  
Manuel Roland

**PRODUCTION**  
Benoit Roland  
(Entre Chien et Loup)

**FILMOGRAPHY**  
2012 *Démocratie année zéro*

**CONTACT**  
Taskovski Films  
+387 66180979  
festivals@taskovskifilms.com  
www.taskovskifilms.com

EMMANUEL CHICON



PIER PAOLO GIAROLO

# DES LIVRES ET DES NUAGES

ITALY, FRANCE | 2013 | 85' | HD | SPANISH

**BOOKS AND CLOUDS**

WORLD PREMIERE

**EDITING**Pier Paolo Giarolo,  
Milena Holzknicht,  
Liza Ignazi**CINEMATOGRAPHY**

Pier Paolo Giarolo

**SOUND**

François Waledisch

**PRODUCTION**Pierre Olivier Bardet  
(Idéale Audience),  
Valerio B. Moser  
(Miramonte Film),  
Andreas Pichler  
(Miramonte Film)**SELECTED FILMOGRAPHY**2013 *Des livres et des nuages*  
2012 *La rosa di Valentino* (mlf)  
2009 *Il capodanno di Nis* (sf)  
2008 *Tradurre* (mlf)  
2008 *Boygo* (sf)  
2005 *Un piccolo spettacolo*

Selon la cosmogonie paysanne de Cajamarca, région des Andes péruviennes, les dieux ont assemblé les nuages pour leur donner la consistance de la terre. Une terre que les descendants des Incas, massacrés par une poignée d'Espagnols emmenés par Pizarro, s'échinent à mettre en valeur et à respecter. L'histoire raconte que c'est un livre qui précipita la chute de l'empire inca d'Atahualpa. C'est dire le symbole de la création de bibliothèques rurales dans l'Altiplano, entre autres grâce à Alfredo, qui recueille les récits des origines auprès des anciens des villages, et les soutient dans le dur combat qu'ils mènent pour préserver un écosystème menacé par les activités minières des multinationales. Pier Paolo Giarolo porte un regard ethnographique empreint de poésie sur ces paysans qui vivent comme perchés au milieu des nuages, loin de la « civilisation », à tout le moins urbaine. Recourant à la mise en scène et au cinéma direct, *Des livres et des nuages* fonctionne comme une fable portée par l'énergie de ses personnages, en particulier celle de la petite Sonia, qui chuchote dans le ciel immense des mots hésitants, accès au savoir et aux rêves.

Gemäss der Kosmogonie der Bauern aus der peruanischen Anden-Region Cajamarca haben die Götter die Wolken zusammengeschoben, um ihnen die Konsistenz der Erde zu geben. Derweil mühen sich die Nachkommen der von einer Handvoll Spanier unter Pizarros Führung dahingemetzelten Inkas ab, diese Erde zu schützen und zu pflegen. Ein Buch soll den Sturz des Inkareichs unter Atahualpa beschleunigt haben. Dies sagt viel über die Symbolik der ländlichen Bibliotheken aus, die nicht zuletzt dem Zutun Albertos zu verdanken sind. Er sammelt bei den Alten in den Dörfern Geschichten über die Ursprünge und unterstützt sie im harten Kampf um den Schutz eines Ökosystems, das vom Tagebau der multinationalen Konzerne bedroht wird. Pier Paolo Giarolo betrachtet diese Bauern, die inmitten der Wolken und fern der städtischen « Zivilisation » leben, aus einer ethnografischen, von Poesie geprägten Perspektive. *Des livres et des nuages* bedient sich der Inszenierung und der Techniken des Direct Cinema und funktioniert wie eine von der Energie ihrer Figuren getragene Fabel – darunter besonders die kleine Sonia, die zögernde Worte in die Weiten des Wissen und Träume verheissenden Himmels flüstert.

According to the rural cosmogony of the Andean region of Cajamarca, the Gods assembled the clouds in order to give the earth some consistency, an earth that the descendants of the Incas massacred by a handful of Spaniards brought over by Pizarro, are breaking their backs to develop and respect. The story goes that it was a book that precipitated the fall of the Atahualpa empire of the Incas. This is symbolic in the creation of rural libraries in the Altiplano, thanks to people like Alfredo, who gathers stories of their origins from village elders, whom he supports in their struggle to preserve an ecosystem threatened by multinationals and their mining activities. Pier Paolo Giarolo takes an ethnographic and poetry-tinged look at these country people living almost among the clouds, far from urban "civilisation". Resorting to 'mise-en-scène' and direct cinema, *Des livres et des nuages* works like a fable carried along by the energy of its characters, in particular little Sonia, who whispers hesitant words into the immense sky, her access to knowledge and dreams.

**CONTACT**Idéale Audience SAS  
+ 33 153201419  
distribution@ideale-audience.fr  
www.ideale-audience.fr

EMMANUEL CHICON



DANIEL DENCIK

# EKSPEDITIONEN TIL VERDENS ENDE

DENMARK, SWEDEN | 2012 | 90' | HD | DANISH, ENGLISH

**THE EXPEDITION TO THE END OF THE WORLD**

SWISS PREMIERE

Un petit groupe de scientifiques passionnés et courageux se met en route pour la «fin du monde». Ils ne sont pas seuls dans leur entreprise. Rejoints par des artistes et des géologues, ils prévoient de gagner le nord-est du Groenland, où la fonte des glaces est particulièrement rapide: un désastre qui provoque d'incroyables changements climatiques et menace de devenir une catastrophe environnementale majeure. Chaque membre de l'expédition doit se familiariser avec une nouvelle manière de vivre et de travailler, loin de leur confort habituel. Ce voyage devient donc une manière différente de faire l'expérience du monde. Alors que les ours polaires et d'innombrables autres dangers rôdent, la nature se révèle dans toute son époustouflante beauté. Travail d'une portée incroyable, à la fois intimiste et ambitieux, ce film orchestre sciemment les émotions humaines et la beauté sauvage d'un monde qui tend à disparaître. Tel un vieux film d'aventure, *Ekspeditionen til verdens ende* pose une question importante, une question désormais inévitable: où se trouve et quelle est la véritable place des êtres humains dans la grande fresque de l'univers?

Eine kleine Gruppe leidenschaftlicher und tapferer Wissenschaftler ist «zum Ende der Welt» aufgebrochen. Bei diesem Unterfangen sind sie nicht allein. Zusammen mit Künstlern und Geologen haben sie vor, den Nordosten Grönlands zu erreichen, wo der rasch schmelzende Eismantel ungeheure Klimaveränderungen auslöst und droht, zu einer gigantischen Umweltkatastrophe zu werden. Jedes Mitglied dieser Expedition muss sich, weit weg von den Annehmlichkeiten zu Hause, an einen vollkommen neuen Lebens- und Arbeitsstil gewöhnen. Diese Reise wird somit auch zu einer Möglichkeit, die Welt auf eine andere Weise zu erleben. Wo Eisbären und zahllose Gefahren lauern, offenbart sich die Natur in atemberaubender Schönheit. Der Film – eine persönliche und ehrgeizige Arbeit von erstaunlicher Tragweite – manipuliert bewusst die menschlichen Emotionen und die grimmige Schönheit einer Welt, die vom Untergang bedroht ist. Wie ein altmodischer Abenteuerfilm stellt *Ekspeditionen til verdens ende* eine wichtige Frage. Eine Frage, die nicht mehr umgangen werden kann: Welches und wo ist der eigentliche Platz der Menschheit im weiten Netz der Schöpfung?

A small group of brave and passionate scientists sets off for the "end of the world". They are not alone in their endeavour. Joined by artists and geologists alike, they plan to reach North-Eastern Greenland, where the rapidly melting ice fields are: a disaster that is provoking incredible climate changes and threatens to become a major environmental catastrophe. Each member of the expedition has to get acquainted with a completely new way of living and working away from the comforts of home. Thus the journey becomes a different possibility of experiencing the world. While polar bears and countless other dangers lurk, nature reveals itself in all its breath-taking beauty. An intimate and yet ambitious work of amazing scope, the film knowingly orchestrates human emotions and the fierce beauty of a world that is at risk of disappearing. Like an old-fashioned adventure film, *Ekspeditionen til verdens ende* asks an important question. A question that cannot be avoided anymore: what and where is the real place of mankind in the grand tapestry of creation?

**CINEMATOGRAPHY**

Martin Munch

**SOUND**

Per Nyström

**EDITING**

Per Snadholt, Rebekka Lønqvist

**MUSIC**

Mads Heldtberg

**PRODUCTION**Michael Haslund-Christensen  
(Haslund Film APS)**FILMOGRAPHY**2012 Expeditionen til verdens  
ende  
2012 Moon Rider**CONTACT**Danish Film Institute  
+ 45 40414697  
kurstein@dfi.dk  
www.dfi.dk

LORENA ALEJANDRA GIACHINO TORRÉNS

# EL GRAN CIRCO POBRE DE TIMOTEO

CHILE, ARGENTINA | 2013 | 76' | HD | SPANISH

**TIMOTEO'S FABULOUS RAGGED CIRCUS**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Pablo Valdés

**SOUND**

Juan Pablo Manríquez

**EDITING**

Juan Pablo Sarmiento

**PRODUCTION**Paola Castillo  
(Errante Producciones)**FILMOGRAPHY**

2012 El gran circo pobre  
de Timoteo  
2007 Reinalda del Carmen,  
mi Mama y Yo

Le visage grave, un vieux clown en costume attend dans sa roulotte avant d'entrer en scène. Hors champ, le spectacle a commencé... Depuis plus de 40 ans, René – alias Timoteo – dirige un cirque pas comme les autres. Avec sa troupe de travestis et ses spectacles joyeusement subversifs, il sillonne le Chili en attirant un public populaire et familial. Le Gran Circo Pobre, c'est aussi le refuge – et l'utopie! – d'une petite communauté de saltimbanques homosexuels, jouant allègrement des genres et assumant leur différence avec une bonne dose d'auto-ironie. Mais malgré la passion et les prières, pour René, l'heure de la retraite est proche. Attentif aux détails comme au cadre, ce film d'observation tout en délicatesse rend compte du tourment d'un homme hanté par l'idée de la fin. Par un beau travail de montage, il dépeint, dans un même mouvement, la vie du patron et de sa caravane, en perpétuel contraste. Entre temps forts et temps morts, feux de la rampe et coulisses, paillettes et tracas quotidiens, exubérance et trivialité, un tableau plein d'humour et de mélancolie.

Ein alter Clown wartet mit ernstem Gesicht in seinem Wohnwagen auf den Auftritt in der Manege. Ausserhalb des Bildrahmens hat das Schauspiel bereits begonnen... René – alias Timoteo – leitet seit mehr als 40 Jahren einen etwas anderen Zirkus. Mit seiner Truppe Transvestiten und den fröhlich-subversiven Vorstellungen reist er durch Chile und spielt vor einem Publikum aus einfachen Leuten und Familien. Der Gran Circo Pobre ist ebenfalls das Refugium – und die Utopie! – einer kleinen Gemeinschaft homosexueller Artisten, die mit den Genres spielen und ihre Unterschiedlichkeit mit einer Prise Selbstironie akzeptieren. Doch für René ist trotz aller Leidenschaft und Gebete die Stunde des Ruhestands gekommen. Mit Liebe zum Detail und sorgfältig gewählten Einstellungen erzählt dieser beobachtende Film von den Qualen eines Mannes, den der Gedanke an ein nahes Ende peinigt. Der gelungene Schnitt schildert in einer gleichen Bewegung und als ständigen Kontrast das Leben des Chefs und seines Wohnwagens. Aus Höhepunkten und Zeiten des Leerlaufs, Rampenlicht und Kulissen, Pailletten und Ärgernissen des Alltags, Ausgelassenheit und Trivialität entsteht ein Bild voller Humor und Melancholie.

His face serious, an old clown in costume waits in his caravan before entering the ring. Off screen, the show has begun... René – alias Timoteo – has been running this circus unlike any other for over 40 years. With its company of transvestites and gleefully subversive shows, it criss-crosses Chile attracting working-class, family audiences. El Gran Circo Pobre is also the refuge – and utopia – for a small community of homosexual entertainers, blithely toying with gender and accepting their differences with a huge dose of self-irony. Yet despite the passion and the prayers, it is almost time for René to retire. As considerate with the details as it is with its framing, this elegant observational film reflects the torment of a man haunted by the idea of the end. Through fine editing, it depicts in one sweep the life of the boss and his caravan, in constant contrast. This portrait, filled with humour and melancholy, alternates between highlights and idle time, limelight and backstage, glamour and everyday hassles, exuberance and banality.

**CONTACT**

Paola Castillo  
Errante Producciones  
pcastillo@errante.cl  
www.errante.cl

ALESSIA BOTTANI



DOMINIK SPRITZENDORFER, ELENA TIKHONOVA

# ELEKTRO MOSKVA

AUSTRIA | 2013 | 90' | HD, ARCHIVES | RUSSIAN, ENGLISH

**ELECTRO MOSCOW**

INTERNATIONAL PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

«Le communisme, c'est les Soviëts plus l'électricité.» C'est avec cette formule de Lénine que s'amorce, non sans une certaine ironie, *Elektro Moskva*, sur des images évoquant les origines du nouveau régime ; la science et le progrès technique sont les nouveaux dieux. De Léon Thérémine et son invention du premier instrument, aux pièces volées par des agents du KGB dans une URSS où l'on ne peut se les procurer de façon légale, se célèbre ici l'âge électronique soviétique et la passion qu'il suscite aujourd'hui encore. Composé d'images d'archive d'une grande richesse et de personnages contemporains fantasques – collectionneurs, musiciens, scientifiques –, ce film réjouissant va bien au-delà de la nostalgie. Peut-être Benzo le décrit-il le mieux dans le film: «Ce que j'aime avec les instruments c'est qu'ils sont imparfaits. [...] Mais en même temps l'instrument te dit: 'Hé, je suis bordélique. Probablement que toi aussi. Essayons ensemble.' Sur un instrument occidental, tu appuies sur la touche et obtiens un résultat. Sur les instruments soviétiques, tu appuies sur la touche et obtiens 'quelque chose'».

«Kommunismus ist Sowjet-Macht plus Elektrizität.» Ausgehend von dieser Formel Lenins beginnt nicht ohne eine gewisse Ironie *Elektro Moskva* mit Bildern, die die Ursprünge des neuen Regimes andeuten, das die Wissenschaften und den technischen Fortschritt zu den neuen Göttern erhoben hatte. Von Leon Theremin und der Erfindung des ersten Instruments bis hin zu Teilen, die Agenten des KGB in einer UdSSR gestohlen hatten, wo deren legale Beschaffung nicht möglich war, werden hier das sowjetische Elektronik-Zeitalter und die bis heute mit ihm verbundene Begeisterung zelebriert. Ein Film, der Freude macht und mit seinen reichen Archivbildern und wunderlichen Figuren aus der Gegenwart – darunter Sammler, Musiker und Wissenschaftler – über die reine Nostalgie hinaus geht. Am besten beschreibt es vermutlich Benzo im Film: «Was ich an den Instrumenten liebe, ist ihr Mangel an Perfektion. [...] Aber gleichzeitig sagt dir das Instrument: «He, ich bin ziemlich durcheinander. Du wahrscheinlich auch. Lass es uns zusammen versuchen». Auf einem westlichen Instrument drückst du eine Taste und erhältst ein Ergebnis. Auf einem sowjetischen Instrument drückst du eine Taste und erhältst 'irgend etwas.'»

“Communism is Soviet power plus the electrification of the whole country.” *Elektro Moskva* begins, and not without a certain irony, with this quote from Lenin and images alluding to the origins of the new regime; science and technological change have become the new gods. From Leon Theremin and the invention of his first instrument, to the pieces stolen by KGB agents in a USSR where they could not be acquired legally, this film is a celebration of the Soviet electronic age and the passion it still sparks today. Created from rich images from the archives and whimsical contemporary characters – collectors, musicians and scientists, this delightful film goes beyond simple nostalgia. Perhaps Benzo describes it best in the film: “What I like about Soviet instruments is that they are imperfect. [...] But at the same time the instrument tells you: ‘Hey, I am messed up. Probably you are too. Let’s try it together.’ On a western device, you push a button and get a result. On Soviet instruments, you push a button and get ‘something.’”

**CINEMATOGRAPHY**

Dominik Spritzendorfer

**SOUND**Atanas Tcholakov,  
Yurji Klevanskiy**EDITING**

Michael Palm

**MUSIC**Alexey Borisov,  
Richardas Norvila,  
Stanislav Kreichi,  
Vyacheslav Mescherin**PRODUCTION**Dominik Spritzendorfer  
(Rotor Film),  
Diana Stoynova  
(Rotor Film)**FILMOGRAPHY**Dominik Spritzendorfer  
2013 *Elektro Moskva*Elena Tikhonova  
2013 *Elektro Moskva*  
2007 *Metropolis reloaded* (sf)  
2002 *Dobrij vecher,*  
*Konstruktor* (sf)**CONTACT**Rotor Film  
Dominik Spritzendorfer Filmproduktion  
+43 69919710067  
office@elektromoskva.com

JUHA SUONPÄÄ

# HUKKAMIES

FINLAND | 2013 | 75' | XD CAM, STEREO DV, STEREO | FINNISH

**WOLFMAN**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Heikki Färm

**SOUND**

Heikki Innanen

**EDITING**

Tuuli Kuittinen

**PRODUCTION**Timo Vierimaa  
(Oktober Oy),  
Joonas Berghäll  
(Oktober Oy)**FILMOGRAPHY**

2013 Hukkamies

Seppo Ronkainen a étudié le langage et les habitudes des loups pendant treize ans. Il fut embauché pour documenter la vie de ces animaux et récolter des données. En 1988, le réalisateur lui donna une caméra pour qu'il filme son quotidien avec les loups. Il les appelle par leur nom, connaît leur lien de parenté et parle d'eux comme de sa famille. C'est autour des images qu'il a récoltées pendant ces treize années que le film est construit. Pourtant, malgré des prises-de-vue extraordinaires, le réalisateur a choisi d'adopter une voix douce, un rythme anti-spectaculaire, une approche respectueuse et intimiste. « *Hukkamies* parle de l'éthique environnementale [...] à travers la complexité de la relation entre une espèce en danger et l'homme. Comme beaucoup de carnivores, le loup est souvent controversé et souffre de nombreux clichés. En regardant de plus près et sans préjugés le lien entre le loup et l'homme, on peut briser le stéréotype du 'grand méchant loup' et considérer que l'homme fait simplement partie de la nature » (JS). L'immersion dans cet environnement décuple nos sens : on peut presque sentir la neige tomber sur nous, l'air pur dans nos poumons ainsi qu'une connexion et une empathie troublantes envers une « famille » dont nous faisons, au bout du compte, aussi partie.

Seppo Ronkainen hat 13 Jahre lang die Sprache und das Leben der Wölfe studiert. Er wurde angeheuert, das Leben der Wölfe zu beobachten und Daten zu sammeln. Der Regisseur gibt ihm 1998 eine Kamera und Seppo beginnt, sein Leben mit den Wölfen zu filmen. Er nennt sie beim Namen, kennt ihre Sozialbeziehungen und sieht sie als seine Familie. Der Film baut auf den von Seppo in diesen 13 Jahren gedrehten Bildern auf, doch trotz des einzigartigen Materials wählt der Regisseur einen leisen Tonfall, einen antispektakulären Rhythmus und eine respektvolle, intime Sichtweise. « *Hukkamies* befasst sich anhand der komplexen Beziehungen [...] zwischen einer bedrohten Art und dem Mensch mit Umweltethik. Wie viele andere Fleischfresser umgibt den Wolf eine von Klischees besetzte Aura. Durch die offenere Betrachtung der Bande zwischen Wolf und Mensch können wir die stereotypische Idee des 'grossen bösen Wolfs' durchbrechen und den Menschen ganz einfach als einen Teil der Natur sehen » (JS). Das eindringliche Erleben dieser Umwelt verstärkt die Sinneseindrücke: Wir können den Schnee um uns herum fast fallen hören, die dünne Luft in unseren Lungen spüren und empfinden eine verwirrende Empathie und Verbindung mit einer « Familie », zu der wir letztendlich gehören.

Seppo Ronkainen studied the language and the habits of wolves for 13 years. He was hired to monitor the life of the wolves and to collect data. The director gave him a camera in 1998 and Seppo starts filming his everyday life shared with wolves. He calls them by name, knows how they are related to each other and talks about them as his family. The film is built around the images Seppo shot during those 13 years. Despite the extraordinary material, the director chooses a soft-spoken tone, an antispectacular rhythm, a respectful, intimate approach. "*Hukkamies* deals with environmental ethics [...] through the complexity of the relationship between an endangered species and mankind. Like many other carnivores, the wolf is surrounded by a controversial aura and many clichés. By taking a closer and a more open-minded look at the bond between wolf and man, we can break the stereotypical idea of the 'big bad wolf' and just consider man as part of nature" (JS). The immersive experience of this environment amplifies our senses: we can almost feel the snow falling on us, the thin air in our lungs and a troubling empathy and connection with a "family". of which we are, after all, a part.

**CONTACT**Oktober Oy  
Timo Vierimaa  
+358 407079619  
tinke@oktober.fi

PAOLO MORETTI





HUBERT CARON GUAY, RODRIGUE JEAN

# L'ÉTAT DU MONDE

CANADA | 2012 | 78' | HD | FRENCH

**THE STATE OF THE WORLD**

INTERNATIONAL PREMIERE

Montréal. Ti-Red, à peine sorti de prison, arpente le quartier à la recherche de sa copine. Puis ensemble, ils font la manche. Marco et Rob se défoncent et se prostituent pour quelques dollars. Daguy, artiste et SDF, philosophe dans la tente qui lui sert de maison et rend visite à un ami à peine mieux loti. Les cinéastes les accompagnent longuement dans leurs déambulations urbaines ou dans leurs trips – ce qui parfois revient au même. De jour comme de nuit, la caméra, au plus près des visages, talonne ces personnages en perpétuel mouvement dans un corps à corps des plus physiques. Travaillant chaque chapitre par un montage nerveux, très articulé, le film restitue toute la vitalité et l'énergie sauvage de ce monde « en marge ». Entre cinéma-vérité et mise en scène, ce film fait de dialogues et d'errances s'inscrit dans le projet collectif de web-cinéma *epopee.me*, impliquant des personnes en difficulté. Qui ici crèvent l'écran par leur présence et leur humanité. Une réponse crue et éclatante à toutes les exclusions.

Montreal. Der gerade aus dem Gefängnis entlassene Ti-Red streift auf der Suche nach seiner Freundin durch das Viertel. Dann gehen sie gemeinsam beteln. Marco und Rob dröhnen sich für ein paar Dollar zu und prostituieren sich. Daguy, Künstler und Obdachloser, philosophiert in seinem als Zuhause dienenden Zelt und besucht einen kaum besser gestellten Freund. Die Filmemacher begleiten sie über einen langen Zeitraum bei ihren Wanderungen durch die Stadt oder bei ihren Trips, was manchmal auf das Gleiche herauskommt. Tag und Nacht folgt die Kamera – stets in Gesichtsnähe – ununterbrochen und in einem regelrechten Nahkampf den unentwegt in Bewegung bleibenden Figuren. Mit dem nervösen, sehr strukturierten Schnitt der einzelnen Kapitel gibt der Film die enorme Vitalität und die wilde Energie dieser Welt « am Rand » wieder. Dieser zwischen Cinéma vérité und Inszenierung angesiedelte, aus Dialogen und Irrfahrten zusammengesetzte Film ist Teil des gemeinschaftlichen Web-Kino-Projekts *epopee.me*, das in Schwierigkeiten geratene Personen einbezieht, die hier durch ihre Präsenz und ihre Menschlichkeit die Leinwand beherrschen. Eine rohe und eklatante Antwort auf jede Art von Ausgrenzung.

Montreal. Ti-Red, just released from prison, combs every inch of the district in search of his girlfriend. Then they go begging together. Marco and Rob get as high as kites and resort to prostitution for a few dollars. Daguy, a homeless artist, philosophises in the tent he calls home and visits a friend who is hardly better off. The filmmakers follow them on their urban wanderings or their drug trips – which sometimes boil down to the same thing. Day and night see the camera, up close and personal, closely following these characters in constant movement through their physical struggles. Working each chapter with fast-paced, structured editing, the film reproduces all the vitality and wild energy of this marginalised world. Falling between *cinéma direct* and 'mise-en-scène', this conversational, roving film is part of the *epopee.me* web-cinema collective project, involving people in difficulty who burst onto the screen here through their presence and humanity. A raw and resounding response to all forms of exclusion.

## SCREENPLAY

Collective

**CINEMATOGRAPHY**  
Mathieu Laverdière,  
Léna Mill-Reuillard,  
Étienne Roussy

**SOUND**  
Cyril Bourseaux,  
Marie-Hélène L. Delorme

**EDITING**  
Mathieu Bouchard-Malo,  
Ariane Pétel-Despots

**PRODUCTION**  
Épopée Collective

**FILMOGRAPHY**  
Hubert Caron Guay  
2012 *L'État du monde*  
2009 *Les yeux dans le vide*

Rodrigue Jean  
2012 *L'État du monde*  
2002 *Yellowknife*  
2008 *Hommes à louer*  
2008 *Lost Song*

PAUL-JULIEN ROBERT

# MEINE KEINE FAMILIE

AUSTRIA | 2012 | 93' | HD | GERMAN, FRENCH

**MY FATHERS, MY MOTHER AND ME**

INTERNATIONAL PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Klemens Hufnagl, Fritz Ofner

**SOUND**Oliver Neumann,  
Sebastian Meise,  
Till Röllinghoff,  
Stefan Rosensprung**EDITING**

Oliver Neumann

**MUSIC**Walter Cikan,  
Marnix Veenenbos**PRODUCTION**Oliver Neumann  
(FreibeuterFilm)**FILMOGRAPHY**2012 Meine keine Familie  
2005 Erlebt (sf)  
2005 Der Affte Beisst, der  
Mensch Erzieht (sf)  
2002 Good Morning Sir (sf)

La Kommune créée par Otto Muehl était la plus influente des années 1970. Antiautoritaire, elle se basait sur le rejet des valeurs et des règles bourgeoises et sur une expérience partagée et ouverte de la sexualité et de l'éducation des enfants. Ancien actionniste autrichien, Muehl a été un artiste controversé et un pilier de la contre-révolution européenne. Mais à la fin des années 1970, ce qui apparaissait comme une utopie commença à s'essouffler. La communauté de Friedrichshof devint un enfer pour les enfants qui endurent la cruauté grandissante de Muehl, passant du gourou sexuel anarchiste et richien au patriarce. Paul-Julien Robert, le réalisateur du film, était l'un des enfants de la Kommune. En quête de son père biologique, alors qu'il interroge sa mère qui a été une fidèle de Muehl pendant longtemps, il se confronte à un héritage difficile et complexe. Tout en évitant soigneusement de diaboliser Muehl, même s'il a finalement été reconnu coupable de maltraitance d'enfants, le réalisateur accepte l'idée que, bien qu'il n'ait eu ni famille ni père traditionnels, aujourd'hui, sa famille est l'une des plus extraordinaires qui soit.

Die von Otto Muehl gegründete Kommune war in den 1970er-Jahren die einflussreichste ihrer Art. Die antiautoritäre Haltung gründete auf der Ablehnung des bürgerlichen Wertesystems und einer geteilten und offenen Erfahrung von Sex und Kindererziehung. Muehl, ein ehemaliger Wiener Aktivist, ist ein umstrittener Künstler und Anhänger der europäischen Gegenrevolution geworden. Doch was wie eine utopische Welt aussah, lief Ende der 1970er-Jahre aus dem Ruder. Die Kommune am Friedrichshof wurde für die Kinder zur Hölle, die Muehls zunehmenden Grausamkeiten ausgesetzt waren, der vom anarchistisch-reichischen Sexguru bis hin zum Übervater alle Register abdeckte. Paul-Julien Robert, der Regisseur des Films, gehörte zu den Kindern der Kommune. Auf der Suche nach seinem wahren Vater und der Befragung seiner Mutter, einer langjährigen Muehl-Anhängerin, kommt er mit einem schwierigen und komplexen Erbe ins Reine. Unter Vermeidung einer Dämonisierung Muehls, der später für Kindesmissbrauch verurteilt wurde, kommt der Regisseur zu dem Schluss, dass er zwar kein traditionelles Familienleben und keinen normalen Vater gehabt haben mag, er aber dennoch aus einer ziemlich erstaunlichen Familie kommt.

The Kommune that Otto Muehl created was the most influential one of the 1970's. Its anti-authoritarian allure stemmed from the rejection of bourgeois values and rules and from a shared and open experience of sex and child raising. Former Wiener Aktivist, Muehl has been a controversial artist and a stalwart of the European counter-revolution. But at the end of the 1970's what looked like a utopian dream went sour. The Kommune at the Friedrichshof became a living hell for the children that had to endure Muehl's ever increasing cruelty, spanning from anarchistic-reichian sexual guru to über-Father. Paul-Julien Robert, the director of the film, was one of the children of the Kommune. On the quest for his real father, while questioning his mother who was a long standing Muehl devotee in the past, he comes to terms with a difficult and complex legacy. Carefully avoiding to demonize Muehl, even though he was later convicted for child abuse, the director accepts the fact that while he may not have had a traditional family or a father, to this day he still has one of the most amazing families ever.





SEBASTIAN MEZ

# METAMORPHOSEN

GERMANY | 2013 | 84' | HD | RUSSIAN  
EUROPEAN PREMIERE

COMPÉTITION REGARD NEUF

Russie, un village dans l'Oural du Sud, plusieurs fois irradié par des accidents survenus à la centrale nucléaire «Mayak», qui produisait la matière fissile des armes atomiques soviétiques. C'est l'un des endroits les plus pollués par les déchets radioactifs sur terre. Des habitants y mènent pourtant leur vie. On les rencontre et on écoute leur récit d'une horreur ordinaire, leurs souvenirs des accidents, leurs inquiétudes face au futur, tout en percevant leur force de résistance, grâce au respect et à la sensibilité du réalisateur. La caméra rentre dans les maisons, sort dans les rues et s'ouvre aux paysages: on perçoit partout la toxicité invisible. La photographie en noir et blanc, d'une beauté irréelle et dramatique, réussit le défi de rendre visible cet invisible. La matière même de l'image paraît irradiée. Baigné dans une telle lumière, un acte normal, comme préparer un repas, ne l'est plus tout à fait. La rigueur du cadrage, le travail subtil du son et l'impeccable sens du montage contribuent à la création d'une atmosphère très difficile à oublier.

Russland, ein Dorf im Süduural, das mehrfach durch Unfälle im Kernkraftwerk «Mayak» verstrahlt wurde, wo Spaltprodukte für die sowjetischen Nuklearwaffen hergestellt wurden. Es zählt zu den Orten mit der stärksten Strahlenbelastung der Welt. Dennoch gehen hier die Einwohner ihrem Leben nach. Man begegnet ihnen und lauscht ihren Berichten über den ganz normalen Horror, ihren Erinnerungen an die Unfälle, ihren Sorgen über die Zukunft, wobei durch den Respekt und die Feinfühligkeit des Regisseurs stets ihre Widerstandskraft sichtbar bleibt. Die Kamera geht in die Häuser, hinaus in die Straßen und öffnet sich den Landschaften: Die unsichtbare Toxizität ist überall zu spüren. Der unwirklich schönen, dramatischen Schwarz-Weiss-Fotografie gelingt das Kunststück, dieses Unsichtbare sichtbar zu machen. Das Bildmaterial selbst wirkt wie verstrahlt. In einem solchen Licht verliert sogar etwas so Alltägliches wie die Zubereitung einer Mahlzeit seine Banalität. Die strenge Auswahl der Einstellungen, die subtile Tonarbeit und das untrügliche Gespür für den Schnitt tragen zur Entstehung einer Atmosphäre bei, die man nur schwer wieder vergessen kann.

A village in Russia's south Ural Mountains has been exposed to radiation several times due to incidents at the "Mayak" nuclear plant, which used to produce fissile material for Soviet atomic weapons. It is one of the most polluted places by radioactive waste on earth, yet its inhabitants go about their lives. We meet them and listen to their accounts of commonplace horror, memories of accidents, concerns about the future, sensing at the same time the strength of their resilience, thanks to the respect and sensitivity of the director. The camera goes into houses, along streets, opening up landscapes: we perceive invisible toxicity everywhere. The surreally beautiful and dramatic black-and-white photography successfully rises to the challenge of making the invisible visible. The very matter of the image seems exposed to radiation. Bathed in such light, a normal act, like preparing a meal, is no longer quite normal. Rigorous framing, subtle sound work and an impeccable sense of editing contribute to an atmosphere that is very difficult to forget.

**CINEMATOGRAPHY**  
Sebastian Mez

**EDITING**  
Katharina Fiedler

**SOUND**  
Levitate

**PRODUCTION**  
Sebastian Mez  
(Filmakademie  
Baden-Württemberg)

**FILMOGRAPHY**  
2013 Metamorphosen  
2011 Ein Brief aus Deutschland  
(mif)  
2008 Clean Up (sf)  
2007 Do the Right Thing (sf)

**CONTACT**  
Sebastian Mez  
+49 17620185063  
levitate@gmx.de

PAOLO MORETTI

AVI MOGRABI

# NICHNASTI PA'AM LAGAN

FRANCE, ISRAEL, SWITZERLAND | 2012 | 99' | HD |

ARABIC, HEBREW, FRENCH

**ONCE I ENTERED A GARDEN**

SWISS PREMIERE

**SCREENPLAY**

Avi Mograbi, Noam Enbar

**CINEMATOGRAPHY**

Philippe Bellaïche

**SOUND**

Florian Eidenbenz

**EDITING**

Avi Mograbi, Rainer M. Trinkler

**MUSIC**

Noam Enbar

**PRODUCTION**Avi Mograbi (Avi Mograbi Films),  
Samir (Dschoint Ventschr  
Filmproduktion AG),  
Serge Lalou (Les Films d'Ici)**SELECTED FILMOGRAPHY**

2012 Once I entered a Garden  
 2008 Z32  
 2006 Mrs Goldstein (sf)  
 2005 Pour un seul de mes  
 deux yeux  
 2004/5 Détails (sf)  
 2002 Wait, it's the soldiers,  
 I have to hang up now (sf)  
 2002 Août (avant l'explosion)  
 2000 At the back (mlf)  
 1999 Relief (sf)  
 1999 Happy Birthday Mr. Mograbi  
 1997 Comment j'ai appris  
 à surmonter ma peur et  
 à aimer Ariel Sharon (mlf)  
 1994 The reconstruction (L'affaire  
 criminelle Danny Katz) (mlf)

Avi Mograbi et son ami de toujours, Ali, entreprennent un voyage vers une terre d'avant la définition des frontières. Un monde qui a réellement existé, même si beaucoup et surtout les politiciens le nient. Un monde où les communautés n'étaient pas divisées par des critères religieux et ethniques. Où les être humains cohabitaient. C'est avec leurs propres histoires que débute l'aventure d'Avi et d'Ali dans les méandres du temps. En évoquant les souvenirs d'une époque révolue, ils réalisent qu'ils partagent beaucoup et admettent ce qu'ils ont perdu en cours de route. Au cours du périple sur une terre, qui leur appartient à tous deux, ils redécouvrent les endroits auxquels ils n'ont jamais cessé d'aspirer. Ils continuent donc à partager des histoires et des souvenirs tandis que la réalité de l'environnement raconte une toute autre histoire. Mais la terre est toujours là, comme les hommes. Par conséquent, tout est encore possible. Le film d'Avi Mograbi est un rappel poignant et émouvant d'une époque et d'un lieu, qui donne l'impression d'entrer dans une machine à remonter le temps. Caméra à l'épaule, Avi Mograbi continue de s'interroger sur l'histoire d'Israël et sur son héritage.

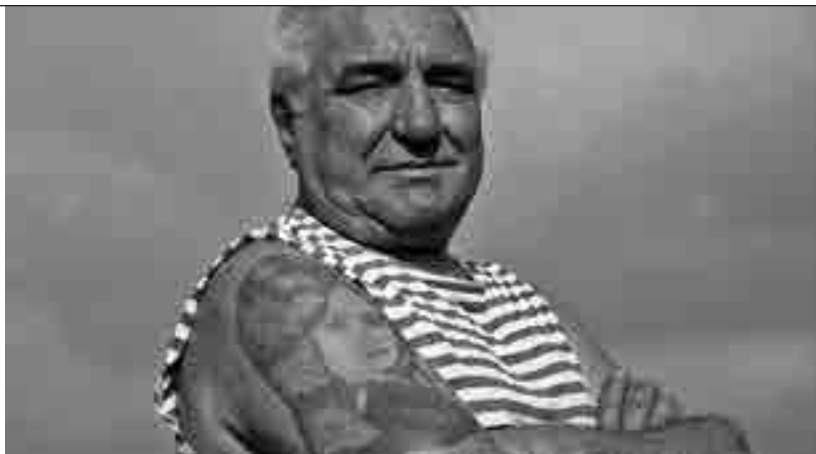
Avi Mograbi und sein Freund Ali begeben sich zusammen auf die Reise in ein Land, das vor der Errichtung von Grenzen existierte. Eine Welt, die es wirklich einmal gegeben hat, obgleich die meisten Leute und besonders Politiker vorgeben, dass dem nicht so ist. Eine Welt, in der Gemeinden nicht religiös und ethnisch aufgespalten waren. In der die Menschen zusammenlebten. Das Abenteuer von Avi und Ali in den Abgründen der Zeit beginnt mit ihrer eigenen Geschichte. Sie lassen ihre ersten Erinnerungen an diese Epoche wieder aufleben und erkennen, dass sie vieles gemeinsam haben, sehen aber auch, was verloren wurde. Auf dem Weg durch ihr Land entdecken sie Orte wieder, denen ihre Sehnsucht immer gegolten hat. Und so teilen sie Geschichten und Erinnerungen, während die sie umgebende Realität eine andere Geschichte erzählt. Doch das Land ist immer noch da, und auch die Menschen. Und aus diesem Grund ist noch immer alles möglich. Avi Mograbi's Film ist eine ergreifende Rückerinnerung an eine andere Zeit und einen anderen Ort, der das Gefühl vermittelt, in einer Zeitmaschine zu reisen. Mit einer leichten Handkamera setzt Mograbi seine Hinterfragung der Geschichte Israels und ihres Erbes fort.

Avi Mograbi and his long-time friend Ali embark together on a journey to a land that existed before borders were created. A world that really existed, even though most of the people and especially politicians pretend it never did. A world where communities were not divided into religious and ethnic communities. Where people lived together. Avi and Ali's adventure in the creases of time begins with their own histories. While recalling their first memories of this past era, they realise they share a lot and recognise what they have lost along the way. As they walk across the land that belongs to them both, they discover once again all the places they have never stopped yearning for. So they continue sharing stories and memories while the reality of their surroundings tells a different story. But the land is still there and so are the people. Therefore everything is still possible. Avi Mograbi's film is a poignant and touching recollection of a different time and place that feels like moving inside a time machine. With a light hand held camera, Mograbi continues to question the history of Israel and its legacy.

**CONTACT**

Doc & film international  
 + 33 142775687  
 sales@docandfilm.com  
 www.docandfilm.com

GIONA A. NAZZARO



SVETOSLAV STOYANOV

# POSLEDNITE CHERNOMORSKI PIRATI

BULGARIA | 2013 | 70' | HD | BULGARIAN

**THE LAST BLACK SEA PIRATES**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

Le capitaine Jack et ses pirates vivent sur une plage sauvage de la mer Noire. On murmure qu'un marin célèbre y aurait enterré son trésor. Motivés par leur soif de l'or, ces marginaux s'acharnent sur les roches et rêvent de ce qu'ils pourraient faire avec cette fortune. Depuis longtemps, les femmes ne croient plus à la belle robe blanche de mariage tant promise et cette terre protégée doit désormais céder la place à un complexe hôtelier de luxe, forçant les pirates à partir. Avec un humour tendre, le réalisateur bulgare Svetoslav Stoyanov esquisse le portrait d'un monde dont on ne peut pas croire qu'il existe encore. Une impression renforcée par de belles séquences oniriques. Dans un style typiquement balkanique – avec des personnages étranges, une bonne dose de testostérone et d'essence (quand cette dernière vient à en manquer, l'âne se fait déguiser en Mercedes), des émotions intenses, des voix fortes et des sangliers capturés à mains nues –, *Poslednite chernomorski pirati* est un film amusant sur la recherche difficile du bonheur et l'ivresse que fait naître l'espoir.

Der charismatische Kapitän Jack und seine Piraten leben auf einem wilden Strand am Schwarzen Meer. Ein legendärer osmanischer Seefahrer soll hier seinen Schatz vergraben haben. Goldfieberig sprengen diese Aussteiger Felsstücke in die Luft und träumen davon, was sie mit all dem vielen Gold machen würden. Die Frauen glauben schon längst nicht mehr an das versprochene weiße Hochzeitskleid, und nun soll das geschützte Landstück auch noch einem Luxusressort weichen und die Piraten verdrängen. Mit liebevollem Humor zeichnet der bulgarische Filmemacher Svetoslav Stoyanov eine Welt, an deren Existenz man kaum noch glaubt – verstärkt wird dieser Eindruck durch die schönen Traumsequenzen. Dem typischen Balkan-Stil getreu, mit skurrilen Charakteren, viel Testosteron und Benzin – wenn letzteres ausgeht wird der Esel als Mercedes verkleidet –, mit starken Emotionen, lauten Stimmen und von Hand gefangenen Wildschweinen. *Poslednite chernomorski pirati* ist ein vergnüglicher Film über die schwierige Suche nach dem Glück und dem Rausch der Hoffnung daran.

The charismatic Captain Jack and his pirates live on a wild beach on the Black Sea. A legendary Ottoman seafarer is said to have buried his treasure there. In the grip of gold fever, these drop-outs blow lumps of rock into the air and dream about what they would do with all the gold. The women have long since ceased to believe in the promised white wedding dresses, and now the protected plot of land is to become a luxury resort and the pirates will be forced out. With affectionate humour, Bulgarian filmmaker Svetoslav Stoyanov reveals a world it is scarcely possible to believe still exists. This impression is reinforced by the beautiful dream sequences. True to typical Balkan style, filled with bizarre characters, much testosterone and petrol – when the latter runs out, the donkey is dressed up as a Mercedes – with strong emotions, loud voices and wild boars caught by hand, *Poslednite chernomorski pirati* is an enjoyable film about the difficult search for happiness and the frenzy that comes from hoping for it.

**SCREENPLAY**  
Vanya Rainova

**EDITING**  
Petar Marinov

**CINEMATOGRAPHY**  
Orlin Rouevski, Ivan Nikolov

**SOUND**  
Momchil Bozhkov, BFSA

**PRODUCTION**  
Martichka Bozhilova  
(Agitprop Ltd.)

**FILMOGRAPHY**  
2013 The Last Black Sea Pirates

**CONTACT**  
Martichka Bozhilova  
Agitprod  
+359 29831411  
agitprop@agitprop.bg  
www.agitprop.bg



ARASH LAHOOTI

# RANANDEH VA ROOBAH

IRAN | 2012 | 78' | DV | PERSIAN

**TRUCKER AND THE FOX**

INTERNATIONAL PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Sadegh Sourì

**SOUND**

Hadi Saedmohkam

**EDITING**

Arash Lahouti

**PRODUCTION**Documentary and  
Experimental Film Center**FILMOGRAPHY**

2012 *Trucker and the Fox*  
 2011 *Man Eshghbazam* (mlf)  
 2011 *2.47* (mlf)

Parfois, une histoire semble presque trop parfaite pour être vraie. C'est le cas de *Ranandeh Va Roobah*: Mahmood Kiani Falavarjani est un camionneur et réalisateur iranien dont les films animaliers expérimentaux ont été présentés, il y a quelques années, dans des festivals internationaux de cinéma. Aujourd'hui, il est obnubilé par l'idée d'apprivoiser un renard et de tourner une histoire d'amour avec un âne. Mais sa femme ne veut plus que sa maison fasse office de zoo et son patron déplore son manque de motivation au travail. Le psychiatre de Falavarjani est le seul à croire en son talent, bien qu'il ait déjà fait plusieurs séjours en clinique à cause de troubles bipolaires. C'est là qu'Arash Lahooti a commencé ce making-of du film animalier que Falavarjani avait planifié et le portrait d'un artiste persévérant et attachant. Toujours dans l'observation, le film capte des scènes inoubliables, notamment lors de la chasse au renard ou de la discussion entre un critique de cinéma et Falavarjani après une projection de son film. Un plaidoyer magnifique et volontaire pour le droit de réaliser ses rêves artistiques.

Manchmal scheint eine Story beinahe zu perfekt vorgefunden, um wahr zu sein. Zum Beispiel *Ranandeh Va Roobah*: Mahmood Kiani Falavarjani ist ein iranischer Lastwagenfahrer und Filmemacher, deren experimentelle Tierfilme vor einigen Jahren an internationalen Filmfestivals gezeigt wurden. Nun ist er davon besessen einen Fuchs zu zähmen und eine Liebesgeschichte mit Eseln zu drehen. Seine Frau möchte das Haus nicht mehr länger mit einem Kleinzoo teilen, ebenso klagt der Lastwagenunternehmer über mangelnde Arbeitsmoral. Nur Falavarjanis Psychiater glaubt an sein Talent, obschon er gegen eine manisch-depressive Erkrankung kämpft und schon mehrmals in der Klinik war. Dort beginnt Arash Lahooti dieses Making-Of eines geplanten Tierfilms und Portrait eines beharrlichen und liebenswürdigen Künstlers. Beobachtend fängt der Film unvergessliche Szenen ein – bei der Fuchsjagd etwa oder das Gespräch eines Filmkritikers mit Falavarjani nach einer Open Air-Filmprojektion seines Films. Ein wunderschönes und eigenwilliges Plädoyer für das Recht auf die Erfüllung künstlerischer Träume.

Sometimes, you come across a story that seems almost too perfect to be true. For example, *Ranandeh Va Roobah*: Mahmood Kiani Falavarjani is an Iranian truck driver and filmmaker whose experimental animal films were screened at international film festivals a few years ago. Now he has become obsessed with taming a fox and shooting a love story with donkeys. His wife no longer wants to share the house with a small zoo, and the trucking company boss is complaining about his poor work ethic. Only Falavarjani's psychiatrist believes in his talent, though he is battling against bipolar disorder and has already been hospitalised several times. It is in the hospital that Arash Lahooti begins this «making-of» of a planned animal film and a portrait of a persistent and likeable artist. The film observantly captures unforgettable scenes – during fox hunting, or a conversation between a film critic and Falavarjani after an open-air screening of his film. A beautiful and idiosyncratic plea for the right to fulfil artistic dreams.

**CONTACT**

Documentary and Experimental Film Center  
 info@sendyourfilm.com  
 +982 126201988

JENNY BILLETER



EVA ECKERT

# SCHULDEN G.M.B.H.

AUSTRIA | 2013 | 75' | HD | GERMAN

**DEBTS INC.**

INTERNATIONAL PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF**

Plongé dans le système cynique de la dette en Autriche, ce film accompagne différentes professions liées à ce terrain: tribunaux ou sociétés de recouvrement, conseillers et centres d'accueil aux personnes ayant été expulsées... Il ne manque que les banques qui ont (logiquement?) refusé de participer au projet. Illustrant l'hypocrisie d'un système qui repose sur la consommation, et d'institutions tirant profit de l'endettement d'une population mal informée et acculée, *Schulden G.m.b.H.* décrit dans son titre même de façon univoque ce dont il est question: la dette et le commerce qui l'entoure. Restant invariablement du côté des institutions, Eva Eckert confronte une esthétique et une structure claires et calmes, à des situations largement révoltantes et douloureuses. Outre les aspects écoeurants qu'il décrit – telle l'idée qu'à un certain stade du processus le remboursement ne soit plus souhaité puisque moins profitable, ou qu'un animal de compagnie avec pedigree puisse être mis en gage si la dette excède un certain montant –, ce film dépeint une société moderne qui semble s'être égarée.

Aus den Tiefen des zynischen österreichischen Schuldensystems begleitet dieser Film diverse, mit diesem Bereich befassten Berufe: Gerichte, Inkassofirmen, Berater, Auffangzentren für Vertriebene... Fehlen nur die Banken, die sich (logischerweise?) weigerten, an diesem Projekt mitzuwirken. *Schulden G.m.b.H.* illustriert die Verlogenheit eines auf Konsum beruhenden Systems und seiner Einrichtungen, die von einer schlecht informierten, verzweifelten Bevölkerung profitieren. Bereits der Titel des Films informiert unmissverständlich über die Thematik: Schulden und die damit verbundenen Geschäfte. Eva Eckert bleibt stets auf Seiten der Institutionen und stellt der klaren, ruhigen Ästhetik und Struktur Situationen gegenüber, die zutiefst empörend und schmerzhaft sind. Über die beschriebenen abstoßenden Aspekte hinaus – etwa die Idee, dass die Rückzahlung ab einem gewissen Stadium nicht mehr wünschenswert weil weniger rentabel ist, oder dass ein Haustier mit Pedigree als Pfand genommen werden kann, wenn die Schulden einen gewissen Betrag überschreiten – zeichnet der Film das Bild einer modernen Gesellschaft, die vom Weg abgekommen zu sein scheint.

Exploring the cynical debt system in Austria, this film examines various professions related to this field: courts or collection agencies, advisers and shelters for people who have been evicted... Only the banks, which (logically?) refused to participate, are missing. Illustrating the hypocrisy of a system based on consumerism and institutions that profit from people who are in debt, poorly informed and at a dead end, *Schulden G.m.b.H.* unequivocally describes, even in its title, what this is all about: debt and the business that depends on it. Remaining invariably on the side of the institutions, Eva Eckert uses a clear and calm aesthetic and structure to cast light on for the most part appalling and painful situations. Besides the nauseating aspects that it describes – such as the idea that at a certain stage of the process, the repayment is no longer desired since it is less profitable, or that a pedigree pet can be pawned if the debt exceeds a certain amount, this film depicts a modern society that seems to have lost the plot.

**CINEMATOGRAPHY**

Helmut Wimmer

**SOUND**Hjalti Bager-Jonathansson,  
Lenka Mikulova**EDITING**

Julia Drack, Joana Scrinzi

**MUSIC**

Johannes Konecny

**PRODUCTION**Nikolaus Geyrhalter  
(Nikolaus Geyrhalter  
Filmproduktion),  
Michael Kitzberger  
(Nikolaus Geyrhalter  
Filmproduktion)**FILMOGRAPHY**2013 *Schulden G.m.b.H.***CONTACT**Nikolaus Geyrhalter Filmproduktion GmbH  
+43 14030162  
info@geyrhalterfilm.com

MARCOS PIMENTEL

# SOPRO

BRAZIL | 2013 | 73' | HD | PORTUGUESE

**BREATH**

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Matheus Rocha

**SOUND**Pedro Aspahan,  
David Machado**EDITING**

Ivan Morales Jr.

**PRODUCTION**Luana Melgaço  
(Anavilhana Filmes)**FILMOGRAPHY**

- 2013 *Sopro*
- 2011 *A poeira e o vento* (sf)
- 2011 *Século* (sf)
- 2010 *Taba* (sf)
- 2009 *Pólis* (sf)
- 2009 *Urbe* (sf)
- 2008 *A arquitetura do corpo* (sf)
- 2005 *O maior espetáculo da Terra* (sf)
- 2005 *Wiederkäuer* (sf)
- 2004 *El suelo y el cielo* (sf)
- 2004 *Isla* (sf)
- 2003 *Nada con nadie* (sf)
- 2004 *Biografia do tempo* (sf)
- 2003 *Cemitério da memória* (sf)

**CONTACT**

Temporo Filmes  
+55 3191662520  
marcospimentel77@yahoo.com.br



Le temps et l'espace en tant qu'éléments autonomes de représentation et d'analyse du monde ne sont que rarement pris en compte par le cinéma. Habituellement, ils font partie du récit comme complément des actions et des discours des hommes. Ils sont le fond neutre et sans nom sur lequel un scénario réel ou fictif prend forme. Quand un film considère attentivement ces deux valeurs, plutôt qu'une histoire, il propose une réflexion philosophique. Montrer le visible et le matériel dans ce contexte signifie ainsi renvoyer à l'invisible et à l'immatériel. C'est le cas de *Sopro*, où la transcendance surgit et imprègne le film. Ici, le sujet est le sens intime et profond de la vie, vu avec une certaine distance et des plans qui immergent les destins des êtres humains dans la logique inconnaissable du monde. Entouré de montagnes, isolé, immergé dans le silence, un petit village rural du Brésil mène une vie immuable. Ici l'existence, en pleine symbiose avec la nature, est réduite à des besoins primaires. Des naissances et des morts rythment le lent passage du temps. La contemplation et la rigueur font le film. La pensée le nourrit de sa force tranquille.

Zeit und Raum werden als eigenständige Elemente für die Darstellung und die Analyse der Welt im Kino nur selten berücksichtigt. Zumeist sind sie Teil der Erzählung und ergänzen die Handlungen und Diskurse der Menschen. Sie sind der neutrale Hintergrund, vor dem ein dokumentarisches oder schauspielerisches Szenario Gestalt annimmt. Wenn einem Film die Betrachtung dieser beiden Werte und nicht eine Geschichte zugrunde liegt, entsteht eine philosophische Reflexion. Ein Zeigen des Sichtbaren und Materiellen kommt in diesem Kontext dem Verweis auf das Unsichtbare und Immaterielle gleich. Dies gilt auch für *Sopro*, wo die Transzendenz den Film durchdringt. Das Thema ist der intime, tiefe Sinn des Lebens, betrachtet aus einer gewissen Entfernung und mit Einstellungen, die das Schicksal des Menschen in die unnahbare Logik der Welt tauchen. Umgeben von Bergen führt das abgelegene, kleine ländliche Dorf in Brasilien ein ruhiges Dasein. Das Leben in vollkommener Symbiose mit der Natur ist auf die Grundbedürfnisse beschränkt. Geburten und Todesfälle geben den Rhythmus des langsamen Verstreichens der Zeit vor. Kontemplation und Strenge sind die Basis des Films, genährt von der stillen Kraft des Denkens.

It is rare to see time and space taken into account in film as independent elements of representation and analysis of the world. They habitually form part of the story as a complement to the actions and words of the characters. They are the nameless, neutral background on which real or fictional scenarios take form. When a film carefully considers these two values, rather than a story, it does so by offering a philosophical musing. Showing the visible and the material in this context thus means referring to the invisible and the immaterial. Such is the case with *Sopro*, where transcendence emerges and permeates the film. The subject here is the intimate and profound sense of life, seen at a certain distance and through shots that immerse the fortunes of human beings into the unknowable logic of the world. Life never changes in a small rural village in Brazil, surrounded by mountains, isolated from the world and immersed in silence. Existence here is in total symbiosis with nature, pared down to bare necessities. Births and deaths punctuate the slow passage of time. Contemplation and rigour make the film, and thought nourishes it with its gentle strength.

LUCIANO BARISONE



JANE GILLOOLY

# SUITCASE OF LOVE AND SHAME

UNITED STATES | 2013 | 70' | HD | ENGLISH

INTERNATIONAL PREMIERE

Années 1960. Dans une Amérique puritaine, où la révolution sexuelle semble encore loin, un homme marié et sa maîtresse correspondent clandestinement par audio-lettres. Un échange plein de sensualité, où désirs et confidences se chuchotent dans la pénombre. A partir d'un lot de bandes audio achetées sur eBay, ce film envoûtant construit un univers visuel et sonore puissamment évocateur. Plongée dans les secrets d'un couple anonyme, où le réel a les allures d'un mélodrame troublant et passionné. «*Suitcase of Love and Shame* renvoie à la propension à l'indiscrétion du monde virtuel contemporain et à l'impact que les nouvelles technologies et les appareils d'enregistrement portables ont sur nos vies. Quelles que soient les générations, le film entend sensibiliser le spectateur aux notions d'exhibitionnisme, d'intimité et de voyeurisme. S'appuyant sur une matière orale et vécue, l'imagerie du film se veut sobre – abstraite, suggestive et comme en suspens, afin que le public puisse voir en écoutant. L'auditeur/spectateur est tour à tour placé au cœur et à l'extérieur du récit – complice et voyeur.» (JG)

Die 1960er-Jahre. In einem puritanischen Amerika, wo die sexuelle Revolution noch weit entfernt ist, kommunizieren ein verheirateter Mann und seine Geliebte per Audio-Brief. Ein sinnlicher Austausch, wo Begehren und Geständnisse in das Halbdunkel geflüstert werden. Ein betörender Film, der aus einem auf eBay erstandenen Satz Audiokassetten ein hoch suggestives, bildliches und klangliches Universum entstehen lässt. Ein Eintauchen in die geheime Welt eines Paares, wo die Wirklichkeit die Züge eines beunruhigenden und leidenschaftlichen Melodrams trägt.

«*Suitcase of Love and Shame* spiegelt die für die virtuelle Welt bezeichnende Neigung zur Indiskretion und die Auswirkungen wieder, welche die neuen Technologien und tragbaren Aufnahmegeräte auf unser Leben haben. Ungeachtet der unterschiedlichen Generation liegt dem Film der Wunsch zugrunde, eine Sensibilisierung zu den Themen Exhibitionismus, Intimität und Voyeurismus zu erreichen. Die Bildersymbolik des Films bleibt bewusst schlicht – abstrakt, suggestiv und latent – damit das Publikum zugleich sehen und zuhören kann. Der Zuhörer/Zuschauer wird als Komplize/Voyeur abwechselnd in das Zentrum und an den Rand der Erzählung gesetzt.» (JG)

In puritanical 1960s America, when the sexual revolution still seems far away, a married man and his mistress correspond secretly through audio tapes. An exchange filled with sensuality, where desire and secrets are whispered in the dark. This captivating film uses a batch of tapes bought on eBay to build a powerfully evocative visual and acoustic world. We are plunged into an anonymous couple's secrets, where reality resembles a troubling yet passionate melodrama.

“*Suitcase of Love and Shame* mirrors the compulsion to confess one's indiscretions in today's online world and the impact that the new technology of portable recording devices has on our lives. The film aims at a cross-generational consciousness about exhibitionism, privacy and voyeurism. Focusing on the aural and experiential nature of the audio, the imagery in the film is restrained – abstract, evocative and expectant, so that the audience will see with their ears. The listener/viewer is variously located within and outside of the events – complicit and voyeuristic.” (JG)

## CINEMATOGRAPHY

Beth Cloutier

## EDITING

Jane Gillooly, Pam Larson

## SOUND

Rob Todd

## PRODUCTION

Jane Gillooly  
(Love and Shame LLC)

## FILMOGRAPHY

- 2013 *Suitcase of Love and Shame*
- 2008 *Today the hawk takes one chick*
- 2006 *Splendor (sf)*
- 2006 *Upstairs, DDownstairs (sf)*
- 2000 *Dragonflies the Baby Cries (sf)*
- 1998 *Theme: Murder (mlf)*
- 1995 *Leona's Sister Gerry (mlf)*

ALESSIA BOTTANI

## CONTACT

Jane Gillooly  
+1 6174915585  
jgillooly@verizon.net

FELIPE MONROY

# TACACHO

SWITZERLAND | 2013 | 73' | HD | SPANISH

WORLD PREMIERE

**COMPÉTITION REGARD NEUF****CINEMATOGRAPHY**

Gabriel Lobos

**SOUND**

Carlos Ibañez-Díaz

**EDITING**

Yaël Bitton

**PRODUCTION**

Gabriela Bussmann  
(GoldenEggProduction),  
HEAD – Haute Ecole d'Art  
et Design Genève, Département  
Cinéma/Cinéma du Réel

**FILMOGRAPHY**

2013 Tacacho  
2010 Carla (sf)  
2010 Nos Rêves vos  
Cauchemars (sf)  
2009 Deux nuits et un jour  
d'amour (sf)  
2008 Pas un seul mot (sf)

**CONTACT**

Gabriela Bussmann  
GoldenEggProduction  
+41 792578994  
gb@goldeneggproduction.ch  
www.goldeneggproduction.ch



Le réalisateur genevois, Felipe Monroy, retourne dans sa Colombie natale, dans un village appelé «Nueva Esperanza» ou «Nouvel Espoir». Ce village abrite des réfugiés qui ont dû fuir les conflits armés de leur région échappant ainsi de peu à la mort. Dans ce lieu où l'espoir a du mal à renaître, Monroy organise un atelier qui permet aux participants de coucher sur papier leurs expériences de la brutalité de la guerre, qu'ils rejouent ensuite avec l'aide de l'équipe du film. Dans *Tacacho*, certaines scènes sont directement rejouées, mais dans d'autres, le réalisateur propose des stratégies narratives alternatives pour permettre de raconter l'horreur de la guerre, comme par exemple avec le théâtre d'ombres. Mais le film va encore plus loin et devient lui-même un moyen de communication lorsqu'une femme s'adresse inopinément à la caméra, et donc à nous, spectateurs, en appelant à l'aide. On peut difficilement se dérober à ce regard porté sur les réalités refoulées de la guerre, tout comme le réalisateur, qui évoque en voix off ses propres souvenirs d'une région en conflit.

Der Genfer Filmemacher Felipe Monroy kehrt in sein Geburtsland Kolumbien zurück, in einen Ort namens Nueva Esperanza – Neue Hoffnung. Dieses Dorf bewohnen Flüchtlinge, die vor dem bewaffneten Konflikt in ihrer Region fliehen mussten und dabei nur knapp dem Tod entkommen sind. Hier, wo die Hoffnung keinen leichten Stand hat, initiiert Monroy einen Workshop, in dem die Teilnehmer ihre brutalen Kriegserlebnisse niederschreiben und mit Hilfe der Filmcrew nachspielen. In *Tacacho* finden sich Szenen, die direkt nachgespielt sind aber auch solche, wo nach weiteren narrativen Strategien gesucht wurde, um das Grauen zu erzählen, beispielsweise mit einem Schattenspiel. Der Film geht aber noch weiter und bietet sich selbst als Kommunikationsmittel an, als sich eine Frau unerwartet zur Kamera und damit an uns, die Zuschauer, mit einem Hilfsaufruf wendet. Man kann sich dem Blick, der auf die verdrängten Realitäten des Krieges gerichtet wird, genauso wenig entziehen wie der Filmemacher, der seine eigenen Erinnerungen an ein Leben in der Konfliktregion im Off thematisiert.

Geneva-based filmmaker Felipe Monroy returns to his native Colombia, to a place called Nueva Esperanza – New Hope. This village is inhabited by refugees forced to flee the armed conflict in their region, barely escaping death. Here, where hope is hard to come by, Monroy sets up a workshop where participants write down their brutal war experiences and re-enact them with the help of the film crew. *Tacacho* includes scenes re-enacted directly as well as attempts to find additional narrative strategies to recount the horrors, for example, a shadow play. However, the film goes further and offers itself as a means of communication, as a woman unexpectedly turns to the camera, and thus to us, the audience, with a call for help. We can no more easily tear our gaze away from the repressed realities of war than the filmmaker, who discusses his own memories of his life in the conflict zones off screen.





PETER LIECHTI

# VATERS GARTEN – DIE LIEBE MEINER ELTERN

SWITZERLAND | 2013 | 93' | HD | GERMAN, SWISS GERMAN

**FATHER'S GARDEN – THE LOVE OF MY PARENTS**

SWISS PREMIERE

Après un long silence, le réalisateur Peter Liechi (Prix du cinéma européen pour *The Sound of Insects – Record of a Mummy, Visions du Réel 2009*) se sent prêt à renouer avec ses parents, âgés de plus de 80 ans. Pendant un an, il filme leur quotidien dans un immeuble résidentiel petit-bourgeois. Le fils, autrefois rebelle, les interroge calmement, mais constamment et fait vivre leurs conversations au moyen d'un théâtre de marionnettes minutieusement travaillé, les parents étant incarnés par des lièvres en chemise et tablier. L'attention portée sur les paroles des parents est ainsi renforcée et leurs histoires deviennent celles d'une génération sur le déclin. En ressortent une morale désuète et le désespoir d'un mariage difficile duquel chacun s'échappe en se réfugiant dans un autre monde: le jardin pour le père, l'amour de Jésus pour la mère. Liechi se met en scène au moyen de morceaux de musique choisis avec soin, qui couvrent parfois les paroles de ses parents. Il canalise les émotions, parfois très fortes, que lui inspire ce portrait saisissant en endossant, aux côtés de ses parents, le rôle du « guignol » dans le théâtre de marionnettes.

Der Filmemacher Peter Liechi (Europäischer Filmpreis für *The Sound of Insects – Record of a Mummy, Visions du Réel 2009*) fühlt sich nach einer langen Pause bereit, seinen über 80-jährigen Eltern näher zu begegnen. Während eines Jahres filmt er ihren routinierten Alltag in der kleinbürgerlichen Blockwohnung. Der einst rebellische Sohn befragt sie ruhig, aber beharrlich, und setzt die Dialoge in ein sorgfältig erarbeitetes Puppentheater um – die Eltern als Hasen in Hemd und Schürze. Die Aufmerksamkeit für die Aussagen der Beiden wird geschärft und ihre Geschichten stehen vermehrt für die einer verschwindenden Generation. Veraltete Moralvorstellungen und Verzweiflung werden wach, nicht zuletzt ob der schwierigen Ehe, doch eröffnen sich auch ihre Fluchtwelten – dem Vater der Garten, der Mutter die Liebe zu Jesus. Mit gezielt eingesetzten Musikstücken, manchmal seine Eltern lautstark übertönend, bringt sich Liechi ins Spiel. Die teils heftigen Emotionen, die ihn bei der Entstehung dieses beeindruckenden Portraits übermannen, kanalisiert der Sohn aber in der Nähe der Eltern – in der Rolle des «Kaspers» im Puppenspiel.

Filmmaker Peter Liechi (winner of the European Film Award for *The Sound of Insects – Record of a Mummy, Visions du Réel 2009*) feels ready, after a long absence, to get closer to his 80-year-old parents. Over one year, he films their daily routine in a middle-class apartment building. The once rebellious son questions them quietly but persistently, and shifts the dialogue into a finely crafted puppet theatre, with his parents as rabbits in a shirt and skirt. The attention to what the two parents say is sharpened and their stories are increasingly representative of a vanishing generation. Outdated morals and despair are awakened, not least regarding the troubled marriage, but their escape worlds are also opened up – the father's garden and the mother's love of Jesus. Liechi injects his own voice into this with carefully chosen musical pieces, sometimes drowning out his parents' voices. Sometimes violently strong emotions overwhelm him in creating this impressive portrait. The son however channels these emotions in the vicinity of his parents, by taking on the role of 'Punch' in the puppet show.

**CINEMATOGRAPHY**  
Peter Liechi

**SOUND**  
Florian Eidenbenz

**EDITING**  
Tania Stöcklin

**MUSIC**  
Jolanda Gsponer

**PRODUCTION**  
Peter Liechi  
(Liechi Filmproduction)

**SELECTED FILMOGRAPHY**  
2013 *Father's Garden*  
2009 *The Sound of Insects*  
2006 *Hardcore Chambermusic*  
2004 *Namibia Crossings*  
2003 *Lucky Jack*  
1999 *The Physicians* (sf)  
1997 *Martha's Garden*  
1996 *Signer's Suitcase*  
1991 *A Hole in the Hat* (mlf)  
1990 *Grimsel* (mlf)  
1990 *Fuse* (Roman Signer, Zündschnur) (sf)  
1989 *Kick That Habit* (mlf)  
1987 *Three Art Editions* (sf)  
1987 *Spring Thaw* (sf)  
1987 *Théâtre de l'Espérance* (sf)  
1986 *Alpine Forays* (mlf)  
1985 *Vertical/Horizontal* (sf)  
1984 *Summer Hills* (mlf)

**CONTACT**  
Deckert Distribution GmbH  
+49 3412156638  
info@deckert-distribution.com  
www.deckert-distribution.com

JENNY BILLETER

**18 PREMIERS FILMS COURTS DE CINÉASTES AUTODIDACTES OU ISSUS D'ÉCOLES DE CINÉMA, EN PREMIÈRE MONDIALE OU INTERNATIONALE. LES FILMS DE CETTE SECTION CONCOURENT POUR LE PRIX DU JURY DES JEUNES DE LA SOCIÉTÉ DES HÔTELIERS DE LA CÔTE (CHF 3000). LES PRODUCTIONS SUISSES DE CETTE SECTION CONCOURENT ÉGALEMENT POUR LE PRIX C-SIDE OFFERT EN PRESTATION DE POSTPRODUCTION RÉCOMPENSANT LE MEILLEUR JEUNE CINÉASTE SUISSE, TOUTES SECTIONS CONFONDUES.**

**18 ERSTE KURZFILME VON AUTODIDAKTEN ODER FILMSCHULABGÄNGERN ALS WELTPREMIEREN ODER INTERNATIONALE PREMIEREN. DIE FILME DIESER SEKTIONEN BEWERBEN SICH FÜR DEN PREIS DER JURY DES JUNGEN PUBLIKUMS DER HOTELIERVEREINIGUNG «SOCIÉTÉ DES HÔTELIERS DE LA CÔTE» (CHF 3000). SCHWEIZER PRODUKTIONEN DIESER SEKTION SIND EBENFALLS IM RENNEN UM DEN POSTPRODUKTIONS-PREIS C-SIDE, DER UNTER ALLEN SEKTIONEN AN DEN BESTEN JUNGEN, SCHWEIZER FILMEMACHER VERGEBEN WIRD.**

**18 FIRST SHORT FILMS BY SELF-TAUGHT FILMMAKERS OR FILM SCHOOL GRADUATES PRESENTED IN WORLD OR INTERNATIONAL PREMIERES. THE FILMS OF THIS SECTION ARE ELIGIBLE FOR THE YOUNG AUDIENCE JURY PRIZE FROM THE "SOCIÉTÉ DES HÔTELIERS DE LA CÔTE" (CHF 3,000) AND THE C-SIDE PRIZE OFFERED IN KIND OF POST-PRODUCTION SERVICES TO THE BEST YOUNG SWISS DIRECTOR, REGARDLESS OF SECTION.**



An aerial, black and white photograph of a wide river. A dam is visible at the top of the frame, with water cascading over it. The river's surface is textured with ripples and small waves. The text "PREMIERS PAS" is overlaid in the lower-middle section of the image.

PREMIERS PAS

BENJAMIN TIVEN

# A THIRD VERSION OF THE IMAGINARY

UNITED STATES, KENYA | 2013 | 12' | HD | SWAHILI

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Jim Bishop

**SOUND**John Kagu,  
Matthew Girard**EDITING**

Heath Raymond

**MUSIC**

Hsi-Chang Lin

**PRODUCTION**

Benjamin Tiven

**FILMOGRAPHY**2013 A Third Version  
of the Imaginary (sf)  
2010 The Small Infinity (sf)

L'archiviste de la Kenya Broadcasting Corporation à Nairobi traverse les étagères remplies de cassettes vidéo. Il ouvre et referme des boîtes, comme s'il cherchait une cassette en particulier, alors qu'une voix off relate l'arrivée de la technologie vidéo au Kenya, de son impact sur l'archivage des images et de leur progressif effacement au profit de nouvelles images pour des raisons économiques: «Pour qu'une image puisse survivre, elle devait être exceptionnelle, elle devait nous montrer le monde de façon magique et unique» (BT). Mais que reste-t-il des images effacées? Les images enregistrées peuvent-elles évoquer celles qu'elles remplacent sur la bande? A ces questions s'ajoute le problème linguistique du swahili qui recourt à des mots précis pour définir le dessin, la photographie, le cinéma et la vidéo, sans terme générique pour parler d'«image», qui ne peut pas exister séparée de son medium. Au milieu d'une pièce pleine de cassettes vidéo, l'archiviste installe un projecteur 16mm, la caméra le regarde frontalement: «le fait matériel de ces médias devient le fait esthétique de ce travail.» (BT)

Der Archivar der Kenya Broadcasting Corporation in Nairobi geht durch Regalreihen voller Videokassetten. Er öffnet und schliesst die Kartons als wäre er auf der Suche nach einer spezifischen Kassette, während eine Off-Stimme von den Anfängen der Videotechnologie in Kenia, ihren Folgen für die Archivierung von Bildern und deren schrittweisen, wirtschaftlich bedingten Löschung: «Nur ein aussergewöhnliches Bild, das uns die Welt auf einzigartige, magische Weise zeigt, hatte eine Überlebenschance» (BT). Doch was bleibt von den gelöschten Bildern? Bergen die gespeicherten Bilder Spuren jener Bilder, die sie ersetzt haben? Fragen, die auf linguistischer Ebene verstärkt werden durch die Eigenschaft des Swahili, jeweils eigene Begriffe für Zeichnung, Fotografie, Kino und Video zu verwenden und keinen Sammelbegriff für «Bild» ohne Nennung des Trägermediums zu kennen. In der Mitte des mit Videokassetten gefüllten Raums stellt der Archivar einen 16mm-Projektor auf, die Kamera ist frontal auf ihn gerichtet: «Das Faktum Materie dieser Medien wird zum Faktum Ästhetik dieser Arbeit.» (BT)

The archivist of the Kenya Broadcasting Corporation in Nairobi walks through shelves stacked with video cassettes. He opens and closes boxes as if looking for a particular cassette, while the voiceover recounts the arrival of video technology in Kenya, its impact on the archiving of images and their gradual deletion for financial reasons: "For an image to survive, it would have to be exceptional, it would have to show us the world in a magical and unique manner" (BT). But what remains of the deleted images? Can the recorded images evoke those they replace on the tape? We can add to these questions the language problem of Swahili which uses precise words to define drawing, photography, film and video, and has no generic word to talk of an "image" which cannot exist separately from its medium. In the middle of a room full of video cassettes, the archivist sets up a 16 mm projector that the camera looks at head on: "the material occurrence of these media becomes the aesthetic occurrence of this work." (BT)

**CONTACT**Benjamin Tiven  
+1 2679739508  
benjamin@benjamtiven.com

PAOLO MORETTI



JOHN DONICA

# AT THE EDGE OF THE FOREST

MOLDOVA | 2012 | 22' | HD | RUSSIAN  
INTERNATIONAL PREMIERE

Sioma a dix-huit ans. Il ne va pas à l'école. Souffrant de graves problèmes de santé, il dépend essentiellement de sa sœur Nastea, de deux ans sa cadette. Nastea, elle, va à l'école, mais ses notes ne sont malheureusement pas brillantes. Ils s'efforcent chaque jour de surmonter les difficultés d'une vie très rude. Ce n'est pas facile de grandir dans une famille pauvre, d'autant plus quand vos parents sont tous deux des alcooliques invétérés qui vous battent sans raison. Sioma aimerait rendre à son père certaines des corrections qu'il reçoit quotidiennement, tandis que Nastea rêve de partir. Alors qu'ils surveillent les quelques animaux qu'ils possèdent dans la ferme familiale, ils font chaque jour des projets pour une vie meilleure. Le réalisateur John Donica compose un poème pictural d'observation sur les espoirs de deux adolescents pris dans une situation qui semble sans issue. Parvenant à capter la beauté dérangement de deux existences perdues à la lisière de la forêt, Donica évite la tentation du désarroi et célèbre la dignité de deux êtres humains à qui il ne reste rien d'autre que l'espoir.

Sioma ist 18 Jahre alt. Er geht nicht zur Schule. Wegen seiner schweren Gesundheitsprobleme ist er auf die Hilfe seiner zwei Jahre jüngeren Schwester Nastea angewiesen. Nastea geht zur Schule, schreibt aber keine guten Noten. Tag für Tag kämpfen sie sich durch die Schwierigkeiten ihrer harten Lebensbedingungen. In einer armen Familie aufzuwachsen ist nicht einfach. Und mit zwei hoffnungslosen Alkoholikern als Eltern, die grundlos zuschlagen, ist es noch schwieriger. Sioma würde seinem Vater gerne einen Teil der Prügel zurückgeben, die er täglich bezieht, und Nastea träumt davon, wegzugehen. Während sie auf die wenigen Tiere ihres Bauernhofs aufpassen, schmieden sie Pläne für ein besseres Leben. Regisseur John Donica komponiert ein bildliches und beobachtendes Gedicht über die Hoffnungen zweier junger Menschen, die in einer scheinbar ausweglosen Situation gefangen sind. Donica gelingt es, die verstörende Schönheit von zwei, am Rande des Waldes gestrandeten Leben zu erfassen, und dem Gefühl der Verzweiflung zu widerstehen, um stattdessen die Würde zweier Menschen zu zelebrieren, denen nichts ausser der Hoffnung bleibt.

Sioma is 18 years old. He does not attend school. Suffering for some serious health issues, he depends mostly on his sister Nastea who is two years younger than him. Nastea goes to school but her grades unfortunately are not brilliant at all. Each day they try to struggle through the difficulties of a very harsh life. Growing up in a poor family is not easy. And if your parents are both hopeless alcoholics who beat you for no reason, it is even more difficult. Sioma would like to give his dad some of the beatings back that he takes on a daily basis, while Nastea dreams of going away. Watching the few animals they have on the family farm, they make plans every day for a better life. Director John Donica composes a pictorial and observational poem about the hopes of two young people caught in a situation that seems to offer no way out. Managing to capture the disturbing beauty of two lives lost at the edge of the forest, Donica avoids the temptation of despair and celebrates the dignity of two human beings who have nothing else left but hope.

## CINEMATOGRAPHY

John Donica

## SOUND

John Donica

## EDITING

John Donica

## MUSIC

Paul Sherman

## PRODUCTION

John Donica

## FILMOGRAPHY

- 2012 At the Edge of the Forest (sf)
- 2011 Evil (sf)
- 2011 Street Veteranilor 3 (sf)
- 2011 La vie quotidienne (sf)
- 2010 People (sf)
- 2010 Divine Sound (sf)
- 2010 ... (sf)
- 2009 Paparazzi (sf)
- 2009 Duo (sf)
- 2008 Willy Ronis (sf)

## CONTACT

John Donica  
+373 69296697  
mail@johndonica.com



MATTHIAS ZUDER

# AUS DEM AUGE

AUSTRIA, GERMANY | 2013 | 11' | HD | GERMAN  
INTERNATIONAL PREMIERE

## CINEMATOGRAPHY

Thomas Förster

## SOUND

Lucas Ehold

## EDITING

Thomas Förster,  
Jan Zischka

## MUSIC

Mario Dancso

## PRODUCTION

Matthias Zuder

## FILMOGRAPHY

2013 Aus dem Auge (sf)  
2012 Erbgut (sf)  
2011 Ausgleich (sf)  
2011 Begegnung (sf)  
2010 Son of Armani (sf)  
2009 Minute Totale (sf)  
2008 I went to a party to  
be faithful (sf)  
2008 Das Lichtkonzert (sf)

Un travelling qui semble ne jamais vouloir s'arrêter. Un couloir, quelque part dans un no man's land oublié. Le travelling s'inverse et revient vers le spectateur, tandis qu'une voix off hypnotique évoque le passé et les vies d'autrefois. C'est une vision cauchemardesque sans issue, il n'y a nulle part où aller, si ce n'est revenir en arrière. La voix répète ces mots : «Es wird nie wieder weniger Vergangenheit geben» (Il n'y aura plus jamais moins de passé). À la fin, une fenêtre. Coupé. Nous voyons de l'extérieur l'immeuble dans lequel nous étions, gigantesque monstre de béton construit sous le régime nazi rappelant ce qu'était la folie architecturale de l'idéologie nationale-socialiste. Une folie qui reflète un état d'esprit meurtrier. Une cathédrale abandonnée, perdue et oubliée dans les méandres de l'histoire. Le court métrage de Matthias Zuder est un puissant parti pris esthétique qui, depuis un couloir derrière le voile du passé de l'Allemagne, se projette dans le présent. L'esthétique du geste cinématographique devient une analyse critique en soi. Par son refus des conventions filmiques, le réalisateur montre qu'une alternative politique est possible.

Eine nicht enden wollende Kamerafahrt. Ein Korridor. Irgendwo in einem vergessenen Niemandsland. Die Fahrt geht rückwärts, bewegt sich auf den Betrachter zu. Ein hypnotischer Hintergrundkommentar spricht von der Vergangenheit und den Leben, die es einst gab. Ein Albtraum: es gibt keinen Ausweg. Es geht nur zurück. Die Stimme ruft in Erinnerung: «Es wird nie wieder weniger Vergangenheit geben». Am Ende ein Fenster. Schnitt. Wir sehen das Gebäude, in dem wir uns bewegen, von aussen. Ein riesiges, aus der Nazizeit stammendes Betonmonster, das uns die nutzlosen Prunkbauten der nationalsozialistischen Ideologie vor Augen führt. Ein Prunkbau, der das ihm zugrunde liegende mörderische Gedankengut widerspiegelt. Eine verlassene, vergessene Kathedrale irgendwo in einem Schlupfloch der Geschichte. Matthias Zuders Kurzfilm ist eine eindringliche ästhetische Stellungnahme, die sich von ihrem Korridor hinter dem Vorhang der deutschen Vergangenheit in die Gegenwart projiziert. Die kinematische ästhetische Geste selbst wird zu einem Ausdruck der kritischen Analyse. Durch die Ablehnung filmischer Konventionen lässt der Regisseur die Möglichkeit einer politischen Alternative entstehen.

An almost never-ending tracking shot. A corridor. Somewhere in a forgotten no-man's land. The tracking shot moves back towards the viewer. A hypnotic voiceover talks about the past and the lives that once were. It feels like a nightmare: there is no way out. You can not go anywhere else but back. The voice reminds you: "Es wird nie wieder weniger Vergangenheit geben" (There will never be less past again). At the end, a window. Cut. We see the building in which we were moving from outside. An enormous concrete monster built during the Nazi era that reminds us of the architectural folly of national-socialist ideology. A folly mirroring its murderous mindset. An abandoned cathedral lost and forgotten somewhere in a loophole of history. Matthias Zuder's short film is a powerful aesthetic statement that, from a corridor behind the curtain of the German past, projects itself towards the present. The cinematic aesthetic gesture itself becomes a statement of critical analysis. Through the refusal of filmic conventions the director creates the possibility of a political alternative.



## CONTACT

Matthias Zuder  
+43 69919686707  
m.zuder@hamburgermediaschool.com

GIONA A. NAZZARO



MARKO GRBA SINGH

# BLEDO

SERBIA | 2013 | 20' | HD | SERBIAN, ARABIC

PALE

WORLD PREMIERE

Banja Koviljaca est une bourgade serbe frontalière de la Bosnie devenue un lieu de transit pour quelque mille cinq cents migrants africains, asiatiques ou balkaniques qui tentent de passer illégalement en Europe. Tourné en quelques mois, *Bledo* relate l'aberration géographique d'un «village» censé être ethniquement pur depuis la fin de la guerre en ex-Yougoslavie et dont les habitants s'accommodent pourtant de la présence d'une population «indésirable»... moyennant finances. Après une manifestation en tracteurs (!) demandant la fin de cette exception et l'intervention d'unités de police, Banja Koviljaca «libérée» peut se vautrer dans le provincialisme le plus abject. Marko Grba Singh mène son film subtilement du côté de la farce grinçante teintée d'une certaine mélancolie. Enchaînant un clip de musique éthiopienne trouvé sur youtube – signe de la virtualité de l'«ailleurs» quand cet ailleurs s'est brutalement effacé de la vie quotidienne réelle – avec des séquences filmées pendant «le carnaval royal» que fêtent bruyamment ses compatriotes serbes, le cinéaste montre une communauté enfermée dans les faux-semblants de l'entre-soi.

Banja Koviljaca ist eine kleine serbische Ortschaft an der bosnischen Grenze, die zu einem Durchgangsort für rund eintausend fünfhundert Migranten aus Afrika, Asien oder dem Balkan geworden ist, die versuchen, illegal nach Europa einzu-reisen. *Bledo*, innerhalb weniger Monate gedreht, ist die Chronik der geografischen Absurdität eines «Dorfes», das seit Ende des Kriegs im ehemaligen Jugoslawien eigentlich ethnisch rein sein soll, dessen Bewohner sich gegen Bares jedoch mit der Gegenwart einer «unerwünschten» Bevölkerung abfinden. Nach einer Demonstration auf Traktoren (!), mit der ein Ende dieser Ausnahme und das Einschreiten von Polizeieinheiten gefordert wurde, kann sich das «befreite» Banja Koviljaca wieder im niederträchtigsten Provinzialismus suhlen. Marko Grba Singh führt seinen Film subtil am Rande der knirschenden, von einer gewissen Melancholie durchdrungenen Farce entlang. Durch die Aneinanderreihung eines auf Youtube gefundenen äthiopischen Videoclips als Zeichen der Virtualität des «anderswo», wenn dieses anderswo plötzlich aus dem realen täglichen Leben verschwunden ist, mit Sequenzen, die während des «königlichen Karnevals» gefilmt wurden, den seine Landsleute lautstark feiern, zeigt der Filmemacher eine in den falschen Schein des Untereinanderseins eingeschlossenen Gemeinschaft.

Banja Koviljaca is a small Serbian town on the Bosnian border that has become a transit point for some fifteen hundred African, Asian and Balkan migrants trying to cross illegally into Europe. Filmed over several months, *Bledo* chronicles the geographical aberration of this “village”, which is supposedly ethnically pure since the end of the war in the former Yugoslavia, whose inhabitants are nonetheless putting up with the presence of an “unwanted” population... at a price. After a tractor demonstration (!) demanding the end of this exception and the intervention of police units, the “liberated” Banja Koviljaca is able to wallow in the most despicable provincialism. Marko Grba Singh subtly leads his film into sardonic farce, tainted by a certain melancholy. Linking a clip of Ethiopian music found on YouTube – a sign of the virtual character of the “elsewhere” when this elsewhere is brutally obliterated from real everyday life – with sequences filmed during the “Royal Carnival” that his fellow Serbians noisily celebrate, the filmmaker shows a community hemmed in by the pretences of its own nature.

**CINEMATOGRAPHY**

Marko Grba Singh

**SOUND**

Branko Topalovic

**EDITING**

Marko Grba Singh

**PRODUCTION**

Marko Grba Singh

**FILMOGRAPHY**

2013 *Bledo* (sf)  
 2013 *Plesaceš ponovo* (sf)  
 2012 *Snupi* (sf)  
 2012 *Samo što nismo* (sf)  
 2012 *Kasno smo se sreli* (sf)

**CONTACT**

Marko Grba Singh  
 +381 112665853  
 pinklayne@gmail.com

EMMANUEL CHICON

ALEKSANDRA MACIUSZEK

# ESCENAS PREVIAS

CUBA, POLAND | 2012 | 29' | HD | SPANISH

## PREVIOUS SCENES

INTERNATIONAL PREMIERE



### CINEMATOGRAPHY

Javier Labrador Deulofeu

### SOUND

Raymel Casamayor,  
Salomé Román

### EDITING

Lorenzo Mora Salazar

### PRODUCTION

Kenia Salas Laborde  
(EICTV)

### FILMOGRAPHY

2012 Escenas Previas (sf)  
 2011 Orchestra (sf)  
 2011 Eco grafía (sf)  
 2011 Día de Luís Celeiro (sf)  
 2010 Out of Balance (sf)  
 2010 The Disk (sf)

Dans une maison cubaine vétuste et emplies de souvenirs, un homme, sa fille et son petit-fils cohabitent. Le grand-père qui n'a de cesse d'éduquer et d'aimer le petit garçon témoigne toutefois d'une certaine fatigue, et découvre – ou peut-être préfère-t-il ne pas le voir – qu'une maladie respiratoire chronique menace ses jours. Travaillant minutieusement des atmosphères claires-obscurées, *Escenas Previas* observe avec calme le quotidien fait de petits riens de ses trois protagonistes, ponctué des visites de quelques proches. Se tenant éloignés de la dimension pathétique ou dramatique que cette situation pourrait engendrer, père et fille, au contraire, défient la souffrance à venir en recourant à la légèreté et à l'ironie. Restent des conversations ayant trait à la mort ou aux funérailles, la chèvre que l'on abat, et les ballons que le vieil homme gonfle pour exercer sa respiration, comme autant de présages et symboles possibles d'un ultime voyage. Un portrait délicat, bercé de nostalgie. Que faire du temps qu'il reste ?

In einem alten kubanischen Haus voller Erinnerungen leben ein Mann, seine Tochter und sein Enkel zusammen. Der Grossvater, der seinen Enkel liebt und ständig an seiner Erziehung beteiligt ist, zeigt Spuren einer gewissen Müdigkeit und entdeckt – oder zieht es vielleicht vor es nicht zu sehen – dass eine chronische Atemwegkrankung sein Leben bedroht. *Escenas Previas* beobachtet in einer feinen Abfolge von Hell-Dunkel-Stimmungen den aus kleinen Nebensächlichkeiten und dem Besuch von Verwandten bestehenden Alltag seiner drei Protagonisten. Vater und Tochter halten die pathetische oder dramatische Dimension fern, die diese Situation mit sich bringen könnte und bemühen sich im Gegenteil, dem kommenden Leiden mit Leichtigkeit und Ironie zu begegnen. Bleiben als gleichzeitig mögliche Vorzeichen und Symbole einer letzten Reise die Gespräche über den Tod oder die Beerdigung, die geschlachtete Ziege und die Luftballons, die der alte Mann aufbläst, um seine Atmung zu trainieren. Ein zartes Porträt voller Nostalgie: Was tun mit der verbleibenden Zeit?

A man, his daughter and grandson live together in a dilapidated Cuban house filled with memories. However, the grandfather, who has never stopped raising and loving the little boy, experiences a certain tiredness and discovers – or perhaps prefers not to see – that his days are numbered due to a chronic illness. Meticulously working with chiaroscuro atmospheres, *Escenas Previas* calmly observes the minutiae of the daily lives of its three protagonists, punctuated by visits from family. Keeping clear of the moving or dramatic dimensions that this situation could cause, the father and daughter instead use frivolity and irony to defy the coming suffering. What remains are conversations concerning death and funerals, the goat that is put down, and the balloons the old man blows up to train his breathing, like signs and possible symbols of a final journey. A delicate portrait, soothed by nostalgia – what do you do with the time you have left?

### CONTACT

EICTV  
 +53 473831526  
 promocioninternacional@eictv.co.uc  
 www.eictv.org

EMILIE BUJES



Des abeilles, et beaucoup d'enthousiasme à leur égard. Deux amis, apiculteurs amateurs, expliquent au réalisateur ce qu'ils sont en train de faire. Pendant le processus, ils se font piquer par un essaim enragé et réalisent que leurs ruches ont été envahies par des parasites. Quelle tristesse! Nous sommes témoins de leur dépit. Mais ils semblent assez enclins à accepter le cours des choses pour se relever de cet échec et le sentiment général n'est pas celui du désespoir. «*Esercizi di sopravvivenza* entend rendre hommage à l'amateurisme, à la non spécialisation et aux tentatives ratées. Des qualités difficilement conciliables avec les contraintes économiques du monde du travail d'aujourd'hui qui devient alors autre chose, comme l'amitié qui unit les deux protagonistes» (EC). Avec une note légèrement surréaliste, la caméra se concentre sur l'attitude des personnages et leur plaisir à être ensemble, que ce soit pour s'occuper des abeilles, collecter des champignons, dresser leur chien ou écouter de la musique dans un atelier en désordre. Ils partagent quelque chose. Le reste n'a pas vraiment d'importance.

Bienen und viel Freude an ihnen. Zwei Freunde, ihres Zeichens Amateur-Imker, erklären dem Regisseur, was sie tun. Dabei werden sie von einem wild gewordenen Bienenschwarm gestochen und stellen fest, dass die Waben von einem Parasit befallen sind. Ein trauriger Anblick. Die beiden Imker sind untröstlich. Offensichtlich besitzen sie aber genügend Fatalismus zur Überwindung dieses Misserfolgs und von Verzweiflung kann keine Rede sein. «*Esercizi di sopravvivenza* ist eine Würdigung von Amateurwissen, Nichtspezialisierung und Fehlschlägen, die mit gängigen wirtschaftlichen Definitionen von Arbeit nur schwer zu vereinbaren sind und die somit zu etwas Anderem wird, wie etwa das Kameradschaftsgefühl, das die beiden Figuren vereint» (EC). Die surrealistisch angehauchte Kamera setzt die Haltungen der Personen und ihre Freude am Zusammensein in den Mittelpunkt – ganz gleich, ob es um Bienenzüchten, Pilzesammeln, Hundeschule oder um gemeinsames Musikhören in einer chaotischen Werkstatt geht. Sie teilen etwas, und alles andere ist möglicherweise nicht besonders wichtig.

Bees, and much enthusiasm about them. Two friends, amateur beekeepers, explain to the director what they are doing. In the process they eventually get stung by an enraged swarm and find out that their honeycombs have been invaded by a parasite. It is definitely sad. We witness their desolation. But they seem to be fatalistic enough to overcome the failure and the overall feeling is far from despair. «*Esercizi di sopravvivenza* aims to pay tribute to amateur skills, non-specialisation and failed attempts, characteristics which are hard to reconcile with the usual economic definition of work, which thus becomes something else, like the feeling of camaraderie that unites the two characters» (EC). The camera has a delicate surreal note and focuses on the attitude of the characters and on their pleasure in being together, whether taking care of the bees, collecting mushrooms, training their dog or spending time in a messy workshop listening to music. They share something, anything else might actually not be that relevant.

ENRICO CASAGRANDE

# ESERCIZI DI SOPRAVVIVENZA

ITALY | 2013 | 13' | HD | ITALIAN

**SURVIVAL KIT**

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAHY**  
Enrico Casagrande

**SOUND**  
Enrico Casagrande

**EDITING**  
Enrico Casagrande

**PRODUCTION**  
Enrico Casagrande

**FILMOGRAPHY**  
2013 *Esercizi di sopravvivenza* (sf)  
2012 *Mountain, the incipit* (sf)  
2011 *Vergebung* (sf)  
2011 *Nonas* (sf)  
2010 *Menage* (sf)

**CONTACT**  
Enrico Casagrande  
+39 3487242988  
eri.casagrande@gmail.com

PAOLO MORETTI

SOE MOE AUNG

# INSEIN RHYTHM

GERMANY, MYANMAR | 2013 | 11' | HD | NO DIALOGUE

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Han Lin Thwin

**SOUND**

Nu Nu Hlaing

**EDITING**

Kyaw Myo Lwin

**PRODUCTION**Lindsey Merrison  
(Yangon Film School)**FILMOGRAPHY**2013 *Insein Rhythm* (sf)  
2012 *The Painter* (sf)  
2011 *Behind the Mask* (sf)

La gare d'Insein est l'un des arrêts du train circulaire de Yangon, en Myanmar. Elle se trouve non loin de la tristement célèbre prison d'Insein. Ce premier film du réalisateur Aung Soe Moe réussit le portrait délicat de la vie quotidienne aux alentours de la gare. Les différentes ambiances du lieu s'y entremêlent comme dans un morceau de musique minimaliste. A première vue, les diverses scènes semblent complètement décousues, mais au fur et à mesure que le train se rapproche, il devient évident qu'elles forment un motif rythmique harmonieux. Cette structure narrative et ce mécanisme d'observation permettent au réalisateur de dépeindre les espoirs d'un pays qui lutte pour un lendemain meilleur. Comme issu de l'âge du cinéma muet, *Insein Rhythm* parvient à prendre une position politique claire par le jeu de sa construction «busterkeatonienne». La gare, tout comme la prison (que l'on ne voit pas), sont la métaphore d'une contradiction : mouvement et immobilité. La composition rythmique du film traduit ainsi le secret espoir en un mouvement collectif apte à apporter de profonds changements dans la société birmane.

Der Bahnhof Insein liegt an der Yangon Ringbahnlinie in Myanmar. Nicht weit entfernt von dem berühmten Gefängnis Insein. Der Regisseur Aung Soe Moe schafft mit seinem ersten Werk ein gewissenhaft strukturiertes Porträt der alltäglichen Aktivitäten am Bahnhof. Wie in einem kurzen, minimalistischen Musikstück verwebt er die verschiedenen Rhythmen des Ortes miteinander. Auf den ersten Blick wirkt es, als bestünde kein Zusammenhang zwischen den unterschiedlichen Gesten. Mit dem näher kommenden Zug wird jedoch deutlich, dass sich alles zu einem harmonischen rhythmischen Muster zusammenfügt. Mittels dieser narrativen und beobachtenden Struktur zeichnet der Regisseur die Hoffnungen eines Landes nach, das um bessere Zukunftsperspektiven ringt. Gleich einem Werk aus der Stummfilmzeit gelingt mittels der Buster Keaton-esquen Struktur von *Insein Rhythm* eine klare politische Aussage. Der Bahnhof und das (nicht gezeigte) Gefängnis dienen als Metapher eines Gegensatzes: Bewegung und Stille. Das rhythmische Muster wird somit zur unausgesprochenen Hoffnung für eine gemeinschaftliche Arbeit, die zu Veränderungen in der myanmarischen Gesellschaft führen wird.

Insein Railway Station lies on the Yangon Circular Railway, in Myanmar. It is not far from the infamous Insein prison. First-time director Aung Soe Moe composes a carefully crafted portrait of the daily activities that surround the railway station. Like in a small minimalistic musical piece, he weaves the distinctive rhythms of the place together. At first glance, it looks like the different gestures are disjointed from each other. But as the train gets closer and closer it becomes clear that it all builds up to a harmonic rhythm pattern. Through this kind of narrative and observational structure, the director manages to portray the hopes of a country that is struggling to achieve a better tomorrow. Like a work from the silent era of film, *Insein Rhythm* manages to make a deeply articulate political statement through its BusterKeaton-esque structure. The station and the (unseen) prison are the metaphor of a contradiction: movement and stillness. The rhythmic pattern thus becomes the unspoken hope for a collective work that is bound to provoke changes in Burmese society.

**CONTACT**Johanna Huth  
+49 3095614327  
huth@yangonfilmschool.org  
yangonfilmschool.org

GIONA A. NAZZARO





JAIZIEL HERNÁNDEZ

# LAS POTENTES CÁPSULAS DE ACEITE DE CAGUAMA

MEXICO | 2013 | 8' | HD | SPANISH

THE POWERFUL PILLS OF TURTLE OIL

WORLD PREMIERE

Un marché aux puces de quartier, à Mexico, ou le règne de la récup'. Vêtements, objets et autres pièces détachées s'y déversent en attente d'une nouvelle vie. Comme les vendeurs peut-être, qui trompent leur ennui, ou comme les passants qui arpentent les allées. Dans une tranquille routine, ils flânent, fouillent, cherchent. Mais quoi au juste? Par mimétisme, le regard du cinéaste se pose ici, et là, tout près et plus loin, alternant angles et tailles de plan. Tour à tour, le cadre morcelle, sépare puis réunit les gens et les choses : le tas de Barbie d'un côté, les Big Jim de l'autre ; une femme contre un mur, un enfant dans la foule ; des corps sans tête qui traversent l'image, et des vues d'ensemble. A cette multitude indifférente, s'adressant à chacun et à personne, un haut-parleur prêche les bienfaits revigorants... de l'huile de tortue marine. Remède miracle pour un monde de surabondance? Jouant habilement sur l'observation et l'écoute, *Las potentes cápsulas...* livre sur notre société de consommation un regard incisif, teinté d'ironie.

Ein kleiner Flohmarkt in Mexiko-Stadt, wo so gut wie alles recycelt wird. Kleidung, Gegenstände und Ersatzteile treffen in Strömen ein und warten auf ein neues Leben. Ein wenig wie die Verkäufer, die gegen die Langeweile kämpfen, oder die zwischen den Ständen wandernden Passanten. In ruhiger Routine schlendern, wühlen und suchen sie. Wonach eigentlich? In Mimikry wandert der Blick des Filmemachers von hier nach da, erfasst Nahes und Fernes, wechselt die Blickwinkel und die Einstellungsgrößen. Nacheinander zerstückelt, trennt und vereint der Bildausschnitt die Menschen und die Dinge: Auf der einen Seite ein Haufen Barbiepuppen, auf der anderen Big Jims, dort eine an der Wand lehrende Frau, ein Kind in der Menge; kopflose, durch das Bild gehende Körper und Gesamtansichten. Ein Lautsprecher, der sich zugleich an alle und an niemand wendet, preist die Wohltaten von... Meeresschildkrötenöl. Das Wunderheilmittel für eine Welt des Überflusses? *Las potentes cápsulas...* spielt geschickt mit Beobachtung und genauem Hinhören und sezziert unsere Konsumgesellschaft mit schneidendem, ironischem Blick.

A local flea market in Mexico City, where recycling is the order of the day. Clothing, items and other leftovers pour forth, awaiting a new life. Just like the sellers perhaps, relieving their boredom, or the passers-by pacing up and down the alleys. Calmly and routinely, they stroll, search and look. But for what exactly? In mimicry, the vision of the filmmaker lands here and there, close up then further away, alternating shot angles and length. By turns, the framing splits, separates then reunites people and things: a pile of Barbie dolls on one side, Big Jims on the other; a woman against a wall, a child in the crowd; headless bodies that cross the image and overall views. A loudspeaker, addressing everyone and no-one in this indifferent mass, extols the invigorating benefits of... turtle oil. A miracle remedy for the world of excess? Skilfully playing with observation and listening, *Las potentes cápsulas...* delivers a critical and irony-tinged look at our consumer society.

#### CINEMATOGRAPHY

Jaiziel Hernández

#### SOUND

Marissa Serrano

#### EDITING

Jaiziel Hernández

#### PRODUCTION

Fabrizio Cadena

#### FILMOGRAPHY

2013 *Las potentes cápsulas de aceite de caguama* (sf)  
2011 *Florería y edecanes* (mlf)

#### CONTACT

Claudia Prado  
Centro de Capacitación Cinematográfica  
+52 5541550090  
divulgacion@elccc.com.mx  
www.elccc.com.mx

FRANÇOIS ABDELNOUR

# LES NAUFRAGÉS

FRANCE | 2012 | 24' | HD | NO DIALOGUE

**THE CASTAWAYS**

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Antonin Desse

**SOUND**

Francois Abdelnour

**EDITING**Vincent Le Port,  
Vincent Gaudin**PRODUCTION**

Mark Zaidelson

**FILMOGRAPHY**2012 *Les naufragés* (sf)

Quelques lueurs indécises fusent dans la nuit. Nous entrons avec les passagers du transsibérien dans un espace-temps abstrait. On procède par conjecture tant l'univers que nous restitue François Abdelnour dans *Les naufragés* apparaît hermétique, en dépit de quelques signes auxquels on se raccroche: la pulsation régulière des bogies sur la voie ferrée, des villes fantomatiques où l'on s'arrête comme pour respirer avant de poursuivre ce voyage sans but au milieu des ténèbres. Les voyageurs dorment, ou se retrouvent pour fumer sur les plates-formes des wagons, une polyphonie de mots russes enfle, qui semble dire la panique ou les regrets. Une veille femme entame un chant et improvise une danse venue de l'autre côté du réel. Avec l'aube, les visages et les paysages se précisent. Les yeux fixent le vide, l'hébétude qui s'y lit vient de plus loin que le sommeil. Un océan apparaît à travers la vitre quand le mouvement du train – traité comme le battement d'un cœur collectif – ralentit. Ce n'est pourtant guère plus qu'une pause dans cette errance mystérieuse laissée aux méandres de notre imagination.

Unentschlossen aufflackernde Lichtschimmer in der Nacht. Gemeinsam mit den Passagieren der Transsibirischen Eisenbahn begeben wir uns in ein abstraktes Gefüge aus Zeit und Raum. Die von François Abdelnour in *Les naufragés* aufgezeichnete Welt wirkt so undurchdringlich, dass man sich an die wenigen Signale klammert und nur Vermutungen anstellen kann: der regelmässige Pulschlag der Drehgestelle auf den Gleisen, die geisterhaften Städte, in denen man vor der ziellosen Fortsetzung der Reise durch die Finsternis zum Durchatmen anhält. Die Reisenden schlafen oder kommen auf den Waggon-Plattformen zum Rauchen zusammen, eine Polyphonie russischer Wörter scheint Panik oder Bedauern in sich zu tragen. Eine alte Frau stimmt einen Gesang an und improvisiert einen Tanz, der einer anderen Realität angehört. Mit der Morgendämmerung werden die Gesichter und die Landschaften deutlicher. Der Blick – ins Leere gerichtet – ist nicht nur vor Schläfrigkeit abgestumpft. Durch das Fenster ist ein Ozean zu sehen als die Bewegung des Zugs, wie ein kollektiver Herzschlag, langsamer wird. Doch ist es nicht mehr als eine Pause in dieser geheimnisvollen, den Mäandern unserer Fantasie überlassenen Irrfahrt.

Vague glimmers merge in the night. We join passengers on the Trans-Siberian Railway as they enter an abstract space-time. The universe that François Abdelnour portrays in *Les naufragés* appears so hermetic, despite some signs that provide clues, that we proceed through guesswork: the regular pounding sound of wagons on the tracks, ghostly towns where we stop to pause without purpose into the heart of darkness. The travellers sleep or meet up to smoke on the platforms of the coaches, a swollen polyphony of Russian words that appears to express panic or regret. An old woman begins to sing, improvising a dance appearing from the other side of reality. At dawn, faces and landscapes become more defined. Eyes stare into the void, with evident stupor that comes not just from sleep. An ocean appears through the window when the movement of the train – treated like a collective heartbeat – slows. Yet it is barely more than a break in this mysterious wandering whose interpretation is left to the vagaries of our imagination.

**CONTACT**Géraldine Amgar  
La Fémis  
+33 153412116  
festival@femis.fr  
www.lafemis.fr

EMMANUEL CHICON



OMAR EL SHAMY

# MAHRAGAN

FRANCE, EGYPT | 2013 | 23' | DV | ARABIC

INTERNATIONAL PREMIERE

La séquence d'ouverture nous plonge dans un véritable maelström sonore et visuel, mix cradingue d'infrabasses, de rythmiques puissantes et d'un chant hargneux qui électrise une foule juvénile (et masculine) venue onduler dans cette rue cairote où se produit Mahragan. Un groupe de musique chaabi qui dynamite la musique égyptienne: revisiter les chants du poète soufi Naqshbandi, ceux de Badei Kheiry, contemporain de la révolution égyptienne de 1919, entre deux couplets évocateurs de la réalité égyptienne, ici et maintenant. C'est le cœur des slams insoumis du jeune trio qui chantait il n'y a pas si longtemps, «la jeunesse est foutue». Omar El Shamy capte avec brio quelques moments de la vie de ces tout jeunes musiciens qui se hissent des profondeurs de la société égyptienne avec une incroyable énergie. Certes, Mahragan assure plus souvent l'animation des mariages parfois chics (une scène le montre sans fard) que des concerts endiablés dans les rues de la capitale égyptienne. Mais les musiciens accompagnent la «révolution» en cours avec l'inébranlable certitude que le pouvoir des pères vacille et qu'ils porteront joyeusement l'estocade finale.

Die Eröffnungssequenz taucht uns in einen wahren Malstrom aus Klängen und Bildern, einen fetten Infrabass-Mix mit heftigen Rhythmen und rachsüchtigem Gesang, der die jugendliche (und männliche) Menge unter Strom setzt, die sich in Kairo in der Strasse drängt, wo Mahragan auftritt. Eine Chaabi-Musikgruppe, die die ägyptische Musik sprengt: zwischen zwei Strophen über die ägyptische Realität des Heute ein Ausflug zu den Gesängen des sufistischen Poeten Naqshbandi oder Badei Kheiry, der noch die ägyptische Revolution von 1919 erlebt hatte. Hier schlägt das Herz der aufsässigen Slams des jungen Trios, das noch vor nicht allzu langer Zeit «die Jugend ist erledigt» sang. Omar El Shamy fängt meisterhaft einige Momente des Lebens dieser sehr jungen Musiker ein, die sich mit unglaublicher Energie aus den Tiefen der ägyptischen Gesellschaft hochziehen. Mahragan tritt häufiger bei manchmal teuren Hochzeiten (wie eine Szene unverblümt zeigt), als bei wilden Strassenkonzerten in Ägyptens Hauptstadt auf. Doch die Musiker begleiten die aktuelle «Revolution» mit der unerschütterlichen Gewissheit, dass die Macht der Väter bereits wankt und sie ihr fröhlich den Todesstoss versetzen werden.

From the opening sequence, we are immersed in a genuine maelstrom of sound and image, a grungy mix of infrabass, powerful rhythm sections and a snarling voice that galvanises the young (and male) crowd that has come to sway along in this Cairo street where Mahragan is playing. A Chaabi group who are taking Egyptian music by storm, they revisit the songs of the Sufi poet Naqshbandi and those of Badei Kheiry, a contemporary of the 1919 Egyptian Revolution, between two verses that are evocative of Egyptian life here and now. This is the heart of the rebellious slams by this young trio who, not so long ago, were singing "young people are written off". With great panache, Omar El Shamy captures moments in the lives of these very young musicians pulling themselves up from the depths of Egyptian society with incredible energy. Mahragan are admittedly more often found providing entertainment at sometimes chic weddings (one scene shows this openly) than giving frenzied concerts in the streets of the Egyptian capital. Yet the musicians have become part of the ongoing "revolution", unwavering in their certainty that the power of the elders is shaky and that they will gleefully deliver the final blow.

## CINEMATOGRAPHY

Omar El Shamy

## SOUND

Omar El Shamy

## EDITING

Hagar Hamdy

## PRODUCTION

Ateliers Varan

## FILMOGRAPHY

2013 Mahragan (sf)  
2012 Karim (sf)

## CONTACT

Ateliers Varan  
+33 143567565  
communication@ateliersvaran.com  
www.ateliersvaran.com

GIAN LUIGI GIUSTINIANI

# MONTAGNA DEI VIVI

ITALY | 2013 | 13' | HD | ITALIAN

**THE MOUNTAIN OF THE LIVING**

WORLD PREMIERE



**CINEMATOGRAPHY**  
Gian Luigi Giustiniani

**SOUND**  
Giovanni Isgrò

**EDITING**  
Raffaele Rezzonico,  
Andrea Graglia

**MUSIC**  
Simone Lobina,  
Andrea Illuminati

**PRODUCTION**  
Gian Luigi Giustiniani  
(esquilíbrio)

**FILMOGRAPHY**  
2013 Montagna dei vivi (sf)  
2009 Cani morti (sf)  
2008 Vacanze amare (sf)  
2005 La casa del drago (mlf)

**CONTACT**  
Gian Luigi Giustiniani  
esquilíbrio  
+39 3469420647  
gigi.giustiniani@gmail.com

Le 15 août 1778, sept garçons de Gressoney-La-Trinité firent l'ascension du Mont Rose à la recherche d'une vallée perdue, une vallée dont parlaient les légendes de l'époque. Jusque-là, seuls les chasseurs et les scientifiques avaient approché les glaciers. Ils furent donc les premiers à gravir une montagne par pur désir de découverte et ainsi, on peut dire, naquit l'alpinisme moderne. « Je suis né et j'ai grandi dans la Valsesia, une vallée qui se termine sur le versant sud-est du Mont Rose où, en-dessous des glaciers, la montagne présente deux parois rocheuses escarpées. Ce qui se cachait derrière ces parois devait forcément être inconnu de l'homme. Pendant des années, on a raconté la légende d'une vallée perdue, une manière d'élargir ces horizons inaccessibles » (GLG). L'histoire de l'alpinisme se croise avec la légende. La voix du réalisateur nous emporte. On écoute le récit, alors que la ponctuation musicale suit un crescendo pour atteindre la saturation à l'approche du sommet. Les plans des imposantes montagnes évoquent le trajet imaginaire du groupe et défilent comme les nuages remplissant l'écran. Allons-nous retrouver la vallée perdue ?

Am 15. August 1778 wagten sieben Jungen aus Gressoney-La-Trinité den Aufstieg auf den Mont Rose auf der Suche nach dem verlorenen Tal über das in Legenden gesprochen wurde. Bis zu diesem Zeitpunkt waren nur Jäger und Wissenschaftler in die Nähe der Gletscher gekommen. Die Jungen waren somit die Ersten, die aus reiner Entdeckungslust auf einen Berg gestiegen sind und haben auf ihre Art den Grundstein für den modernen Alpinismus gelegt. « Ich bin in Valsesia geboren und aufgewachsen. Das Tal endet an der südöstlichen Seite des Mont Rose, wo der Berg unter den Gletschern zwei zerklüftete Felswände hat. Was sich hinter diesen Felswänden verbirgt, kann kein Mensch wissen. Lange wurde die Legende eines verlorenen Tals erzählt, was einem Versuch gleichkommt, diese unzugänglichen Horizonte zu erweitern » (GLG). Die Geschichte des Alpinismus schneidet sich mit der Legende. Die Stimme des Regisseurs nimmt uns mit auf Reisen. Wir hören die Erzählung, während die Musik mit dem nahenden Gipfel einen Zustand der Sättigung erreicht. Die Aufnahmen der imposanten Berge lassen Bilder des imaginären, von der Gruppe genommenen Wegs entstehen und ziehen vorbei wie die Wolken, die den Bildschirm füllen. Werden wir das verlorene Tal finden?

On 15 August 1778, seven men from Gressoney-La-Trinité climbed Mont Rose in search of a lost valley celebrated in legends of the time. Until then, only hunters and scientists had approached the glaciers. They were the first to scale a mountain out of a pure desire for discovery and were thus, in a sense, the fathers of modern climbing. "I was born and grew up in the Valsesia, a valley that ends on the south-east side of Mont Rose where, below the glaciers, the mountain presents two steep rock faces. Obviously what lay behind these faces was unknown to man. The legend of a lost valley was told for years, as a way of expanding these inaccessible horizons" (GLG). The history of climbing intersects with the legend. The voice of the director carries us away. We listen to the story while the musical punctuation follows a crescendo, reaching saturation as the summit approaches. Shots of the imposing mountains evoke the group's imaginary journey and slip away like clouds filling the screen. Will we find the lost valley?

PAOLO MORETTI



XENIA OKHAPKINA

# NOCHNAJA PJESA

RUSSIA | 2013 | 22' | SUPER 16, HD | RUSSIAN  
**THE NIGHT PERFORMANCE**  
 WORLD PREMIERE

L'île de Valaam se trouve au nord de la Russie, dans la République de Carélie. Elle tire son nom du mot finno-ougrien 'valamo' qui signifie 'haute terre des montagnes'. Elle fait partie d'un archipel situé dans la partie nord du plus grand lac européen, le lac Ladoga. L'île est habitée en permanence par une petite communauté de quelques 600 personnes, formée de moines et de leurs familles. Le monastère orthodoxe staurépégique de Valaam est un centre spirituel qui conserve une tradition de chant unique (les chants de Valaam) inspirée des chants byzantin et znamenny. Mais, depuis quelques années, la vie communautaire de l'île est en danger. Les moines et les autres habitants luttent pour faire valoir leur droit de rester sur leurs terres. La veille de Noël, les habitants de l'île participent à une fête célébrant leur existence, leurs traditions et l'espoir d'un futur meilleur. Passé et présent se mêlent pour créer une atmosphère onirique, mélange de voix, de corps et de gestes. Le film de la réalisatrice Xenia Okhapkina évoque avec force ce microcosme du bout du monde.

Walaam ist eine Insel der Republik Karelien im Norden der Russischen Föderation. Ihr Name stammt von dem finno-ugrischen Wort Valamo ab, das so viel bedeutet wie «Land der hohen Berge». Der Archipel befindet sich im nördlichen Teil des Ladogasees, dem grössten See Europas. Auf der Insel lebt eine kleine Gemeinde von mehr oder weniger 600 Seelen, die aus Mönchen und Familien besteht. Das spirituelle Zentrum Walaams ist das stavropigiale orthodoxe Kloster Walaam. Seine einzigartige Gesangstradition (der Walaamer Gesang) vereint Elemente des byzantinischen und des Snamennyj-Gesangs. Doch seit einigen Jahren ist das Leben auf der Insel bedroht. Mönche und andere Bewohner kämpfen für ihr Recht, auf der Insel zu bleiben. An Weihnachten nehmen die Inselbewohner an einer Aufführung teil, die ihr Leben, ihre Traditionen und die Hoffnung auf eine bessere Zukunft zelebriert. Vergangenheit und Gegenwart verschmelzen zu einem traumartigen Gewebe aus Stimmen, Körpern und Gesten. Die Regisseurin Xenia Okhapkina zeichnet das kraftvolle Bild eines Mikrokosmos am Rande der Welt.

Valaam is an island in the north of Russia that lies within the Republic of Karelia. Its name derives from the Finno-Ugric word 'valamo' which means the high mountain ground. It is an archipelago in the northern portion of Lake Ladoga, the largest lake in Europa. On the island lives permanently a small community of, more or less, 600 souls made up of monks and families. The spiritual center of Valaam is the stauropégic orthodox Valamo Monastery. It has a unique tradition of singing (the Valaam Chant) that mixes some elements of the Byzantine and Znamenny chants. But over the past few years the way of life on the island has been endangered. Monks and the other inhabitants have been fighting in order to claim their right to stay on their land. On Christmas Eve, the population of the island takes part in a performance that celebrates their life, their tradition and the hope for a better future. Past and present merge together creating a dreamlike texture of voices, bodies and gestures. Director Xenia Okhapkina evokes a powerful image of a microcosm living at the edge of the world.

#### CINEMATOGRAPHY

Valentina Vereshagina,  
 Anna Zakharina,  
 Artem Emelianov,  
 Xenia Okhapkina

#### SOUND

Alexander Dudarev

#### EDITING

Xenia Okhapkina

#### MUSIC

Yuri Shevchuk

#### PRODUCTION

Alexander Gutman  
 (Atelier Film Alexander)

#### FILMOGRAPHY

2013 Nochnaja Pjesa (sf)  
 2011 Liudians (sf)  
 2010 Snowstorm (sf)  
 2009 The Smoke (sf)

#### CONTACT

Xenia Okhapkina  
 +7 9817057252  
 kseniaokhapkina@gmail.com



NOHA AL MADAAWY

# PENDANT LA NUIT

FRANCE, EGYPT | 2013 | 15' | DV | ARABIC

INTERNATIONAL PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Noha Al Madaawy

**SOUND**

David Gheron Tretiakoff

**EDITING**

David Gheron Tretiakoff

**PRODUCTION**

Ateliers Varan

**FILMOGRAPHY**

2013 Pendant la nuit (sf)

*Pendant la nuit* constitue un geste rare. Dès l'ouverture, quelque chose de très intime nous est révélé. Une séance de manucure, mise en scène d'un dialogue père/fille, le premier sommant la seconde de renoncer aux rêves pour la «réalité», celle des hommes bien-sûr. De cette confrontation originelle, Noha Al Madaawy tisse un film subtil, surréel et prenant qui transfigure le thème de la libération apportée par la «révolution» pour affirmer simplement que celle-ci se poursuivra tant que la part féminine du corps social restera à l'écart de sa dynamique libératrice. La mariée qui marche le long d'une artère encombrée de circulation a rendez-vous avec son destin. Sa tête est peuplée de fragments du théâtre d'ombres du passé – des extraits du cinéma égyptien old school, pendant que la bacchanale des scooters annonce le mouvement qui emporte toute une société vers... vers quoi? L'énergie de Stravinsky se fracasse contre le silence des intégristes qui ont envahi Tahrir et sont canardés par un pistolet à eau : attentat dérisoire, grinçant et «honteux» qui sape le patriarcat sur ses fondements mêmes.

*Pendant la nuit* ist eine Geste mit Seltenheitswert. Ab den ersten Bildern wird etwas sehr Intimes offenbart. Eine Maniküre, ein inszenierter Vater-Tochter-Dialog, der Vater drängt die Tochter, für die Realität – natürlich die der Männer – auf ihre Träume zu verzichten. Aus dieser ursprünglichen Konfrontation webt Noha Al Madaawy einen subtilen, surrealen und packenden Film, eine Transfiguration der von der «Revolution» ausgelösten Thematik der Freiheit, der darauf hinweist, dass dies weitergehen wird, so lange der weibliche Teil des Sozialgefüges von dieser Dynamik ausgeschlossen bleibt. Die Braut geht an einer dicht befahrenen Strasse, sie hat eine Verabredung mit ihrem Schicksal. Durch den Kopf gehen ihr Fragmente des Schauspiels von Schatten der Vergangenheit - Szenen aus dem ägyptischen Kino der 'Old school', während die Motorroller schwarmweise die Bewegung ankündigen, die eine ganz Gesellschaft ziehen wird in Richtung... in welche Richtung? Stravinskys Energie zerschellt am Schweigen der Integristen, die Tahrir besetzt haben und mit einer Wasserpistole beschossen werden: ein lächerliches, pikantes und «beschämendes» Attentat, das das Patriarchat in seinen Grundfesten erschüttert.

*Pendant la nuit* is a rare gesture. Something very intimate is revealed to us from the opening scene. A manicure, the 'mise-en-scène' of a conversation between father and daughter, the former ordering the latter to give up her dreams for «reality», the one imposed by men, of course. Noha Al Madaawy weaves a subtle, surreal and captivating film from this unique confrontation, exalting the theme of freedom that the «revolution» brought with it, in order to simply affirm that this will continue only as long as the feminine side of the social fabric is not allowed to participate in the liberating process. The bride who walks along a main road blocked by traffic is meeting her destiny. Her head is inhabited by fragments of shadow play from the past – taken from old-school Egyptian cinema, while the bacchanal of scooters heralds the movement that is bringing an entire society towards... what? The vigour of Stravinsky smashes the silence of the fundamentalists who invaded Tahrir and are shot with a water pistol: a ridiculous, grating and «shameful» attack that undermines the patriarchy to its very foundations.

**CONTACT**

Ateliers Varan  
+33 143567565  
communication@ateliersvaran.com  
www.ateliersvaran.com

EMMANUEL CHICON



MARIE ELISA SCHEIDT

# SOBOTA

GERMANY | 2013 | 30' | HD | GERMAN  
WORLD PREMIERE

Sobota est un ancien criminel et impitoyable proxénète, connu dans le quartier rouge de la Vienne des années 1960. En prison, il rédigea un «roman/compte-rendu» autobiographique, qui deviendra à sa publication à la fin des années 1970 un best-seller et sera, en raison de sa grande violence, copieusement mystifié par les médias. Au-delà de la fascination, l'homme et le texte déroutent. Loin de chercher des motifs supposés, ce film, entre fiction et documentaire, explore le côté obscur de l'humain à travers une rencontre singulière entre une jeune femme et Sobota, plus de quarante ans plus tard. Une tension le parcourt, exacerbée par une image froide et acérée, et par la voix chuchotante de Sobota – sans doute perdue lors d'une maladie passée. L'ambiguïté difficilement soutenable du rapport entre ces deux êtres nous renvoie forcément à un certain malaise, teinté de curiosité. «Lorsque l'on se retrouve enfermé derrière des barreaux, dans un bunker en béton, dans une cave sans lumière ; c'est à ce moment-là seulement que l'on réalise à quel point l'on est dangereux.» (Sobota)

Sobota, ein Krimineller und unbarmherziger Zuhälter, trieb in den 1960er-Jahren im Wiener Rotlichtviertel sein Unwesen. Im Gefängnis schrieb er ein autobiographisches «Roman-Protokoll», das bei seiner Veröffentlichung Ende der 1970er-Jahre ein Bestseller wurde und nicht zuletzt aufgrund seiner extremen Gewalt durch die Medien ging. Über den Aspekt der Faszination hinaus üben der Mann und das Buch eine destabilisierende Wirkung aus. Der Film, auf halbem Weg zwischen Spielfilm und Doku, sucht nicht nach möglichen Motiven, vielmehr sondiert er die dunkle Seite des Menschen anhand der sonderlichen, mehr als vierzig Jahre später stattfindenden Begegnung zwischen einer jungen Frau und Sobota. Die allgegenwärtige Spannung wird durch das kalte, gestochen scharfe Bild und das Flüstern Sobotas, der seine Stimme vermutlich durch eine Krankheit verloren hat, noch verstärkt. Die nur schwer zu ertragende Ambivalenz der Beziehung zwischen den beiden Figuren ruft unweigerlich ein von Neugier geprägtes Unbehagen wach. «Wenn man sich hinter Gittern wiederfindet, in einem Betonbunker, einem Keller ohne Licht – erst dann wird einem bewusst, wie gefährlich man tatsächlich ist.» (Sobota)

As a former criminal and ruthless pimp, Sobota was well known in the red-light district of 1960s Vienna. Sent to prison, he wrote an autobiographical "novel/account" which became a bestseller on publication at the end of the 1970s and, because of its violence, was copiously mythologised in the media. Going beyond the fascination, the man and the text are disconcerting. Rather than attempting to find presumed motives, this film, lying between fiction and documentary, explores the dark side of humanity through a singular meeting between a young woman and Sobota more than forty years later. Tension runs through it, exacerbated by cold, sharp images and Sobota's whispering voice – no doubt lost during a past illness. The ambiguity of the relationship between these two individuals is difficult to bear, inevitably making us feel uncomfortable, to some extent, yet curious. "When you find yourself again, locked up, behind bars, in a cement bunker, in an unlit cellar, that's when you realise how dangerous you are." (Sobota)

**CINEMATOGRAPHY**  
Julian Krubasik

**SOUND**  
Benjamin Simon

**EDITING**  
Marie Elisa Scheidt,  
Lucia Scharbatke

**MUSIC**  
Reejk Lynur

**PRODUCTION**  
Lucia Scharbatke  
(Kaamos Film)

**FILMOGRAPHY**  
2013 Sobota (sf)  
2012 Through the Lens of  
Inked Kenny (sf)  
2011 I love you, I love you not (sf)  
2011 Fliehkraft (sf)  
2009 On A Trip Down Memory  
Lane (sf)  
2007 Kontrollmädchen (sf)

**CONTACT**  
Lucia Scharbatke  
Kaamos Film  
+49 15154688131  
scharbatke@kaamos-film.com  
www.kaamos-film.com

NOELIA NICOLAS

# SPACE IN BETWEEN

NETHERLANDS | 2012 | 25' | DV | ROMANIAN

INTERNATIONAL PREMIERE



**CINEMATOGRAPHY**  
Sameena Safiruddin,  
Noelia Nicolas

**SOUND**  
Mónica Ramírez

**EDITING**  
María Campaña Ramia

**PRODUCTION**  
Noelia Nicolas  
(Birdfilms)

**FILMOGRAPHY**  
2012 *Space in Between* (sf)  
2004 *Into the Darkness* (sf)

«Je t'aime!» Une jeune Roumaine doit crier son amour assez fort pour que l'homme qu'elle aime puisse l'entendre depuis sa fenêtre de prison, par-delà le fossé et le mur. Il est enfermé dans une prison d'Amsterdam, elle se tient sur le petit chemin d'en face. A travers leurs discussions quotidiennes, ils essaient de préserver une certaine normalité dans leur relation. Elle s'assied et lui lit le programme de télévision à haute voix ou lui rappelle de prendre ses vitamines. Toujours présente, mais exclue des discussions, une petite fille joue tranquillement avec sa poupée Barbie. *Space in Between* renonce à expliquer les circonstances et préfère observer la visiteuse dont on ne perçoit le mari qu'à travers une ombre ou des bribes de paroles. Leurs échanges incarnent leur relation amoureuse. Notre regard demeure sur l'espace, les obstacles et l'abîme qui séparent les deux amants – les roseaux, l'eau, le ciel et le mur de la prison.

«Ich liebe Dich!» Eine junge rumänische Frau muss ihre Liebesbekundung rufen und zwar so laut, dass sie den Geliebten – über den Wassergraben und die Mauer hinweg – an seinem Fenster in der Festung erreichen kann. Er sitzt in einem Amsterdamer Gefängnis, sie steht auf dem kleinen Weg davor. Durch alltägliche Gespräche versuchen sie eine gewisse Normalität in ihrer Beziehung beizubehalten. Sie setzt sich hin und liest ihm das Fernsehprogramm laut vor oder ermahnt ihn seine Vitamine zu nehmen. Immer mit dabei, vom Dialog ausgeschlossen, spielt ein Mädchen mit ihrer Barbiepuppe. *Space in Between* verzichtet auf die Erklärung der Umstände und beobachtet stattdessen die Besucherin, deren Mann nur als Schatten oder durch Wortfetzen wahrnehmbar ist. Ihre Worte sind das Liebesband. Uns verbleibt der Blick auf die Zwischenräume, auf die Hindernisse und Abgründe, die zwischen den Liebenden stehen – das Schilf, das Wasser, der Himmel und eine Gefängnismauer.

«I love you!» A young Romanian woman has to shout out her expression of love loud enough that it can be heard by her lover through his prison window on the other side of the moat and wall. He sits inside an Amsterdam prison, while she stands on the narrow path in front. Through everyday conversations, they attempt to preserve a sense of normality in their relationship. She sits down and reads the TV schedule aloud to him, or reminds him to take his vitamins. Always there yet excluded from the dialogue, a girl plays with her Barbie doll. *Space in Between* never attempts to explain the circumstances and instead simply observes the visitor whose man can only be seen as a shadow or through snippets of speech. Their words represent their love bond. We are left with a view of the spaces in between, the obstacles and pitfalls that divide the two lovers – the reeds, the water, the sky and a prison wall.



NOA LEVIN

# SRULIK

ISRAEL | 2012 | 14' | HD | HEBREW  
INTERNATIONAL PREMIERE

Srulik est né en Israël il y a 17 ans. Exclu du système éducationnel, il travaille désormais dans le nettoyage et rêve de devenir un rappeur connu. Ses chansons évoquent la jeunesse du quartier de Shapira dans la ville de Gedera (proche de Tel Aviv), composée principalement d'Éthiopiens, immigrés en Israël dans les années 1980 et 1990 après que le gouvernement d'Israël eut reconnu leur judaïté en 1975. Réalisé dans le contexte d'une série de documentaires courts intitulée «Otherwise» (autrement) ayant trait à la culture marginale et produite par le Département Film et Télévision de l'Université de Tel Aviv, ce film aborde avec force le problème du racisme en Israël. «Lorsque j'ai commencé à les filmer, l'un des membres du groupe Israël, surnommé Srulik, attira immédiatement mon regard et mes oreilles. J'ai décidé que le film se focaliserait sur lui. Srulik se révéla charmant, intelligent et naturellement artiste (un artiste naturel). [...] Lorsqu'il fut approché par un producteur, Srulik se retrouva face à une décision difficile : il devait choisir s'il voulait suivre la route de la gloire, ou rester fidèle à lui-même et sa musique.» (NL)

Srulik wurde vor 17 Jahren in Israel geboren. Vom Schulsystem ausgeschlossen, arbeitet er nun als Reinigungskraft und träumt davon, ein berühmter Rapper zu werden. Seine Stücke erzählen von seiner Jugend im Stadtteil Shapira von Gedera (eine Stadt in der Nähe von Tel Aviv), wo hauptsächlich in der Zeit zwischen 1980 und 1990 nach Israel eingewanderte Äthiopier leben, nachdem ihr Judentum 1975 durch die Regierung anerkannt worden war. Der Film ist Teil einer «Otherwise» genannten Reihe kurzer Dokumentarfilme über Randkulturen, produziert von der Abteilung Film und Fernsehen der Universität Tel Aviv, und wendet sich ohne Umschweife dem Rassismusproblem in Israel zu. «Als ich sie zu filmen begann, fiel mir sofort Srulik, so der Spitzname eines der Mitglieder der Gruppe Israel, auf. Ich beschloss, dass er der Mittelpunkt dieses Films sein würde. Srulik erwies sich als charmant und intelligent und ist ein geborener Bühnenkünstler. [...] Als ein Produzent auf ihn zukam, stand Srulik vor einem Dilemma: Er musste entscheiden, ob er dem Weg des Ruhms folgt oder sich selbst und seiner Musik treu bleibt.» (NL)

Srulik was born in Israel 17 years ago. Excluded from the education system, he now works as a cleaner and dreams of becoming a famous rapper. His songs give a voice to the youth of the Shapira district in the small town of Gedera (30 km from Tel Aviv), populated since the 1970s and 1980s mainly by Ethiopian immigrants after the Israeli government recognised them as Jews in 1975. Directed in the context of "Otherwise", a series of short documentaries about fringe culture produced by Tel Aviv University's Department of Film and Television, this film forcefully tackles the problem of racism in Israel. "When I started filming them, one of the members of the band Israel, nicknamed Srulik, immediately caught my eyes and ears. I decided the film would focus on him. Srulik turned out to be charming, intelligent, and a natural performer. [...] When approached by a producer, Srulik faced a tough choice: he had to decide whether to hop on the road to fame, or remain true to himself and his music." (NL)

**CINEMATOGRAPHY**  
Shai Sherf

**SOUND**  
Danny Dagan

**EDITING**  
Eyal Sagiv

**PRODUCTION**  
Noa Levin  
(Tel Aviv University)

**FILMOGRAPHY**  
2012 Srulik (sf)  
2011 Ceremony (sf)

**CONTACT**  
Noa Levin  
+972 503093833  
noa.n.levin@gmail.com

FILIPPO DEMARCHI

# TAGLIA CORTO!

SWITZERLAND | 2013 | 12' | HD | ITALIAN

WORLD PREMIERE

**CINEMATOGRAPHY**

Filippo Demarchi

**SOUND**

Filippo Demarchi

**EDITING**

Filippo Demarchi

**PRODUCTION**Lionel Baier  
(ECAL)**FILMOGRAPHY**2013 *Taglia corto!* (sf)2012 *Au ras du sol* (sf)

Caméra à la main, un jeune homme dialogue avec père et mère au sujet de son homosexualité assumée. Le fils attend soutien, approbation et conseil. Les parents tâtonnent, entre une difficile acceptation et l'écoute. Par un montage sûr, teinté d'humour, l'apprenti cinéaste restitue toute la tension et la complexité de cette confrontation, exacerbée par le dispositif de filmage. Avec une apparente simplicité, en quelques plans, il met à nu la fragilité et les limites de cet échange, tout en montrant la quête partagée d'un rapport familial sincère, à l'œuvre sous nos yeux.

«J'ai eu envie de faire ce film pour me sentir moins seul. Il est né de la volonté de créer un lien avec mes parents qui aille au-delà des discussions sur la pluie et le beau temps. Avec *Taglia corto!*, j'ai voulu affronter mon principal problème, c'est-à-dire n'être pas capable de parler de mon intimité à mes parents. J'ai voulu me laisser connaître, me laisser voir à l'intérieur pour construire un lien plus mûr. J'ai voulu affirmer ma différence pour mieux les aimer, les respecter, les accepter.» (FD)

Mit der Kamera in der Hand spricht ein junger Mann mit Vater und Mutter über seine Homosexualität. Der Sohn sucht Unterstützung, Billigung und Rat. Die Eltern schwanken zwischen schwieriger Akzeptanz und Zuhören. Mit einer gekonnten, von Humor zeugenden Montage gibt der junge Cineast die Komplexität dieser Konfrontation wider, die durch die verwendeten filmischen Mittel unterstrichen wird. Mit scheinbarer Schlichtheit legt er in wenigen Einstellungen die Fragilität und die Grenzen dieses Austausches offen, zeigt aber gleichzeitig die vor unseren Augen stattfindende gemeinsame Bemühung um eine ehrliche Beziehung.

«Ich wollte diesen Film machen, um mich weniger alleine zu fühlen. Er ist aus dem Willen heraus entstanden, eine Verbindung zu meinen Eltern herzustellen, die aus mehr besteht als Gesprächen über das Wetter. Mit *Taglia corto!* wollte ich mein Hauptproblem in Angriff nehmen, die Unfähigkeit, mit meinen Eltern über mein Privatleben zu sprechen. Ich wollte es ihnen ermöglichen, mich kennenzulernen und ihnen mein Inneres zeigen, um eine erwachsenere Verbindung aufzubauen. Ich wollte mich in meinem Anderssein behaupten, um sie besser lieben, respektieren und akzeptieren zu können.» (FD)

Camera in hand, a young man talks to his parents about his avowed homosexuality. The son expects support, approval and advice. The parents feel their way between a difficult acceptance and listening. Precise editing tinged with humour allows the novice filmmaker to convey the full tension and complexity of this confrontation made all the more intense through the filming device. With apparent simplicity, in just a few shots, he reveals the fragility and restrictions of this exchange, while showing their reciprocal pursuit of a sincere family relationship, unfolding before our very eyes.

"I wanted to make this film so I would feel less alone. It came from the desire to connect with my parents in a more profound way than through discussions of the rain and fine weather. With *Taglia corto!*, I sought to confront my biggest problem – my inability to discuss my intimacy with my parents. I wanted them to really know me, to show them who I am inside, so as to build a more mature relationship. I wanted to assert what makes me different, so that I can love, respect and accept them more." (FD)

**CONTACT**

ECAL Département Cinéma  
Rachel Noël  
+41 213169223  
rachel.noel@ecal.ch  
Jean Guillaume Sonnier  
jean\_guillaume.sonnier@ecal.ch  
www.ecal.ch





BERTRAND ROMEFORT, ELISE FAY

# VIENS!

BELGIUM, FRANCE, MOROCCO | 2013 | 23' | HD | ARABIC, FRENCH  
WORLD PREMIERE

Dans son village du Moyen Atlas marocain écrasé par le soleil, Mouâd s'ennuie. Il parcourt les ruelles et les environs avec ses complices ou seul, à la recherche de terrains de jeu qui lui permettraient de tromper l'indolence estivale. Rien de plus à faire qu'à tout inventer pour s'amuser, surtout quand la caméra d'Elise Fay et de Bertrand Romefort, qui passaient par là, se met à tourner et accompagne ses caprices. Mouâd comprend vite que cet outil le « grandit » au sens filmique du terme, et il multiplie les mises en scènes facétieuses (par exemple, un faux appel à la prière avec un trépode en guise de microphone) pour se rendre intéressant. Bienveillant, le regard des cinéastes se met au diapason de l'énergie déployée par l'adolescent pour faire un film dont il sera le héros. Sans prétention, *Viens!* est une invitation à se laisser emporter par la fantaisie d'un personnage dont l'existence sans surprise, presque immuable, se trouve brusquement stimulée par la présence d'un intrus qu'il sait instinctivement mettre au service des territoires imaginaires de l'enfance.

Mouâd langweilt sich in seinem in der Sonne glühenden Dorf im mittleren Atlasgebirge. Um der sommerlichen Trägheit zu entgehen, ist er alleine oder mit seinen Freunden in den Gassen und der Umgebung unterwegs und sucht nach Orten zum Spielen. Bleibt nur noch, alles zu erfinden, was man zum Spass haben braucht – vor allem dann, wenn Elise Fay und Bertrand Romefort zufällig mit einer Kamera vorbeikommen und seine Launen filmen. Mouâd begreift schnell, dass ihn dieses Werkzeug im filmischen Sinn «grösser» macht, und lässt sich eine Reihe amüsanter Inszenierungen einfallen (etwa der falsche Gebetsruf mit dem Stativ als Mikrofonersatz), um das Interesse an seiner Person wach zu halten. Der wohlwollende Blick der Filmemacher geht auf die Energie ein, die der Jugendliche an den Tag legt, um einen Film zu machen, dessen Hauptdarsteller er ist. *Viens!* ist eine bescheidene Einladung, sich von der Vorstellungskraft eines Menschen mitreissen zu lassen, dessen immer gleiches, überraschungsfreies Leben plötzlich Anregung durch einen Eindringling von aussen erfährt, den er instinktiv in den Diensten der kindlichen Phantasie stellt.

In his sun-drenched village in Morocco's Middle Atlas, Mouâd is bored. He wanders the little streets and surroundings, alone or with friends, in search of play areas that would allow him to overcome the lethargy of summer. There is nothing else to do. If you want to have fun, you have to invent everything, especially when the camera of Elise Fay and Bertrand Romefort, who were passing through the area, starts rolling and following his whims. Mouâd quickly understands that this tool "makes him bigger" in the cinematic sense of the term, and he plays up his jokingly staged scenes (for example, a false call to prayer using a tripod as the microphone) so as to appear interesting. The filmmakers' kindly vision falls into step with the energy expended by the adolescent as he makes a film in which he takes the starring role. The unpretentious *Viens!* invites us to be swept away by the fantasies of a character whose life, lacking any surprises, verging on the immutable, is suddenly stimulated by the presence of an intruder that he is instinctively able to bring into the realm of childhood imagination.

**CINEMATOGRAPHY**  
Bertrand Romefort,  
Elise Fay

**SOUND**  
Bertrand Romefort

**EDITING**  
Clément Demaria

**PRODUCTION**  
Bertrand Romefort,  
Elise Fay

**FILMOGRAPHY**  
2013 *Viens!* (sf)

**CONTACT**  
Elise Fay  
Les Films du Crochet  
+32 487586359  
elise.fay.bxl@gmail.com

EMMANUEL CHICON